

Décembre 2017

Magazine

BeauxArts

Nouvelle
formule

LOUVRE ABU DHABI

Le plus beau musée du monde !



DOSSIER SPÉCIAL

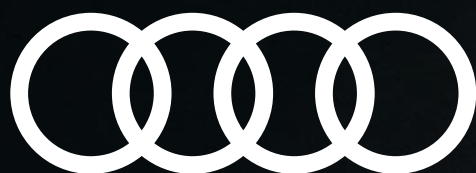
Le meilleur (et le pire) de l'art en 2017

De Venise à Paris,
bilan d'une année de création

SÉLECTION
DE NOËL
50
cadeaux
arty

Le musée du Louvre Abu Dhabi
(Ateliers Jean Nouvel)
photographié par Roland Halbe,
en novembre 2017.

Le futur se prévoit maintenant.



Les caméras* 360° et les autres capteurs* de votre nouvelle Audi A8 vous permettent une vision plus globale de votre environnement. Ils vous aident à vous garer, à conduire dans les espaces étroits, et détectent les obstacles sur votre route. La vie est meilleure quand on peut prévenir toutes les éventuelles surprises.

**Oubliez la voiture. Vous êtes dans une Audi.
Nouvelle Audi A8.**

Audi Vorsprung durch Technik

* En option. Volkswagen Group France S.A. au capital de 7 750 000 € - 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts - RCS Soissons B 602 025 538. Audi recommande **Castrol EDGE Professional**. Vorsprung durch Technik = L'avance par la technologie.

Gamme Audi A8 : consommation en cycle mixte (l/100 km) : 5,6 - 7,8. Rejets de CO₂ mixte (g/km) : 145 - 178.







Arbus
Bradford
Brancusi
Calder
Cézanne
de Chirico
Dalí
Disney
Gonzalez-Torres
Hopper
Kahlo
de Kooning
Klimt
LeWitt
Lichtenstein
Magritte
Marshall
Matisse
Mondrian
Nauman
Picasso
Pollock
Rothko
Sherman
Signac
Warhol
...

Etre moderne: le MoMA à Paris

11 octobre 2017 > 5 mars 2018

Roy Lichtenstein

Drowning Girl (Fille qui se noie)

1963

The Museum of Modern Art, New York

Philip Johnson Fund (par échange)

et don de M. et Mme Bagley Wright, 1971

© Estate of Roy Lichtenstein New York / Adagp,

Paris, 2017

exposition organisée par le Museum of Modern Art, New York et la Fondation Louis Vuitton

réservez sur : fondationlouisvuitton.fr et fnac.com | [#fondationlouisvuitton](https://twitter.com/fondationlouisvuitton) | [#FLVMoMA](https://twitter.com/FLVMoMA) | 8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, Paris



Un manifeste de la beauté par Jean Nouvel, Emmanuel Macron, Abu Dhabi et le Louvre

«**L**a beauté sauvera le monde» : c'est avec cette citation de *l'Idiot* de Dostoïevski qu'Emmanuel Macron a inauguré le Louvre Abu Dhabi, le 8 novembre dernier. Près de deux ans après les attentats qui ont endeuillé la France, le Président a développé un discours d'une portée historique, centré sur le rôle essentiel de la culture face à la barbarie : «Nous n'avons rien de plus urgent en réalité ni de plus important à faire que de promouvoir la culture, l'éducation, la beauté, et ce qui nous semble exprimer le plus haut degré de l'humanité.» Soit la beauté et la culture comme «pièges à la stupidité», comme mesures prioritaires pour lutter contre le terrorisme. Pour ceux qui ont déjà eu la chance de visiter le Louvre Abu Dhabi, la beauté y est évidente et envoûtante. Sous cette gigantesque coupole, cette canopée de lumière, chacun peut ressentir une spiritualité fédératrice et cosmique. C'est pourquoi j'affirme que le Louvre Abu Dhabi est le plus beau musée du monde. L'architecture de Jean Nouvel y crée une beauté active, en perpétuel mouvement, grâce à sa lumière mouvante. Mais si cette beauté illumine, c'est aussi parce que le concept de ce musée est unique. Pour la toute première fois sont présentées sur un pied d'égalité des œuvres provenant de civilisations du monde entier. Le Louvre Abu Dhabi est un musée universel «racontant les histoires qui ont uni les hommes au-delà des limites du temps et de l'espace», écrivent dans le catalogue Mohammed Khalifa Al-Mubarak (président du département de la culture et du tourisme

d'Abu Dhabi) et Jean-Luc Martinez (président du Louvre). Ce musée est un appel à «une alliance des civilisations», pour reprendre l'expression de Cheikh Mohammed ben Zayed Al-Nahyan, prince héritier de l'émirat. À travers son architecture, son concept, les œuvres exposées, sa sublime muséographie et l'intelligence de son accrochage (à l'exception des salles affligeantes consacrées à l'art moderne et contemporain – comment le Centre Pompidou, associé au projet, a-t-il pu laisser faire!?), le Louvre Abu Dhabi fait désormais figure de modèle universel. On me taxera peut-être d'angélisme, on me reprochera sans doute mon enthousiasme, tant, en France, nous cultivons le dénigrement. Mais je le clame haut et fort : une telle beauté, une telle intelligence vont faire du bien au monde!

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



LES FORÊTS★
NATALES
Arts d'Afrique
équatoriale atlantique

Les expositions 2017/2018

«LES FORÊTS NATALES»
Arts d'Afrique équatoriale atlantique
jusqu'au 21/01/18

LE PÉROU AVANT LES INCAS
jusqu'au 01/04/18

PEINTURES DES LOINTAINS
La collection du musée du quai Branly -
Jacques Chirac
30/01/18 - 28/10/18

ENFERS ET FANTÔMES D'ASIE
10/04/18 - 15/07/18

LE MAGASIN DES PETITS EXPLORATEURS
«Il y a des sauvages partout» Capitaine Nemo
22/05/18 - 07/10/18

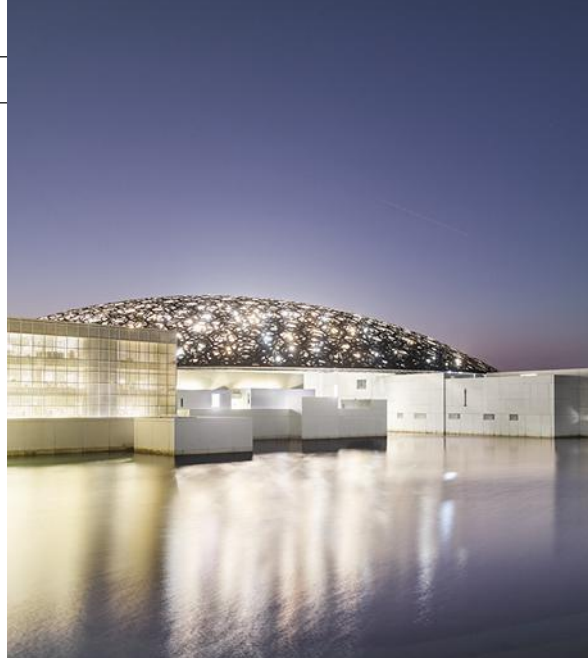
ET AUSSI
Arts vivants, Conférences, Université
populaire, Colloques scientifiques...



Retrouvez le musée sur



www.quaibranly.fr

**En couverture**

Le Louvre Abu Dhabi (Ateliers Jean Nouvel)
photographié par Roland Halbe

Envoûtante et lumineuse de jour comme de nuit, coiffée d'un dôme aux mille étoiles, l'architecture de Jean Nouvel est époustouflante. À l'intérieur, des œuvres de tous horizons et de toutes périodes historiques se croisent pour dialoguer au nom de l'universalité. Inauguré le 8 novembre, le Louvre Abu Dhabi promet de marquer l'histoire des musées.

JOURNAL

- 8 Vu** Arrêt sur images
- 14 L'essentiel de l'actualité en France**
Le Grand Paris culturel prend forme
- 16** Hauterives renonce
à son grand musée d'art brut
- 18 Ils ont dit**
- 20 Sur la planète**
- 22** À Bamako, la photographie
fait acte de résistance
- 24 Architecture**
À quoi ressemblera la tour
Montparnasse en 2024 ?
- 26** De rouille et d'audace
- 28 Design**
L'objet culte : un bureau
très spatial
- 30 La recette d'art d'Alain Passard**
Concentré de festin contemporain
- 34 Cadeaux arty**
C'est Noël !
- 48 Spectacle et musique**
Danse avec Jean Arp
- 50 Cinéma**
Melvil Poupaud, portraitiste
de l'impératrice de Chine
- 52 Revue du web**
L'art à l'assaut de la réalité virtuelle
- 54 La chronique de Nicolas Bourriaud**
Le Président dos à la rue

GRANDS FORMATS

- 56 Art contemporain**
Le meilleur & le pire de 2017
- 80 Exposition à Montréal**
La peinture, figure oubliée
du western
- 88 En couverture**
**Le Louvre Abu Dhabi,
le premier musée
universel !**
- 98 Entretien avec Stephen Shore**
«Le travail de création est
un enchaînement de choix»
- 106 L'histoire du mois**
À New York, une fondation
où l'art est sans limites
- 114 Rétrospective**
au Vitra Design Museum
Charles & Ray Eames,
héros du design américain

GUIDE DES EXPOSITIONS

- 121 Musées**
- 122** Les nouveautés de décembre
- 123** Trois raisons d'aller au MAMC
de Saint-Étienne métropole
- 124** Les expositions incontournables
- 130** Los Angeles, 100 % latino !
- 132 Galeries**
3 expositions à voir à Paris
- 134** La galerie du mois : Lumière des roses
- 138 Week-end arty**
Valencia, médiévale et futuriste
- 142 Un lieu à découvrir**
Jean Perzel : l'Art déco à la lumière
du contemporain
- 145 MARCHÉ & POLITIQUE
CULTURELLE**
- 146 Ils font l'actu**
Olivier Gabet réenchante
les Arts décoratifs
- 148 Les acteurs du marché**
La tribune de Catherine Chadelat
- 150 La cote de l'art**
Posséder un Joos Van Cleve...
un rêve inaccessible ?
- 152** 3 ventes à ne pas manquer
- 154** Adjugué !
- 156 Les foires les plus attendues**
2 salons à voir à Paris et Miami
- 158** Calendrier des expositions
- 162** La visite en BD de François Olislaeger



Sally Hewett
Ectomy,
2015

www.sallyhewett.co.uk

Broderies anatomiques

C'est en voulant broder une fleur qu'un jour, «le petit groupe de nœuds se transforma en tétou», raconte Sally Hewett. Quinze ans plus tard, avec *Ectomy*, elle rend hommage à celle qui lui a transmis cette technique : sa grand-mère, sauvée d'un cancer du sein grâce à une mastectomie. La mousse, la soie, le Lycra comptent parmi les matériaux de prédilection de l'artiste pour travailler les volumes et parvenir à ce rendu si particulier. Sally Hewett s'attache à montrer le corps dans tous ses états. Seins, fesses, ventres, sexe... souvent imparfaits, parfois refaits, sont sublimés. Les poils, la graisse, les vergetures ne sont plus cachés. Aujourd'hui, ce sont les corps malades, amputés, vieillissants qui la passionnent. On peut trouver ça laid, étrange, dérangeant. L'artiste britannique ne cesse d'être intriguée et fascinée par la question de la beauté et de la laideur, par la frontière très personnelle qui peut les séparer. Et par le poids des conventions sociales, dont notre regard, notre jugement, peinent à s'affranchir.



DÉCOUVRIR. APPRENDRE. S'ÉMERVEILLER.

PROGRAMME, INSCRIPTION EN LIGNE LECOLEVANCLEEFARPELS.COM



Annelies Hofmeyr
Trophy Wife Barbie.
The Message
Is Simple, 2017

www.instagram.com/trophywifebarbie

Les Barbie-Femen sortent du bois

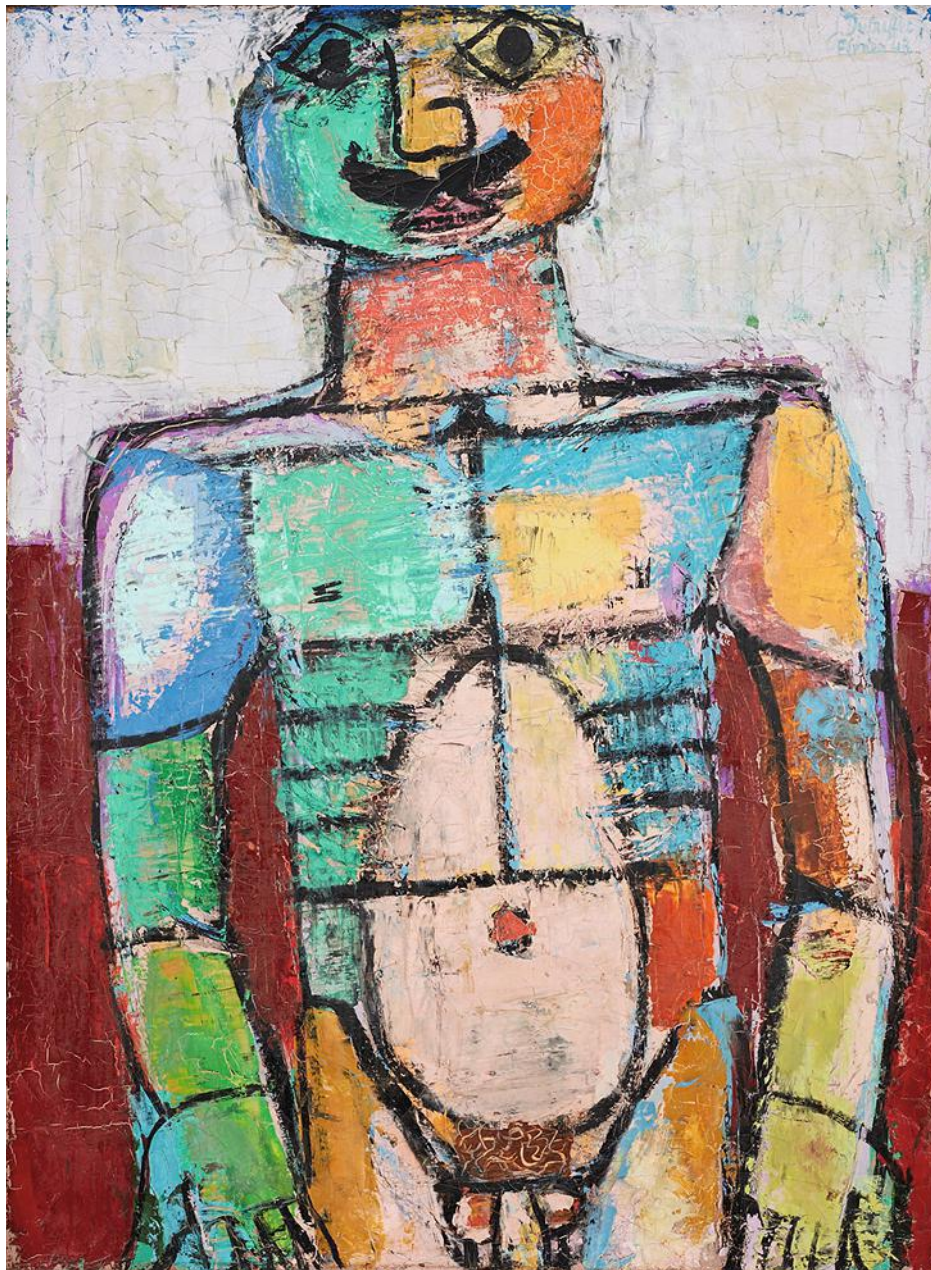
Annelies Hofmeyr met des bois de cerf aux poupées Barbie. On pense aux femmes trophées qui décorent les murs intérieurs de certains hommes, aussi muettes que les têtes d'animaux empaillés dont on se demande toujours si on verrait leur croupe en passant dans la pièce à côté. Ici, Barbie-Femen s'exprime sur ses seins : bas les pattes, on ne touche que sur invitation. La féministe historique Gloria Steinem dit que le consentement est un concept triste : l'invitation, voilà la joie sexuelle. La bienvenue : voilà qui fait s'effondrer les murs. Les Barbie d'Annelies Hofmeyr, qu'elle fait vivre avec drôlerie sur son compte Instagram, ont du poil sous les aisselles, vomissent quand elles ont trop bu, mettent du sang partout avec leurs règles, ont de la cellulite et des vergetures, trébuchent sur leurs hauts talons, aiment Frida Kahlo, voire fument. J'attends encore celle qui lirait : voilà qui serait hautement subversif.

ART CONTEMPORAIN

VENTES · 5 et 6 décembre 2017 · Paris

EXPOSITION · 2-5 décembre 2017 · 9, avenue Matignon, Paris 8^e

CONTACT · Paul Nyzam · pnyzam@christies.com · +33 (0) 1 40 76 84 15



JEAN DUBUFFET (1901-1985)

Nu chamarré, 1943

Huile sur toile, 81 x 60 cm.

1 200 000-1 800 000 €

Art Contemporain · Vente du soir

© Adagp, Paris, 2017



Candeğer Furtun
***Sans titre* [détail],**
1994-1996

www.iksv.org/en

La Turquie toute en jambes

Il paraît, comme dans *Huis clos* de Sartre, que «l'enfer, c'est les autres». Mais qu'est-ce qu'un «bon voisin»? s'est interrogée la 15^e biennale d'art contemporain d'Istanbul, organisée cet automne par le duo de plasticiens Elmgreen & Dragset. Candeğer Furtun, qui travaille la céramique depuis plus de soixante ans, y a répondu dans les années 1990 en alignant neuf paires de jambes. Cette décennie marque un tournant dans son œuvre : le corps morcelé devient son sujet de prédilection. Ce sont alors des mains (levées), des bras (tendus), des profils (fléchis) et même des tétons (en grappe). Cette œuvre, qui évoque aussi la culture du hammam, a pris une autre dimension lors de la manifestation stambouliote. Car dans le contexte de la biennale, le chiffre 9 de ces paires de jambes a trouvé un nouvel écho : celui de la Turquie et de ses huit voisins géographiques. De quoi se poser la question : ce pays est-il un bon voisin? Et pour qui?

MUSÉE
D'ARTS
DE
NANTES

[v.1588-1667]

NICOLAS
RÉGNIER

L'HOMME
LIBRE

1^{ER} DÉCEMBRE 2017 / 11 MARS 2018

www.museedartsdenantes.fr
#MuseedartsdeNantes



Cette exposition est reconnue d'intérêt national
par le ministère de la Culture / Direction générale
des patrimoines / Service des musées de France.
Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier
exceptionnel de l'Etat.



LE FIGARO



Le projet de l'architecte Rudy Ricciotti a été choisi pour redonner vie à la Maison du peuple, un édifice de Clichy-la-Garenne conçu en 1935 par Jean Prouvé et laissé à l'abandon depuis des décennies. Le Centre Pompidou compte y ouvrir un espace.



Le Grand Paris culturel prend forme

■ C'est le plus grand concours d'aménagement, d'urbanisme et d'architecture d'Europe. Mi-octobre, la liste des 51 lauréats (sur 420 candidatures) de l'appel à idées «Inventons la métropole du Grand Paris» a été dévoilée. La méthode consistait à confier à des opérateurs privés la programmation et le financement de quartiers entiers. Parmi les projets emblématiques mixant culture et création figure la tour de Rudy Ricciotti posée à côté de la Maison du peuple (1935) de Clichy-la-Garenne. Le site accueillera une sélection d'œuvres du musée national d'Art moderne. Aux Lilas, le fort de Romainville deviendra un lieu de production et de diffusion culturelle avec un parc agri-urbain artistique. À Saint-Denis, les Lumières Pleyel, conçues par l'agence norvégienne Snøhetta, réuniront 50 acteurs du monde de la culture, dont le Centquatre. L'ensemble des projets devrait générer 7,2 milliards d'euros d'investissements. Une seconde phase est annoncée pour 2018.

www.inventonslametropoledugrandparis.fr/finalistes



Disparition de Clara Halter

L'artiste Clara Halter, épouse de l'écrivain Marek Halter, est décédée le 30 octobre à l'âge de 75 ans. Artiste-peintre, elle s'est fait connaître avec ses monuments pour la paix réalisés avec l'architecte Jean-Michel Wilmotte. Le tout premier est toujours en place, il s'agit du *Mur de la Paix*, sur l'esplanade du Champ-de-Mars, à Paris. Inauguré en mars 2000, il compte 12 panneaux de verre sur lesquels est inscrit le mot paix en 32 langues. Suivront *la Tour de la Paix* à Saint-Petersbourg (2003), *les Portes de la paix* à Hiroshima (2005) et *les Tentes de la paix* à Jérusalem, en 2006. Régulièrement vandalisée, l'installation parisienne est au centre d'une bataille judiciaire. Des associations de défense du patrimoine souhaitant son retrait.



Érigé en 2000 par Clara Halter et Jean-Michel Wilmotte en face de l'École militaire, le *Mur de la paix* est une inspiration libre du Mur des lamentations de Jérusalem.

Pierre Huyghe et Bruno Latour plus influents que Bernard Arnault

Le magazine britannique *Art Review* a dévoilé, le 3 novembre, son célèbre classement des 100 personnalités les plus influentes du monde de l'art en 2017. Les Français figurent en bonne place. En tête de cette 16^e édition du Power 100, l'artiste allemande Hito Steyerl, qui a participé cette année au Skulptur Projekte Münster, suivie du Français Pierre Huyghe. Nouvel entrant, le philosophe Bruno Latour figure à la 9^e place. Bernard Arnault, le PDG de LVMH, se hisse en 28^e position. De son côté, François Pinault conserve sa 35^e place. Les artistes Philippe Parreno et Kader Attia font également leur entrée dans le top 100, en 60^e et 75^e positions.

https://artreview.com/power_100

Prix Liliane Bettencourt

Pour l'Intelligence de la main

édition 2018

A P P E L

À CANDIDATURES

du 8 novembre 2017
au 4 avril 2018



Photographies : © Sophie Zénon pour la FBS – Conception graphique : La Chambre Graphique

Talents d'exception

SAVOIR-FAIRE ET INNOVATION
récompense l'excellence
d'un artisan d'art

Dialogues

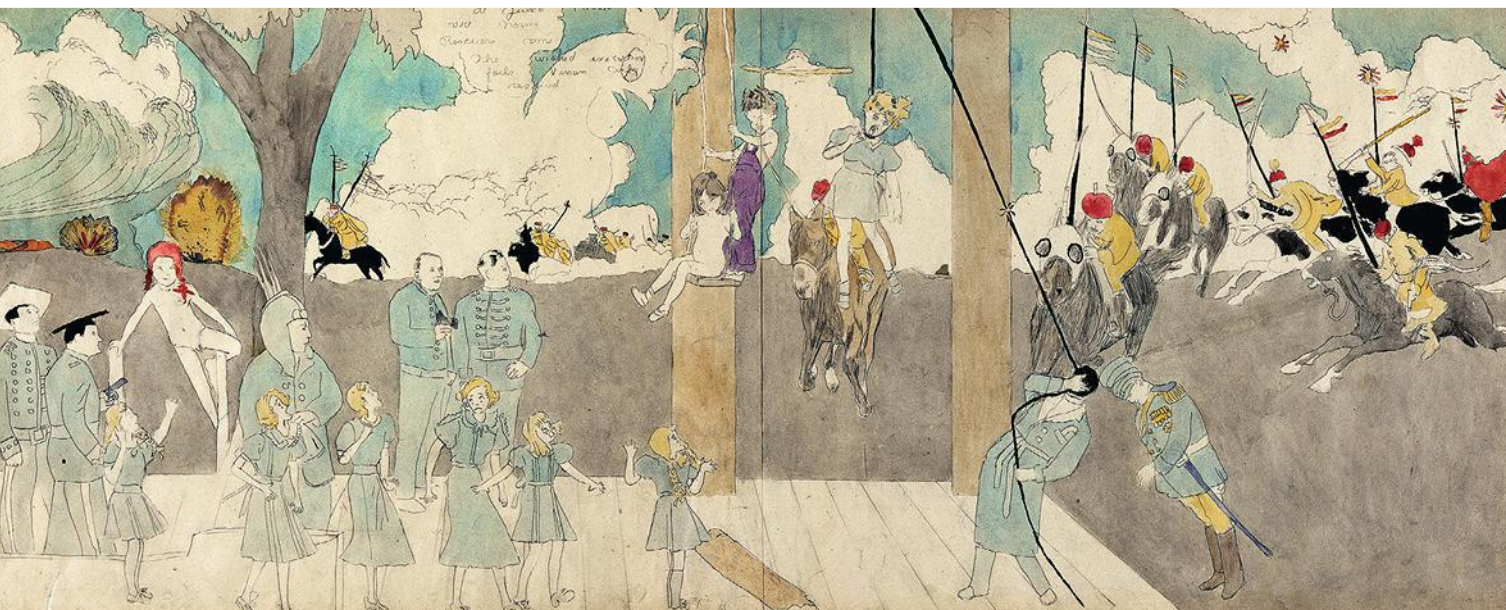
LA RICHESSE D'UNE COLLABORATION
récompense la coopération
entre un artisan d'art et
un designer, décorateur,
architecte, plasticien...



FONDATION
BETTENCOURT
SCHUELLER

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

pour déposer une candidature
www.fondationbs.org



Cette œuvre de Henry Darger (1892-1973) figure parmi les pépites de la collection d'art brut de Bruno Decharme.

Hauterives renonce à son grand musée d'art brut

■ «C'est rageant, d'autant que le projet était soutenu par l'État, la région et le département.» Depuis deux ans, le collectionneur Bruno Decharme préparait le dépôt pour vingt ans de sa collection d'art brut, la plus importante au monde détenue en mains privées, au château de Hauterives dans la Drôme, non loin du Palais idéal du Facteur Cheval. La commune de 2000 habitants a renoncé jugeant l'entreprise trop «risquée». Elle aurait eu à déboursier 300 000 euros pour un chantier évalué à 3,5 millions d'euros. L'association soutenant le projet, présidée par le collectionneur et mécène Antoine de Galbert, qui avait exposé la collection Decharme, en 2014, dans sa fondation la Maison rouge, à Paris, s'était engagée à financer à hauteur de 200 000 euros par an le fonctionnement du musée. Bruno Decharme réfléchit à une nouvelle destination pour ses 5 000 œuvres. Deux musées français et un musée américain seraient intéressés.

LE CHIFFRE

30 M€

C'est le montant estimé du projet de rénovation du musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon. Menacé de fermeture, ce dernier a été repris par la région Rhône-Alpes avec l'aide de l'État.

Un faux cadeau de Calder ?

Un couple de collectionneurs tourangeaux a déposé plainte à Tours contre la fondation Calder de New York, qui refuse de leur restituer une œuvre de l'artiste confiée pour restauration. Cette maquette d'un stable-mobile élaborée en 1964 aurait été offerte par Alexander Calder à son maçon, en 1971. L'œuvre a ensuite changé de mains en avril 1997 et les propriétaires actuels ont décidé, en 2015, de la vendre. En 2016, ils confient donc la maquette à la Calder Foundation pour restauration. Depuis, impossible pour eux de la récupérer, l'institution estimant sa provenance douteuse.

Hermès éveille les enfants à l'artisanat

Valoriser les savoir-faire artisanaux auprès des plus jeunes, c'est l'objectif de «Manufacto, la fabrique des savoir-faire», un projet inédit en milieu scolaire soutenu par la fondation d'entreprise Hermès. Développé au cours d'une année pilote en 2016 au sein de six établissements de l'académie de Paris, le programme s'étend cette année aux académies de Créteil et Nice (20 établissements – du CM1 à la première – pour près de 600 élèves).

www.fondationdentreprisehermes.org



Le Centre Pompidou fait école

Le Centre Pompidou a lancé son école avec un mooc, un cours en ligne gratuit ouvert à tous (jusqu'au 14 janvier) autour de notions très présentes dans l'art contemporain comme l'assemblage ou la destruction. Un second est annoncé au printemps. En complément, l'école organise des master classes, des rencontres et des visites thématiques in situ, à Paris. Une première expérience est menée avec l'artiste Sophie Calle. Un volet professionnel payant est également proposé aux entreprises cherchant à développer leur créativité.

www.mooc-centrepompidou.com



Ryoji Ikeda

π , e , $\emptyset$

29.11.17 - 21.12.17
64 rue de Turenne, F-75003 Paris
+33 145 83 71 90
contact.paris@alminerech.com
www.alminerech.com

ALMINE RECH GALLERY PARIS

data.matrix [n°1-10], audiovisual installation, 2009
© Ryoji Ikeda, photo by Ryuichi Maruo

Au sujet du Louvre Abu Dhabi...



Emmanuel Macron, président de la République

Discours d'inauguration du Louvre Abu Dhabi, le 8 novembre.

«Un mot s'impose d'abord à nous, ce soir, qui sommes réunis, c'est précisément celui de beauté. Elle est le cœur et le fondement de la culture, elle est la raison d'être de l'éducation. Elle connaît plusieurs formes, plusieurs expressions, elle s'est parfois alliée au bon de manière indéfectible. Elle est une recherche permanente, une poursuite. Elle a ceci de commun que nous la reconnaissons quand nous la voyons. Elle nous frappe en plein cœur quand nous la croisons. [...] Aujourd'hui, en ces lieux, c'est elle qui nous accueille.»

Renaud Donnedieu de Vabres,

ancien ministre de la Culture et de la Communication (2004-2007)

Les Échos, datés du 9 novembre.



«Et maintenant, où se situera le futur chantier ? En Chine ? Je rappelle que, à l'origine, l'agence France-Muséums se voulait multisite et multiprojet ! Nos réserves muséales nous le permettent [...]. Je n'imagine pas que le Président Macron [...] n'y apporte pas un coup d'accélérateur.»

Alexandre Kazerouni,

politologue

Le Monde, daté du 10 novembre.

«Le Louvre Abu Dhabi donne à voir la déconnexion entre libéralisme culturel et libéralisme politique, qui se joue dans toute l'Asie, de l'Ukraine à la Chine. Il accompagne la bascule des Émirats arabes unis d'une monarchie à l'anglaise, collégiale, vers une monarchie absolue. Que ce passage s'opère avec le nom du Louvre, symbole de la Révolution française et de la République, a quelque chose d'ironique.»



Jean-Jacques Aillagon,

ancien ministre de la Culture et de la Communication (2002-2004)

Le Point, daté du 9 novembre.



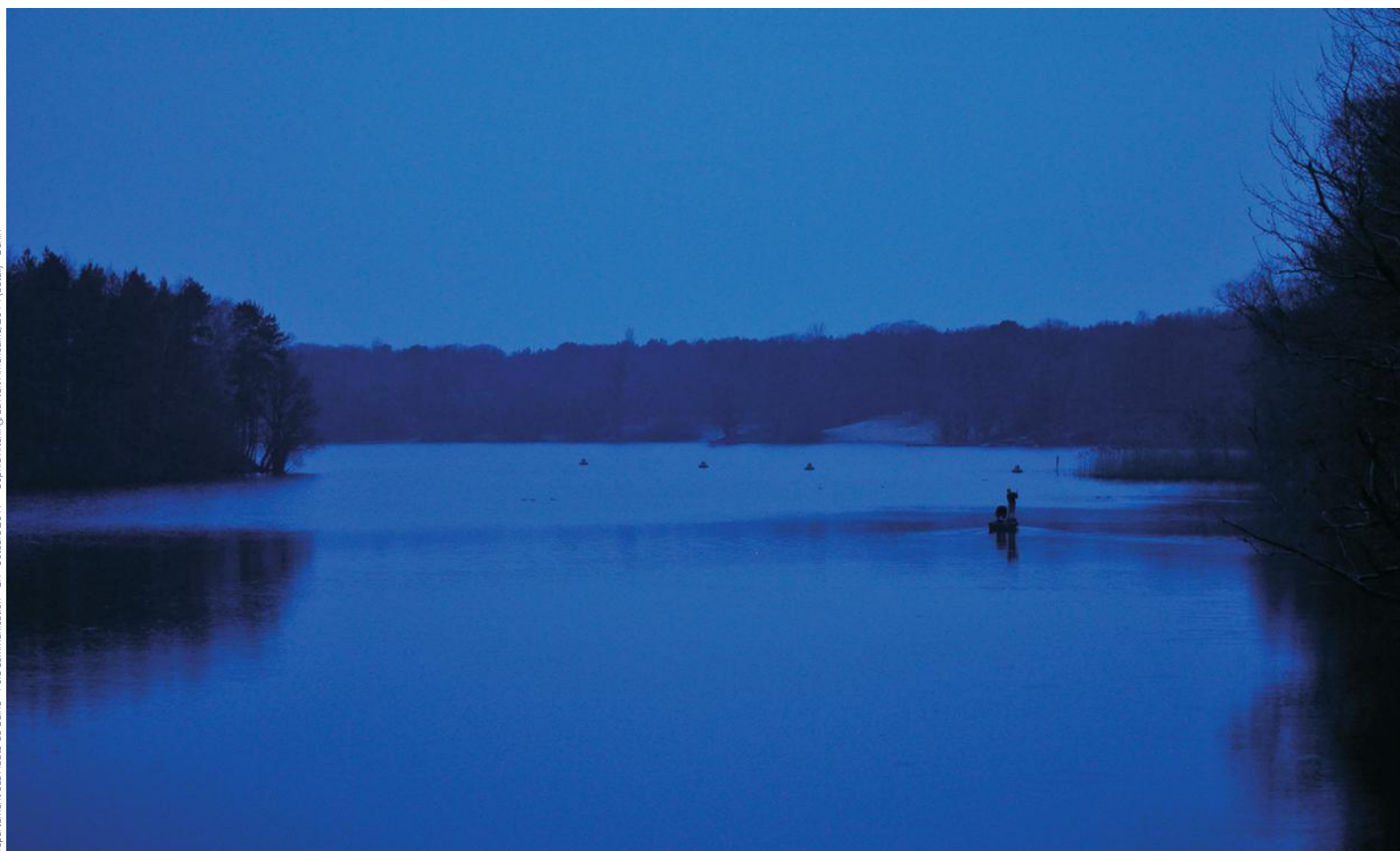
«Il ne faudrait cependant pas que cette aventure du Louvre Abu Dhabi, aussi brillante soit-elle, aussi utile diplomatiquement soit-elle, éloigne, petit à petit, les musées de leur mission nationale de service public.»



Kamel Daoud, écrivain

Le Point, daté du 2 novembre.

«Le Louvre Abu Dhabi est une belle entreprise, peut-être, mais elle fait encore si peu contrepoids à la sinistre vision qui a détruit Palmyre et se perpétue encore dans nos esprits.»



EXPOSITION

NUITS AMÉRICAINES

SOPHIE KITCHING | MAISON DE CHATEAUBRIAND

14 OCT. 2017 - 4 MARS 2018



Maison de Chateaubriand
Châtenay-Malabry

01 55 52 13 00

maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.fr



Gerhard Richter, Anselm Kiefer et Neo Rauch.

ALLEMAGNE

Quand la fortune sourit aux artistes

Le classement annuel des personnes les plus riches d'Allemagne réalisé par le mensuel *Manager Magazin* vient d'être publié. Et, surprise, trois artistes se hissent parmi les 1 001 millionnaires d'outre-Rhin. Avec une fortune estimée à 700 M€, Gerhard Richter arrive en 220^e position. Anselm Kiefer et Neo Rauch apparaissent tous deux au 935^e rang avec environ 100 M€. Parmi les collectionneurs cités, Susanne Klatten, la femme la plus riche du pays, classée 2^e, Frieder Burda (146^e) ou encore Jochen Zeitz (809^e).

www.manager-magazin.de

ÉTATS-UNIS

Barack Obama immortalisé par Kehinde Wiley

C'est une première au pays de l'Oncle Sam. Deux artistes afro-américains, Kehinde Wiley et Amy Sherald, ont été choisis pour réaliser les portraits officiels de l'ancien couple présidentiel Barack & Michelle Obama. Kehinde Wiley est connu pour ses tableaux de rappeurs s'inspirant de la grande peinture classique. Depuis George Bush père en 1994, les anciens présidents et leurs épouses ont droit à leur portrait à la Smithsonian National Portrait Gallery de Washington. Les œuvres seront dévoilées début 2018. <http://npg.si.edu>

NIGERIA

Un premier pas vers les restitutions

Un groupe de grandes institutions culturelles, dont le British Museum de Londres et le Forum Humboldt de Berlin, vont se réunir l'an prochain pour finaliser le projet d'une exposition permanente, au Nigeria, d'objets saisis au royaume du Bénin à la fin du XIX^e siècle. Connu sous le nom de Benin Dialogue Group, ce consortium cherche à mettre fin à des décennies de querelles sur les quelque 4 000 artefacts en bronze et en ivoire pillés par l'armée britannique. Depuis les années 1960, le Nigeria demande leur rapatriement. Un prêt pourrait ouvrir la voie à une restitution.

Cette sculpture de l'ancien Bénin (XVI^e s.) sera-t-elle restituée un jour au Nigeria par le British Museum ?



ESPAGNE

Une collection rapatriée de Catalogne

Il n'y a pas que les touristes et les banques qui désertent la Catalogne. Alors que Madrid a pris officiellement le contrôle de la région, le Français Philippe Méaille a décidé de rapatrier sa collection mise en dépôt au MACBa de Barcelone.



Celui-ci avait signé en mars 2010 un contrat de prêt de 500 œuvres et 300 documents du collectif Art & Language [ill. ci-contre] jusqu'en avril 2017. Des négociations étaient en cours pour prolonger le prêt. Le fonds sera rapatrié au château de Montsoreau (Maine-et-Loire) dans le musée d'Art contemporain créé par Philippe Méaille en 2016.

<http://macba.es> • www.chateau-montsoreau.com



CHINE

Guy Ullens a vendu son musée

L'Ullens Center for Contemporary Art (UCCA) a trouvé un nouveau propriétaire. Après un an d'incertitudes, le collectionneur belge Guy Ullens a vendu son musée privé créé en 2007 à Pékin, au cœur de l'ancien quartier industriel 798, à un groupe d'investisseurs chinois qui envisagent de le transformer en fondation. Le montant de la transaction n'a pas été divulgué. Pour l'heure, le centre d'art va faire peau neuve et rouvrira l'été prochain avec une exposition solo de Xu Bing. Chaque année, près d'un million de personnes visitent le lieu. <http://ucca.org.cn>

MUSÉE GRANET
AIX > PROVENCE

18 novembre 2017
> 11 mars 2018

Pierre TAL COAT, *Femme au manchon*, 1936 Huile sur bois parqué 100 x 81 cm, Collection particulière, Lyon © Pierre Aubert / ADAGP, Paris 2017

Tal Coat

La liberté farouche de peindre

MUSÉE GRANET
Aix-en-Provence   
museegranet-aixenprovence.fr





être là où les intégristes et fondamentalistes voudraient les interdire», explique Marie-Ann Yemsi, commissaire de ces Rencontres. Baptisée «Afrotopia», cette édition fait ainsi écho à l'ouvrage de l'économiste et écrivain sénégalais Felwine Sarr. «Le propos n'est pas de rejouer dans le champ de l'art les idées développées dans le livre, mais d'en catalyser le souffle et la puissance évocatrice, répondant à l'injonction faite par Frantz Fanon dans *les Damnés de la Terre* que "si nous voulons que l'humanité avance d'un cran [...], alors il faut inventer, il faut découvrir"», précise Marie-Ann Yemsi. Pour l'occasion, la curatrice d'origine germano-camerounaise s'est entourée d'un comité de six conseillers (Sammy Balaji, Olfa Feki, Rebecca Lamarche-Vadel, Lekgetho James Makola, Aïda Muluneh, Azu Nwagbogu), dans une dynamique collaborative et participative.

Une grande exposition panafricaine

Expositions, rencontres professionnelles, master classes, performances, lectures, débats avec des intellectuels, cinéma itinérant, programme pédagogique : la biennale, organisée sur plusieurs sites, met l'accent sur l'expérimentation, le partage des savoirs et l'échange. Point d'orgue de la manifestation, l'exposition collective panafricaine au musée national du Mali, réalisée après un appel à candidatures (300 reçues cette année). Elle rassemble 40 artistes originaires d'Afrique ou issus de la diaspora (dont Raphaël Barontini, Neil Beloufa, Athi-Patra Ruga et Rahima Gambo). Tous ont été invités à s'interroger «sur les transformations du monde contemporain et les nouveaux développements possibles pour le continent africain, dont ils sont les acteurs et les témoins», poursuit Marie-Ann Yemsi. Le musée du District rend hommage à James Barnor (né en 1929), pionnier de la photographie ghanéenne, avec de nombreux clichés inédits. Non loin de là, à l'Institut français, l'exposition «La part de l'autre», imaginée par la curatrice réunionnaise Nathalie Gonthier, propose une réflexion sur les marges et l'expérience de l'insularité. Autant de récits divergents ou contradictoires qui viennent bousculer notre regard et «questionnent les mythes et les discours plaqués sur l'Afrique». F.-A. B.

À Bamako, la photographie fait acte de résistance

Résolument tournée vers l'avenir, la biennale africaine de la photographie se tient à partir du 2 décembre dans la capitale malienne. Prouvant que le terrorisme n'ébranle en rien la créativité artistique.

Une Afrique en mouvement, bouillonnante de créativité. C'est cette image que veut transmettre la 11^e biennale africaine de la photographie, qui ouvre ses portes le 2 décembre à Bamako, et ce pour deux mois. Coproduite par le ministère de la Culture du Mali et l'Institut français, cette manifestation historique et pionnière sur le continent va, cette année encore, se dérouler dans un climat d'insécurité. Près de cinq ans après l'opération Serval, lancée le 11 janvier 2013 par la France pour repousser l'offensive djihadiste qui menaçait la capitale malienne, la stabilité est loin d'être revenue dans le pays. Pour preuve, l'état d'urgence, en vigueur depuis l'attentat contre un grand hôtel de la ville en novembre 2015, vient d'être prolongé d'un an. Cette nouvelle édition s'affiche donc comme un acte de résistance et de survie. «La culture et l'art doivent

CI-DESSUS

Girma Berta
Moving Shadows II,
2016-2017

Rencontres de Bamako
11^e biennale africaine
de la photographie
du 2 décembre au
31 janvier • divers lieux
www.rencontres-bamako.com

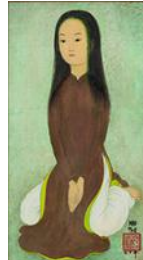
Charlotte Reynier-Aguttes, spécialiste, a réalisé depuis le 1^{er} janvier 2015* :

- **100%** des ventes en France de peintures de Sanyu
- **70%** en valeur des ventes en France d'œuvres des artistes vietnamiens majeurs

« En France, la maison Aguttes est à ce jour le plus gros vendeur des œuvres de Lê Phô [...] »

Étude Art Analytics, La Gazette Drouot du 18 nov 2016

QUELQUES RÉSULTATS OBTENUS

SANYU					
	4 080 000 € juin 2015	Aquarelle, 91 800 € mars 2017	1 530 000 € oct. 2015	Aquarelle, 91 800 € oct. 2016	4 080 000 € juin 2015
	LÊ PHÔ				
		204 000 € juin 2014	337 875 € juin 2016	229 500 € oct. 2016	369 750 € oct. 2016
		VU CAO DAM			
			22 950 € avril 2013	48 450 € juin 2016	133 875 € mars 2017
			53 550 € juin 2013	MAI TRUNG THU	
			81 600 € juin 2016		
			96 900 € juin 2016		
			53 550 € oct. 2016		
			44 625 € oct. 2016		
			19 125 € mars 2017		

* Étude des résultats de ventes publiques réalisées entre le 01/01/15 et le 31/10/17 et publiées sur Artprice pour les artistes Lê Phô, Mai Thu et Vu Cao Dam. Tous les prix sont donnés TTC.

Nous organisons une vente importante chaque trimestre et recherchons les signatures suivantes :
INGUIMBERTY - LÊ PHÔ - LIN FENGMIAN - MAI TRUNG THU - NAM SON - NGUYEN PHAN CHANH - VU CAO DAM - SANYU...

POUR INCLURE VOS LOTS DANS NOS CATALOGUES EN PRÉPARATION,
CONTACTEZ LE 01 41 92 06 49 OU LE 06 63 58 21 82 - reynier@aguttes.com

Expertises gratuites et confidentielles en vue de vente, sur photos par mail ou sur rendez-vous à l'étude ou à votre domicile

« Le temps où il fallait prendre la direction de l'Asie pour assister aux meilleures performances d'œuvres des premiers maîtres de la peinture vietnamienne est donc bel et bien révolu. »

« Un Vu Cao Dam cousu de fil blanc », article paru dans La Gazette Drouot du 3 novembre suite au record mondial adjugé par Aguttes le 23 oct. 2017



À quoi ressemblera la tour Montparnasse en 2024 ?

Elle a vaincu les poids lourds de l'architecture mondiale : Mad, Studio Gang, Rem Koolhaas... Outsider, l'équipe française Nouvelle AOM a été désignée pour relooker la tour la plus honnie de Paris. Résumé des propositions.

Comment se débarrasser des tours ? Est-ce même possible ? Hormis d'épouvantables scénarios catastrophe, les tours édifiées semblent vouées à demeurer toujours, car les désosser pose problème et creuse les budgets. Reste donc le rhabillage. Dans l'affaire de la tour Montparnasse à Paris, 280 propriétaires privés se sont lancés dans une entreprise sans précédent. Relooker un bâtiment vilipendé par tous et le réenchâter. Concours de stars, jugement, exposition des maquettes au Pavillon de l'Arsenal et, désormais, une date d'achèvement des travaux : 2024, pile pour les JO. Les lauréats Franklin Azzi, Chartier-Dalix, Hardel & Le Bihan, regroupés sous l'appellation de Nouvelle AOM (les bâtisseurs de 1973 portant celui d'AOM), ont remporté l'épreuve avec un projet propre. Les esprits critiques ont même jugé la proposition « trop sage pour qu'elle ne se fasse pas ». En vérité, elle répond fort bien aux trois questions principales que pose une tour : quid de son

ped, de son ventre et de sa couronne ? Certes, le programme vaut qu'on s'y arrête puisqu'il optait pour la mixité spatiale des fonctions (bureaux, logements, hôtel, commerces) alors que d'autres s'en moquaient, mais ce qui compte d'abord ce sont ces trois

points. Car d'une tour, on ne perçoit en gros que les 15 premiers étages. Au-delà, la perspective en contre-plongée est filante du point de vue des piétons. Les architectes ont donc soigné les premiers étages, y ajoutant des balcons et d'autres signes destinés à en faciliter l'ancrage dans l'environnement. Ils ont aussi travaillé la base même de la tour, en l'ouvrant au public. Si l'approche est soignée, on doute cependant de son efficacité, car demeurent les questions de la dalle et de l'arrimage de la tour au quartier qui l'enserme. Restait le troisième critère de choix, celui de la terminaison supérieure de l'édifice. Sans risque, ils y ont implanté une serre, une auréole de verdure consensuelle. Cela suffira-t-il à faire aimer cette tour haïe ?

Dominique Perrault a carrément imaginé une grande sœur de 300 mètres

D'autres propositions étaient fascinantes, dont celle de Dominique Perrault qui, doublant la tour existante d'une grande sœur de 300 mètres, venait crever le plafond parisien autorisé. Agrémentée d'un porte-à-faux dramatique, elle était sans espoir. La violence du geste aurait rendu les riverains dingues, et seul un dictateur aurait pu l'imposer. Cependant, le projet est puissant. Rem Koolhaas a surpris en renforçant encore la couleur bronze si décriée de la tour originelle. Mad Architects, l'agence chinoise fondée par le très branché Yansong Ma, a proposé un effet d'optique imposant, une tour Eiffel tête en bas inscrite en réflexion sur sa façade. Studio Gang, repéré à Chicago pour un bâtiment aux façades ondulantes, a tenté l'accumulation d'effets prismatiques. C'était assez réussi, mais ça n'a pas convaincu. Des Français ont donc raflé la mise. Il faudra attendre 2024 pour savoir si le bâtiment repoussoir dont ils ont maintenant la charge méritait une seconde chance, un second tour en quelque sorte.

www.pavillon-arsenal.com

Plus transparente et plus verte avec ses balcons et sa serre sur le toit, la tour « métamorphosée » par Nouvelle AOM saura-t-elle convaincre les Parisiens ? Réponse en 2024, année des JO.



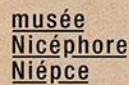
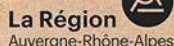


Le chic français

Images de femmes 1900-1950

28 octobre 2017-21 janvier 2018

Palais Lumière Evian





Mirage dans le désert

**Centro de interpretación del desierto
Désert d'Atacama (Chili) • 2015
Emilio Marín + Juan Carlos López**

D'une aridité extrême, le désert d'Atacama, au Chili, est réputé pour être le plus sec au monde. Il attire chaque année de nombreux visiteurs en raison de ses panoramas grandioses associant plateaux lunaires, cordillère des Andes, volcans et geysers. On y trouve désormais une oasis architecturale qui raconte la richesse de cet écosystème. Sa conception a été guidée par le contexte environnant : les six volumes anguleux font écho aux reliefs alentour tandis que l'acier Corten de l'enveloppe évoque les teintes ocres du désert. Ces choix apportent une dimension sculpturale au bâtiment qui s'offre comme une extension du paysage.

De rouille et d'audace

De Richard Serra à Bernar Venet, les sculpteurs ont depuis longtemps succombé au charme de l'acier Corten. Les architectes ne pouvaient pas y être insensibles. Démonstration avec trois réalisations des plus corrosives.



Ils sont fous, ces Germains !

**Museum und Park Kalkriese, Osnabrück (Allemagne)
2002 • Annette Gigon / Mike Guyer Architekten**

Inaugurés en 2002, le musée et le parc archéologique de Kalkriese, près de Münster, ont été implantés sur une parcelle historique de 20 hectares : c'est là que les Germains emportèrent la bataille de Varus contre les Romains en l'an 9 de notre ère. Le musée, juché sur pilotis, est rehaussé d'une tour de guet de 36 mètres de haut qui domine le site. L'acier rouillé utilisé pour l'ensemble des constructions (musée, pavillons, remparts...) permet à la fois de scénariser le parcours paysager et de faire évoluer la matière architecturale au fil des ans.



Église iconoclaste

Église Santa Monica
Rivas-Vaciamadrid (Espagne) • 2006
Vicens & Ramos

L'architecture religieuse sait parfois s'emparer de la création la plus contemporaine, osant les formes, les plans et les matériaux les moins traditionnels, comme le prouve cette église bâtie en 2006 à la lisière de Madrid. Insolite dans ce genre de construction, l'acier Corten unifie l'ensemble du programme, du lieu

de culte aux salles paroissiales en passant par le logement du prêtre. Pour rendre manifeste la présence de l'église au sein du territoire urbain, les architectes ont imaginé une façade semblable à une «explosion» du volume. Ce relief ultradynamique permet en outre de créer différents puits de lumière à l'intérieur de l'édifice.



Renaat Braem, 1952



Un bureau très spatial

Luxueuse comme un canot Riva, avec sa marqueterie de bois exotiques vernissée, cette pépite rétrofuturiste de l'architecte Renaat Braem nous téléporte dans les années 1950. Flash-back.



Si vous rêvez de vous asseoir derrière ce bureau-vaisseau, rendez-vous au concept store Delvaux, à Bruxelles.

Figure singulière de l'architecture moderne, chantre d'un urbanisme socio-politico-critique, l'Anversois Renaat Braem (1910-2001) fut le plus frondeur des antifonctionnalistes. Seul Belge à être passé par l'atelier de Le Corbusier, il publia en 1968 un brûlot intitulé *The Most Ugly Country in the World*. Moins connu pour ses meubles que pour ses immeubles, Braem s'affranchira des contraintes fonctionnalistes pour flirter avec les sinuosités futurisantes mobilières. On songe illico à Carlo Mollino devant ce bureau post-baroque et spatial, daté de 1952. Découpe organique, jeux d'ébénisterie et d'essences exotiques façon canot Riva, décoché cantilever, tiroirs suspendus, siège gracile : cet ensemble complexe et unique a été acquis à Paris auprès de la galerie Patrick Fourtin par Jean-Marc Loubier, PDG de la maison de maroquinerie Delvaux (fondée en 1829) et grand collectionneur de design et d'affiches politiques. C'est lui qui a imaginé transformer le magasin Delvaux, installé dans une ancienne maison de maître au 27, boulevard de Waterloo, à Bruxelles, en parcours «conceptualisé» art+design avec de nombreuses pièces signées Jules Wabbes, Pieter De Bruyne... Aujourd'hui, ce bureau occupe la vastitude d'un des salons du «27 Delvaux». Visite libre!

www.delvaux.com

“PROFITEZ DE NOTRE EXPERTISE POUR ACHETER AUX ENCHÈRES.”

Xavier, commissaire-priseur à Angers et Saumur

Sur Interencheres,
265 commissaires-priseurs
découvrent et mettent en vente
2 millions d'objets par an
provenant de successions,
de collections ou d'ateliers.



INTERENCHERES

LE SITE N°1 DES VENTES AUX
ENCHÈRES EN FRANCE

2 MILLIONS D'OBJETS PAR AN /
LA GARANTIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS /
L'ACHAT EN UN CLIC SUR LE LIVE /

www.interencheres.com

Un concentré de festin contemporain

Alain Passard, chef triplement étoilé de l'Arpège, concocte tous les mois pour Beaux Arts une recette inédite, inspirée d'une œuvre – ici, un banquet débordant de Gilles Barbier, où le homard règne en maître.

L'ŒUVRE



Gilles Barbier *Le Festin II*, 2014

Soucieux de la pureté du goût et de la beauté du plat, Alain Passard n'a retenu que le seul précieux homard (et quelques coquillages) parmi tous les aliments cités dans cette réjouissante et écœurante installation de Gilles Barbier, pleine d'un humour grinçant. Fondue débordante, pile de fromages suintants, tas de caviar, fruits de mer à l'infini, charcuteries de toutes sortes, fontaine de chocolat dégoulinante, gâteaux crémeux à souhait et fraises pour les envies saugrenues... À la fois ultraréaliste dans le rendu des aliments et totalement improbable, ce banquet saturé dont même Gargantua ne parviendrait pas à venir à bout suscite de drôles de pulsions, entre rire et dégoût. Et soudain, à l'approche des fêtes de fin d'année, on craint l'indigestion, de finir comme les protagonistes de *la Grande Bouffe* de Marco Ferreri. Revisitant les natures mortes flamandes opulentes du XVII^e siècle, Gilles Barbier s'amuse de notre voracité jamais rassasiée et nous déstabilise avec malice pour mieux nous renvoyer à l'absurdité de notre société de consommation. Alain Passard apprécie et connaît bien l'artiste, qu'il avait convié au Palais des Beaux-Arts de Lille au printemps dernier, dans le cadre d'une carte blanche dans les galeries permanentes, où il mêlait des œuvres d'artistes à ses propres sculptures, homards géants de bronze accueillant le visiteur à l'entrée du musée. **Daphné Bétard**

LA RECETTE

Ingrédients (pour 4 personnes)

- Un homard de l'archipel de Chausey
- Une main de coquillages (moules de bouchot et coques)
- Un verre de vin jaune (côtes-du-jura)
- Un copeau de beurre salé
- Une branche de coriandre fraîche

Préparation

- ❶ Cambrez un homard à l'aide d'une ficelle de cuisine et plongez-le dans un court-bouillon (4 à 5 minutes pour un homard de 500 grammes).
- ❷ Dans un plat en cuivre, ceinturez-le ensuite de moules de bouchot et de coques. Ajoutez un verre de vin jaune, et laissez cuire en arrosant sur la plaque pendant 3 à 4 minutes.
- ❸ Récupérez le homard et laissez-le tiédir dans une assiette, débarrassez-le de sa ficelle, coupez-le en deux,

et recoupez chaque demi-homard en deux.

- ❹ Dressez les aiguillettes de homard dans une assiette chaude, récupérez précieusement avec une maryse le jus de la découpe du homard que vous mettrez dans la sauce au vin jaune.

- ❺ Ajoutez dans la sauce un copeau de beurre salé, et servez les coquillages ouverts avec les aiguillettes de homard et la coriandre.

ABONNÉS Découvrez la vidéo sur... www.beauxarts.com



Écoutez la chronique d'Alain Passard tous les samedis à 8 h 50 sur France Musique et sur francemusique.fr

CHINIKOV



PARIS JAZZ LOVE - Acrylique sur toile - 80 x 80 cm © CHINIKOV

ParisJazzLove

Exposition du 23 novembre au 7 janvier 2018

24, place des Vosges
75003 PARIS - France
T +33 (0) 1 40 27 05 75

Ouvert tous les jours 11h - 20h
Open Monday-Sunday 11 a.m. - 8 p.m.



artsymbol.com
info@artsymbol.com



Éditions premières,
uniques, numérotées et
limitées à 987 exemplaires
certifiés devant notaire

LES HEURES D'HENRI IV

– Latin 1171 –
Paris, vers 1510

Bibliothèque nationale de France



Nouveauté !

Édition limitée

Profitez actuellement
d'une **remise**
exceptionnelle !

Plus d'information

moleiro.com/online

Tél. 09 70 44 40 62

Tél. +34 932 402 091

M. MOLEIRO EDITOR
Travessera de Gràcia, 17-21
08021 Barcelone - Espagne



Ce livre d'heures renferme un tel faste qu'Henri IV, en digne propriétaire royal, a voulu y imprimer ses armes. Il fut précieusement préservé au fil du temps au sein des collections royales et est actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France. Sous l'œil attentif de ses gardiens, nous l'avons reproduit si fidèlement qu'il est presque impossible de distinguer notre édition de l'original. Expertise et passion pour la perfection se retrouvent pour créer, une par une, chacune des 987 copies numérotées de cette édition absolument unique.

*Un manuscrit qui brille,
littéralement, de mille feux*



+33 (0)9 70 44 40 62

www.moleiro.com

C'est Noël !

Inviter Marina Abramović à sa table ? Se lover contre Sophie Calle ? Et suivre aveuglément Anish Kapoor ? Cette année, tout est permis avec Beaux Arts, qui a sélectionné pour vous 50 objets de désir à s'offrir à tout prix.

L'appel de la nature

Penone, à l'écoute de la forêt

Pour les fêtes de fin d'année, le chantre de l'arte povera nous offre un concert végétal. Giuseppe Penone a retranscrit plastiquement sur des plaques de cuivre, sans repentir possible, les vibrations de différentes espèces d'arbres enregistrées à l'occasion d'une performance en Ardèche en 2011. Un pur moment de poésie. **Daphné Bétard**

Transcription musicale de la structure des arbres par Giuseppe Penone
éd. Bernard Chauveau
www.bernardchauveau.com • **25 €**



Des fleurs pour chaque jour de la semaine

Plutôt qu'un vase, voici un «bouquet de vases» (sept au total) en céramique émaillée conçu pour accueillir les compositions florales les plus débridées. **Claire Fayolle**

Vase Allpa par Jean-Baptiste Fastrez • éd. Moustache
h. 40 cm • www.moustache.fr • **750 €**



Être enceinte et planer

La jeune société française MagneticLand spécialisée dans les objets «anti-gravité» propose une enceinte sans fil qui flotte dans les airs. Magique ! **C. F.**

Enceinte Bluetooth Soundair
éd. MagneticLand • ø 15 cm (socle) • www.magneticland.com • **119,90 €**



Neiges plus si éternelles

Aussi puissants que vulnérables, les glaciers du massif du Mont-Blanc ont fait l'objet d'une méticuleuse recension photographique menée durant cinq années par Aurore Bagarry. Qui révèle un spectacle grandiose aux multiples nuances de blanc et de gris. **Sophie Flouquet**

Glaciers par Aurore Bagarry • éd. h'Artpon • 2 vol.
(2 x 96 p.) • éd. limitée de 250 exemplaires vendus en coffret avec une carte du Mont-Blanc dessinée par Iris Hatzfeld
35 € (chaque volume) • **75 €** (l'édition limitée)

Un Air familial

Herman de Vries livre un nouvel opus musical consacré aux éléments. Après l'eau, c'est l'air qui est ici mis en sons à partir de singuliers enregistrements d'environnements naturels. **S. F.**



Compilation sauvage

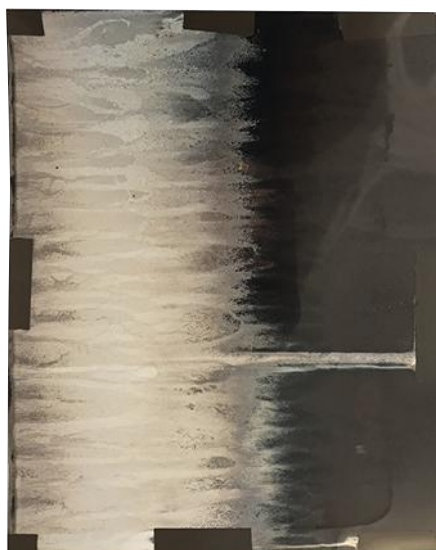
Autre ovni sonore, celui proposé par la commissaire berlinoise Clara Meister, dans une exposition enregistrée au format vinyle, compilant un maelström de voix du monde animal réinterprétées par l'homme. **S. F.**

Air – The Music of Sound 2

par Herman de Vries • éd. eschenau • galerie Aline Vidal
édition de 108 vinyles • www.alinevidal.com • **114 €**

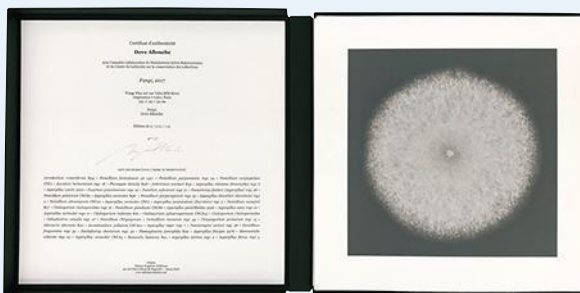
Ballads of the Beasts

par Clara Meister
éd. Cneai
édition de 300 vinyles
20 €



Dove Allouche : voyage au centre de la matière

Dove Allouche en deux mots ? Préférons deux images. Celle des *Tournesols*, miroirs abstraits nés d'une émulsion de sels d'étain et d'argent dont le tain sombre réfléchit une obscurité très ancienne : beau comme un Steichen des origines, un *Clair de lune* pariétal. Et celle des *Fungi*, érigeant au rang d'œuvre d'art ce qui est son exact opposé, son pire parasite, son ennemi n° 1 : 45 champignons dûment répertoriés par le Muséum et sublimés par l'artiste. On adore. **Natacha Nataf**



À GAUCHE

Tournesols par Dove Allouche
éd. Dilecta • argent et étain sur Cibachrome
25 x 20 cm • 23 œuvres uniques + 2 EA
www.editions-dilecta.com • **800 €**

CI-CONTRE

Fungi par Dove Allouche • éd. Dilecta
45 tirages Fine Art sur Velin BFK Rives
39 x 39 cm • édition de 9 coffrets + 2 EA
4500 € (le coffret)
1400 € (l'estampe seule)



Une lampe pour activer le chakra du cœur

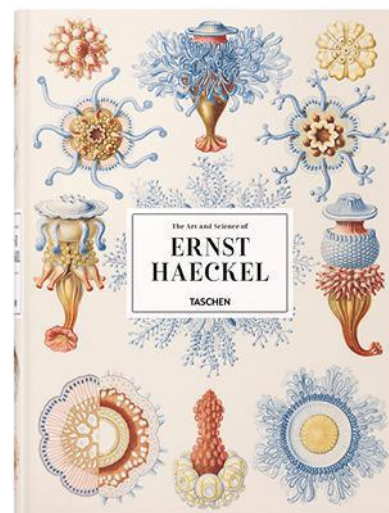
Rouge, translucide, rarement transparente, son éclat est vitreux, ses principaux composants sont le manganèse et le silicium, et on peut la trouver en France comme à Taiwan ou au Brésil. Plus rarement sur une table de chevet... Sauf depuis qu'Olivier Sévère a fait de la rhodonite un multiple d'artiste en forme de lampe. Un objet hautement désirable à tenir, paraît-il, près de la région du cœur pour prévenir angoisse et insomnie. **N. N.**

Pierre branchée par Olivier Sévère • éd. We Do Not Work Alone
édition de 10 • 27 x 15 x 13 cm • www.wedonotworkalone.fr • **650 €**

Vingt mille êtres sous les mers

Sous sa plume, méduses, coraux et anémones se révèlent merveilleusement étranges et envoûtants. Biologiste, naturaliste, médecin, artiste et âpre défenseur des théories de Darwin en Allemagne, Ernst Haeckel (1834-1919) a laissé derrière lui des centaines de dessins et aquarelles décrivant avec précision la splendeur des organismes vivants. Les 450 planches qu'il consacra au monde marin sont réunies dans ce très bel ouvrage, qui réjouira les sensibilités scientifiques autant qu'artistiques. **D. B.**

L'art et la science d'Ernst Haeckel
par Rainer Willmann et Julia Voss
trilingue • éd. Taschen • 704 p. • **150 €**



L'or de tes yeux

Souvent évanescences, toujours d'une grande délicatesse, les œuvres de Charbel-joseph H. Boutros sont de vrais petits bijoux d'art conceptuel. Voire des bijoux sentimentaux, à l'image de ce pendentif sur lequel on peut lire, gravé en lettres d'or, «the distance between your eyes and mine». La distance entre tes yeux et les miens équivaut-elle à la proximité d'un baiser ? Réponse à la Galerie de multiples (17, rue Saint-Gilles, 75003 Paris) du 2 décembre au 13 janvier. **N.N.**

The Distance Between Your Eyes and Mine

par Charbel-joseph H. Boutros • éd. GDM...
édition de 15 ex. numérotés et signés
www.galeriedemultiples.com • **950 €**



Pour le bling

De l'art en barres

La nouvelle marque italienne de mobilier et d'objets Ghidini 1961 entend redonner ses lettres de noblesse au laiton (et au Plexi). Existe aussi en une version plaquée or 24 carats. **C.F.**

Étagères Incrocio par Andrea Branzi • Ghidini 1961 • 204 x 135 x 12 cm • www.leclairneur.com
www.ghidini1961.com • **12 600 €**

Champagne !
En termes de flacon, rien de mieux qu'un jéroboam (5 litres) pour conserver les meilleurs des grands crus. Ils sont sept à avoir été ici assemblés dans ce pétillant millésime 1995, en tenue de gala bleu et or. **S.F.**

Champagne Pommery Grand cru millésimé 1995

édition de 100 exemplaires numérotés jéroboam (5 litres)
www.champagnepommery.com
1 480 €



Revue à fines bulles

Avis aux amateurs du 7^e art (et à ceux qui voudraient leur faire plaisir) ! Notre confrère Vincent Bernière ressuscite les *Cahiers de la BD*, lancés en 1969 par Jacques Glénat et publiés sous différentes formes jusqu'en 1990. Au menu : une leçon de BD par Hugo Pratt, une visite dans l'atelier de Liberatore ou un entretien avec Alan Moore, sans oublier les auteurs de demain et des chroniques bien senties. **D.B.**

Les Cahiers de la BD n°1

en vente en kiosques
12,50 €

We like César

Pour tout savoir sur le sculpteur des *Compressions* qui transforma la ferraille en or, 52 minutes en compagnie de ses proches et ses admirateurs (Jean Nouvel, Catherine Millet...). En attendant la rétrospective «César» du Centre Pompidou, à partir du 13 décembre ! **S.F.**



César - Sculpteur décompressé par Stéphane Ghez
coprod. Arte / Centre Pompidou • sortie le 5 décembre • **19,90 €**



Trois ors trois étoiles

Guy Savoy, dont le restaurant est installé à la Monnaie de Paris depuis 2015, a mis les mains dans le métal pour une série limitée de pièces ultraprécieuses. Folie assurée avec cet œuf au plat en or pur (et sa truffe en argent), présenté dans un luxueux coffret. Rassurez-vous, la collection se décline plus modestement à partir de 78 €. **S.F.**

Pièce Guy Savoy pour la Monnaie de Paris

11 exemplaires • Ø 10 cm • 1 kg • www.monnaieparis.fr
130 000 €



Un portrait pâtissier de Marina Abramović

Il est bleu de Prusse, doré à la feuille, frappé d'un blason surmonté d'un corbeau mais il a surtout un goût unique, celui de son inspiratrice : la papesse de la performance Marina Abramović. Plutôt qu'une bûche de Noël, offrez-vous le nouveau macaron lancé par la maison Ladurée qui promet d'exalter vos papilles et pupilles. **D.B.**

Marina Abramovic's Taste en vente à la boutique Macaron 14, rue de Castiglione • 75001 Paris • www.laduree.fr • **85 €**

A NOËL, SORTEZ DES SENTIERS BATTUS !

arteEDITIONS



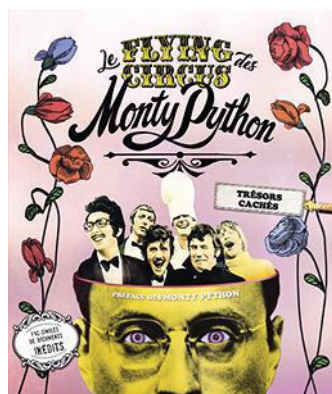
ARTE Boutique FÊTE NOËL !

Participez au grand jeu
concours et gagnez un
week-end culturel et de
nombreux autres lots sur
www.arteboutique.com

Du 15 novembre au 31 décembre
frais de ports offerts pour l'achat
de deux produits.

COFFRETS DVD, BLU-RAY ET LIVRES EN VENTE PARTOUT
ET SUR WWW.ARTEBOUTIQUE.COM

Sérieux s'abstenir



Monty folies

Certes, il faut aimer leur humour subversif et décalé. Mais pour qui est capable de rire et d'apprécier la loufoquerie de *Sacré Graal* ou de chanter à tue-tête *Always Look on the Bright Side of Life*, ce livre – aussi dégingué que le sont les Monty Python – procurera un plaisir inavouable. Conçu comme un assemblage hétéroclite de 22 documents inédits, déplaçables dans tous les sens, il nous fait revivre l'aventure de ces six comédiens britanniques mythiques (Graham Chapman, John Cleese, Terry Gilliam, Eric Idle, Terry Jones, Michael Palin). Souvent imités, jamais égalés. **S.F.**

Le Flying Circus des Monty Python

Adrian Besley • éd. Hoëbeke • 96 p. • **35 €**

Mauvais genre assumé

Un chaman vêtu d'un costume confectionné de chaussettes de football, une brodeuse de «masques à foufounes», une sculptrice d'os et de momies d'animaux, un acrobate devenu animal, une performeuse qui crée avec son propre sang... Pour les 20 ans de l'émission de France Culture «Mauvais genres» dont elle est chroniqueuse, Céline du Chéné a réuni dans cet abécédaire très irrévérencieux 26 créateurs qui officient hors des sentiers battus. Idéal pour pimenter les fêtes de fin d'année. **D.B.**

Encyclopédie pratique des mauvais genres

par Céline du Chéné • préface de François Angelier • éd. Nada • 174 p. **28 €**



Les cocktails explosifs de trois kids ukrainiens

Exposé pour la première fois en France (jusqu'au 9 décembre chez Dilecta, 49, rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris), Gorsad est un trio de jeunes photographes ukrainiens qui n'a peur de rien. Ni de la couleur, ni des blagues limites, ni du joyeux mélange des genres. En trois photos seulement, ce portfolio en dit long sur leur aptitude à fabriquer des bombes visuelles. **N.N.**

Tricks and Treats par Gorsad • éd. Dilecta • portfolio de trois photographies • impression jet d'encre 30 x 40 cm • édition de 25 + 5 EA • www.editions-dilecta.com • **600 €** (prix de lancement)



Tout le confort d'un canapé, la moutarde en plus

Sans complexe, le studio néerlandais décline désormais ses graphismes pop sur divers objets pour la maison, de l'assiette au canapé. Avis aux inconditionnels du hot-dog : les suppléments tomate et concombre sont vendus séparément. **C.F.**

Hot Dog Sofa

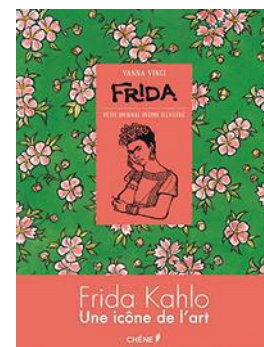
par Studio Job • éd. Seletti • long. 188 cm • www.seletti.it • www.silvera.fr • **4 900 €**

Frida sans filtre

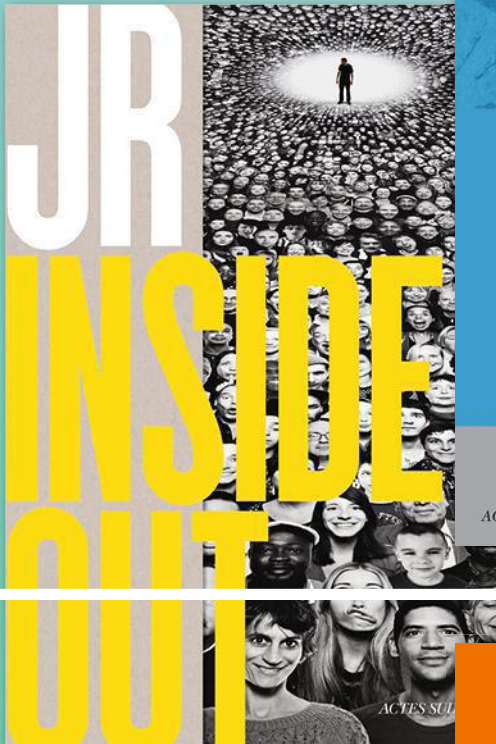
Peintre sans concession devenue au Mexique aussi sacrée que la Vierge de Guadalupe, Frida Kahlo (1907-1954) fait l'objet d'un roman graphique conçu comme un journal intime illustré, dont les dessins aux traits acérés s'inspirent directement de son œuvre. Une plongée dans le Mexique révolutionnaire, où l'on croise, entre autres, la squelettique et élégante Catrina, Léon Trotski, et, bien sûr, le terrible Diego Rivera avec lequel elle forma le plus orageux des couples mythiques. **D.B.**

Frida – Petit journal intime illustré

par Vanna Vinci • éd. Chêne • 158 p. **24,90 €**



Livres d'Art

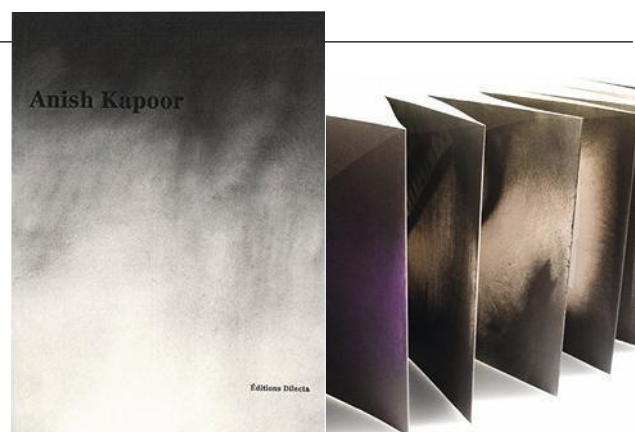


Sur la pente du rêve

Le «carnet noir» des cauchemars d'Anish Kapoor

Réalisées en 2011, bien avant qu'Anish Kapoor n'acquière le brevet d'un pigment capable d'absorber 99,9 % de la lumière, les dix gouaches réunies dans ce leporello (livre à déplier) semblent déjà la promesse de sublimes trous noirs. Une seule certitude : celle de dériver dans des ténèbres rarement traversées depuis les encres magnétiques de Victor Hugo. **N.N.**

Anish Kapoor Texte de Marie-Laure Bernadac • éd. Dilecta • 48 p. • **39 €**



L'incendie John Giorno

D'Andy Warhol à Ugo Rondinone, de Patti Smith à Pierre Huyghe, John Giorno a toujours eu le chic des collaborations inspirées. Mais on l'aime aussi seul en scène, ce performeur-né, ou lorsque ses poèmes brûlent tout sur leur passage. À l'image de cette édition collector des Cahiers d'art. **N.N.**

You Got To Burn To Shine
par John Giorno • éd. Cahiers d'art
impression jet d'encre • 66 x 66 cm
édition de 75 ex. numérotés et signés
www.cahiersdart.com • **900 €**

Rêver avec Rembrandt, Redon, Renoir...



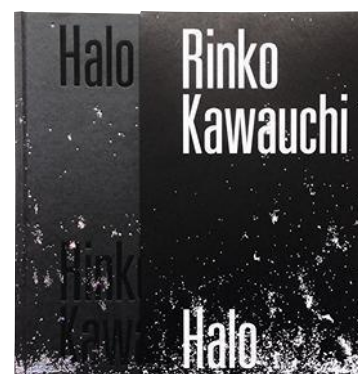
À quoi rêvent les artistes ? La clef des songes se trouve dans cet ouvrage inspiré et inspirant qui décline les opportunités du rêve dans la création. Un voyage en terres inconnues et invisibles, depuis les apparitions bibliques peintes par Véronèse ou Piero della Francesca jusqu'aux visions oniriques d'un Chirico ou d'un Magritte. À offrir à tous ceux qui rêvent d'évasion. **D.B.**

Peindre le rêve par Daniel Bergez
éd. Citadelles & Mazenod • 256 p. • **69 €**

Les fables d'Apollinaire et de Dufy

Pour illustrer son *Bestiaire*, premier recueil de poèmes paru en 1911 (deux ans avant *Alcools*), Apollinaire fait appel à Raoul Dufy. Serpent, chat, dauphins et sirènes tout en contrastes : ses gravures sur bois font vibrer avec force les quatrains du poète. L'ouvrage est réédité dans son grand format d'origine (33 x 25 cm). Avec deux inédits, *le Condor* et *le Morpion* – «Imitons la ténacité de cet insecte qu'on méprise / Dame, messieurs qui vous grattez, il ne lâchera jamais prise». **D.B.**

Le Bestiaire par Guillaume Apollinaire & Raoul Dufy
éd. Prairial • 88 p. • **28 €**



La nuit ruisselle

Ils ceignent la lune et le soleil et filent devant l'objectif comme une nuée d'oiseaux à la tombée du jour. Mais les halos photographiés par Rinko Kawauchi ne sont pas de simples réfractions de la lumière. Rites d'aspiration à la beauté, ils s'enflamment lors de la fête des lanternes en Chine, éclaboussant la nuit d'or sous le feu des forgerons ; orbes sacrés, ils crépitent sous les flashes chaque année, quand les dieux tiennent conférence sur la plage d'Inasa, au Japon... *Halo* ? Bien plus qu'un livre : un voyage astral. **N.N.**

Halo par Rinko Kawauchi
éd. Xavier Barral • 96 p. • **49 €**

Apétissante cambrure

Quand les formes s'enchevêtrent dans le cerveau des créateurs du studio de design japonais Nendo, cela donne une étrange table basse-rangement, mi-organique, mi-fonctionnelle... **S.F.**

Table d'appoint Flow Bowl
par Nendo • éd. Alias • acier
gris graphite • 30 x 43,5 x 28 cm
www.alias.design
681,60 €



Offrez la carte coupe-file Paris Musées

TOUTES LES EXPOSITIONS
EN ILLIMITÉ À PARTIR DE 20 €



Musée d'Art moderne
Musée Bourdelle
Musée Cernuschi
Musée Cognac-Jay
Palais Galliera
Petit Palais
Maison de Victor Hugo
Musée Zadkine

PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



Musées de la Ville de Paris

Toutes les expositions à retrouver sur PARISMUSEES.PARIS.FR

Plaisirs à géométrie variable

Un Sottsass de tilleul

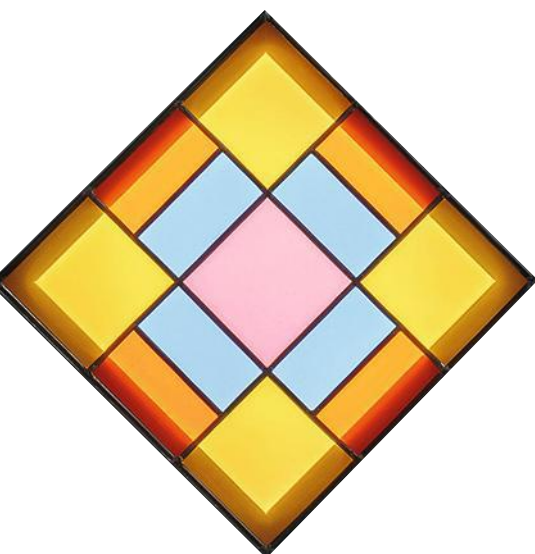
Né en 1917, l'Italien Ettore Sottsass aurait eu 100 ans cette année. À cette occasion, son centre de table en tilleul (1994) ressort en édition limitée. Sans les fruits, hélas ! **C.F.**

ES14 par Ettore Sottsass • éd. Alessi
réédition de 999 pièces numérotées
Ø 29,4 cm • www.alessi.com • **200 €**



Lumineuse abstraction

À les croire, il aura suffi de quelques dalles led et de filtres de couleur fabriqués selon la technique traditionnelle du vitrail pour que Vincent Beaurin (plasticien, designer de formation) et Patrick de Glo de Besses (jeune designer) élaborent cette élégante *Harmonie municipale*. Mais rien n'aurait été possible sans une passion commune pour les orchestres amateurs, les plats épicés et une harmonie certaine entre les formes et les couleurs... **N.N.**



Harmonie municipale (épicée) par Vincent Beaurin & Patrick de Glo de Besses
éd. GDM... • 30 x 30 cm
série de 5 exemplaires
www.galeriedemultiples.com
2 500 €



La possibilité d'une ligne

«J'ai entrepris, dans le présent volume, de rechercher une idée absolue.» Écrit en 1905, publié à titre posthume en 1908 et réédité pour la première fois, le traité d'esthétique du critique et poète libertaire Mecislas Golberg (1869-1907) fut une intarissable source d'inspiration pour les avant-gardes. S'appuyant sur un recueil de dessins du caricaturiste André Rouveyre, *Carcasses divines*, il s'interroge sur les infinies possibilités de la ligne, depuis l'art pariétal jusqu'à Gauguin, appelant à la naissance d'un nouveau langage formel. **D.B.**

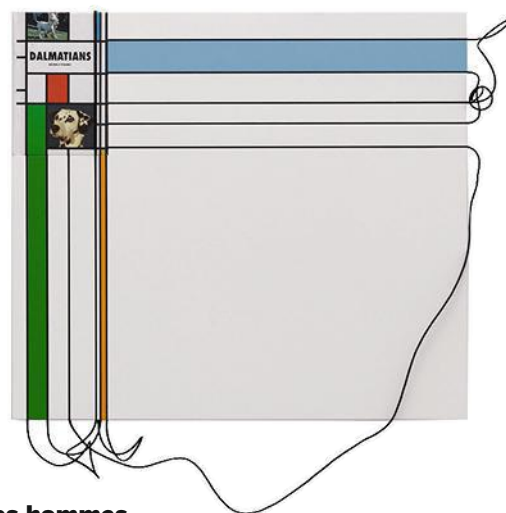
La Morale des lignes par Mecislas Golberg
éd. Allia • 172 p. • **10 €**

Métro, indigo, Toguo

L'artiste camerounais Barthélémy Toguo a souhaité que les amateurs puissent acquérir un carreau de sa fresque *Célébrations* réalisée pour la station de métro parisienne Château Rouge, récemment rénovée. **Armelle Malvoisin**



Célébrations par Barthélémy Toguo • galerie Nelly Wandji
éd. de 100 ex. numérotés • grès peint à la manufacture de Sèvres
15 x 15 cm • www.nellywandji.com • **250 €**



Quand les hommes défendent le pré carré des chiens

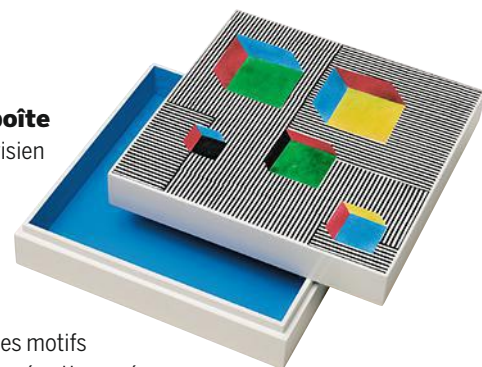
Yann Sérandour a glissé dans une grille inspirée des compositions de Mondrian un savant assemblage de tableaux combinant les mensurations idéales des chiens de race telles que les véhiculent très sérieusement les instances cynologiques officielles... **S.F.**

Beppie's Friends, Miniature Schnauzers par Yann Sérandour
galerie gb agency • pièce unique • 47 x 39,5 x 4 cm
www.gbagency.fr • **autour de 7 500 €**

L'op' art mis en boîte

Turinois d'origine, Parisien d'adoption, l'artiste, illustrateur et auteur Gianpaolo Pagni collabore avec Hermès depuis 2011. Après avoir imaginé des motifs pour foulards, il a élaboré cette année une série de papiers peints, dont on retrouve des détails sur ces boîtes en bois laqué peintes à la main. **C.F.**

Mille jeux par Gianpaolo Pagni • éd. Hermès • 25 x 25 x 8 cm (grand modèle) • www.hermes.com • **1 000 €**



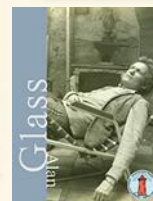
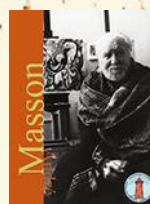
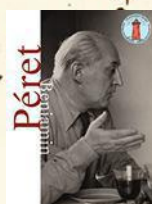
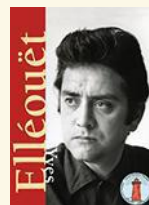
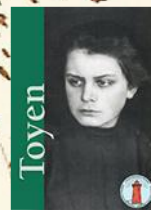
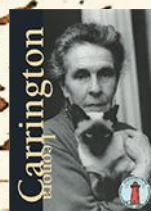
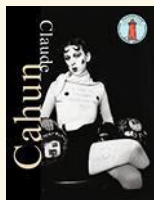


COLLECTION PHARES

Entrez dans la galaxie surréaliste

7DOC
sevendoc

NOUVEAUTÉ !
A PARAÎTRE !



DVD +

Retrouvez toutes les bandes-annonces sur www.sevendoc.com

Titres & Quantités commandés

JC Silbermann	M.Ernst
D.Maar	L.Carrington
C.Cahun	W.Lam
B.Péret	A.Glass
Toyen	M.Duchamp
V.Brauner	Y.Elléouët
D.Tanning	Y.Tanguy
R.Varo	R.Desnos
A.Rahon	J.Lamba
J.Hérold	A.Breton
A.Masson	

Chaque coffret contient plusieurs films + un livre de 88 pages retraçant la vie et l'oeuvre de chaque artiste.
Disponible en différentes langues (Française, Anglaise, Espagnole)
23 € le coffret + 6,50€ de frais de port (8,50€ pour 2 coffrets)
Frais de port offerts à partir de 3 coffrets. Chèque à l'ordre de Seven Doc.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

E-mail :

Date et signature :

Bon de commande à renvoyer accompagné de votre chèque à :

SEVEN DOC
10 rue Henri Bergson
38100 GRENOBLE
+33 (0) 476 476 747
commande@sevendoc.com
 www.sevendoc.com

SUIVEZ-NOUS SUR :

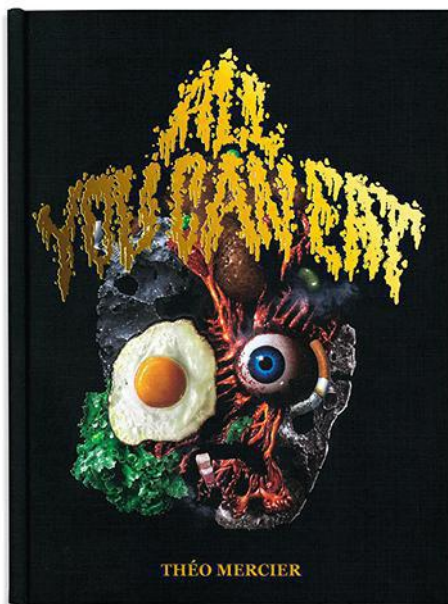


De quoi élargir ses horizons

Tout Théo Mercier et pire encore

Une couverture en forme de menu mi-loufoque, mi-gore : tout ce que vous pouvez avaler se trouve dans ces pages, prévient d'emblée Théo Mercier. Notre *Voodoo Child* national a conçu sa première monographie comme un *freak show* dément avec ses cortèges de grigris zombies et de fantômes défoncés, son land art au salami et sa typo qui bave. Un univers boulimique, foutraque, délicieusement punk. **N.N.**

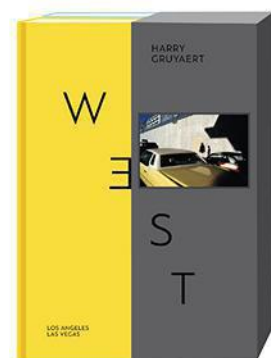
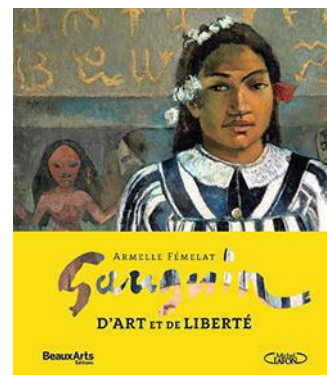
All You Can Eat par Théo Mercier
éd. Dilecta • édition de 50 ex. numérotés avec 5 photos originales numérotées et signées (édition de 10 chacune)
350 € ou **25 €** (l'édition courante)



Relire Gauguin

Il fait partie de ces artistes *bankable* qui attirent les foules – en témoigne son triomphe actuel au Grand Palais – et dont la complexité de l'œuvre est une inépuisable matière à réflexion. Notre collaboratrice Armelle Fémelat apporte sa pierre au monument Gauguin. Et s'intéresse, au-delà des paysages mélancoliques et des jeunes filles dénudées, à toutes ses formes d'expression artistique et au contexte de leur création, où la colonisation et la sexualité apparaissent comme deux éléments majeurs. **D.B.**

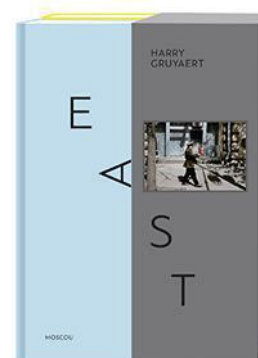
Gauguin – D'art et de liberté par Armelle Fémelat
coéd. Michel Lafon / Beaux Arts Éditions • 158 p. • **29,95 €**



Suprême Harry Gruyaert

East / West : hier deux blocs irréconciliables, aujourd'hui un même coffret réunissant deux reportages inédits d'Harry Gruyaert dans les années 1980. À Las Vegas notamment, où ce coloriste de génie chronique pour Geo la ville-néon en plein jour : un mirage clinquant arrivé à saturation. Le rêve américain a la gueule de bois ? Moscou ne sourit pas davantage. Envoyé cette fois par Magnum, le photographe belge saisit les derniers feux du communisme lors des festivités du 1^{er} mai. Heureusement, il y a la couleur. *No limit* d'un côté, imprévisible de l'autre, elle éclate sur chacune de ces 160 pages d'histoire. Toujours *out of the blue*, comme diraient les Américains. **N.N.**

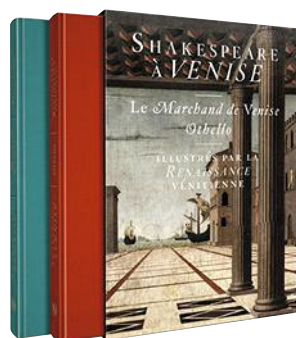
East/West par Harry Gruyaert • éd. Textuel • 2 vol. (2 x 80 p.) • **65 €**



Résolution n°1 : s'inventer de nouvelles règles

Elsa Werth adore bousculer notre point de vue (et nos plates certitudes) sur les objets les plus familiers. Elle en fait une nouvelle fois la preuve en s'attaquant au triple décimètre : et si cette succession de chiffres cachait une opération secrète ? Pour tous ceux qui rêvent de déchiffrer de vieux complots algébriques. **N.N.**

1-2+3x4+5 par Elsa Werth
éd. We Do Not Work Alone
édition de 500 ex.
www.wedonotworkalone.fr
30 €



Voyage magistral dans la Venise de Shakespeare

Le ténébreux Tintoret, l'époustouflant Titien, l'incroyable Greco, l'énigmatique Giorgione, mais aussi Bellini, Lotto, Carpaccio *i tutti*. Il fallait bien tout ce beau monde pour illustrer les deux pièces de théâtre que Venise inspira à Shakespeare. Dans ce luxueux ouvrage, les éditions Diane de Selliers ont choisi avec finesse et sensibilité les œuvres les plus à même de faire vibrer les mots du dramaturge. **D.B.**

Shakespeare à Venise – «Le Marchand de Venise» et «Othello» illustrés par la Renaissance vénitienne
éd. Diane de Selliers • 2 tomes sous coffret • 312 p. et 352 p. • **285 €** (prix de lancement)

PAS BESOIN D'ÊTRE UN DIRIGEANT DU CAC 40 POUR S'OFFRIR UN CHEF D'ŒUVRE



Plus de 200 000 chefs d'œuvre disponibles sur **muzéo.com**
100% fait en France dans nos ateliers parisiens



Entreprise
du Patrimoine
Vivant

L'excellence
des savoir-faire
français

MUZÉO.com

Faire vivre
l'art chez vous

Offre spéciale lecteurs **15%** avec le code **BEAUXARTS15**
Code de réduction valable jusqu'au 31/12/2017 - Voir conditions sur le site



Objets fétiches



Sophie Calle, Vénus à la fourrure

Elle rend fantasque et poétique tout ce qu'elle touche. Sophie Calle a imaginé pour le musée de la Chasse et de la Nature, dont elle est l'hôte cet automne, un petit recueil d'expressions délirantes de la pratique cynégétique. Présenté dans un manchon de fausse fourrure, entre le doudou et l'objet fétiche, ce livre d'artiste unique en son genre éveillera votre imagination et des pulsions bien plus inavouables encore. **D.B.**

Les Fanfares de circonstance
par Sophie Calle • édition de 1 000 ex. signés et numérotés
éd. Xavier Barral • 96 p.
69 € (prix de lancement)

Damien Hirst cristallin

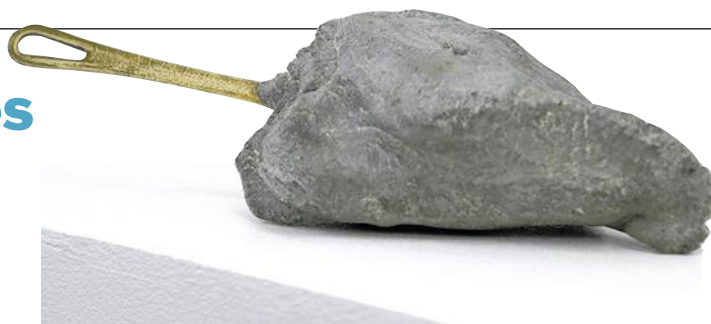
La superstar de l'art contemporain poursuit sa collaboration avec Lalique et ajoute 12 nouvelles pièces à la collection «Eternal» inaugurée en 2015. Fabriquée selon la technique de la cire perdue qui permet d'obtenir des détails d'une précision remarquable, cette paire de ciseaux est en cristal incolore. **C.F.**

Eternal Cross par Damien Hirst
Lalique • édition de 20 ex. numérotés et signés
h. 34 cm (support compris)
www.lalique.com/fr/art • **35 000 €**

Mille capes et épées pour une seule Toison

Il est d'une étonnante modernité picturale, ce *Grand Armorial équestre de la Toison d'or* ! Manuscrit incontournable de l'héraldique médiévale, associant de grandes figures de chevaliers à de pleines pages emplies de blasons, ce chef-d'œuvre de l'enluminure du XV^e siècle fait l'objet d'une rare réédition en fac-similé, accompagnée des éclairages savants de l'historien Michel Pastoureau. **S.F.**

Le Grand Armorial équestre de la Toison d'or
par Michel Pastoureau • préface de Jean-Charles de Castelbajac
éd. Seuil • 256 p. • **49 €**



Jean-Luc Moulène met la main à la pâte

Si elle semble, au premier abord, parodier le célèbre paradoxe du philosophe Lichtenberg – «un couteau sans lame auquel ne manque que le manche» –, cette sculpture de Jean-Luc Moulène à queue de casserole se révèle finalement très personnelle, puisque l'artiste a laissé dans le béton ciré l'empreinte de ses mains jointes, pour une double préhension de l'objet. Un *mano a mano* dont l'usage reste à inventer. **N.N.**

Mano a mano par Jean-Luc Moulène • éd. Dilecta • 30 x 12 x 9 cm
édition de 12 exemplaires uniques • www.editions-dilecta.com • **3 000 €**

Comment avoir la peau de l'hiver

Pour réchauffer votre intérieur, rien de tel que ce «tapis-tableau» en cuir de taurillon cousu à la main et gravé au laser, inspiré de rituels de carnaval basques.

Vêtus d'une peau de brebis et de tissus colorés, coiffés d'un chapeau conique, les Txatxo incarnent le Joaldun, cet esprit qui réveille la nature au sortir de l'hiver, en faisant sonner ses cloches... **S.F.**

Tapis-tableau Tatxo
par Joan Tarragó
éd. du Coté • 100 x 140 cm
édition de 8 ex.
+ 2 prototypes
www.editionsducote.com
1950 €



En souvenir de la Bête humaine

Savez-vous faire la différence entre une Saint-Pierre, une Crampton ou une Mikado ? Pas encore ? Alors plongez-vous dans la vie du rail avec ce volume consacré au patrimoine ferroviaire et à sa lente accession au statut muséal. De quoi devenir expert de ces locomotives à vapeur aux noms cryptés... **S.F.**

Patrimoine ferroviaire par Luc Fournier
éd. du Centre des monuments nationaux • 260 p. • **45 €**



COMING SOON !

Soon – Salon de l'œuvre originale numérotée
du 1^{er} au 3 décembre • Bastille Design Center
74, bd Richard Lenoir • 75011 Paris • www.soonparis.com



10 , rue Laurent Fauchier
13100 Aix en Provence
04 42 39 23 37
galeriesaltielaix@gmail.com
www.galeriesaltiel-aix.com



Danse avec Jean Arp

D'une petite sculpture abstraite des années 1960 est né un spectacle associant culbuto géant et danseurs virtuoses. Une chorégraphie totémique avec l'art moderne.

À l'égale du haricot sauteur, le culbuto est un objet mythique : oscillant, titillant nos sens par son instabilité permanente, jouant du déséquilibre, se moquant de la chute. Une icône de cette «enfance retrouvée à volonté» en laquelle Baudelaire voyait l'empreinte du génie. Sept danseurs le prouvent avec une maestria exemplaire. En un peu plus d'une heure, ils partagent la scène avec sept sculptures géantes, inspirées d'une petite œuvre de 80 cm de hauteur, créée en 1961 par Jean Arp : *Entité ailée*. C'est en visitant l'exposition de l'Autrichien Markus Schinwald en 2013 au CAPC de Bordeaux que les chorégraphes Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux furent frappés par la puissance du culbuto. L'une des pièces exposées en reprenait le principe. Éric Lamoureux se souvient de l'avoir poussée, de l'avoir vue basculer et d'avoir été traversé par une fulgurance.

Un trou dans la tête «pour mieux les saisir»

Quelques années plus tard, le spectacle est là. Il s'intitule *Oscyl* et il est formidable. Sur le plateau, quatorze acteurs, sept humains, sept de résine. Ces derniers sont des partenaires redoutables. Ils n'en font qu'à leur tête. Ils se balancent, suivent des trajectoires vicieuses. Ils sont torves, interlopes. Les danseurs les rattrapent, les lancent, leur échappent, en couple, en groupe et s'agitent sur une bande-son admirable, tour à tour recueillie, syncopée, explosive. La fondation Arp et les héritiers de l'artiste ont donné carte blanche pour s'inspirer de la sculpture-modèle. «Nous en avons modifié les proportions, nous leur avons percé un trou dans la tête pour mieux les saisir. Il nous a fallu un an de recherche pour affiner nos culbuto». Taillage, polissage, mise en teinte dans une gamme de gris ont généré ces *Oscyls* palpitants. La chorégraphie joue de la pantomime, grince, fait surgir des ossements, vibre et titube. Totémique, tauromachique, elle confirme la porosité existentielle qui lit la danse aux arts plastiques. Si la danse met en jeu la gravité de l'attraction terrestre, si elle confirme les mots du philosophe Emmanuel Levinas – «seul le poids est infatigable» –, les culbuto d'*Oscyl* la magnifient. Verticaux, horizontaux et vertigineux, ces objets étranges nous hypnotisent et l'on glisse avec eux jusqu'à l'ultime culbute. **Philippe Trétiack**

PROCHAINES DATES

Oscyl le 16 janvier à Dôle, le 23 janvier à Saint-Nazaire, les 25 et 26 janvier à Belfort, les 30 et 31 janvier à Besançon, les 22, 23 et 24 février à Paris, le 19 avril à Mulhouse, les 25 et 26 mai à Dijon • <http://viadanse.com>

PLAYLIST D'ARTISTE



Le top 5 de Sarah Tritz

Elle fait preuve d'une réelle aisance pour revisiter l'histoire de l'art avec une palette mièvre ou étincelante. De son goût prononcé pour le pittoresque et les figures improbables elle a fait une exposition remarquable, dont le titre, «J'ai du chocolat dans le cœur», conviendrait tout autant à une blquette sirupeuse. Voici sa playlist, aussi nostalgique que chaleureuse. **Judicaël Lavrador**



Be Cooler, 2017



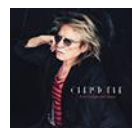
Swish Swish par Katy Perry (2017)

«L'un des derniers clips de Katy Perry, paroxysme du pop américain de mauvais goût, mais qui va très loin dans le montage et une forme d'autodérision. J'adore.»



The Way You Make Me Feel par Michael Jackson (1987)

«La première figure pop que j'ai connue. Étant une enfant des années 80, je ne pouvais pas faire l'impasse sur Michael Jackson.»



Océan d'amour par Christophe (2016)

«L'un de mes chanteurs préférés. Le clip est affreux, malheureusement. L'amour. *Just do it.*»



Boiler Room Los Angeles DJ set par Nguzunguzu (2016)

«Un duo de DJ de génie, au nom fantastique. Il faut les écouter en live, comme j'en ai eu l'occasion à Villette Sonique en 2014.»



The Chameleon par Glass Candy (2003)

«J'ai réalisé quasiment toutes les pièces de «J'ai du chocolat dans le cœur» en écoutant l'album *After Dark*, tout simplement sublime. Avec cette chanson en boucle.»

Playlist à retrouver et écouter sur... www.beauxarts.com

SON ACTUALITÉ

«Sarah Tritz – J'ai du chocolat dans le cœur» jusqu'au 20 janvier • Frac Limousin impasse des Charentes • 87100 Limoges 05 55 77 08 98 • www.fraclimousin.fr

RICHARD RIANI,

artiste engagé de La Réunion

RICHARD RIANI EST PARTI À LA CONQUÊTE DU MONDE ARTISTIQUE IL Y A TRENTE-DEUX ANS DE SON ÎLE NATALE DE LA RÉUNION OÙ IL TRAVAILLE TOUJOURS. ARTISTE PROLIFIQUE ET ENGAGÉ, IL SE BAT ÉGALEMENT POUR DÉVELOPPER LA CULTURE DANS CETTE ÎLE. PORTRAIT.

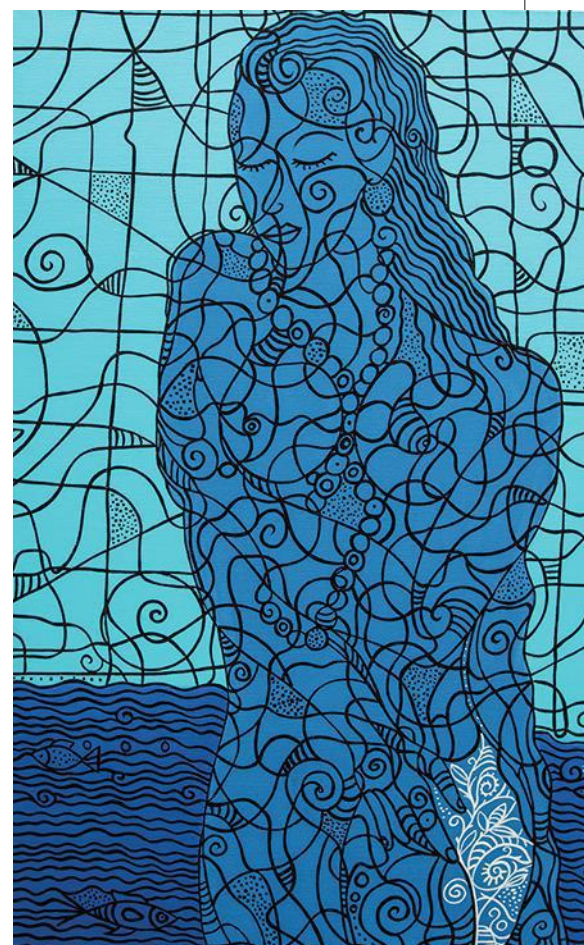


L'histoire de Richard Riani a des allures à la fois de roman noir et de conte de fées. Il est né en 1968 dans le bidonville de Tanambo à Saint-Pierre de La Réunion, véritable repère de violence et de trafic où les policiers n'osaient même pas pénétrer. Une autre loi y régnait, dictée par des caïds dont son père était. Un jour, il est abattu d'une balle dans la tête devant Richard qui a alors dix-sept ans. La suite, dans un film hollywoodien, se serait écrite dans le sang de la vendetta avec à la clé une destinée sombre qui ne l'aurait pas mené très loin, mais c'était sans compter sur ce livre consacré à Picasso que Richard reçoit alors qu'il est à peine âgé de dix ans. Une révélation pour ce jeune enfant qui aime déjà dessiner. En véritable autodidacte, il apprend, copie, se cherche et finit par imposer son style et cette signature artistique que l'on identifie au premier

coup d'œil, et qu'il rattache lui-même à la Figuration libre et à Errò. Un entrelacs de motifs couvre toute la toile sans aucune place pour le vide et révèle une figure centrale. Le tout est dessiné d'un seul trait de pinceau, une pousse. Ensuite vient la couleur, ce bleu entre ciel et mer omniprésent à La Réunion où il vit et travaille encore aujourd'hui. Car s'il a exposé aux quatre coins de la planète – de New York à Pékin, en passant par Paris, Montréal ou Tokyo – son île et son quartier de Tanambo (qu'il n'a pas quitté) restent ses points d'ancrage. Son atelier est un endroit spectaculaire, véritable installation artistique avec les accumulations d'objets glanés et transformés en totems, véritable plasticien accompli ne se limitant pas à un seul médium. Sur ses toiles, il représente certains sujets propres à la culture populaire de son île comme la danse du jakò, sorte de chamane dansant sur les mains dans les rues pour chasser les mauvais esprits, ou la nymphe de l'île Bourbon. Mais plus généralement, Richard représente les mythologies du monde, grecques, indiennes ou chrétiennes (Artémis, Adonis, Athéna, Saint-Georges terrassant le dragon...) et des vanités. La connotation guerrière est très présente car Richard a lui-même engagé un combat pour la défense de la culture à La Réunion, avec une implication politique réelle pour multiplier les actions. Comme il l'exprime : *« Je suis un homme de foi et de convictions. Outre mes expositions internationales, je souhaite ouvrir mon musée à Tanambo et j'aspire à réussir aussi dans le domaine de la politique. »* Si on ne connaissait pas son histoire, on pourrait le prendre pour un idéaliste, mais il illustre par ce parcours combien l'art peut changer la société.

Informations pratiques.

Exposition au Centre d'affaire Cadjee
62, boulevard Chaudron
97490 Saint-Denis de l'Île de La Réunion
Jusqu'au 2 décembre
www.richard-riani.com



La Nympe de L'île Bourbon

Huile et acrylique sur toile, 130x70cm, 2017



Dans le rôle de l'impératrice Ulanara, la reine des actrices chinoises : Fan Bingbing.

Melvil Poupaud, portraitiste de l'impératrice de Chine

Plasticien et cinéaste, Charles de Meaux étonne encore avec son dernier film, inspiré de la vie d'un peintre jésuite dans la Chine du XVIII^e siècle. Original de bout en bout.

Charles de Meaux est un drôle d'oiseau. Cet inclassable, qui navigue depuis vingt ans entre arts plastiques et cinéma, a réalisé des films téméraires aux confins du Tadjikistan, créé la société de production Anna Sanders Films (avec Pierre Huyghe, Philippe Parreno et Dominique Gonzalez-Foerster), exposé à New York, produit Apichatpong Weerasethakul. Plus baroudeur et esthète que jamais, il s'est lancé dans une aventure ambitieuse, risquée en termes de budget : un film d'époque, avec Fan Bingbing, superstar en Chine. *Le Portrait interdit* s'inspire librement de la vie du jésuite français Jean-Denis Attiret, peintre officiel dans la Chine impériale du XVIII^e siècle, interprété par Melvil Poupaud. Un portrait «à l'occidentale» lui est commandé : celui de l'impératrice (et ex-concubine) Ulanara, qui se languit, délaissée par l'empereur Qianlong. Entre elle et le peintre se noue une relation forte mais à distance, fondée sur un sentiment amoureux à peine conscient, plus ou moins refoulé.

Tension érotique et fusion culturelle

Contemplatif et hybride, le film décrit le travail consciencieux du peintre et les jeux de regards brûlant sous la glace, il fait apparaître des fantômes, célèbre le lent passage des mois. Le sujet est très original, le traitement ne l'est pas moins. D'un point de vue tant narratif que visuel, *le Portrait interdit* déjoue nos attentes, échappe aux schémas convenus. En évoquant la rencontre de deux civilisations et, à travers elle, deux conceptions radicalement différentes de la peinture, en confrontant la mission théologique des jésuites et le monde très protocolaire de la cour impériale, Charles de Meaux aborde de fait de nombreux thèmes, sans jamais faire preuve de lourdeur. Totalement imprégné de la double culture, il réussit une fusion a priori impossible entre le romantisme à l'occidentale et l'impassibilité orientale.

Le Portrait interdit de Charles de Meaux • en salles le 20 décembre

DOUBLE RÉTROSPECTIVE

Hommage à Farocki et à Petzold, son meilleur élève

Christian Petzold, on le connaît. En trois thrillers résolument politiques (*Yella*, *Barbara*, *Phoenix*), emmenés par sa muse Nina Hoss, il s'est imposé comme un cinéaste incontournable de l'école dite de Berlin. On connaît moins Harun Farocki (1944-2014), théoricien des images, réalisateur et enseignant très influent, devenu un collaborateur complice de Petzold. Une rétrospective les réunit, augmentée d'une exposition regroupant 12 installations de Farocki.

«Harun Farocki & Christian Petzold»

jusqu'au 14 janvier • Centre Pompidou
place Georges Pompidou • 75004 Paris
01 44 78 12 33 • www.centrepompidou.fr



Prison Images, réalisé en 2000 par Harun Farocki, mêle des scènes de films documentaires ou de fiction à des images de caméras de surveillance.

COFFRET LIVRE & DVD

Brian De Palma en 6 films et 300 pages d'entretiens

On ne présente plus Brian De Palma, maître du suspense hypersophistiqué, styliste baroque, cinéaste du recyclage éclairé. Bonne nouvelle : Carlotta édite six films phares des années 1970-1980 – *Phantom of the Paradise*, *Furie*, *Pulsions* (variation brillante autour du *Psychose* d'Hitchcock), *Blow Out* (film incontournable sur l'imaginaire puissant lié au son), *Scarface* (mythique remake

du classique de Howard Hawks) et *Body Double* –, accompagnés d'un livre d'entretiens avec Samuel Blumenfeld et Laurent Vachaud.

Coffret Brian De Palma
éd. Carlotta • 69,99 €



LABANQUE

CENTRE DE PRODUCTION ET DIFFUSION EN ARTS VISUELS

EXPOSITION INTÉRIORITÉS

LABANQUE

44 place Georges Clemenceau

62400 Béthune

T : 03 21 63 04 70

 Labanque Béthune

Jusqu'au 18 février 2018

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Tarifs : 6€ / 3€ / gratuit sous conditions

et chaque premier dimanche du mois

Labanque est un équipement culturel d'intérêt communautaire
de la Communauté d'Agglomération de Béthune-Bruay, Artois Lys Romane

BÉTHUNE
SMART CITY | CAP 2020

 **Pas-de-Calais**
Le Département

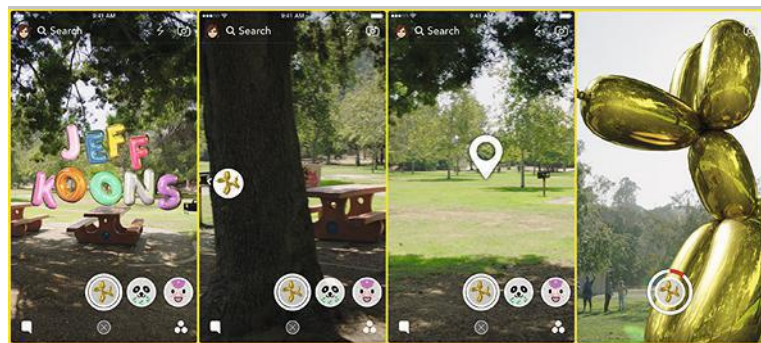
 **Région
Hauts-de-France**



Communauté d'Agglomération
Béthune-Bruay
Artois Lys Romane

L'art à l'assaut de la réalité virtuelle

Expositions en réalité augmentée, œuvres interactives, expériences immersives : le web nous plonge dans une nouvelle dimension artistique. Morceaux choisis.



Grâce à Snapchat, les œuvres de Jeff Koons s'intègrent au paysage dans plusieurs villes du monde. Le *Balloon Dog* se pose ainsi à Washington (ci-dessus) et *Popeye* salue l'opéra de Sydney (ci-contre).

Snapchat se lance dans l'art en réalité augmentée avec Jeff Koons

Snapchat n'est plus seulement ce réseau social capable de vous transformer en lapin ou en zombie via ses filtres à selfies très populaires auprès des adolescents, c'est aussi, depuis le 3 octobre, une plateforme dédiée à l'art. Et qui mieux que le chantre de l'esthétique de la perfection et du narcissisme, Jeff Koons, comme partenaire inaugural ? Quatre de ses œuvres iconiques – *Balloon Dog*, *Popeye*, *Balloon Rabbit* et *Balloon Swan* – sont désormais visibles en réalité augmentée, dans différentes villes du monde (New York, Londres, Toronto, Sydney, Rio, Washington, Los Angeles...). On peut ainsi découvrir *Rabbit* à Chicago et sur le Champ-de-Mars, à Paris. «Snapchat est une plateforme créative qui nous permet de mieux communiquer les uns les autres et de transmettre des idées», justifie Koons dans un spot promotionnel qui pourrait bien passer pour une satire douce-amère de notre société 2.0 si on ne connaissait pas la candeur légendaire de l'Américain. Cependant, dès le lendemain du lancement, un artiste chilien, Sebastian Errazuriz, est venu jouer les trouble-fête en taguant, via une autre application, *Balloon Dog* à Central Park, à New York. «Une prise de position symbolique contre une invasion imminente de la réalité augmentée par les entreprises», plaide-t-il. Certainement le premier acte de vandalisme sur une œuvre virtuelle.

<https://art.snapchat.com>



Abramović, Koons et Eliasson nous en mettent plein la vue

La plateforme d'art en réalité virtuelle Acute Art propose cet automne les œuvres interactives de trois titans de l'art contemporain : Marina Abramović, Olafur Eliasson [photo] et Jeff Koons. Un avant-goût ? Dans *Rising*,

la performeuse serbe vous laisse le choix entre la sauver ou la laisser se noyer sous vos yeux ; avec *Rainbow*, Olafur Eliasson vous permet de faire apparaître des arcs-en-ciel dans un rideau d'eau. Quant à Jeff Koons, il vous fait vivre, dans *Phryné*, un moment de grâce avec sa ballerine chromée qui danse autour de vous dans un paysage bucolique. Acute Art rêve de devenir le Netflix de la réalité virtuelle artistique. À suivre.

Prochainement sur www.acuteart.com



Le voyage de Gauguin en 360°

L'artiste multimédia Hayoun Kwon a réalisé un film en 360° sur la vie de Paul Gauguin à Tahiti, à partir des récits du peintre. Habitée aux hybridations entre art et réalité virtuelle, la Sud-Coréenne recrée des mondes virtuels, où se mêlent faits réels et imaginaires. *Le Voyage intérieur de Gauguin* nous fait revivre l'arrivée de l'artiste sur l'île après soixante-quatre jours d'épopée en bateau. Chaussez vos lunettes 3D et plongez dans ce voyage immersif aux couleurs aussi éclatantes que celles des tableaux du peintre...

Disponible sur l'appli Arte 360 (gratuit)
<https://sites.arte.tv/360/fr/tous-les-projets-arte360-360>

Le Président dos à la rue

Shepard Fairey avait déjà signé l'affiche de campagne de Barack Obama en 2008. Il décore aujourd'hui le bureau d'Emmanuel Macron à l'Élysée. Du street art officiel ?

Aucun décor d'émission de télévision n'aura été plus décrypté que celui du «Grand Entretien» d'Emmanuel Macron retransmis en direct de l'Élysée sur TF1 et LCI le 15 octobre dernier. À la manière de grands historiens d'art comme Federico Zeri ou Carlo Ginzburg, les médias ont ainsi disséqué le titre des livres disposés çà et là, le mobilier, l'origine des objets alignés sur la cheminée et, bien sûr, les tableaux accrochés aux murs : celui du vétéran du groupe CoBRA Pierre Alechinsky et celui du street artist américain Shepard Fairey, alias Obey [ill. ci-contre]. Le premier est un classique moderne, un styliste dont la patte élégante et tranquille rassure l'œil par ses tonalités monotones. C'est aussi une affirmation de la continuité de l'État, puisque Jack Lang avait jadis choisi Alechinsky pour décorer d'une fresque le hall d'attente du ministère de la Culture. Quant au second, on peut affirmer que sa relation avec Barack Obama, dont il avait réalisé le portrait (*Hope*), est la principale raison de sa présence dans le bureau du Président français. Message subliminal, certes ; mais aussi le signe que le street art se situe désormais dans le camp du pouvoir, en tant que forme pop et domestiquée de la rue.

Quand le street art nie la rue

Une sorte d'exorcisme ? Les intérieurs bourgeois s'encaillaient ainsi avec des œuvres colorées et immédiatement compréhensibles, à l'inverse d'un art contemporain qui se voit considéré comme «trop prise de tête», parce qu'il montre généralement la société telle qu'elle est. Le street art, à l'inverse, déréalise la rue en la présentant comme un territoire enchanté, un lieu de créativité dont on peut s'évader par l'imaginaire. D'une certaine manière, il nie la rue. C'est la raison pour laquelle il donne souvent aux objets une apparence humaine : le street artist injecte partout des visages. Ou encore, il renoue avec le bon vieux trompe-l'œil. Obey ne fait pas exception, mais l'Américain travaille plutôt comme un affichiste qui décline un style reconnaissable. Sa rétrospective à Montpellier en témoigne, c'est un excellent designer graphique qui a assimilé le constructivisme russe comme l'art californien du poster. La plupart des street artists peuvent d'ailleurs être considérés



comme des illustrateurs ou des graphistes, ce qui n'a rien de péjoratif sous ma plume : je préfère Alfons Mucha à un mauvais peintre symboliste, et les géniaux Jamie Reid ou Peter Saville n'ont rien à envier à leurs contemporains plasticiens. Mais le problème est ailleurs : sous l'égide folklorique des «cultures urbaines» (et le reste, c'est rural ?), on voit aujourd'hui se dessiner un immense attrape-touristes culturel qui commence à devenir embarrassant, à partir de deux axes idéologiques rétrogrades. Le premier est l'assimilation subtile de l'art à une sorte d'activité sportive. Culte de la performance et du spectaculaire, qui passe par la mise en danger physique, l'accès au mur hors d'atteinte, l'évitement des forces de police. Et, de plus en plus, au fur et à mesure de sa récupération politique, par les dimensions gigantesques d'une fresque ou d'un détournement sur un bâtiment-symbole. Le second axe, plus gênant encore, est la propension d'autres street artists à se transformer en «marques», par la répétition creuse d'une signature stylisée. Et là, on se demande ce que cela fait dans une galerie. Car le street art, ça peut être très intéressant, mais plus encore si ça reste dans la «street» au lieu de prétendre appartenir à la même sphère que David Hockney ou Pierre Huyghe.

CI-DESSUS

Emmanuel Macron devant *Liberté, égalité, fraternité* (2015) de Shepard Fairey. Connue également sous le nom d'Obey, le street artist a déclaré : «La rue est le bon endroit pour commencer à changer le monde.» Et l'Élysée ?

À VOIR

«Obey – L'art propagande de Shepard Fairey»

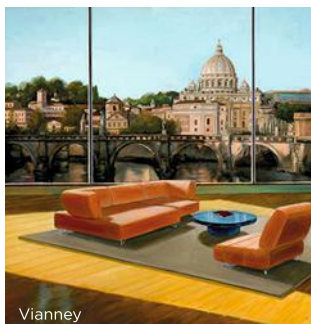
jusqu'au 13 janvier • domaine départemental Pierresvives
907, rue du Professeur Blayac
34080 Montpellier
04 67 67 30 00
<http://pierresvives.herault.fr>

3 CERISES
SUR UNE ÉTAGÈRE
BRASSEUR D'ARTS

ACHETER OU OFFRIR UNE OEUVRE D'ART :
LA GARANTIE DE FÊTES DE FIN D'ANNÉE RÉUSSIES



Y. Michiels



Vianney



S. Hergott



M. Laffolay



Thitz



Pazem



N. Neven



F. Dal Secco



Cévé



R. Dubure



C. Valette



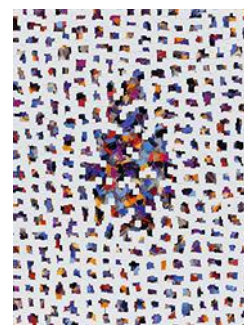
Peppone



D. Ribas



Marabout



E. Von Wrede

Exposition du 5 au 30 décembre 2017

48 rue Mazarine 75006 PARIS - Tél : 06 25 48 27 72

Ouvert du Mardi au Samedi de 11h à 19h

Métro : Odéon - Parking public rue Mazarine

www.3cerisessuruneetagere.fr

Le meilleur & le pire de 2017

Par un hasard du calendrier totalement lunaire, les plus grandes biennales (Venise, Istanbul...), quinquennale (Kassel / Athènes) et décennale (Münster) ont eu lieu en 2017. Qu'avons-nous retenu de l'année artistique écoulée, en France comme à l'étranger ? Palmarès des œuvres qui ont marqué la rédaction.

**Par Fabrice Bousteau,
Judicaël Lavrador,
Emmanuelle Lequeux,
Auguste Schwarcz
& Hugo Vitrani**



**Alejandro
Almanza Pereda**
Paysages bétonnés

Pour la 15^e biennale d'Istanbul, Alejandro Almanza Pereda présentait au Pera Museum sa série *Horror Vacui* («Peur des espaces vides»). Explosés contre des paysages d'artistes anonymes, glanés çà et là dans différents marchés stambouliotes, des blocs de béton cachent partiellement la vue de ces scènes bucoliques. Ce faisant, l'artiste mexicain présente la réalité de notre monde, où les forêts d'infrastructures urbaines détruisent la nature à mesure qu'elles grandissent. A. S.

Horror Vacui, 2017

Le soleil ne se couche jamais sur le monde de l'art dont la caravane ne connaît aucun répit. Cette année particulièrement, qui vit s'enchaîner la biennale de Venise, la Documenta de Kassel (avec un crochet par Athènes), le Skulptur Projekte de Münster, la biennale de Lyon, sans oublier les foires qui harponnent les collectionneurs de Miami à Hong Kong tandis que la Fiac n'en finit pas de rougir de se voir si belle sous la nef du Grand Palais. C'est dire si les œuvres, des vertes et des pas mûres, des magnifiques et des médiocres, se sont poussées du coude sur les cimaises pour se faire (bien) voir... Beaux Arts Magazine a glané le pire et le meilleur de 2017. Chacun pourra y capter un air du temps ou des mouvements plus profonds témoignant des mutations de la création contemporaine.

Un univers sans l'homme ?

L'art contemporain n'est certes pas soluble dans une seule tonalité, mais a joué cette année, avec plus ou moins de bonheur, sur la corde du grotesque et de la farce macabre. Retrouvant (toutes proportions gardées) le rire jaune des peintures d'Otto Dix en même temps que l'émotion d'un poème de Rimbaud, le jeune Calvin Marcus dépeint ainsi d'un pinceau enfantin des visages de soldats tombés au champ de bataille, gisant au milieu des hautes herbes, tandis que la Lionne d'or Anne Imhof a représenté l'Allemagne à la biennale de Venise avec une troupe de performers aux corps étiques d'ados mutiques, bien décidés à se tenir loin du monde et des spectateurs.

Sous-tendues par la pensée de l'anthropocène (ou la hantise d'un univers sans l'homme), nombre d'œuvres mirent d'autre part en scène un paysage déserté et sens dessus dessous, chamboulé par des cataclysmes : la saisissante installation de Pierre Huyghe, à Kassel, les expérimentations telluriques d'Hicham Berrada, voire les tableaux fuligineux de Claudio Parmiggiani s'imprègnent de ce pressentiment que l'humanité a fini de présider à sa destinée et à celle de la planète.

Par ailleurs, les questions d'identité et de genre (qui font débat jusque chez les grammairiens à travers l'adoption ou pas de l'écriture inclusive) ne laissent pas les artistes indifférents, ainsi qu'en témoigne le travail de Lili Reynaud-Dewar, de Chloe Wise, ou celui du peintre afro-américain Henry Taylor.

Mais au-delà des thématiques abordées persiste chez les artistes la volonté d'œuvrer en malaxant la matière pour saisir le monde à bras-le-corps, le toucher du doigt plutôt qu'à distance. Le jeune Morgan Courtois pétrir le plâtre et le parfum, Caroline Mesquita plie le métal en souplesse tandis qu'Avery Singer transcrit en peinture les formes fluides des mondes virtuels. Vieux médiums, gestes ancestraux de l'artisan : en 2017, une pléiade d'artistes optent pour des manières de faire, de sentir et de penser qui ancrent leur travail dans le dur, le tangible et le concret, contrariant ainsi la dématérialisation des objets et des images, la dépossession de soi, la délocalisation de tout et le sentiment d'errance que peuvent induire les affres de la vie numérique. J. L.



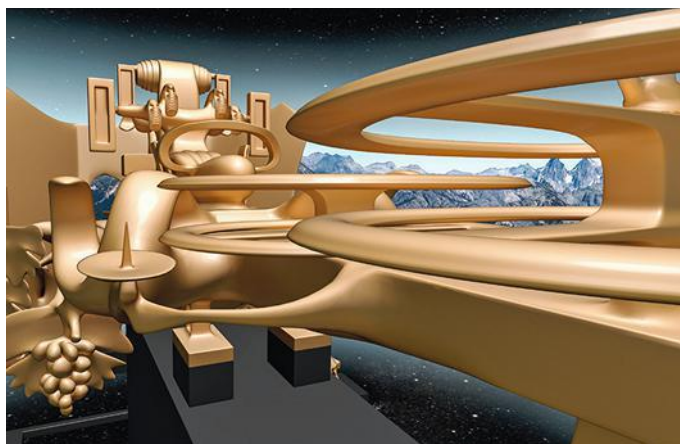
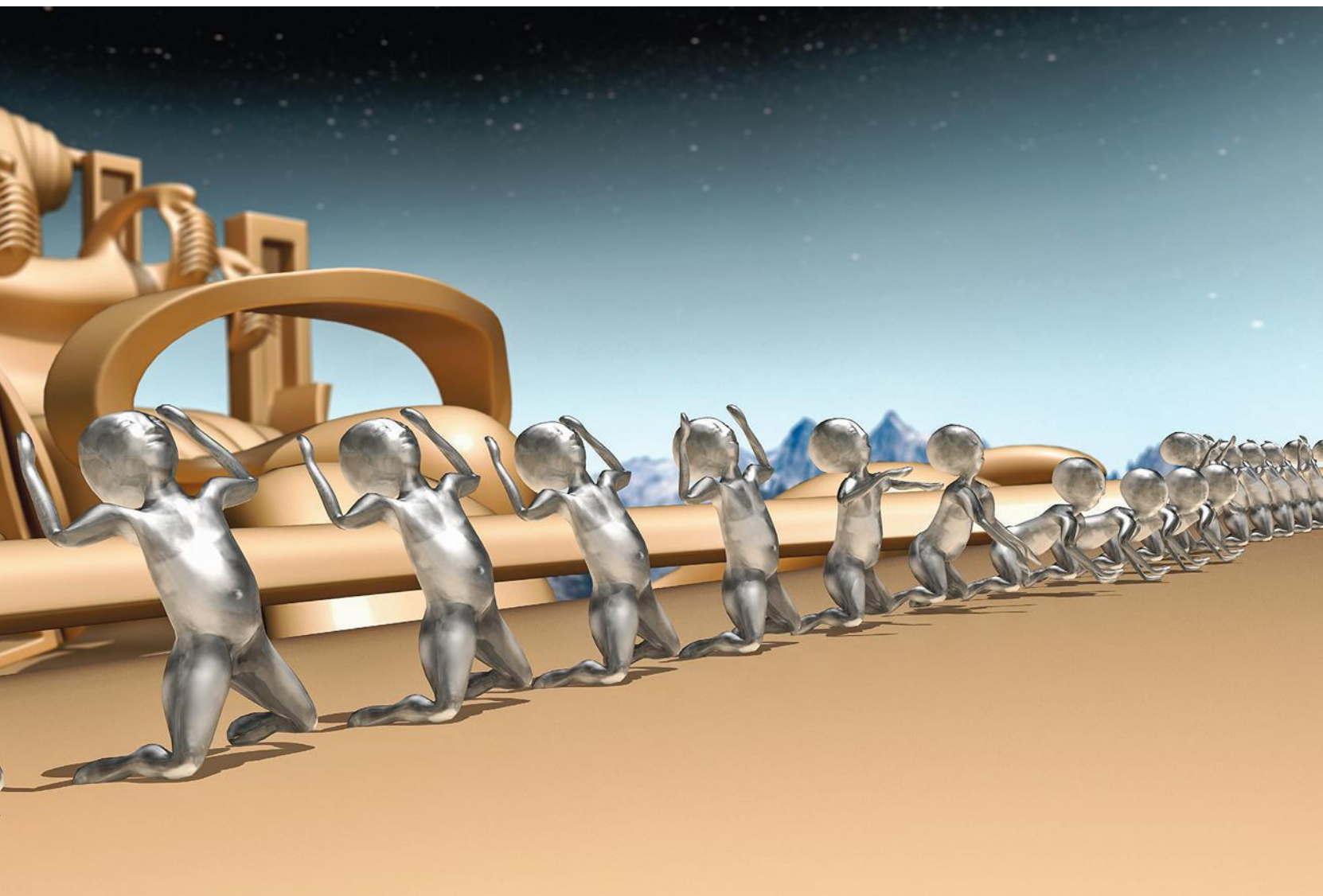
Camille Henrot

Exposée sur 22 000 m²

La carte blanche donnée à Camille Henrot par le Palais de Tokyo pouvait avoir la saveur traître d'un cadeau empoisonné : tout cet espace pour une artiste, certes «internationalement reconnue» selon la formule consacrée, mais encore en devenir (elle est née en 1978). Camille Henrot a structuré son exposition selon une temporalité courte, dont chaque section correspond

à un jour de la semaine. Soit une manière d'assumer les changements d'humeur et de tonus. Cette sculpture-là semble paresseusement courber l'échine en attendant des jours meilleurs et renferme au creux de ses reins un liquide, potion magique ou fluide organique. J. L.

Drinking Bird, 2017



Bertrand Dezoteux

Delirium 3D

Avec *Super-règne*, lui aussi présenté au Palais de Tokyo (dans le cadre de l'exposition «Le rêve des formes» cet été), Bertrand Dezoteux signe une drôle de fable numérique qui met en scène la figure du sculpteur Bruno Gironcoli (1936-2010) sous les traits caricaturaux d'une créature noire, molle et si grosse que ses jambes disparaissent sous sa bedaine. L'artiste a faim. Un livreur à vélo, portant dans sa besace de quoi le satisfaire, pédale tant qu'il peut, passant de monts en vallées, sans faiblir. Tandis qu'un insecte à pattes poilues joue avec lui à la mouche du coche, le paysage s'anime : des personnages à la peau métallique et à la consistance liquide défilent en dansant, extensions vivantes de l'esprit créateur de Gironcoli. J.L.

Super-règne, 2017



Le ravissement de **Cerith Wyn Evans**

Pour sa première rétrospective chez Marian Goodman à Paris, l'artiste britannique Cerith Wyn Evans exposait de sublimes lustres en verre soufflé de Murano, répondant en lumière à la musique de deux partitions interprétées au piano par l'artiste et diffusées dans l'espace épuré de la galerie. Soit un jeu visuel et sonore procurant au spectateur une sensation presque hallucinatoire, où l'on s'imaginait que la douceur des notes prenait naissance dans la chorégraphie lumineuse des lustres. **A. S.**
S=U=T=R=A2, 2017



Calvin Marcus

Dormeurs du val

Armé de pastels à l'huile créés sur mesure pour reproduire les teintes des crayons Crayola, Calvin Marcus déploie sur d'immenses panoramiques des corps de soldats agonisant. Ces hommes sont à terre, ou plus exactement comme couchés dans l'herbe, dont les milliers de brins empruntent à l'esthétique Photoshop leur rendu plastique. En exposant ce vaste champ de bataille pictural, la galerie belge Clearing prend les allures d'un cimetière de combattants du monde entier, égaux devant la souffrance. Sommes-nous d'ailleurs alors de simples témoins ou placés du côté de l'ennemi ? **H. V.**

Were Good Men, 2016

Damien Hirst au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana, à Venise

Pour

«Un sombre naufrage pour une brillante métaphore de l'art contemporain »

Par Fabrice Bousteau

Pour Hirst, l'art est une fiction et un mouvement sans origine ni fin. Et pour lui, toute idée de progrès dans l'art est à proscrire. Son exposition est un scénario de film : l'épave d'un bateau échoué à une époque indéterminée a été retrouvée remplie d'œuvres diverses ayant appartenu à un riche collectionneur. Un scénario qui lui permet, en présentant des œuvres transformées par l'érosion marine mais aussi des copies d'œuvres supposées disparues, de créer une exposition sociologique sur le monde de l'art contemporain. Un jeu brillant malgré le kitsch poussé de certaines œuvres... comme il en existe tant aujourd'hui et que musées, critiques et collectionneurs portent aux nues. Y compris certaines de Damien Hirst.



The Warrior And The Bear, 2017

Contre

«Le naufrage, c'est le sien»

Par Emmanuelle Lequeux

Le problème, avec les films à grand spectacle, c'est qu'on n'y croit pas. Et qu'on se demande bien pourquoi de telles sommes ont été allouées au projet. C'est ce qui se passe avec la pseudo-fiction de Damien Hirst à Venise, qui déverse codex aztèques, sphinges alanguies, monnaies précieuses, coquillages rares et crânes de cyclope comme s'il en pleuvait. Mais plus que de la lassitude, c'est le dégoût qui envahit face à cette débauche d'argent, de talent – on parle de celui des fondeurs, tailleurs et orfèvres, toutes ces petites mains qui ont façonné le projet. Hirst voulait nous raconter l'histoire d'un naufrage. C'est réussi, mais le naufrage, c'est le sien.



Eliza Douglas

Des plantes vertes et des hommes

Les tableaux chorégraphiques d'Eliza Douglas vus sur le stand d'Air de Paris à la Fiac campent des corps figés et hébétés telles des plantes en pot dans un intérieur aseptisé. Mais aussi des bribes d'êtres humains noués et emmêlés, où les mains pendent au bout de longs bras, tracés d'un coup de brosse qui prend plaisir à zigzaguer à la surface blanche de la toile, animant ces membres d'une vigueur cafouilleuse. Faut-il le rappeler, l'Américaine, installée à Francfort, fut l'une des performeuses fantômes lâchées en liberté surveillée par Anne Imhof [lire p. 72] dans les cellules vitrées du Pavillon allemand de la dernière biennale de Venise. J. L.

Weird, The Real Kind, 2017



Elmgreen & Dragset

Vautour paternel

Une mauvaise fée se penche sur le berceau... On reconnaît bien là l'esprit sarcastique du duo scandinave, qui aime à retourner comme un gant tous les poncifs du confort bourgeois. Si leur art est souvent plus efficace dans de vastes mises en scène, on ne pouvait s'empêcher de frémir à la vue de cette sculpture dévoilée à la Fiac (König Galerie, Berlin), alors que les deux compères venaient de clore la biennale d'Istanbul dont ils étaient les commissaires inspirés. **E. L.**

Eternity, 2014-2017



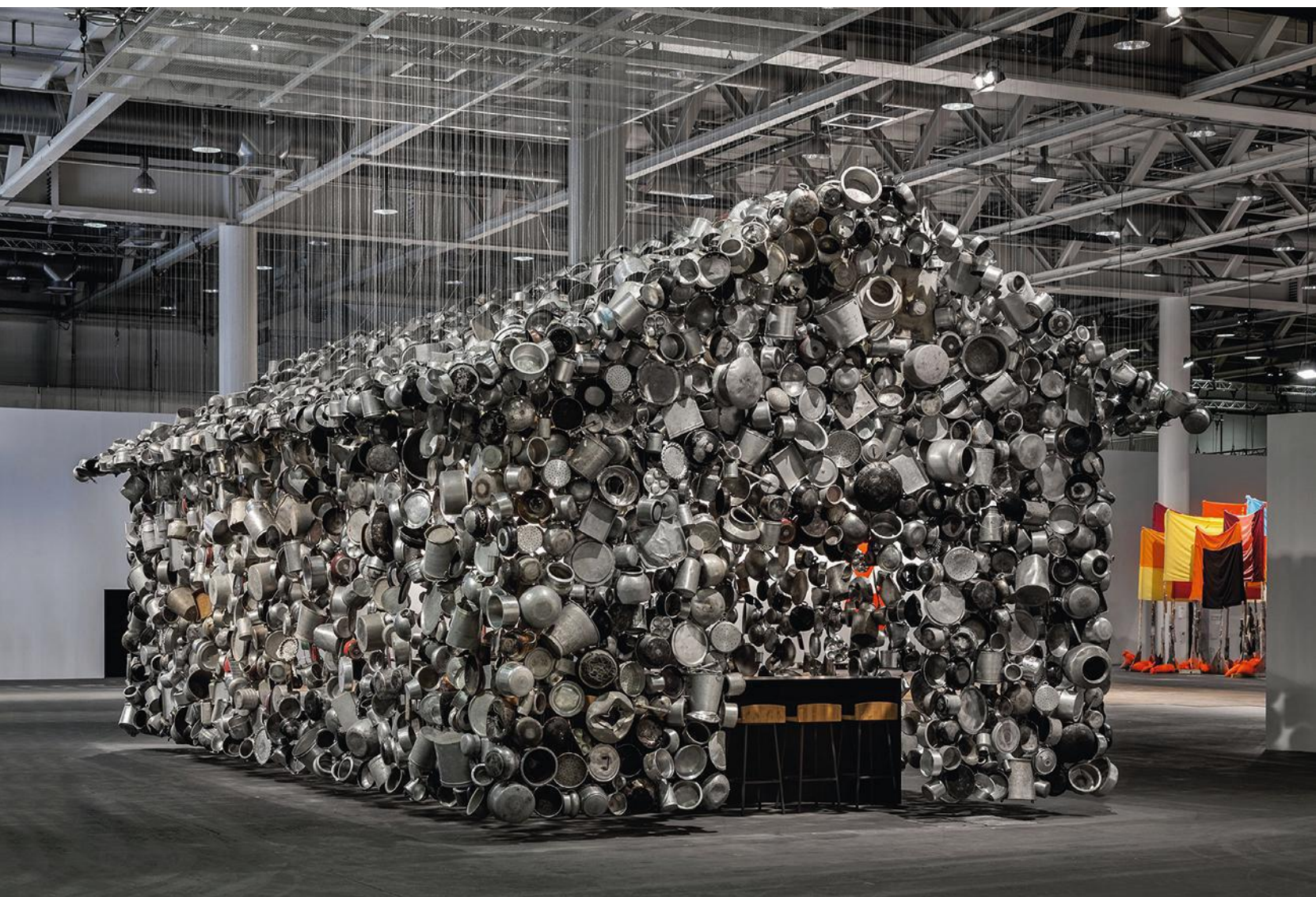
Le pire

Urs Fischer

Vaniteuse vanité

La sculpture, selon le Suisse Urs Fischer, ne peut plus guère viser l'éternité. Elle est mortelle, comme ses sujets. Elle se consume comme la vie, comme une bougie. Ce double portrait à taille réelle de Bruno Bischofberger (puissant marchand d'art suisse qui représenta notamment Andy Warhol et Jean-Michel Basquiat) et de son épouse Yoyo, assis sur des fauteuils en chêne, est moulé dans une cire teintée aux couleurs de l'arc-en-ciel. Fischer a déjà utilisé ce matériau auquel, après y avoir planté une mèche, il mettait le feu pour laisser fondre la cire. Là, le couple est encore intact. Mais, vanité des vanités, tout n'est que vanité, y compris sur le stand de la puissante galerie Gagosian à Art Basel... **J. L.**

Bruno & Yoyo, 2015



Subodh Gupta

La recette du partage

Derrière cette accumulation de casseroles, exposée dans le secteur Unlimited d'Art Basel, se cache un restaurant riche de toute la cuisine du monde. Spectaculaire et magnifique, cette installation de Subodh Gupta – dont les batteries de cuisine en Inox sont le matériau de prédilection – est une œuvre invitant au partage. Pour l'artiste indien, la cuisine et les manières de s'alimenter sont les reflets profonds de nos modes de vie consuméristes. Une sculpture monumentale, comme une œuvre sociale et goûteuse ! F.B.

Cooking the World, 2017

Flora Moscovici

Peintre volatile

Dans la catégorie des peintures s'aventurant dans l'espace, s'affranchissant des limites du cadre et de la toile, on n'avait rien vu d'aussi éthéré et atmosphérique que l'intervention de Flora Moscovici au Doc ! et à la Galerie de Multiples, à Paris. La jeune femme, née en 1985, semble imbiber, éponger, saupoudrer les murs de teintes pastel et parvient à leur prêter la consistance duveteuse des rêves éveillés. Il arrive qu'on croise, en entrouvrant les yeux, une performeuse... J.L.

Viridité dans le gymnase, 2017



Chloe Wise chez Almine Rech, à Paris

Pour

«Elle détourne les codes du portrait avec kitsch et humour»

Par Auguste Schwarcz

Star des réseaux sociaux et déjà exposée dans les musées les plus prestigieux, Chloe Wise, Canadienne de 26 ans seulement, détourne les codes du portrait pour exposer, avec humour et kitsch, sa vision personnelle du monde. Dans sa peinture, la femme ne correspond plus à une image figée de la beauté mais plurielle, calme, tout étant puissante. À Paris, chez Almine Rech, elle présentait ses idoles, tenant lascivement briques de lait ou boîtes de fromage, associant ainsi les femmes à des produits de grande consommation. La dénonciation d'une forme de violence furieusement d'actualité.



You'll Go Blind Looking For It, 2017

Contre

«Ce bling-bling n'est qu'un reflet glossy et laiteux»

Par Hugo Vitrani

Plaquette de beurre Président dorée comme un lingot, portraits de people, sneakers de hipsters : Chloe Wise mixe l'héritage des natures mortes hollandaises avec les codes machistes de l'industrie du luxe et de la grande consommation. La jeune phénomène Instagram ne convainc pas : le bling-bling des peintures et des installations en miroirs et peaux de vaches ne sont qu'un reflet glossy et laiteux de ce que l'artiste prétend détourner. Chloe Wise ne serait-elle pas devenue aussi une stratégie de séduction ?



Jeppe Hein

Vertige de la mélancolie à la Fiac

La fête est finie ? N'en reste en tout cas que les baudruches, qui se balançaient sans gaieté au plafond du stand de la 303 Gallery, à la Fiac. Mimant la technique chromée de Jeff Koons, l'artiste danois la fait vaciller ici dans un vertige de fin de partie, une scène absurde et nostalgique qui semble moquer le marché de l'art et ses exubérances, en son sein même. Paradoxe de la chose : on imagine que les ballons de ce stand, le plus remarqué de la foire, sont partis comme des petits pains, d'autant plus qu'ils étaient vendus par l'une des plus puissantes galeries de New York. **E. L.**

Red, Yellow And Green Mirror Balloon, 2017

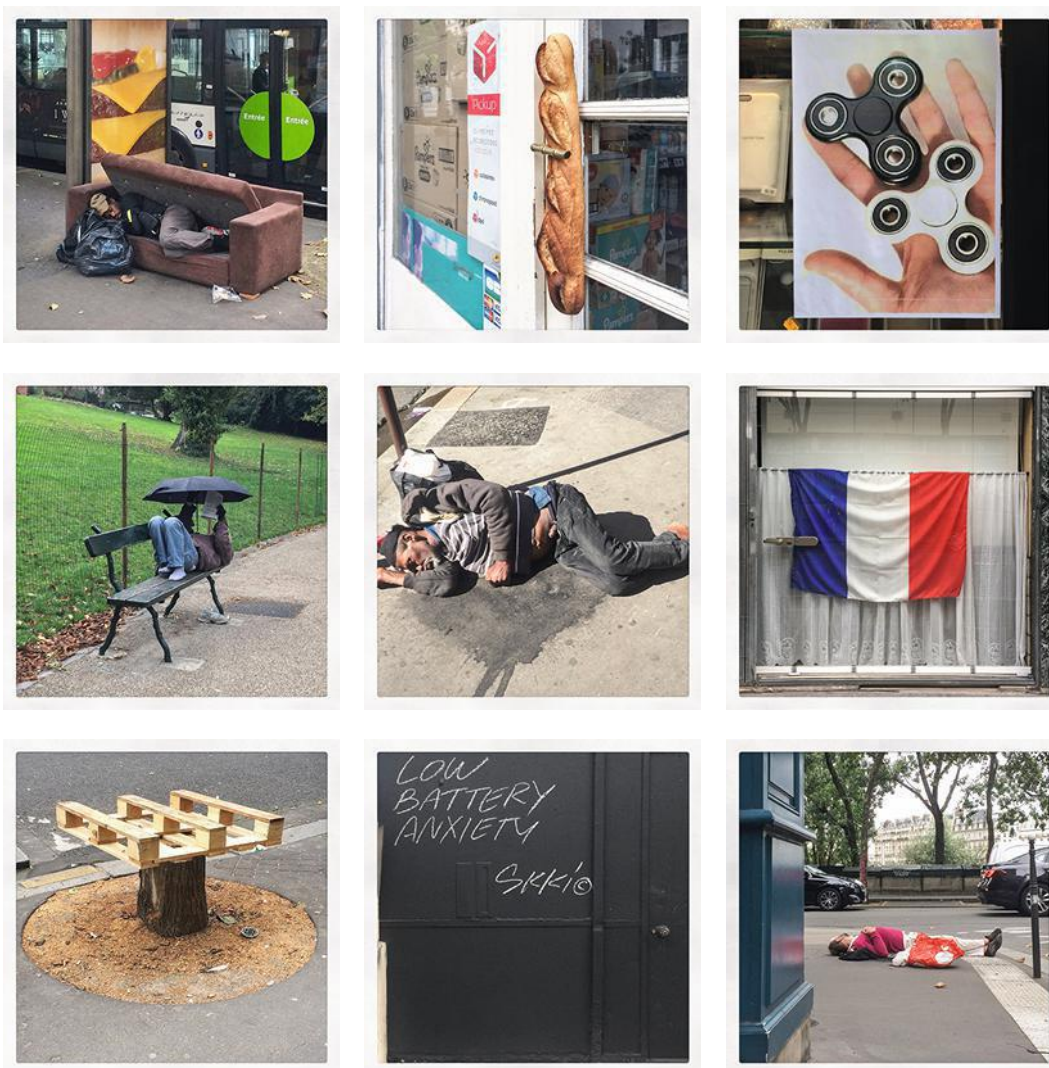


Claudio Parmiggiani

Les fantômes brûlent-ils ?

Le protocole est simple, le résultat saisissant... Claudio Parmiggiani installe une bibliothèque dans un espace tapissé de toiles vierges, puis y met le feu pendant des heures. Une fois le carnage terminé, il retire les ouvrages : leur silhouette se dessine dans la suie, fantômes d'un autodafé qui fait un écho violent à notre monde contemporain, où le livre est si menacé, à la fois comme objet et comme outil de résistance. Installation pérenne au Mamco de Genève, cette œuvre était l'une des plus stupéfiantes de la Fiac, où elle était présentée avec une bibliothèque de Thu Van Tran, sur le stand de la galerie bruxelloise Meessen De Clercq. **E. L.**

Senza titolo, 2017

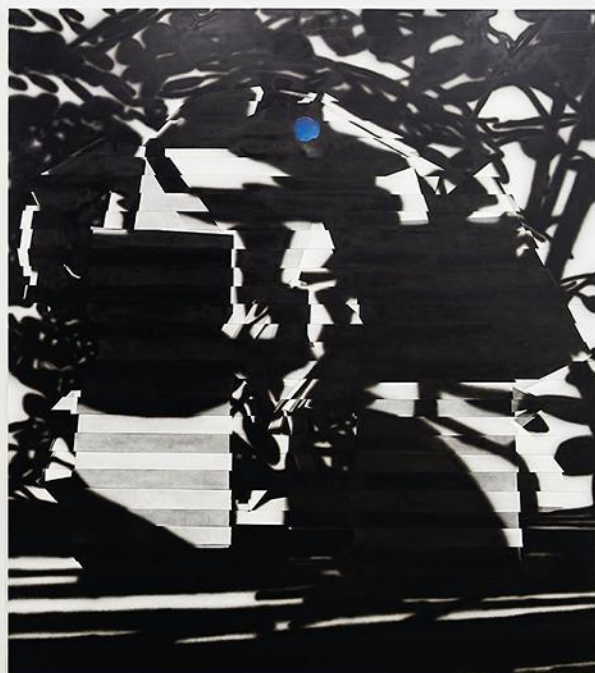


SKKi©

À la dérive

«Je suis un errant, je n'ai pas d'atelier, j'ai une cuisine : quand je me réveille, je peux créer une œuvre comme je peux faire un sandwich.» Chaque jour, SKKi© publie sur Instagram des photographies issues de ses errances, cherchant les formes surréalistes, marginales et précaires qui surgissent dans la rue. Déchets, vitres brisées, sans-abri, fragments d'écriture, pizzas découpées... deviennent autant d'éléments pour dessiner un portrait de la société de consommation. Des images qui sont parfois censurées : le théâtre de la rue ne respecte en effet pas toujours les bonnes mœurs des réseaux sociaux. **H. V.**

https://www.instagram.com/_s_k_k_i_/



Avery K. Singer

L'histoire de l'art absorbée en 2D et 3D

Les esquisses sont modélisées directement via un logiciel 3D amateur puis reproduites à l'aérographe, jouant sur les frontières de la peinture et du digital, de la 2D et la 3D, du tableau et de la pellicule.

Collectionnée par le MoMA, exposée au Stedelijk Museum à Amsterdam ou en introduction de la carte blanche de Camille Henrot au Palais de Tokyo, la prodigieuse Avery K. Singer absorbe l'histoire de l'art occidentale et les avant-gardes du XX^e siècle, inventant des siècles après l'invention de la camera obscura de nouvelles et sombres perspectives, toujours teintées d'humour. **H. V.**

Untitled, 2016



Tala Madani

Et la lumière fut

Les fonds sont comme des trous noirs, des espaces mentaux où la lumière de la couleur peut surgir telle une épiphanie, à coups de spray ou de touches de pinceau apparentes et flottantes. Cette lumière n'éclaire pas mais rend plus obscure encore l'interprétation des tableaux ou des films d'animation de Tala Madani. Une artiste (exposée cette année à la biennale du Whitney Museum à New York et à la Panacée de Montpellier) qui convoque l'histoire de l'art et s'empare de l'univers des cartoons pour mieux le manipuler et le subvertir. **H. V.**

Sans titre, 2017

Le pire

Stefan Tcherepnin

La palme de la régression

En voilà un qui a dû trop regarder *Rue Sésame* quand il était petit. Stefan Tcherepnin en est aujourd'hui réduit à poser un peu partout, de galeries en musées, ses monstres poilus dont ne varient guère que la pose et la couleur. Le caractère hautement régressif de son travail n'empêche manifestement pas ce jeune Américain de remporter un certain succès, mais son stand (Freedman Fitzpatrick Gallery, Los Angeles) à la Fiac emportait à coup sûr, lui, la palme du pire. E. L.

Leila, 2017



Hicham Berrada

Dans la brume électrique

L'installation pourrait sortir tout droit d'un laboratoire d'analyse du vieillissement des métaux : sauf qu'aucun scientifique ne ferait naître tant de beauté d'une simple catalyse. Soit deux morceaux de métal aux formes chantournées, qu'un champ électrique relie l'un à l'autre dans un environnement liquide, ce qui conduit l'un à s'oxyder, l'autre à perdre peu à peu de la matière. Un simple échange d'électrons, dont Berrada, en alchimiste, magnifie la brume. L'œuvre est à découvrir dans l'un des bosquets du château de Versailles à l'occasion du «Voyage d'hiver» orchestré par le Palais de Tokyo jusqu'au 7 janvier [lire p. 126]. E. L.

Matrice minérale, 2017



Cleon Peterson

Chaman menaçant

L'œuvre de Cleon Peterson est hantée par le passé de l'artiste dans l'underground chimique des années 1990, par ses passages en hôpital psychiatrique et en prison. Après avoir peint une danse chamanique géante sur le parvis de la tour Eiffel à l'occasion de la Nuit blanche en 2016, Peterson a été mis à l'honneur par la Galerie du Jour agnès b., à Paris. Avec *Victory*, il a voulu montrer «ce monde noir que chacun porte en soi» à travers une succession de tableaux épiques, de bas-reliefs ultraviolets et de sculptures en bronze à la patine menaçante. Le Museum of Contemporary Art de Denver prépare une exposition d'envergure pour février. **H. V.**

Victory et Utopia II, 2016



Antony Gormley

Un homme hante Bordeaux

Une silhouette fière et solitaire, ancrée dans le sol, invitant à la dérive... Le Britannique Antony Gormley a installé 16 de ses fameuses sculptures d'acier à Bordeaux, cet été. Des figures abstraites, à son exacte dimension, qui créent une foule dispersée au gré des rues et des quartiers. Sur le parvis de la gare, devant l'échoppe d'un opticien, posée sur le toit de la friche Darwin... Chacune arrête à sa manière le regard, invitant à changer son regard sur la ville et sur soi-même. À prendre la pose, et pas forcément pour un selfie. **E. L.**

Another Time Bordeaux, 2017

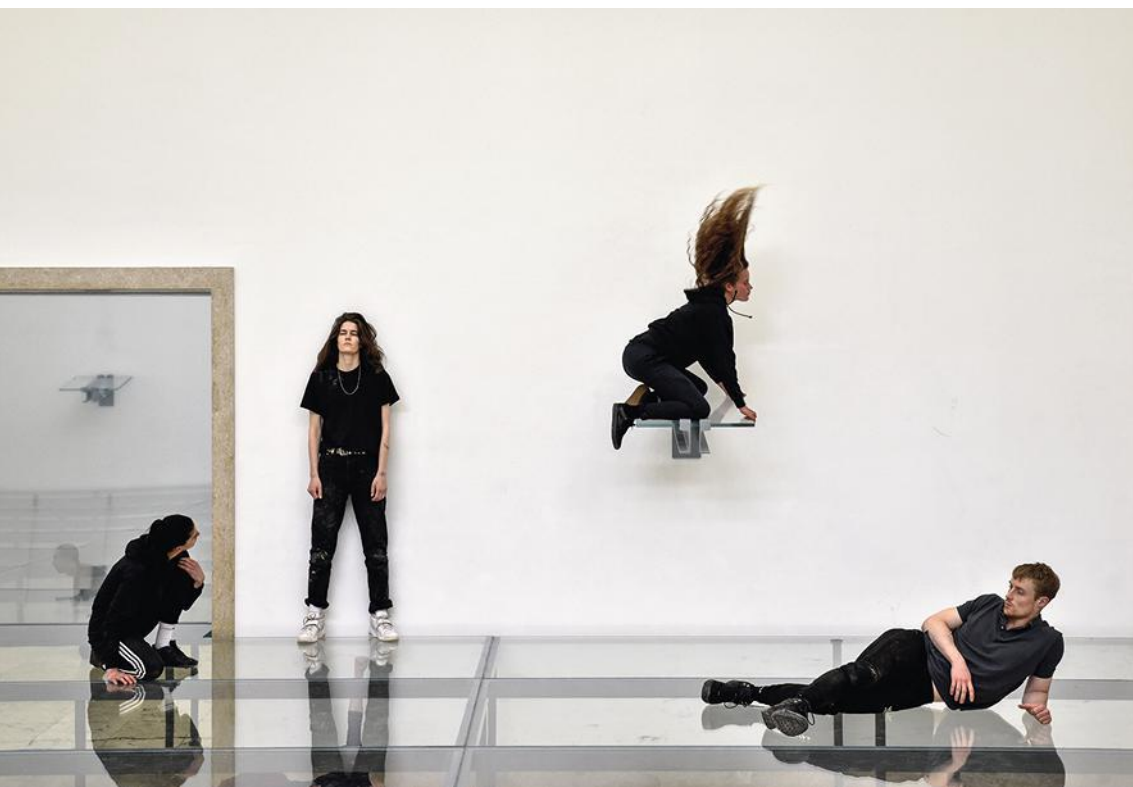


Marta Minujin

À Kassel, le temple de la contre-censure

Bien sûr, la Documenta 2017 a déçu : trop dispersée, trop de mauvaise conscience, pas assez curatée. Mais un projet fort symbolisait malgré tout le lien entre Athènes, où la quinquennale avait décidé de s'exiler, et Kassel, son port d'attache : sur sa place centrale, l'Argentine Marta Minujin avait installé une immense acropole, constituée de tous les ouvrages censurés de par le monde. Un enfer de bibliothèque, et un rêve de démocratie. **E. L.**

Parthenon of Books, Friedrichsplatz, Kassel, 2017



Anne Imhof

Un(e) Lion(ne) d'or
des plus féroces

Cette vie en suspens, c'est la nôtre ! Ces corps androgynes qui se blessent, se battent, s'embrassent, résistent, fuient, c'est le nôtre aujourd'hui, transcendé par Anne Imhof. La jeune prodige allemande a transformé le pavillon vénitien en déchirant opéra rock, valse de performeurs et de molosses, d'esclaves et de combattants. Intitulée *Faust*, cette performance de plus de quatre heures renvoie aussi bien au héros de Goethe qui vendit son âme à Méphistophélès qu'au terme allemand désignant le poing. Et valut à l'artiste un Lion d'or amplement mérité. **E. L.**

Faust, 2017

Kerry James Marshall

Trente-cinq ans de carrière
enfin consacrés

En ce début d'année, sa rétrospective au Met Breuer de New York a été largement acclamée, et ce n'est que justice : après trente-cinq ans de carrière, le peintre afro-américain est enfin consacré à sa juste mesure. Dans chacune de ses toiles, il démonte les représentations les plus stéréotypées de ses frères, les faisant entrer dans l'histoire de la peinture occidentale avec infiniment plus de finesse que la jeune star Kehinde Wiley. Confronté à des peintures de la Renaissance des Pays-Bas ou du postimpressionnisme, qui tous deux l'influencèrent, Kerry James Marshall n'avait pas à rougir de la rencontre, bien au contraire. **E. L.**

De Style, 1993





Henry Taylor

Black is beautiful

En octobre, l'atmosphère de la Fiac fut muséale grâce à la galerie californienne Blum & Poe, qui présentait Henry Taylor, dit Chinatown, peintre majeur de Los Angeles qui s'efforce de remettre de la rue et de la couleur dans la trop blanche histoire de l'art. Son tableau *Before Gerhard Richter There Was Cassi* est un portrait de l'artiste Cassi Namoda posant à la manière de Betty, peinte en 1988 par la star allemande. «C'est un geste d'appropriation d'une image des canons d'un artiste masculin et blanc, j'utilise ce cadre comme une fenêtre vers ma propre expérience, m'insérant moi et mes pairs dans le dialogue.»

À quand une rétrospective dans une institution française? H. V.

Before Gerhard Richter There Was Cassi, 2017



JR fait tomber le mur

L'image du petit Kikito appuyé sur le mur d'acier qui sépare le Mexique des États-Unis a surgi alors que Donald Trump annonçait la suppression d'un programme protégeant les quelque 800 000 jeunes sans-papiers arrivés enfants sur le territoire américain. La question migratoire reste l'un des sujets de prédilection de JR. Pour appuyer son propos, le photographe a organisé un pique-nique au pied de l'installation : une table géante a été installée de part et d'autre de la barrière de séparation, où pouvaient passer la nourriture, l'eau, la musique et les discussions entre les voisins des deux pays. **H. V.**

Giants, Kikito, Tecate, Mexique, 2017

Pierre Huyghe

L'espoir après le cataclysme

Une patinoire sans glace, un sol défoncé, des collines de boue... Dévoilé dans le cadre du Skulptur Projekte de Münster, ce paysage de cataclysme a bouleversé la planète art, qui vient d'élire Pierre Huyghe au 2^e rang des personnalités les plus influentes [lire p. 14]. Car ce microcosme romantique, annonciateur d'un avenir désastreux, palpitait paradoxalement de tout autant de vie. Là, des abeilles dans leur ruche ; ailleurs, un coquillage dans son aquarium. De discrets organismes qui régimentaient, l'air de rien, le biorythme de ce huis clos, grâce au recueil de leurs données vitales. Un monde zombie, mais vibrant. **E. L.**

After ALife Ahead, 2017



Mika Rottenberg

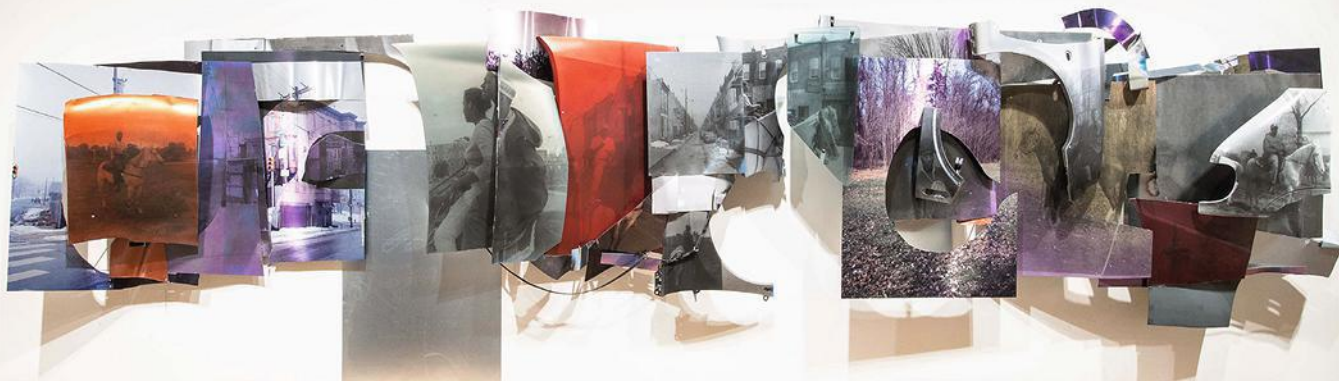
L'arrière-boutique de la mondialisation

Il fallait se rendre au fin fond d'un paisible faubourg pavillonnaire pour découvrir cette pépite du Skulptur Projekte de Münster. Derrière une enseigne asiatique, un magasin à l'abandon. Trois bouteilles de sauce soja et deux savons traînent sur une étagère, de pauvres guirlandes et des bouées

en forme de donuts gisent au sol. Prémices de la projection, au fond de l'échoppe, d'un film aussi drôle que troublant : il dévoile les coulisses de la consommation mondialisée, de la Chine au Mexique, comme si tout se passait dans un monde souterrain d'échanges ridicules et intensifs. Le côté obscur de la force de l'organisation mondiale du commerce. **E. L.**

Cosmic Generator, 2017





Mohamed Bourouissa

Nouveau western

Dans l'imaginaire collectif, le cow-boy incarne la virilité du mâle blanc américain. Depuis 2013, Mohamed Bourouissa se rend aux États-Unis pour filmer, photographier, sculpter et dessiner le quotidien de cow-boys noirs, s'attaquant ainsi au mythe personnifié par John Wayne. En parallèle d'un film tourné à l'occasion d'un concours de tuning hippique, la série *The Hood* – impressions et superpositions de ses photographies sur des carcasses de voitures, composées comme des tableaux – évoque la crise industrielle et la question de la ségrégation. Des œuvres déjà exposées à la Barnes Foundation, à Philadelphie, que l'on pourra découvrir en France, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, dès janvier. **H. V.**

The Ride, 2017



Lili Reynaud-Dewar

Danseuse sculpturale

Formée à la danse autant qu'aux arts plastiques, Lili Reynaud-Dewar s'est déjà mise en scène dans différents films, nue, maquillée de noir en hommage à Joséphine Baker, à qui elle empruntait quelques pas. Elle a prolongé récemment cette série en investissant l'espace bruxellois de la galerie Clearing, pour y danser autour des étranges machines célibataires sculptées par Bruno Gironcoli (1936-2010). En caméléon, l'artiste s'est cette fois grimaillée de pigments métalliques, comme si son corps émanait de ces gigantesques créatures. **E. L.**

Teeth, Gums, Machines, Future, Society (Gironcoli), 2017

Médailleurs d'or

Tremplin pour les plus jeunes ou consécration pour les artistes déjà confirmés, les prix de photographie et d'art contemporain livrent chaque année un instantané des tendances actuelles. Retour sur les récompenses les plus convoitées.

Prix Marcel Duchamp



Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Archéologues postcontemporains

Le duo libanais, qui navigue entre Beyrouth et Paris, cinéma et arts plastiques, vient de remporter le prix Marcel Duchamp 2017. C'est à partir de carottages prélevés par des géologues et des archéologues dans le sous-sol de Paris, Athènes et Beyrouth que Joana Hadjithomas & Khalil Joreige ont conçu une symphonie visuelle flottant dans l'espace. Enfermés dans une résine transparente et des tubes de verre, ces fragments racontent une histoire où hier et aujourd'hui sont inextricablement liés. Une recherche sur l'empreinte, la temporalité et la transmission, des thèmes que ne cessent d'explorer ces artistes fascinés par «la façon dont le passé est sans cesse revisité par le présent». **E.L.**

Discordances / Unconformities, 2017

Prix Carmignac du photojournalisme

Lizzie Sadin

De la traite des femmes au Népal



Du Kosovo au nord du Mali, en passant par les prisons de mineurs, la photoreporter Lizzie Sadin regarde la douleur en face. Récompense amplement méritée, le 8^e prix Carmignac du photojournalisme lui a été décerné pour son reportage

sur l'esclavage des femmes au Népal. Une nouvelle preuve de sa rage de témoigner de la condition des femmes à travers le monde. **E. L.**

Usha Bar, Kalanki, district of Kathmandu, 2017

Birgunj, district of Parsa, 2017



Prix de la fondation d'entreprise Ricard

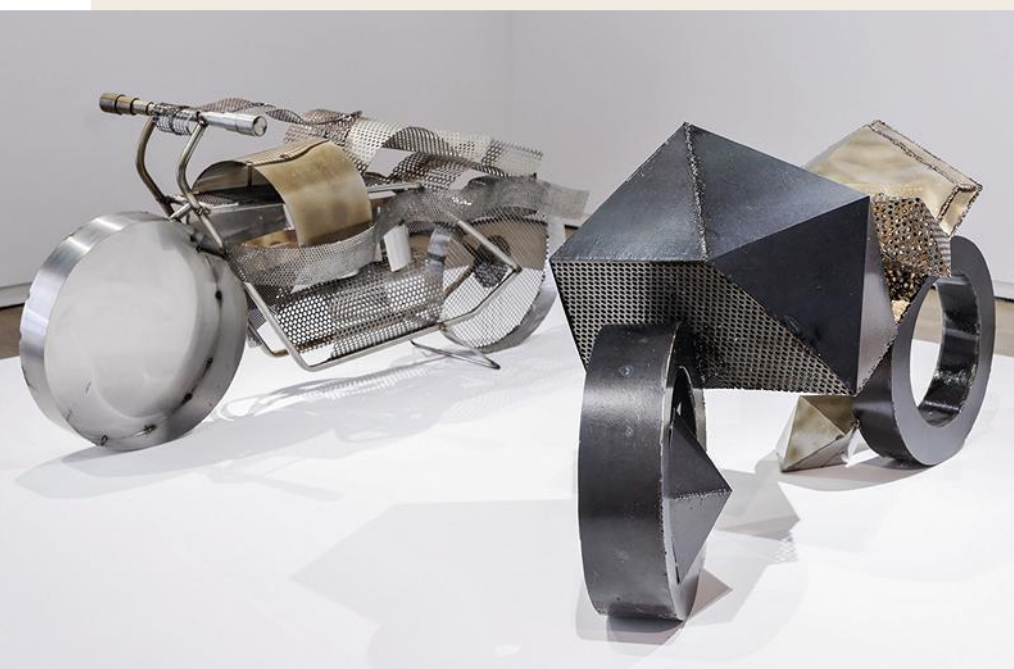
Caroline Mesquita

Bricolages sauvages



Caparaçonnées de plaques de cuivre, de laiton et d'acier, pliées, roulées, soudées, les sculptures de Caroline Mesquita ont déboulé à la fondation d'entreprise Ricard à deux reprises cette année. La première fois, à l'occasion d'une exposition personnelle, la jeune artiste née en 1989 plantait des personnages saugrenus comme des arlequins métalliques qui prenaient la poudre d'escampette en s'animant ensuite dans la vidéo *The Ballad*. La seconde fois, à l'occasion du prix Ricard, la lauréate donnait à ses assemblages bricolés la forme de motos mi-rustiques, mi-futuristes. **J. L.**

Moto dentelle et Moto diamant, 2017



Prix Meurice pour l'art contemporain



Morgan Courtois

Un parfum de nature souveraine

Dans les salons du palace parisien Meurice, la sculpture chapeauté d'un long pistil a la peau plâtreuse et semble n'être pas encore sèche. Elle exhale le parfum, peu commun, des figues de barbarie. On dirait une plante blanche. Elle tient d'ailleurs en partie sa forme de la plus grande fleur du monde, l'arum titan. Avec cette œuvre de la série odorante *Still Life*, Morgan Courtois met le nez et les mains dans la tradition de la sculpture ornementale, qui stylise les formes de la nature. Le jeune homme, né en 1988, se refuse néanmoins à en lisser les contours pour leur conférer cette grâce revêche qu'ont les herbes folles. J.L.

Still Life XXII, 2017



Prix le Bal de la jeune création



Yasmina Benabderrahmane

Le corps de la femme, cet ultime tabou

Doté de 20 000 € et alloué à des projets relevant au sens large du documentaire, le prix le Bal de la jeune création avec l'ADAGP (Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques) a été attribué à Yasmina Benabderrahmane pour son projet *À bras-le-corps*. La jeune femme, née en 1983, se lance, grâce à ce prix, dans un projet de longue haleine autour du rapport au corps dans la culture musulmane. Le résultat sera exposé, accompagné d'une publication, en 2019 au centre d'art le Bal, à Paris. E. L.

À bras-le-corps, 2017

Bourse Révélation Emerige



Linda Sanchez

Poétique du chaos

Titulaire de la 4^e bourse Révélation Emerige, Linda Sanchez, 34 ans, convoque dans son travail le chaos autant que les éléments, qu'elle soumet à toutes sortes d'expériences qui relèvent de la science poétique. L'eau, elle la dirige en chef

d'orchestre, la filmant en gouttes fuyantes, travelling haletant d'une métamorphose perpétuelle. La terre, la glaise ou le sable, elle les pousse à leur extrême ou en fait d'étranges alliages, qu'elle met à l'épreuve de la physique et du temps. Son œuvre pourrait être résumée par cette phrase de Beckett : «Essaie encore. Échoue encore. Échoue mieux.» E. L.

L'Autre, 2017



EXPOSITION | **MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**

Jusqu'au 4 février

Fritz Scholder *Pouvoir indien*

Dans la vague de la contestation
soixante-huitarde qui balaie
les États-Unis, l'Indien devient
une figure clé de la contre-culture.

1972, huile sur toile, 173 x 204 cm.





La peinture, figure oubliée du western

Les tableaux monumentaux de paysages américains et les portraits d'Indiens ont longtemps servi d'images fascinantes destinées à susciter des vocations pour la conquête de l'Ouest, avant de nourrir l'imaginaire du cinéma hollywoodien. Une exposition à Montréal illustre cette chevauchée fantastique entre art et western.

Par Philippe Trétiack





William Jacob Hays
Un troupeau de bisons
dans le lit du Missouri

Le massacre de cette manne signa la disparition des tribus indiennes, privées de leur source d'approvisionnement en viande comme en laine.

1862, huile sur toile, 91,8 x 183,4 cm.

La conquête de l'Ouest, cette marche en avant qui suit la course du soleil, fut synthétisée par Frederick Jackson Turner dans un livre fondateur, *The Frontier*, paru en 1893. L'historien y développait deux grandes idées. La première était que le peuple américain, tel le peuple élu, avait été appelé à revivre en une période très courte toute l'histoire de l'humanité. Débarqués sur un sol hostile, les pionniers avaient dû s'improviser chasseurs-cueilleurs, puis cultivateurs. Ils bâtirent ensuite des villes, créèrent une société, un monde, une nation. Pour tous ces émigrants, quitter l'Europe, c'était en somme sortir d'Égypte une seconde fois, et cette idée demeure ancrée dans l'imaginaire amé-

ricain. Elle y explique en partie la prégnance du religieux tel qu'il s'exprime dans la devise «In God We Trust» («En Dieu nous croyons») des billets de banque états-unis.

Déconstruire la conquête de l'Ouest

La seconde idée développée par F.J. Turner était que l'espace américain dans sa vastitude protégeait ses habitants de la balkanisation européenne, source de conflits. À l'avant des pionniers progressait le Bureau de la Frontière, organisme administratif chargé de la distribution des terres vierges aux nouveaux arrivants. Ce processus s'acheva lorsque fut atteinte, en 1890, la limite du territoire, le Pacifique. Le Bureau de la Frontière se saborda et l'angoisse



d'une guerre fratricide se mit à hanter les Américains déjà meurtris par les horreurs de la guerre de Sécession.

Cette double vision est au cœur du mythe du western. Grands espaces, marche messianique, lutte pour la survie, héroïsme... Il est vrai que la conquête de l'Ouest fut tout cela et c'est en partie ce que, paradoxalement, l'exposition du musée des Beaux-Arts de Montréal veut déconstruire. Car pour ses commissaires, le mythe du western est truffé de zones d'ombre. Le massacre des tribus indiennes en découla, le virilisme, le racisme y trouvèrent leur ancrage et la violence inhérente à la société américaine y puise ses racines. Quand hier les enfants jouaient aux cow-boys et aux Indiens, ils ne doutaient pas un seul instant que le bon

**L'espace américain s'étale
en Technicolor et l'on comprend
combien la grande dimension
qui marque la peinture américaine
joue de cette dramatisation
de l'horizontale.**

était blanc et le méchant un Peau-Rouge avide de scalps. Battre en brèche aujourd'hui ces clichés détestables est une louable intention. Toutefois, on peut reprocher à cette approche sa tendance politiquement correcte. Elle aveugle en partie, réduisant souvent la portée de telle ou telle œuvre à sa part idéologiquement maudite. Par chance, l'exposition, dans sa très belle scénographie, procure des joies intenses et permet d'échapper au discours trop actuel d'un Canada empêtré dans une révision de son histoire.

Vues édéniques et propagande publicitaire

Admirables sont, pour commencer, les grands tableaux de paysages d'Albert Bierstadt [ill. ci-contre]. Réalisées à la demande de commanditaires désireux de pousser les immigrants à progresser vers l'Ouest, ces toiles étaient présentées derrière des rideaux de théâtre. L'influence des panoramas y était évidente et le public de l'Est s'enthousiasmait pour ces vues édéniques. À chaque spectacle, ces tableaux de propagande publicitaire suscitaient des vocations par milliers. Leur découverte est d'autant plus passionnante qu'elle permet de comprendre combien ces peintures inspirèrent par la suite les cinéastes. Nombre de plans magnifiques des films de John Ford y font écho, chevaux progressant difficilement dans la neige, dunes de sable caressées par le vent et même cadrage d'une fenêtre dans un couloir à la manière des tableaux hollandais. Peinture et cinéma chevauchent en convois.



Paul Kane *Le Frère de Big Snake, Pied Noir*

Au XIX^e siècle, les peintres représentent l'Indien comme un noble guerrier. Ils reprennent ainsi les canons de la grande tradition du portrait européen.

1849-1856, huile sur toile, 75,8 x 62,9 cm.



Justement placée sous l'égide du cinéma, qui propagea et fortifia le mythe du western, l'exposition est bâtie comme un long-métrage. Elle s'intéresse en premier lieu aux acteurs, à la distribution, comme on le dirait à Hollywood. Apparaissent alors le pionnier, l'Indien, le cow-boy... Les tableaux d'Indiens – notamment ceux de Paul Kane (1810-1871) montrant Big Snake, le chef des Indiens Pieds Noirs –, les sculptures de cavaliers, de chariots et les premières photos dont celle, rare, de Buffalo Bill et Sitting Bull prise à Montréal vers 1885, imposent des personnages qui deviendront des archétypes.

Un pacte entre le territoire, la toile et l'écran

Toute cette partie consacrée au mythe d'avant le cinéma est remarquable. Peintures de genre – cow-boys sur chevaux cabrés –, affiches de spectacles (Buffalo Bill encore), coupures de journaux, un unique cliché de Billy the Kid forment



le socle de ce que sera plus tard l'imagerie western. La photographie est en soi une mine d'or, car deux courants s'y expriment : celui des chercheurs, arpenteurs d'un espace vierge qu'ils veulent cartographier, et celui des auteurs, plus distancés. Les œuvres de Timothy O'Sullivan (*Buttes près de Green River City, Wyoming, 1872*) confrontent l'homme à un espace qui le dépasse et l'engloutit, révélant ainsi l'angoisse profonde des premiers prospecteurs. La solitude du cavalier dans les grandes plaines s'offre en écho de ses tourments intérieurs. À l'échelle du territoire américain, le décor des films à venir est majestueux. Plaines, montagnes, rivières... l'horizontalité de l'espace américain s'étale en Technicolor et l'on comprend combien la grande dimension qui marque la peinture américaine, mais aussi la littérature avec des œuvres comme celles de James Ellroy, joue de cette dramatisation de l'horizontale. On saisit aussi qu'entre le territoire, la toile et l'écran se noue un pacte.

C'est sur ce théâtre gigantesque que l'action prend sa démesure. Un tableau comme celui de Charles Schreyvogel (1861-1912), *Franchir la ligne*, explose d'une énergie brutale. Elle trouvera son pendant dans les films montrant les attaques de diligence, les marches harassantes vers l'Oregon. Dans ce pandémonium américain, le surgissement d'une série de dessins signés par un artiste cheyenne anonyme est particulièrement saisissant.

John Wayne par Franz Kline

À l'enthousiasme des temps de conquête se substitue la nostalgie d'un univers qui s'évanouit. Un monde a bien disparu et c'est à celui-ci que fait référence l'œuvre d'Adrian Stimson *Irrémédiablement perdus – Assemblée de bisons, de peaux et de croix de bois* (2010). L'exposition «Vues d'en haut», présentée au Centre Pompidou-Metz en 2013, avait mis l'accent sur le bouleversement pictural que fut l'appré-

Albert Bierstadt *Tempête sur les Rocheuses*

Cachés derrière un rideau, les tableaux de paysage étaient offerts au public à la manière des panoramas. La majesté de leurs décors suscita des vocations par milliers.

1866, huile sur toile, 210,8 x 361,3 cm.



**Charles
Marion Russell
Piégans**

L'exposition vise à redonner aux Indiens la place que le mythe leur aurait déniée, mais l'abondance des peintures démontre aussi la fascination que ces cultures exercèrent sur les pionniers. 1918, huile sur toile, 61 x 91,4 cm.

hension de la toile comme paysage horizontal. On le voit mis en œuvre dans la peinture de Jackson Pollock *Figure découpée* (1948), œuvre de dripping et référence au western. La force de l'exposition tient encore à cette mise en relation de l'art abstrait des décennies 1950-1960 avec l'expansion du film de genre western. L'univers de John Wayne, star absolue, trouve des échos dans la toile en noir et blanc de Franz Kline *Palladio* (1961) ou bien encore dans ce *Cow-boy sur un cheval sauvage* de Roy Lichtenstein (1953).

**Indien en gants de base-ball
et cow-boys homosexuels**

Peu à peu délaissé par Hollywood, mais réactivé par Sergio Leone, le western subit dans les années 1970 une inflexion politique. Il devint le vecteur d'une contestation sociale. Des films tels que *Little Big Man*, d'Arthur Penn, ou *la Horde sauvage*, de Sam Peckinpah, expriment alors les

inquiétudes d'une population en lutte avec le pouvoir institutionnel. Les années psychédéliques font, elles, retour sur l'indianité. Les affiches de concerts et les pochettes de disques en font foi. Les artistes s'emparent du sujet, le travaillent et le torturent. Warhol non seulement peint des Indiens (*The American Indian*, 1976) mais filme aussi des amours de cow-boys homosexuels (*Horse*, 1965), tout comme l'artiste Kent Monkman met aujourd'hui en scène des pastiches des grands tableaux fondateurs d'Albert Bierstadt. Son personnage fétiche, la travestie Miss Chief Eagle Testickle, y singe la conquête de l'Ouest. Paul McCarthy, Richard Price, Duane Hanson et son *Cowboy* hyperréaliste en chemise à carreaux, Brian Jungen et son *Prince* (2006), Indien en gants de base-ball, réactivent le mythe du western mais en le parodiant.

Le nouvel Ouest sauvage

Quentin Tarantino fait de même avec son *Django Unchained* (2012), Steve McQueen en livre, lui, une version sombre et dérangeante dans *12 Years a Slave* (2013). Les protagonistes noirs, si longtemps occultés par l'histoire officielle, y occupent enfin la place qu'ils eurent au XIX^e siècle puisqu'il apparaît qu'au Texas, par exemple, les cow-boys noirs étaient majoritaires. Toujours habité par l'esprit de la frontière, l'art nord-américain aborde aujourd'hui d'autres champs : la conquête de l'espace et le world wide web, nouveaux mondes perclus d'une violence plus âpre encore qu'au temps des chariots et des feux de camp. The Wild West, l'Ouest sauvage, n'est pas un mythe. ■

**Les années psychédéliques font,
elles, retour sur l'indianité.
Les artistes s'emparent du sujet,
le travaillent et le torturent.**



Wendy Red Star *Été indien*, série *Quatre saisons*

L'artiste, née en 1981, reproduit des images de la conquête de l'Ouest en insistant sur leur côté factice. Traces de colle, pliures apparentes, décor manifeste sont autant d'éléments à charge.

2006, épreuve chromogène, 78,7 x 86,4 cm.

Une enivrante ruée vers l'art

Sous l'impulsion de Nathalie Bondil, sa directrice, le musée des Beaux-Arts de Montréal est devenu en l'espace de quelques années l'une des institutions les plus prisées d'Amérique du Nord. Que la conquête de l'Ouest y soit programmée en est le symbole. Exposition pluridisciplinaire, répartie sur de très grands espaces, «Il était une fois... le western» met en lumière la fabrication du mythe véhiculé par tous les films de cow-boys en s'arrêtant sur les grands stéréotypes du genre : paysages quasi bibliques, trappeurs farouches, rodéos, violence, colts et diligences. Le cinéma est le véhicule de cette exploration nourrie d'extraits de films, de John Ford à Sergio Leone. L'exposition va plus loin encore en montrant comment les artistes contemporains ont brassé à leur tour en les détournant les clichés du Far West. Guerre au Vietnam, racisme, prise de conscience écologique et culpabilité liée au sort funeste des Premières Nations marquent alors l'ensemble de l'accrochage. Le tout est spectaculaire. La scénographie, excitante. Elle devrait pousser le public à se ruer vers l'art.

**«Il était une fois... le western
Une mythologie entre art
et cinéma»** jusqu'au 4 février
musée des Beaux-Arts de Montréal
1380, rue Sherbrooke Ouest
www.mbam.qc.ca • **Catalogue**
éd. 5 Continents • 304 p. • 40 €

À LIRE

**Le Scalp et le Calumet
Imaginer et représenter l'Indien
du XVI^e siècle à nos jours**
catalogue de l'exposition
présentée récemment à La Rochelle
éd. Somogy • 256 p. • 35 €

Louvre Abu Dhabi, le premier musée universel !

Inauguré le 8 novembre, le Louvre Abu Dhabi propose à ses visiteurs une ambitieuse rencontre entre toutes les cultures du monde. Ce propos érudit et lumineux sur l'universalité des civilisations, serti dans un joyau architectural, fait déjà de ce jeune musée une icône.

**De nos envoyés spéciaux Daphné Bétard
& Philippe Trétiack**



Avec son dôme aux milliers d'étoiles, Jean Nouvel a fait s'abattre une pluie de lumière sur le Louvre Abu Dhabi. Celle-ci se reflète dans l'eau et irradie les vastes espaces de ce grand rêve de musée devenu réalité.

Peu de voyageurs le savaient, mais le vol assurant la liaison Paris-Abu Dhabi dans la nuit du 30 au 31 octobre comptait parmi ses passagers un hôte d'exception. Une mystérieuse inconnue, toujours aussi fascinante cinq cents ans après sa naissance par la grâce du plus illustre des génies de la Renaissance. Joyaux du Louvre, *la Belle Ferronnière*, peinte par Léonard de Vinci entre 1495 et 1497, a volé dans le plus grand secret pour rejoindre l'émirat du golfe Arabo-Persique, où elle séjournera une année. Après un examen minutieux en présence d'experts dépêchés sur place et de quelques privilégiés, le tableau fut accroché au terme d'un cérémonial solennel et émouvant. Quelques jours plus tard, le 8 novembre, un brillant aréopage de chefs d'État des pays arabes accompagnant le président de la République française Emmanuel Macron allaient défilé et prendre la pose devant elle, lors de l'inauguration officielle de ce singulier musée aux

ambitions universelles. À défaut de l'intouchable *Joconde* – dont le prêt n'aurait pas été demandé –, *la Belle Ferronnière* sera désormais le symbole de l'immense effort consenti par la France pour partager ses chefs-d'œuvre... moyennant 1 milliard d'euros, montant stipulé par l'accord intergouvernemental de 2007 entérinant la création du musée. Si le tableau de Léonard est le plus précieux d'entre eux, il n'est que l'un des nombreux chefs-d'œuvre prêtés exceptionnellement à ce tout nouveau musée érigé à Abu Dhabi grâce à l'expertise des institutions muséales françaises. Inventé de toutes pièces il y a dix ans, ce Louvre Abu Dhabi inscrit désormais dans la pierre les ambitions diplomatico-culturelles de la famille régnante des Al-Nahyan, propriétaire de la majorité des réserves en hydrocarbures des Émirats arabes unis, État créé en 1971 et dont Abu Dhabi est la capitale. Dès 2005, le jeune prince héritier, cheikh Mohammed ben Zayed – aujourd'hui tout puissant dans l'émirat –, soucieux de l'ère de l'après-pétrole pour son pays, nourrit l'ambition de faire bâtir un quartier culturel par une poignée de stars architectes. Le Français Jean Nouvel, tout d'abord, se voit confier un musée des Beaux-Arts, tandis qu'un Guggenheim dessiné par Frank Gehry, un musée national signé Norman Foster et un musée maritime de Tadao Ando doivent aussi voir le jour. L'endroit choisi pour les accueillir porte un nom riche de promesses : Saadiyat, «lieu de la félicité», une île située à 500 mètres au large de la capitale, désormais reliée à la terre ferme par deux ponts et sur laquelle quelques rares privilégiés pouvaient auparavant profiter de belles plages sauvages.

Plus qu'un musée, «une agora»

Aujourd'hui, le Louvre Abu Dhabi est le premier à sortir de terre – les autres chantiers n'ont toujours pas démarré, le British Museum de Londres, lui aussi sollicité pour son expertise, ayant même abandonné l'affaire. Les taxis ne savent pas encore bien le situer, il est assez discret dans le paysage, où les buildings ont surgi de façon anarchique, mais il marquera indéniablement l'histoire de l'émirat et des musées en général. Sur la corniche qui longe la ville, des bannières invitent à se rendre dans ce lieu pensé par son architecte Jean Nouvel comme «un quartier plutôt qu'un bâtiment», une «agora où l'on vient et revient», «métaphore de la ville arabe» avec ses volumes blancs en fibre de béton que le sable apporté par le vent rend encore plus éclatants. Posé sur l'eau comme par magie, l'ensemble est couvert d'un dôme, prouesse technique constituée de milliers d'étoiles, au travers duquel la lumière se glisse, modelant les espaces ouverts sur la ville et la mer. L'effet est saisissant. Sous la coupole du Louvre Abu Dhabi, les rais de lumière se meuvent au gré du temps, du vent et de l'eau partout omniprésente, conférant à l'ensemble un aspect irréel et onirique. À l'intérieur, 600 œuvres de toutes époques et cultures confondues se déploient sur 6 000 m²



Cheikh Mohammed ben Zayed Al-Nahyan, le roi du Maroc Mohammed VI, Emmanuel et Brigitte Macron, le roi du Bahreïn Hamed ben Issa Al-Khalifa et le président afghan Ashraf Ghani posent devant *la Belle Ferronnière* de Léonard de Vinci, œuvre emblématique du Louvre. Tout un symbole.



La scénographie, sobre, est adaptée à chaque thématique. Au début du parcours, parmi les premières représentations humaines, on découvre cet incroyable buste à deux têtes vieux de 8 500 ans, découvert en Jordanie sur le site d'Aïn Ghazal.



Mutilé mais toujours aussi puissant, Alexandre le Grand (vers 320 avant notre ère) captive le visiteur. Derrière lui, on devine Auguste, premier empereur romain.



Deux figures imposantes racontent à elles seules la formation des premiers États en Mésopotamie et en Égypte : un Gudea, prince de Lagash, en pierre noire (2120 av. J.-C.), de profil sur la gauche, et le pharaon Ramsès II (1279-1213), de face.



Une Vierge à l'Enfant en ivoire (France, vers 1320), la déesse égyptienne Isis (vers 800-400 av. J.-C.) et une statuette phemba de culture yombe du XIX^e siècle (République démocratique du Congo). Trois œuvres, une même image universelle : celle de la maternité.

en une cinquantaine de salles, toutes différentes, pour dérouler un récit global de l'humanité, une histoire universelle de l'homme. En préambule, la première salle promet une scénographie d'exception : au sol de cet immense espace immaculé, des lignes reproduisent le trait de cote d'Abu Dhabi tel que figuré sur une ancienne carte marine. Y ont été ajoutés les noms des villes d'où sont originaires les pièces exposées... La salle confronte ainsi des œuvres que rien ne prédestinait à se croiser un jour, comme ces trois masques funéraires en or du Pérou, de Chine et de Syrie dont les similitudes sont troublantes, ou ces figures de maternité : Isis de bronze allaitant du VII^e siècle avant notre ère, Vierge à l'Enfant médiévale, figure maternelle phemba du Congo. Il s'agit de montrer «ce qu'il y a de commun aux hommes», souligne Jean-François Charnier, directeur de France-Muséums (l'agence chargée de mettre sur pied le projet) pour justifier cette stupéfiante métaphore du musée. Essentiellement visuelle, toute la démonstration du Louvre Abu Dhabi, souvent spectaculaire, s'appuie ainsi sur ce type de rencontres aussi fortuites que sensationnelles. Bousculant la tradition, le parcours joue

sur ce mode de décroisement selon un fil chronologique organisé en douze grands chapitres, où la qualité des pièces le dispute à l'élégante sobriété de la muséographie. Le premier évoque la naissance des villages au Proche-Orient, en Chine et en Amérique centrale, avant de laisser place au récit de la constitution des premiers royaumes puis des grands empires, sillonnant les routes de la découverte du monde, faisant pénétrer le visiteur dans les cours fastueuses des princes mécènes. Mésopotamie et Égypte ancienne dialoguent entre elles, tout comme les Mayas du Mexique et les Nok du Nigeria. Plus loin, un Christ sculpté du XVI^e siècle fréquente un Bouddha et une divinité précolombienne, tandis que *la Belle Ferronnière* côtoie un mur de céramiques d'Iznik. Gauguin, quant à lui, retrouve les estampes japonaises qui l'ont tant inspiré, alors que *le Fifre* de Manet voisine avec une statue de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les chefs-d'œuvre sont pléthore mais le discours est avant tout anthropologique. «Ce n'est pas un musée des beaux-arts mais un musée des civilisations, martèle Jean-Luc Martinez, l'actuel président du Louvre. Il donne les clefs d'une culture, de manière essentiellement visuelle.» Au risque de la cacophonie ?

Une utopie et des défauts

Car si la démonstration fonctionne pour les salles relatives à l'Antiquité, le propos s'essouffle au fil de la chronologie. Autre écueil : mettre les œuvres au service d'un seul discours, au risque de passer à côté de leur matérialité, de leur essence même. Et c'est un Rodin plus sage qu'audacieux qui incarne l'artiste emblématique de l'Exposition universelle parisienne de 1900... à laquelle il n'avait pas été convié ! Un peu plus loin, on se demande ce que fait le *Porte-bouteilles* de Marcel Duchamp posé devant un

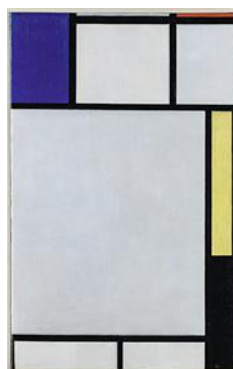
Quelques acquisitions



Anonyme
Princesse de Bactriane, fin du III^e millénaire av. J.-C.
Acquis en 2011.



Giovanni Bellini
Vierge à l'Enfant, vers 1480-1485
Acquis en 2011 à la galerie Canessa (Paris).



Piet Mondrian
Composition en bleu, rouge, jaune et noir, 1922
Acquis 21,5 M€, vente Yves Saint Laurent (2009).



Yves Klein
Anthropométrie, 1960
Acquis en 2011.



Kandinsky et un Mondrian, eux aussi bien esseulés, ne permettant pas de saisir leur portée révolutionnaire... Et voici que l'on passe à côté de la grande histoire des avant-gardes du XX^e siècle. Quant à la tragique *Electric Chair* d'Andy Warhol, elle flotte aux côtés de la sculpture mécanique d'un Tinguely. L'art contemporain, mal accroché, n'est pas mieux loti. Autour de l'immense tour de Babel bling-bling d'Ai Weiwei [ill. p. 94] qui accapare tout l'espace, les œuvres d'Omar Ba, Mounir Fatmi, Philippe Ramette ou Zhang Huan luttent entre elles sans cohérence. Péchés de jeunesse,

sans doute, et ce musée tout neuf aura désormais une vie entière pour mûrir, et corriger ces quelques écarts. Car à force de vouloir mettre tout le monde d'accord, le parcours frôle parfois l'angélisme comme en témoigne ce chapitre épineux sur les religions où il est précisé que «le fait religieux est désormais un facteur qui unifie les sociétés et influence l'activité intellectuelle et artistique à l'échelle des continents». L'actualité permet hélas! d'en douter. Conçu dans un contexte géopolitique potentiellement explosif, le Louvre Abu Dhabi est, plus qu'un musée semble-t-il,

Espace époustoufflant, le grand vestibule accueille des trésors de l'humanité présentés dans des vitrines épousant les lignes d'une ancienne carte marine des Émirats.

Quelques prêts des musées français



Titien
La Femme au miroir,
vers 1515
Coll. musée du Louvre, Paris.



Vincent Van Gogh
Portrait de l'artiste,
1887
Coll. musée d'Orsay, Paris.



Masque d'épaule de D'mba,
esprit protecteur, culture
baga (Guinée), vers 1900
Coll. musée du quai Branly
Jacques Chirac, Paris.



Jackson Pollock
Number 26 A
Black and White,
1948
Coll. Centre Pompidou-musée national
d'Art moderne, Paris.

Au cœur des salles d'art contemporain à l'accrochage très décevant, l'artiste chinois Ai Weiwei a érigé une luxueuse tour de Babel (*Fountain of Light*, 2017). Il s'est inspiré du Monument à la Troisième Internationale de Tatline (1919-1920), symbole de la modernité et à la gloire du communisme, qui ne vit jamais le jour.



l'affirmation d'une utopie dont le maître mot est l'universalité. Ce concept très français issu des Lumières, mis à la sauce de la mondialisation, a été porté par Henri Loyrette, l'ancien président du Louvre. Pour répondre au projet du «Louvre des sables» imposé par l'État dans le cadre de ce farineux contrat (dont 400 millions pour la seule marque Louvre) qui suscita en 2006 tant de polémiques, Henri Loyrette s'était battu pour que l'établissement parisien et le corps de conservateurs restent aux manettes de l'opération (plutôt que les énarques qui gravitaient

autour). Pour que le Louvre ne se retrouve pas trop démuni face au caractère vertigineux de l'affaire, il fit entrer dans la danse d'autres institutions françaises (la BnF, le Centre Pompidou, Guimet, Orsay, le Quai Branly, le musée Rodin, Versailles) réunies au sein de l'agence France-Muséums, surveillée étroitement par Marc Ladreit de Lacharrière, l'habile grand mécène du Louvre et très politique patron de l'agence de notation financière Fimalac. Car comment créer ex nihilo un tel musée? Pour répondre à la question, Henri Loyrette et Laurence des Cars (aujourd'hui à la tête du musée d'Orsay) vont se raccrocher aux valeurs intrinsèques du Louvre: l'universalité. «Abu Dhabi achète avec le Louvre la visibilité que procure le nom du musée le plus visité au monde. Mais il y a un processus en sens inverse également: la France trouve là un mode de légitimation de ses valeurs nées de la Révolution de 1789 et qu'elle a posées depuis comme universelles», analyse le politologue Alexandre Kazerouni dans un ouvrage récent très documenté replaçant l'épopée du musée émirati dans son contexte international (*le Miroir des cheikhs*, éd. PUF).

Penone, artiste préféré des oiseaux

D'un point de vue pratique, cette noble idée répond aussi – et de manière idéale – aux nécessités d'une collection inexistante et d'un accrochage appelé à être renouvelé, les prêts français (soit la moitié des œuvres exposées, l'autre étant propriété de l'émirat) n'ayant été consentis que pour dix ans. Pendant ce laps de temps, le musée devra enrichir ses collections, acheter des pièces équivalentes sur le marché de l'art. Une gageure, malgré un confortable budget d'acquisition de 40 millions d'euros annuels – celui du Louvre oscille entre 5 et 7 millions d'euros hors mécénat. Quand on évoque un possible conflit d'intérêts avec les musées français qui apportent leur expertise à l'émirat, Jean-Luc Martinez sourit: «Vous ne reprochez pas à vos enfants d'être beaux, non?»

En parallèle, l'institution se lance dans une politique de commandes publiques en choisissant, pour commencer, deux artistes dont le travail illustre au mieux la portée universelle de l'art. Jenny Holzer a créé trois panneaux de pierre où ont été gravés de grands textes écrits dans différents alphabets, celui d'une tablette mésopotamienne d'argile (2800 avant notre ère) sur le mythe de la création du monde, une citation d'Ibn Khaldûn, à l'origine de l'histoire en tant que science humaine, et des mots de Montaigne sur la tolérance au moment où la France était ravagée par les guerres de Religion. Giuseppe Penone, le chantre de l'arte povera a, quant à lui, imaginé des créations d'une absolue poésie, dont cet arbre monumental de bronze plus vrai que nature, à tel point que, à peine était-il installé, des oiseaux y avaient élu domicile. Intitulée *Germination*, l'œuvre souligne l'élan vital de cet établissement unique en son genre qui vient d'éclore au cœur du Moyen-Orient, contre vents et marées. L'élan vital et hautement symbolique de la beauté capable de fédérer toutes les cultures. D.B.

La ville-musée en chiffres

Surface totale du site : **97 000 m²**
Espaces permanents : **6 400 m²**
Espace d'expositions temporaires : **2 000 m²**
Musée des enfants : **400 m²**
Réserves : **6 000 m²**
Auditorium : **420 m²**

Le contrat à **1 milliard d'euros** signé entre l'État Français et l'émirat d'Abu Dhabi en mars 2007 comprend :

- 400 millions** pour la cession de la marque Louvre ;
- 190 millions** pour le prêt des collections publiques françaises (sur dix ans) ;
- 195 millions** pour les expositions temporaires ;
- 164 millions** pour l'agence France-Muséums (AFM), agence de droit privé chargée de gérer l'ensemble, associant onze musées actionnaires.



Jouant avec
l'architecture
de Jean Nouvel,
l'arbre en bronze
de Giuseppe
Penone
(*Germination*,
2017) s'élève
vers le ciel en
réfléchissant
la lumière
grâce à ses
feuilles-miroirs.

Jean Nouvel : «Tout était déjà dans mon dessin à main levée»

Loin des clichés orientalistes, l'architecture titanesque des Ateliers Jean Nouvel est aussi l'un des chefs-d'œuvre du musée. Rencontre.



Jean Nouvel prend la pose au cœur de son œuvre. Omniprésent depuis le début du projet, avant même que le Louvre n'y soit associé, il a marqué de son empreinte chacune de ses composantes.

Il n'y a pas de nombreux bâtiments qui, avant même d'avoir été construits, sont déjà des icônes. Le Louvre Abu Dhabi en est une. Édifié sur du sable au beau milieu de nulle part, promis à devenir une plate-forme internationale de l'art classique et contemporain, il attire les regards depuis dix ans déjà. Édifié sur l'île de Saadyat, hissé sur les 4 000 pieux de ses fondations, il s'offre aujourd'hui dans toute sa puissance. Mirage et coup de massue. À entendre son architecte Jean Nouvel, «tout ce qui se voit aujourd'hui était déjà dans le dessin tracé à main levée en 2006». Une coupole abritant un quartier de ville arabe ouvert sur la mer, le sable et le ciel. Un objet urbain hiératique et pourtant cinétique : son dôme de 180 m de diamètre posé sur quatre points d'appui indétectables est une passoire. La clarté éblouissante y est tamisée par huit couches successives d'aluminium, d'acier et d'Inox. Les rais de lumière qui le traversent dessinent sur le sol et les parois des volumes un tachisme à la Pollock, une éclaboussure de strass, une douche d'ombre et d'argent. De l'argent, il en a fallu pour

édifier cet objet hors norme, et si le budget reste secret, on l'imagine à la hauteur du défi (le chiffre de près de 560 millions d'euros est avancé).

Haute technologie et approche tactile

Nouvel, pour qui l'architecture arabe, «c'est d'abord géométrie et volumes», a dessiné un bâtiment contextuel – entendez par là inspiré des éléments naturels du site (sable, ciel, mer et soleil), de la culture arabe ensuite. D'où cette médina composée par les salles d'exposition traitées comme autant de maisons liées les unes aux autres par de l'espace public, ruelles, placettes, amphithéâtres ouvrant sur la mer. «Contextuel encore, poursuit-il, car le bâtiment se veut de son époque par l'usage de matériaux ultra-techniques». Ici, donc, point de pastiche, de copie d'un orientalisme festonné de dorures comme on peut en voir dans les chaînes d'hôtels de la région mais un respect de la culture locale. «Les Émiratis se sont reconnus dans un projet qui les reconnaissait.» Autrement dit, point de style international, de grand geste et de signature. Quoique la coupole ait quelque chose de titanesque, à la mesure des élucubrations d'un Étienne-Louis Boullée qui, à l'époque de la Révolution française, dessinait des bibliothèques et des cénotaphes marmoréens.

Cette force tient en partie à ce qui se ressent le moins : le désaxement des trames. Si l'accumulation des boîtes, qui sont autant de salles d'exposition, s'apparente plus à un quartier de ville qu'à un entrepôt de containers, c'est que celles-ci se décalent les unes par rapport aux autres, à la manière dont les bâtiments de la Rome antique se déhanchent au regard de la grille de la Rome moderne et contemporaine. Cette danse du voile, en quelque sorte, inonde le Louvre de son insaisissable magie. Des patios surgissent, des angles, des recoins. Quant à ce qui se ressent, soit la pluie de lumière filtrée par la coupole aux huit couches, cela aura fait l'objet d'études infernales. La prodigalité du maître d'ouvrage a tout d'abord permis



d'édifier un prototype de 40 mètres de haut coiffé d'une demi-coupole de 15 mètres de diamètre. Parallèlement, cette pluie a fait l'objet d'un test à Stuttgart, en Allemagne, par une entreprise spécialisée dans la reconstitution d'environnements écologiques. Une fois le climat d'Abu Dhabi créé dans le studio, les architectes et les ingénieurs ont pu contrôler les mouvements du soleil sur la coupole percée de ses innombrables trous. De quoi définir, au final, une coupole composée de 7 850 étoiles, d'une circonférence de 565 mètres. Les plus grandes étoiles font un mètre de diamètre et pèsent 1,3 tonne. Le poids total du dôme avoisine les 7 500 tonnes, soit celui de la tour Eiffel. Prouesse indiscutable. Et d'autant plus que les éléments d'études empiriques qui parsèment les bureaux où le projet fut mis au point montrent que la haute technologie chemina toujours avec l'approche tactile. Ainsi des coupoles tressées que l'on pourrait prendre pour des chapeaux chinois traînent-elles

sur les tables. Jean Nouvel le résume en une phrase qui dit tout de son travail d'artiste: «J'ai commencé à réfléchir au projet dans ma petite chambre avec une feuille de papier trouée et une lampe.» Le héros solitaire, l'artiste en poète. Un conte de fées qui n'a rien d'un mirage. P. T.

Le Louvre Abu Dhabi

île de Saadiyat • Abu Dhabi
www.louvreabudhabi.ae

★ **Hors-série** Beaux Arts Éditions
disponible en trois langues (français,
anglais, arabe) courant janvier
68 p. • 9 €

Découvrez le Louvre Abu Dhabi
en vidéo sur... www.beauxarts.com

Donnant sur la ville portuaire et sur la mer, jouant l'ouverture, la ville-musée s'inspire des médinas arabes. Le site compte 55 bâtiments individuels liés entre eux par des galeries.

U.S. 97, South of Klamath Falls, Oregon, July 21, 1973

Véritable icône de la série *Uncommon Places* (1973-1981), cette mise en abyme des montagnes de l'Oregon sublime un paysage mélancolique et dépeuplé, et offre au spectateur une expérience contemplative.

Épreuve chromogène de 2002, 45,1 x 55,7 cm.



Entretien avec Stephen Shore

«Le travail de création est un enchaînement de choix»

Autodidacte depuis l'âge de 10 ans, Stephen Shore fait l'objet d'une nouvelle rétrospective à New York. Plongée dans les images de l'un des plus grands photographes vivants, dont l'œuvre est en perpétuel renouvellement.

Propos recueillis par Julie Watier Le Borgne





Stephen Shore, expérimentateur-né

1947 Naissance à New York.

1957 Premiers clichés.

1961 Rencontre Edward Steichen, alors directeur du MoMA, qui lui achète trois photos.

1965 Intègre la Factory jusqu'en 1968 pour y photographier la vie de l'atelier de Warhol.

1971 Première exposition monographique au Metropolitan Museum of Art de New York.

1982 Commence à enseigner au Bard College, à Annandale-on-Hudson (État de New York).

1991 Revient au noir et blanc.

2014 Ouverture de son compte Instagram.

2017 Acquisition d'un appareil Hasselblad, début d'un nouveau travail.

CI-DESSUS À GAUCHE

Self-Portrait, New York, October 1957

CI-DESSUS À DROITE

Self-Portrait, Tivoli, New York, July 8, 2017

Plus de cinquante ans après votre première venue au MoMA, vous retournez dans ces lieux pour une exposition qui retrace l'ensemble de votre carrière. Quel regard portez-vous sur ces six décennies ?

Je n'ai pas vraiment participé à la genèse de cette exposition, c'est Quentin Bajac, conservateur pour la photographie au MoMA, qui a pris toutes les décisions, je l'ai aidé autant que je l'ai pu. Il m'a donné la chance de regarder mes soixante ans de travail grâce à cette rétrospective. Mes premières photos sont des autoportraits que j'ai faits à l'âge de 10 ans et les plus actuelles sont une salle dédiée à mon travail sur Instagram qui sera actualisé tous les jours. Pour moi, le maître mot de cette exposition, c'est le mouvement.

Vous dites que l'ambition était votre moteur principal. C'est elle qui vous a aidé, dès l'âge de 14 ans, à pousser les portes du MoMA puis celles de la Factory de Warhol, trois ans plus tard. Vos étudiants comprennent-ils que l'ambition peut être aussi – voire plus – importante que le talent ?

J'enseigne au Bard College [dans l'État de New York] depuis plus de trente-cinq ans. Il y a tant d'étudiants qui ont énormément de talent, plus qu'ils ne l'ont jamais imaginé. Certains ont de l'ambition, d'autres non. Certains ont une conscience professionnelle et certains non. Vous pouvez avoir tout le talent du monde, si vous n'avez pas de conscience professionnelle ni d'ambition, vous ne ferez rien. C'est donc une combinaison des trois : le talent, l'ambition et la conscience professionnelle. Toutefois, c'est quelque chose qui ne s'enseigne pas. Je peux juste pousser mes étudiants à sauter le pas, les guider, les aider à s'exprimer en tant qu'artistes. Pour cela, ils doivent produire sans relâche. Pour ma part, je n'ai pas eu l'opportunité d'étudier la photographie ; si j'étais allé à l'école, je n'aurais probablement pas pu apprendre la photo comme aujourd'hui. J'ai donc passé beaucoup de temps à essayer

de la comprendre par moi-même. Quand je photographie, il s'installe dans mon esprit une sorte de pensée visuelle et rigoureuse.

À l'époque où vous auriez pu être vous-même étudiant, vous étiez donc au cœur de la création underground de New York, la Factory d'Andy Warhol. Son ambiance semble aujourd'hui si éloignée de votre travail... Qu'en avez-vous gardé dans vos photographies, cela vous a-t-il semblé être une école ?

J'y ai beaucoup appris. Je n'avais aucune appétence pour les bancs de l'école, je ne voulais pas endosser l'uniforme de l'étudiant et rester assis à écouter des cours qui ne m'intéressaient pas. À la Factory, on traînait avec Andy Warhol et les autres, on allait à des fêtes, on s'amusait... Avec le recul, je constate que j'ai beaucoup appris. Une des choses qui m'a marqué, c'est qu'Andy Warhol travaillait tous les jours. J'y ai vu comment un artiste prend une décision et que le travail de création est un long enchaînement de choix. On expérimente, on joue ; quand on est dans une impasse, on tente autre chose ; quand on a une piste, on la creuse. C'était aussi une excellente école juste pour grandir, et être exposé à nombre d'autres facettes du monde.

Vos débuts précoces, votre passage à la couleur lorsque la quasi-totalité de vos contemporains sont encore en pleine immersion dans le noir et blanc, votre retour au noir et blanc quand la couleur a atteint ses lettres de noblesse... Vous semblez être toujours en opposition avec les tendances de votre époque, toujours en recherche. Cet anticonformisme a-t-il été également une formation, une sorte de force tranquille ?

Je ne fais pas nécessairement des choses pour être différent. En 1991, quand j'ai vu que l'ensemble du monde de la photographie allait vers la couleur, je suis en effet revenu

CI-CONTRE, DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS

Second Street East and South Main Street, Kalispell, Montana, August 22, 1974

Épreuve chromogène de 2013, 42,8 x 54 cm.

U.S. 10, Post Falls, Idaho, August 25, 1974

Épreuve chromogène, 19 x 24,2 cm.

Presidio, Texas, February 21, 1975

Épreuve chromogène, 19,4 x 24,4 cm.

U.S. 93, Wikieup, Arizona, December 14, 1976

Épreuve chromogène de 2013, 43,2 x 55,2 cm.

West Ninth Avenue, Amarillo, Texas, October 2, 1974

Épreuve chromogène de 2013, 43,2 x 55,2 cm.

2nd Street, Ashland, Wisconsin, July 9, 1973

Épreuve chromogène de 2017, 43,2 x 55,2 cm.



Dans cette série intitulée *Uncommon Places* (1973-1981), le paysage urbain est au cœur de la réflexion de Stephen Shore. Cette exploration des États-Unis qui s'étend sur huit années, du Montana à l'Idaho en passant par l'Arizona ou le Texas, possède toutes les composantes de la photographie vernaculaire – routes, panneaux lumineux, automobiles, signalisation... Cadres de plus en plus précis et profusion de détails traduisent une vision culturelle et sociale du territoire américain.



«L'accessibilité [à la photographie] est totale dans la mesure où nous avons tous désormais un téléphone en permanence sur nous. C'est un médium très facile à utiliser.»

au noir et blanc. Il s'est en fait passé deux choses. Tout d'abord, un questionnement sur cette convention : pour quoi la photographie devrait-elle être dorénavant seulement en couleurs ? Ensuite, le souhait d'explorer ma compréhension du noir et blanc et de voir ce que l'on pouvait en faire. J'aime les portes qui s'ouvrent grâce aux innovations technologiques, comme dans mon projet actuel avec un nouvel appareil, l'Hasselblad X1D. Il a presque la taille d'un 35 mm et se contrôle avec un écran tactile. J'ai découvert qu'il pouvait réaliser des photos informelles, comme avec un téléphone, sauf que la qualité est telle que je peux en faire un grand tirage d'une meilleure définition qu'avec mon 8x10 ! Je suis, bien sûr, non seulement captivé par la nouveauté technologique, mais je m'intéresse également aux possibilités esthétiques qui en découlent.

Vous avez souvent travaillé dans des lieux chargés d'histoire. En Ukraine, auprès de survivants oubliés de la Shoah, mais aussi entre la Cisjordanie et Israël. Cela a-t-il modifié votre façon de voir l'espace et de transcrire les paysages ?

Ces deux types d'approches sont vraiment très importantes pour moi, très personnelles. J'ai souvent exploré des problèmes formels dans mon travail. En Ukraine, je sentais chaque jour une présence émotionnelle très forte. Je ne sais pas si c'est en raison de ma propre histoire, ma famille paternelle ayant émigré d'Ukraine en 1890, ou de l'histoire de cette région, qui a connu tellement de tragédies. Je voulais transmettre cette intensité en gardant une certaine distance, en essayant d'exprimer honnêtement cette forte teneur émotionnelle des lieux. C'est pour cette raison, je pense, que c'est l'un des meilleurs travaux que j'ai faits. En Israël et en Cisjordanie, cela m'a été plus facile, car c'est un projet mené avec onze autres photographes, tels Wendy Ewald, Thomas Struth, Gilles Peress, Josef Koudelka. Être au milieu de toutes ces autres voix m'a libéré d'avoir à travailler de manière exhaustive. Je voulais montrer qu'il existe une vie réelle en Israël et en Cisjordanie, qui va au-delà de la politique. Vous ne le lirez pas dans les journaux américains, qui ne parlent que du conflit. Mais les gens se rendent toujours au travail, ils ont une échoppe au marché, ils vont au café, voient des films, ils ont une vie. Et j'ai voulu donner un sens à ça.

Pour cette exposition, comment avez-vous répondu aux demandes de Quentin Bajac ? Avez-vous des regrets sur l'absence ou la présence de certaines images ?

Quentin Bajac a conçu seul l'exposition mais il s'est posé, par exemple, des questions sur *American Surfaces*, une exposition montée en 1972 dans une galerie new-yorkaise,

qu'il a souhaité reconstituer à l'identique, avec plus de 200 tirages présentés dans une petite pièce : des snapshots juste collés sur les murs. Je l'ai donc aidé pour les dimensions des images, leur ordre et la façon de les mettre en place, mais la décision de recréer cette exposition lui revient. Si j'avais été commissaire, j'aurais fait des choix différents. Mais c'est lui le commissaire de l'exposition, il s'agit donc de sa propre voix, de son interprétation de mon travail. Ce n'est pas mon rôle d'intervenir.

Une telle plongée dans le passé doit être troublante. Comment avez-vous vécu cela ?

Il y a trois ans, j'ai eu une première rétrospective, organisée par la commissaire Marta Dahó et qui a voyagé en Europe. Ainsi, à Madrid, je marchais dans les salles [de la Fundación Mapfre] et voir des travaux de toutes les périodes quasiment de ma vie, sur deux étages, en un seul bâtiment, a été une vraie expérience. Cela m'a forcé à réfléchir sur ma pratique, de mon adolescence jusqu'à aujourd'hui. Ce fut une expérience très émouvante. Puisque j'ai déjà vécu cette situation, cela me touche forcément moins cette fois-ci.

Avez-vous redécouvert des images que vous aviez oubliées ?

Oui, et pas que des images, des projets aussi, dont je ne me souvenais plus ou que j'avais mis de côté pour diverses raisons. Par exemple, dans les années 1970, alors que je travaillais avec mon 8x10, j'ai continué à prendre des photos avec mon 35 mm en ektas couleur : aucune n'avait jamais été montrée. J'ai également utilisé un appareil 3D stéréoscopique, en 1974 me semble-t-il. Cela avait été exposé à New York la même année, et jamais depuis. Je l'avais totalement oublié.

Tout le monde peut se prétendre photographe aujourd'hui grâce à des outils comme Instagram, que vous utilisez. Est-ce un moyen de découvrir et d'apprendre, ou cela brouille-t-il au contraire les pistes et les échanges en matière de photographie ?

C'est une question à laquelle j'ai longuement réfléchi. Pour y répondre, j'utilise une analogie avec l'écriture. Dans la plupart des pays, les gens apprennent à lire et à écrire. Certains écrivent des textos, des tweets, d'autres, de la poésie ou des romans. Des millions d'hommes d'affaires rédigent des documents professionnels ou juridiques, des millions de personnes dressent des listes de courses, sans que cela brouille le travail du poète ou du romancier. Nous avons atteint une ère d'accessibilité et d'alphabétisation visuelle totale. À l'école, on apprend l'alphabet par les mots, il faut que ça rentre. En photographie, nous ne sommes



Chicago, Illinois, July 1972

À la différence d'*Uncommon Places*, la série *American Surfaces* (1972-1973) relève de l'instantanéité. Des moments d'une grande normalité, saisis au quotidien par Stephen Shore, en rupture avec les conventions esthétiques.

Épreuve chromogène de 2017, 7,8 x 11,7 cm.



Tzylia Bederman, Bucha, Kyivska Province, Ukraine, July 18, 2012

Bien que très personnelle et introspective, la série *Ukraine* (2012-2013) convoque toujours le regard et la curiosité de Stephen Shore. Il rend ici hommage à toute une population oubliée d'Ukraine, dont les origines juives ont tant pesé sur son destin.

Épreuve chromogène de 2017, 40,6 x 50,8 cm.



1:35 a.m., in Chinatown Restaurant, New York

L'underground new-yorkais et ses créateurs sous l'objectif de Stephen Shore, âgé tout juste de 17 ans. La Factory d'Andy Warhol fut sa première école de photographie. Il y a découvert toutes les facettes du travail d'un artiste.

1965-1967, tirage argentique de 1995, 22,9 x 34,3 cm.

«De nouvelles technologies seront développées qui ouvriront de nouveaux horizons esthétiques, de nouveaux champs d'expression émotionnelle et psychologique.»

pas dans un apprentissage. La vieille tirade «comme j'aurais aimé avoir mon appareil avec moi» n'est plus d'actualité. L'accessibilité est totale dans la mesure où nous avons tous désormais un téléphone en permanence sur nous. C'est un médium très facile à utiliser. Les appareils font la mise au point, règlent l'exposition de telle sorte que vous pouvez fermer les yeux, tenir votre téléphone et prendre la photo. Formellement parlant, c'est une photo complète, elle aura du contenu, elle sera nette. Mais j'ai remarqué quelque chose d'intéressant avec ma femme, une personne très visuelle, elle était iconographe, elle a édité des photographies pendant quarante ans. Elle n'est pas photographe mais dès qu'elle a ouvert son compte Instagram, sa relation au monde a changé. Au fur et à mesure qu'elle avançait dans la journée, elle pensait : «Celle-ci serait-elle une bonne photo à publier sur mon fil ?» Elle assimilait, elle prenait du recul et analysait sa propre expérience de la journée en pensant à son fil Instagram... Ma réponse à votre question est non : il n'y a aucun brouillage, nous utilisons les mêmes outils mais nous faisons des choses différentes avec eux.

Comment voyez-vous la photographie dans les prochaines décennies ?

Je ne sais pas vraiment, c'est difficile de se projeter. Depuis mes toutes premières photos présentées dans l'exposition, datant de 1957, jusqu'aux années 1990, il n'y a pas eu de véritables changements techniques. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'année prochaine, de nouvelles technologies seront encore développées qui ouvriront de nouveaux horizons esthétiques, de nouveaux champs d'expression émotionnelle et psychologique. J'ignore ce qui va se passer, et c'est l'intérêt de notre époque.

Quels sont vos projets pour les années à venir ?

Continuer Instagram. L'exposition me met d'ailleurs la pression, car je vais devoir poster quotidiennement pendant six mois pour alimenter mon flux, que des milliers de gens pourront voir dans l'exposition. Et aussi ce nouvel Hasselblad, un appareil fascinant que j'utilise depuis trois mois et dont aucune des photos ne sera au MoMA. Elles seront montrées en janvier à la 303 Gallery. J'espère continuer avec lui longtemps et voir où cela me mène. ■

Six décennies en 500 images

Pour les 70 ans de Stephen Shore, le commissaire Quentin Bajac met en scène au MoMA ce monstre sacré de la photographie dans un solo show époustouflant. Plus de 500 images, une véritable plongée au cœur d'une carrière de soixante ans du maître de la couleur et de la photographie vernaculaire. Une exposition qui n'oublie aucune facette de l'artiste à travers un parcours chronologique : ses premiers autoportraits réalisés à l'âge de 10 ans, ses œuvres conceptuelles, la Factory, les très célèbres séries *American Surfaces* et *Uncommon Places*, le retour au noir et blanc des années 1990, *Ukraine*, *This Place*, Instagram, sans oublier son travail de commissaire, de professeur, et quelques objets... Une rétrospective qui montre à quel point Stephen Shore est un artiste en recherche permanente, esthétique ou technologique, qui vit dans son époque, passionné non seulement par la photographie mais aussi par sa transmission.

«Stephen Shore» du 19 novembre au 28 mai • Museum of Modern Art
11 W 53rd Street • New York • www.moma.org



New York, September-October, 1972

Le portrait n'est pas un thème très présent dans les photographies de Stephen Shore. Ces deux femmes shootées ici dans une lumière crue et sans mise en scène illustrent parfaitement l'un des buts de la série *American Surfaces*: la spontanéité.

Épreuve chromogène de 2017, 7,8 x 11,7 cm.

***Room 509,
Dnipro Hotel, Kiev,
Kyivska Province,
Ukraine, July 18, 2012***

Dans ces intérieurs sans âge et désuets à l'austérité post-stalinienne, les meubles et les papiers peints semblent eux aussi nous raconter cette histoire d'oubli et de souffrance des Juifs rescapés d'Ukraine.

Épreuve chromogène,
40,6 x 50,8 cm.



Peqi'in, Israel, September 22, 2009

Ce plan réalisé en Israël en 2009 n'est pas sans rappeler certaines images de nourriture d'*American Surfaces*, que Stephen Shore a prises entre 1973 et 1974. C'est son désir de photographier la vie qui s'exprime ici.

Épreuve chromogène, 40,6 x 50,8 cm.

À New York, une fondation où l'art est sans limites

Sans elle, les projets les plus insensés n'auraient jamais vu le jour. Planter 400 paratonnerres dans un champ du Nouveau-Mexique, transformer un volcan en observatoire du cosmos en Arizona, créer la plus grande sculpture du monde dans le désert du Nevada... Depuis 1974, rien n'effraie la Dia Art Foundation. *Sky's the limit !*

Par Emmanuelle Lequeux



Dan Flavin

***Untitled (To You, Heiner, with
Admiration and Affection)***

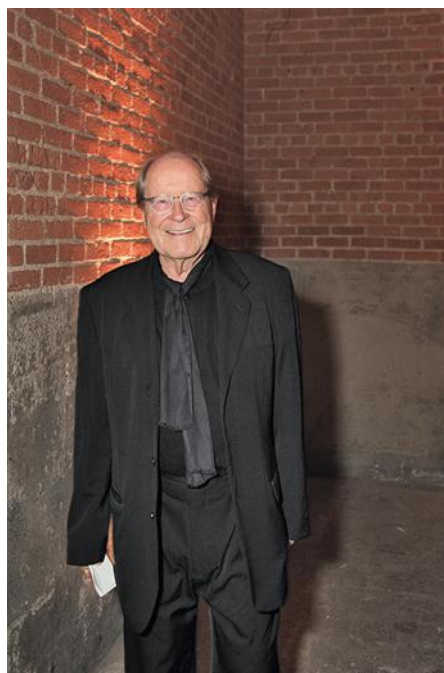
Avec ses dizaines de piliers, le sous-sol de la Dia:Beacon est magnifié par ce large trait de lumière de Dan Flavin. Une installation hors normes, dédiée au fondateur de la Dia Heiner Friedrich, qu'aucun autre musée ne peut se permettre de déployer.

1973, tubes fluorescents et structure en métal,
58 pièces de 121,9 x 121,9 x 7,6 cm.

Depuis quarante ans, Bill passe chacune de ses journées dans un appartement rempli aux deux tiers de terre, quasiment sans bouger. La lumière de SoHo sombre dans l'humus noir, l'air est chargé comme dans un sous-bois, et l'horizon se limite à cette ligne noire que dessine le terreau couleur charbon. Pourtant, le gardien de cet étrange temple semble heureux. Il veille sur *The New York Earth Room*, œuvre mythique de Walter De Maria : un fragment de land art niché dans un immeuble de logements, au deuxième étage du 141 Wooster Street, à New York. Bill n'a pas le droit de s'évader en lisant ; il lui est juste permis de renseigner les curieux venus ici en pèlerinage. Pour les compter, il dessine d'étranges flammèches sur ses cahiers d'écolier, plutôt que des petites barres. Car lui aussi est artiste. La nuit, le week-end. Ces journées répétitives et solitaires ne le lassent jamais. « Plus le temps passe, plus cette œuvre gagne en profondeur, et vous gagne », confie-t-il avec la voix grave de celui qui ne compte ni les minutes ni les années.

Gardien de 120 tonnes de terre stérile

Ses débuts, il s'en souvient comme si c'était hier. Au printemps 1977, le galeriste Heiner Friedrich invite Walter De Maria à exposer dans son espace. L'artiste y balance 120 tonnes de terre, sur près de 340 mètres carrés. Durée prévue de cette exposition singulière : trois mois. Mais très vite les deux complices comprennent que se joue ici quelque chose qui n'a rien à voir avec l'agenda trépidant du marché de l'art. Ils décident de tout laisser en l'état. Pour les siècles des siècles, si le dieu du land art le permet. Depuis, chaque mardi, Bill passe



Galeriste d'exception, l'Allemand Heiner Friedrich abandonne totalement le marché de l'art quand il fonde la Dia avec son épouse, Philippa de Menil.



À Walter De Maria (ici photographié par Angelika Platen, en 1968), le trio fondateur de la Dia ne pouvait rien refuser : dans les années 1970, ils lui permettent de donner libre cours à ses rêves les plus fous.



Walter De Maria *The New York Earth Room* [détail]

Une des installations pérennes de la Dia à voir hors les murs, au 141 Wooster Street, à New York.

1977, terre, tourbe et écorce, h. 56 cm.



Pas un centimètre carré de la Dia:Beacon qui n'ait été pensé par le plasticien Robert Irwin : des arbres fruitiers aux fenêtres transparentes qui découpent un cadre et font entrer la nature au sein d'une paroi de verre translucide.



Préparatifs pour l'installation du *Vertical Earth Kilometer* de Walter De Maria le 26 juillet 1977, à la Documenta 6 de Kassel, en Allemagne : des tubes de laiton enfilés à la verticale dans un trou de 1 000 mètres de profondeur.

quelques heures à arroser ce champ stérile pour préserver sa force obscure. Seul autorisé à poser le pied sur ce paysage abstrait, il prélève les herbes folles et les insectes qui viendraient s'aventurer là. Parfois, il cueille même quelques champignons dans le petit recoin obscur dont ils raffolent, tout au fond de la salle. «Délicieux, les champignons», précise-t-il dans un mystérieux sourire.

Toute l'éthique de la Dia Art Foundation pourrait se résumer à ces quelques mètres cubes hors du temps. Depuis sa création, en 1974, cette fondation d'exception n'a en effet qu'un objectif : donner naissance à l'impensable, au non-mesurable. À ce qu'aucune autre institution n'aurait le courage d'engendrer, à savoir du temps et de l'espace. Comment un tel projet a-t-il bien pu naître dans le New York frénétique des seventies ? La

réponse tient pour beaucoup à la personnalité de ses fondateurs.

À ses débuts, Heiner Friedrich n'était pas un galeriste comme les autres. Né en 1938 dans une famille d'industriels allemands, il est profondément bouleversé par la capacité de destruction des nazis. Ce traumatisme originel fait naître chez lui un désir de créer des œuvres qui résistent à toutes les épreuves, même celle du temps. La découverte de la chapelle de Vence, illuminée par Matisse, ainsi que ses voyages en Grèce et en Italie le confirment dans cette voie : «J'y ai vu l'art et l'architecture, chacun à sa place», résumera-t-il. C'est à

Padoue, dans la chapelle de Giotto, que serait née l'idée de la Dia : un espace singulier, préservé, magnifié par un seul artiste, et devenu lieu de pèlerinage pour les amateurs d'art. On ne saurait mieux résumer l'état d'esprit de la fondation qu'il lance peu après son arrivée à New York, et qui perdure encore aujourd'hui.

Penser plus grand que grand

Galeriste à Munich et à Cologne dans les années 1960, puis à New York, Friedrich prend rapidement conscience, en côtoyant les artistes qu'il défend, comme Joseph Beuys, Donald Judd, Michael Heizer, Cy Twombly ou Walter De Maria, que leur génie est contraint par les murs étriés des musées. À ces héros d'un art qui reste à naître, il faut de l'air, de la lumière et le luxe de l'espace. Son mariage avec Philippa de Menil, héritière des pétroles Schlumberger et fille des fabuleux collectionneurs qui ont créé la Menil Collection à Houston, l'aidera à franchir le pas. C'est avec elle, et aussi avec Helen Winkler, proche de la famille, qu'il crée la Dia Art Foundation. Son ambition : permettre aux artistes, grâce à son généreux soutien, de faire tomber tous les murs et de penser plus grand que grand. Pas spectaculaire, non. Mais grand, au sens métaphysique du terme. Pour résumer leur éthique, Friedrich choisit le mot grec *dia* qui signifie «à travers».

Heiner Friedrich commande dès lors des œuvres hors cadres, hors formats, à Donald Judd, à La Monte Young... Une installation de Walter De Maria suffirait à elle seule à incarner le concept qu'ils portent : c'est *The Broken Kilometer*. Depuis 1979, elle foudroie l'espace d'une ancienne boutique de Broadway de ses 500 cylindres de laiton.

LA DIA FOUNDATION EN 6 DATES

- 1974** Naissance de la fondation à Chelsea.
- 1977** Première installation permanente de la Dia : prévue pour durer trois mois, la *Earth Room* de Walter De Maria est pérennisée.
- 1982** Commande des 7 000 chênes plantés par Joseph Beuys dans les rues de Kassel, en Allemagne.
- 1994** Michael Govan arrive à la tête de l'institution, et lance le chantier de Beacon. Il partira peu après l'ouverture, en 2006.
- 1999** Acquisition de la *Spiral Jetty* de Robert Smithson, chef-d'œuvre du land art créé en 1970 dans l'Utah.
- 2003** Ouverture des Riggio Galleries de Beacon.



Andy Warhol *Shadows* [détail]

Commandée à Warhol par la Dia, la série des 120 *Ombres* est sans doute le chef-d'œuvre de l'icône pop. 1978-1979, acrylique sur toile, 102 peintures de 93 x 132 cm.



Alors qu'il est encore galeriste en Allemagne, le fondateur de la Dia organise, en 1968, une des plus belles expositions de Warhol, en rassemblant toutes ses *Marilyn*.

C'est Patty, l'épouse de Bill, qui en prend soin depuis plus de vingt-cinq ans. «Oui, vraiment, une histoire de famille», s'amuse cette dernière. Elle est intarissable sur la lumière qui l'accompagne au quotidien, lumière jouant avec les cylindres qu'elle polit chaque mois d'août, trois

semaines durant, s'usant les genoux mais jamais le regard.

«Dan Flavin est aussi important que Michel-Ange»

Ainsi Friedrich et son épouse ont-ils libéré les artistes chers à leur cœur de toutes contraintes, financières ou matérielles. Comparant leur mécénat inédit à celui de la famille Médicis, ils ne craignaient pas de clamer : «Nos valeurs sont aussi puissantes que celles de la Renaissance.» À leurs yeux, «Dan Flavin est aussi important que Michel-Ange». Juste après la *Earth Room* (1977), un de leurs premiers projets, De Maria leur propose de creuser un trou de 1 000 mètres de profondeur sur la place centrale de Kassel, en Allemagne, pour y

insérer une tige métallique longue d'un kilomètre et pesant 18 tonnes. Coût de l'opération : 419 000 dollars de l'époque. Une paille ! Tout ça pour qu'on n'aperçoive, finalement, qu'un disque de métal affleurant au sol. Mais quel vertige, à y penser !

Décidément sans limites, l'artiste les persuade ensuite de mettre en scène, au fin fond du Nouveau-Mexique, près d'Albuquerque, un champ de 400 paratonnerres (*The Lightning Field*, 1977). Une cabane est construite à son extrémité, destinée à accueillir les visiteurs qui, vingt-quatre heures durant, ont pour mission de guetter l'arrivée de l'orage. Attente souvent déçue, aux dires de nombreux visiteurs. Mais expérience métaphysique garantie, dans la contemplation de ce paysage toujours changeant. Voilà un autre million de dollars joliment dépensé : ce périple culte du land art a un taux de remplissage de 100 % chaque été. Expérience de la durée, immersion dans l'infini, perte de tout repère... Voilà tout l'esprit de la Dia. Mais, au début des années 1980, se profile la fin d'un âge d'or. Depuis le deu-



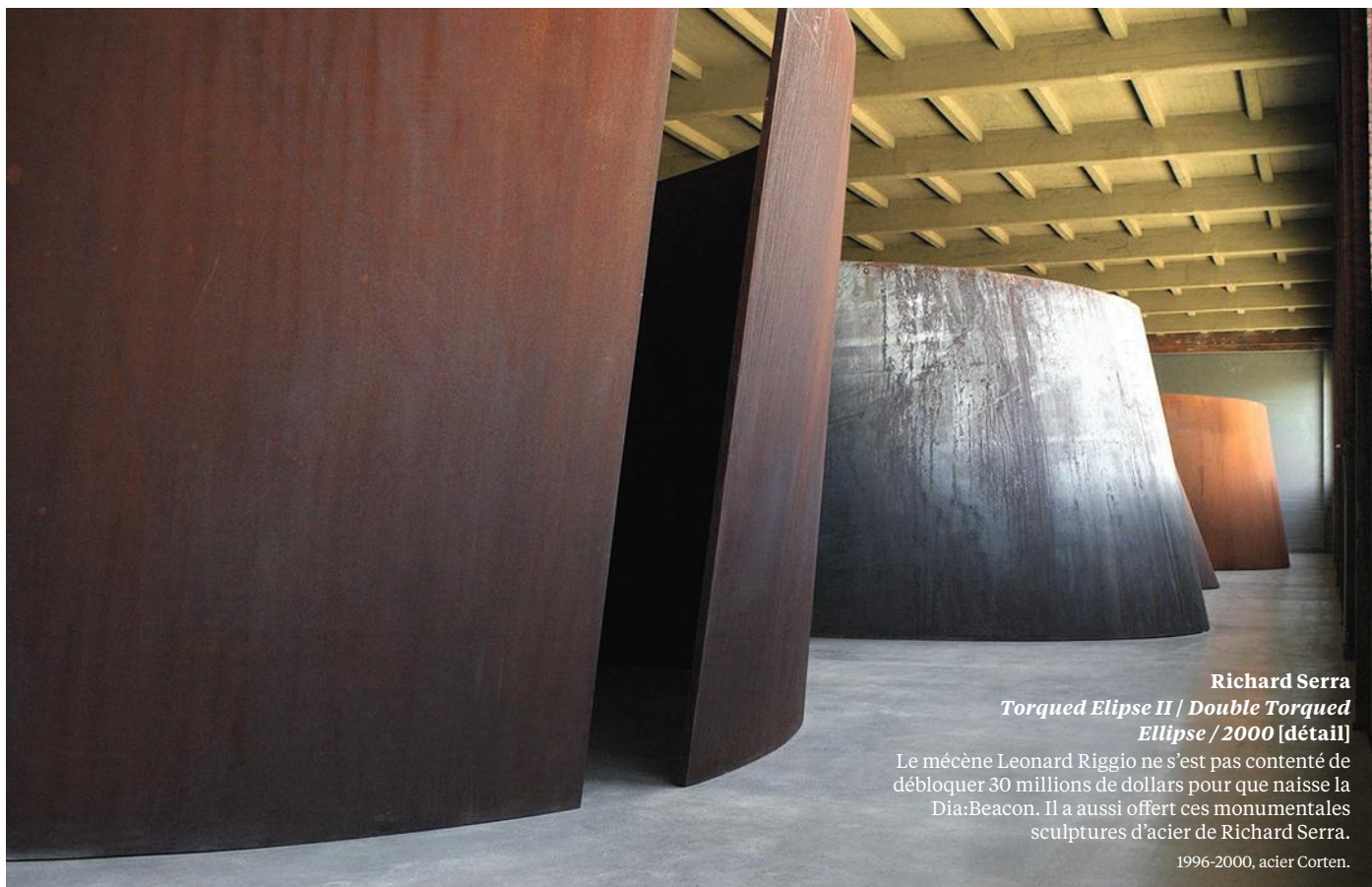
Avant que les relations ne se tendent jusqu'au procès, Donald Judd est l'un des enfants chéris de la Dia, qui l'aide à s'installer à Marfa, dans les montagnes du Texas.

xième choc pétrolier de 1979, les finances de la famille Menil ne sont pas au beau fixe. Philippa n'arrange pas les choses, elle qui continue de ne renoncer devant aucun sacrifice. Le couple achète alors un local downtown Manhattan pour abriter la *Dream House* de La Monte Young et Marian Zazeela, cocon mordoré qui accueille mille expériences musicales ; ils offrent aussi un magnifique atelier au sculpteur Fred Sandback, dans le Massachussets, tout en aidant généreusement Donald Judd à s'établir à Marfa, dans les montagnes texanes.

La réalité va mettre un frein à cette folle expansion. Un nouveau conseil d'administration est convoqué pour ramener ces doux rêveurs à davantage de pragmatisme. Des opérations immobilières sont envisagées, des restrictions opérées, certaines œuvres sont mises à l'encan, afin, notamment, de pouvoir faire face au procès retentissant que Judd intente à la Dia. Il se dit trahi de n'avoir pas été suivi jusqu'au bout, alors que des millions ont été dépensés pour financer son somptueux projet de fin du monde. Aujourd'hui encore, cette institution unique au monde se voit confrontée à l'équation



Malgré pas mal de déboires, la Dia a gardé trois espaces à Chelsea. Après avoir rêvé, à la fin des années 2000, d'un bâtiment flambant neuf sur le site aujourd'hui occupé par le Whitney Museum, elle a décidé d'organiser à nouveau dans ses espaces historiques de la 22^e Rue des expositions, sans tirer d'autres plans sur la comète.



Richard Serra
Torqued Ellipse II / Double Torqued Ellipse / 2000 [détail]

Le mécène Leonard Riggio ne s'est pas contenté de débloquer 30 millions de dollars pour que naisse la Dia:Beacon. Il a aussi offert ces monumentales sculptures d'acier de Richard Serra.

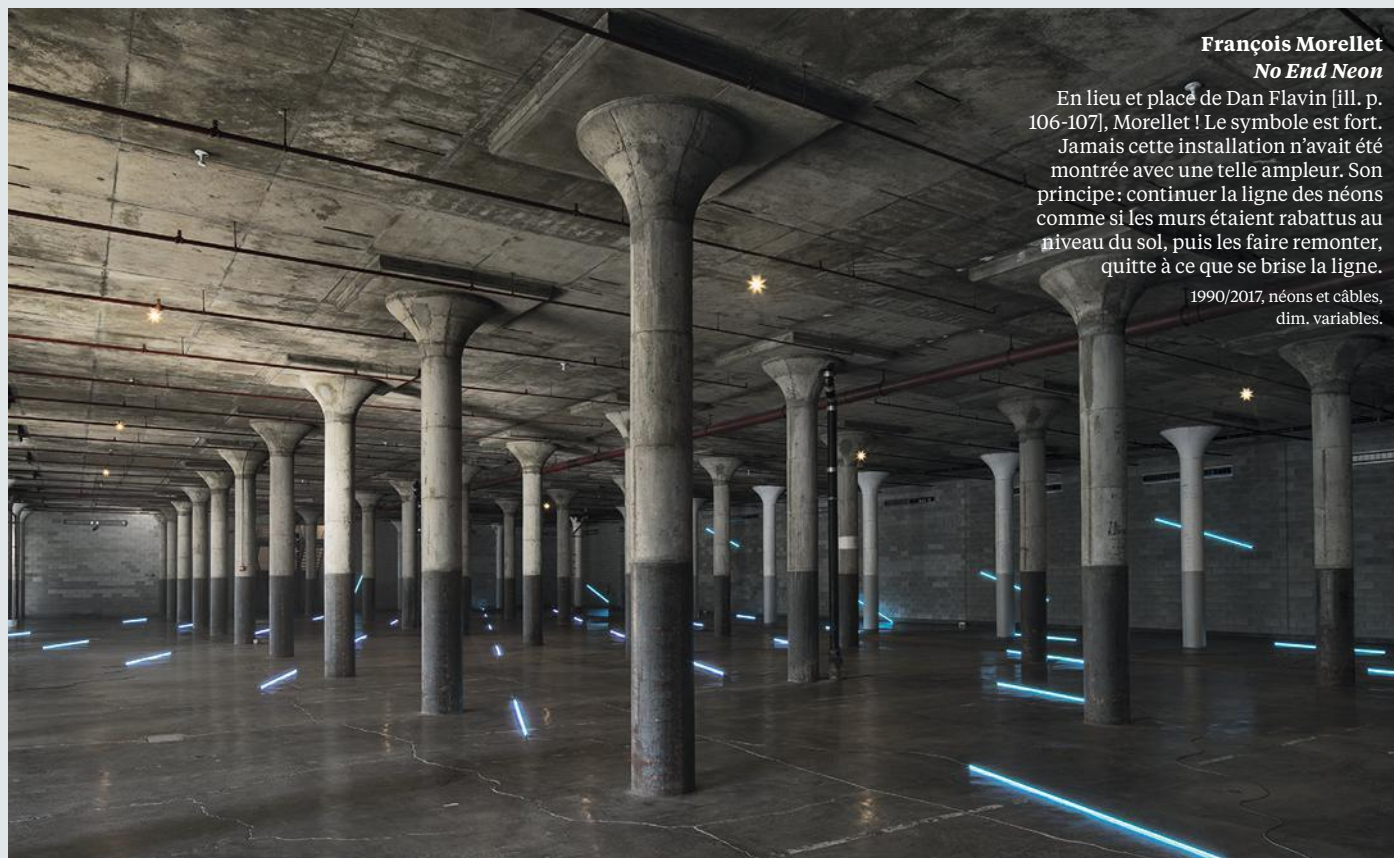
1996-2000, acier Corten.



Michael Heizer
North, East, South, West

C'est du land art dans le musée : une sculpture faite sur mesure pour la Dia, qui creuse de plusieurs mètres dans son sol et suscite un véritable vertige.

1967-2002, acier Corten.



François Morellet
No End Neon

En lieu et place de Dan Flavin [ill. p. 106-107], Morellet ! Le symbole est fort. Jamais cette installation n'avait été montrée avec une telle ampleur. Son principe: continuer la ligne des néons comme si les murs étaient rabattus au niveau du sol, puis les faire remonter, quitte à ce que se brise la ligne.

1990/2017, néons et câbles, dim. variables.

François Morellet fait vaciller New York

«C'était son rêve, à François, d'exposer ici, dans la Mecque des minimalistes, résume dans un sourire triste Danielle, la veuve de François Morellet. Alors, forcément, je ne peux pas totalement me réjouir. Mais nous sommes si ravis !» Toute la famille, Danielle et leurs trois fils, était réunie fin octobre à New York pour cet événement : une exposition qui honorait leur père, disparu l'an passé. Lui qui était si proche des artistes américains, et si méprisé par les institutions du Nouveau Continent... Le «rigoureux rigolard», comme il aimait à se définir lui-même, est porté à incandescence par le remarquable accrochage qu'a conçu la commissaire Béatrice Gross. Installée entre New York et Paris, cette spécialiste française de Sol LeWitt savait que l'enjeu était énorme. Sa proposition est à la hauteur. Dès les premières salles, consacrées au début des expériences des années 1950, elle rappelle combien Morellet fut pionnier, et combien ses dessins de grilles, qui doivent beaucoup aux vertiges du palais de l'Alhambra, étaient tout aussi sophistiqués que celles de LeWitt, justement. Et un brin antérieurs ! Mais il n'est pas question de polémiquer. Les œuvres s'imposent dans leur évidence minimale, tout en se révélant ludiques quand l'on connaît leur processus de composition : ici un jeu de cubes décidé au hasard des chiffres pairs et impairs de l'annuaire de sa ville natale de Cholet, là une digression de néons sur les décimales à l'infini du nombre Pi. La plus belle salle est vertigineuse, mais l'air de rien : toutes les lignes y vacillent très légèrement, et l'espace bascule tout entier. À ne pas manquer non plus, l'installation dans les sous-sols de la Dia:Beacon, constituée de dizaines de néons : splendeur d'une mer électrique.

«François Morellet» jusqu'au 2 juin

> **Dia:Chelsea** • 535, 541 and 545 West 22nd Street • New York

> **Dia:Beacon Riggio Galleries** • 3 Beekman Street • Beacon (État de New York)

+1 845 440 0100 • www.diaart.org



François Morellet Trames 3°-87°-93°-183°

Autre symbole: la façade jouxtant la Dia:Chelsea est envahie d'un *wall drawing* de Morellet, celui qui signalait l'advenue du Centre Pompidou dans le quartier des Halles, dans les années 1970.

1971-2017, dessin mural sur le bâtiment du 545 West 22nd Street, à New York..

impossible : offrir des moyens démesurés à des projets qui ne rapportent pas un cent.

Pourtant, à l'orée des années 2000, la Dia Art Foundation parvient à prendre un nouveau départ. Et quel départ ! La voilà qui débarque à Beacon, à une heure et demie de New York, pour installer ses chefs-d'œuvre dans une ancienne imprimerie de boîtes de biscuits. Michael Govan, alors directeur, a déniché le site à l'occasion d'un vol dans son avion privé. Il parvient à convaincre le mécène Leonard Riggio, fondateur des librairies Barnes & Noble, d'y créer un musée d'exception. Le riche fils de chauffeur de taxi de Brooklyn offre 30 millions de dollars, et lègue quatre stupéfiantes sculptures d'acier de Richard Serra, ainsi que son nom, c'est le moins, au musée. «Cet endroit rend les gens meilleurs», résumera-t-il pour justifier son engagement sans faille.

Tout le musée bat au rythme du cosmos

En 2003, les Riggio Galleries de la Dia:Beacon ouvrent donc sur les rives lumineuses de l'Hudson. Là encore, le voyage fait partie intégrante de l'expérience. Loin de la frénésie des galeries de Chelsea et de l'esthétique *mainstream* du MoMA, le visiteur est invité à se perdre dans les reflets vert-brun du fleuve, direction Poughkeepsie, avant d'atterrir dans cette ville de 14 000 habitants. Derrière un horizon d'arbres fruitiers, le bâtiment de 28 000 mètres carrés en brique, acier, béton et verre, construit en 1929, offre une lumière exceptionnelle et une collection à couper le souffle. Dans l'immeuble que la Dia occupait à Manhattan jusqu'en 2004, il était impossible de présenter les centaines d'œuvres de grande échelle qu'elle amassait. Sous les 3 000 mètres carrés de verrière, ni leds ni néons. Tout en lumière naturelle. Ainsi en a décidé le plasticien Robert Irwin, à qui la Dia a demandé de réhabiliter le site. Représentant du mouvement américain Light and Space, il pense le moindre détail, assisté des architectes d'OpenOffice. Jusqu'au jardin, imaginé pour se métamorphoser à chaque saison. Tout le musée bat ainsi au rythme du cosmos, et ses horaires varient avec le cycle du soleil : l'hiver, fermeture à 16 heures ; l'été à 18 heures.

La collection des fondateurs y est bien sûr à l'honneur, avec ses Joseph Beuys, Donald Judd, Fred Sandback, Robert Smithson, Cy Twombly, Sol LeWitt, les 120 *Shadows* d'Andy Warhol ou les épihanies de blancheur de Robert Whitman. Sans oublier la sublime



Venue de la Tate Modern, la Britannique Jessica Morgan succède au Français Philippe Vergne, bien décidée à féminiser l'institution qu'elle dirige depuis 2015.

du désert du Nevada (elle sera, à son ouverture au public – on ignore quand –, la plus grande sculpture au monde). Il y a aussi le volcan que James Turrell transforme en observatoire du cosmos (*Roden Crater*), en Arizona.

La Dia est née avec et pour eux, et continue de grandir avec eux. Mais aussi avec son temps. Ainsi sa nouvelle directrice, Jessica Morgan, débauchée de la Tate Modern en 2005, a-t-elle lancé un chantier tout aussi titanesque : la féminisation de la collection. À son arrivée, la fondation comptait une quarantaine d'artistes, quasiment tous mâles, à l'exception de Louise Bourgeois et Agnes Martin. Entourée d'une équipe ultraféminine, elle a mené à marche forcée une politique dynamique. Dès son arrivée, elle a reprogrammé des expositions à Chelsea, dans l'un des hangars que la Dia possède encore, sans attendre que le projet de nouveau bâtiment, sans cesse reporté, voire annulé, voie enfin le jour. Surtout, elle a fait entrer dans la collection Joan Jonas, Jo Baer, Anne Truitt ou Michelle Stuart. Des pionnières, elles aussi. Que la Dia n'avait jusqu'à présent pas suivies dans leur aventure. ■

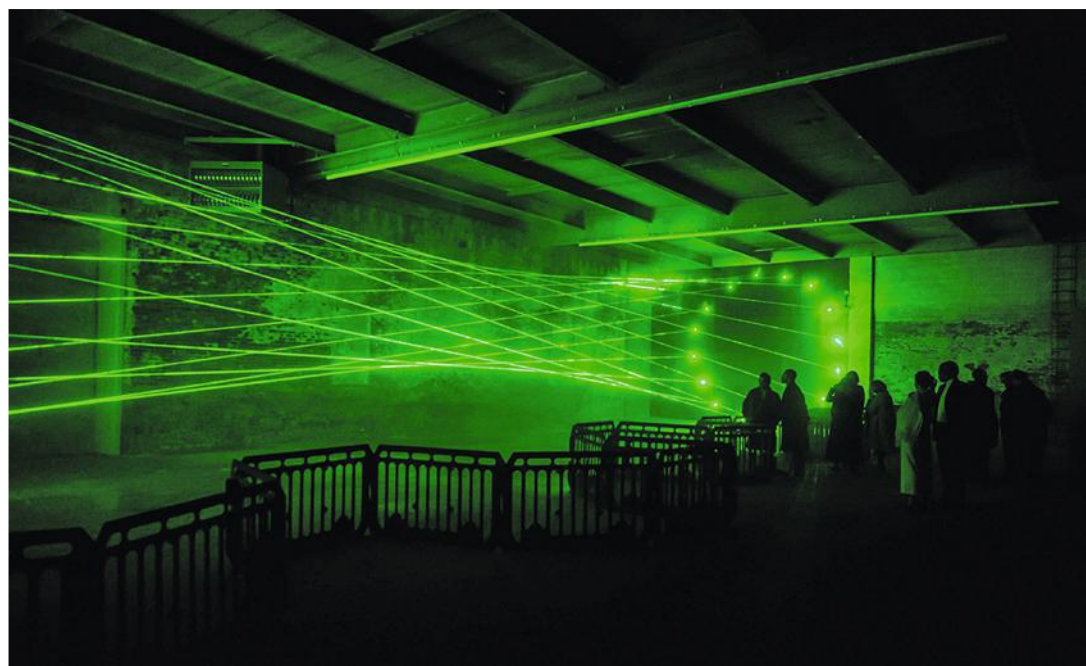
série de néons de Dan Flavin, *Monument to Tatlin*, qui cueille dès l'entrée le regard, radieuses architectures constructivistes surgies de cimaises en épi de maïs. Mais, même luxueusement installée, la Dia garde son esprit d'aventure et son attachement au Grand Ouest américain. Depuis 1999, elle gère la *Spiral Jetty* (1970) lancée sur le Grand Lac Salé par Robert Smithson, et aussi l'énigmatique *City* que Michael Heizer [ill. p. 111], autre enfant terrible de la Dia, édifie depuis plus de quarante ans dans le secret



La Monte Young & Marian Zazeela *Dream House*

Bénéficiant du soutien de la Dia, cette parenthèse enchantée dans la frénésie de New York invite le visiteur à planer au son de la musique minimaliste de La Monte Young.

1993, son et environnement lumineux.



Rita McBride *Particulates*

Les premiers signes de la féminisation désirée par la nouvelle directrice de la Dia,

Jessica Morgan, se font sentir, avec cette installation de la jeune Américaine Rita McBride, qui hypnotise les visiteurs de ce site industriel si caractéristique de Chelsea.

2017, molécules d'eau et tensioactifs, faisceaux de laser de haute intensité.

Charles & Ray Eames, héros du design américain

Ensemble, pendant quarante ans, ils ont plié le contreplaqué et le métal pour créer des meubles iconiques. Mais le couple Eames fut aussi l'un des pionniers de l'ère de l'information, inventant avant l'heure clips et jeux vidéo. Une *success story* à redécouvrir au Vitra Design Museum, en Allemagne.

Par Claire Fayolle



1946 : Charles & Ray Eames posent ensemble sur une moto Velocette. Il suffit de voir leur sourire éclatant pour sentir vibrer une énergie rare et joyeuse, ouverte sur le monde. Visionnaires et fusionnels, ils feront un long chemin ensemble, puisque leur collaboration dura près de quarante ans.



Sculpture de Ray Eames

Au début des années 1940, les Eames conçoivent et développent des techniques pour mouler le contreplaqué. Cette sculpture expérimentale, réalisée par Ray, est une étape clé de leur cheminement.

1943, contreplaqué, 95,3 x 68,6 x 33 cm.

Cranbrook Academy of Art, Michigan : c'est là que tout commence à l'automne 1940. Ray Kayser vient y suivre des cours en auditeur libre. Elle va avoir 28 ans, a étudié la peinture à New York auprès de Hans Hofmann et cofondé l'association des Artistes abstraits américains (AAA). C'est un moment charnière de son existence où elle a le sentiment de se confronter aux limites de la peinture.

Charles Eames, lui, a 33 ans. Il a déjà exercé la profession d'architecte pendant une dizaine d'années et dirige désormais le département de design industriel de Cranbrook. Protégé du président de l'établissement, l'architecte finlandais Eliel Saarinen, il s'est lié d'amitié avec le fils de ce dernier, Eero, avec lequel il collabore régulièrement. Surtout, il vient de vivre un épisode déterminant durant un séjour de huit mois au Mexique. Constatant que le faible pouvoir d'achat des habitants n'empêche pas une vie culturelle, émotionnelle et spirituelle très riche, il décide d'arrêter de faire des choses auxquelles il ne croit pas sous prétexte de gagner sa vie. Cette résolution va désormais guider son existence, qu'il entend désormais partager avec Ray.

Ne jamais imaginer sans savoir fabriquer

Charles & Ray Eames se marient en juin 1941 et décident de s'établir à Los Angeles. Le couple de designers le plus célèbre du XX^e siècle vient de se former. Ils partagent une vision identique de l'existence, considèrent le travail comme «un plaisir sérieux». Ils croient fermement dans le progrès de la science et de la technologie pour améliorer les standards de vie du plus grand nombre. Pendant un an, Charles travaille sur des décors de films à la MGM tout en poursuivant avec Ray ses recherches sur le contreplaqué moulé. Elles ont démarré quelques mois plus tôt à Cranbrook à l'occasion du concours Organic Design in Home Furnishings, organisé par le Museum of Modern Art (MoMA) de New York. Bien qu'il ait remporté deux prix, le mobilier développé avec Eero Saarinen ne peut pas être industrialisé. Ils ont fait l'erreur de concevoir une forme sans savoir comment la produire.

Erreur que les Eames ne réitéreront pas. Ils vont non seulement imaginer des objets mais aussi la manière de les fabriquer. Dès le départ, leur processus de travail se caractérise par de multiples essais, des tests successifs avec, toujours, une dimension ludique. L'entrée en guerre des États-Unis, en décembre 1941, conduit le duo à adapter ses expérimentations aux besoins de l'armée. Il met au point une gouttière de jambe en contreplaqué pour l'US Navy – 100 000 exemplaires sont produits en 1943 –, prototype une civière puis répond à des commandes de l'industrie aéronautique.

Exposés au MoMA dès 1946

En 1944, le travail sur les sièges en contreplaqué reprend avec l'objectif de conjuguer qualité, production sérielle et rentabilité. Abandonnant l'idée d'une coque, Charles & Ray Eames mettent au point des modèles dont l'assise et le dossier constituent deux éléments distincts. Les sièges du *Plywood Group* – DCW (Dinner Chair Wood), LCW (Lounge

CI-CONTRE Chaises DSS

Cette coque simple en polyester renforcé avec de la fibre de verre incarne le siège de collectivité. Initialement lancée en trois coloris, la DSS a vu sa gamme de couleurs se développer rapidement. C'est sans doute l'un des modèles les plus copiés au monde.

1957, acier et fibre de verre, 60 x 81 x 55 cm.



Ce prototype, sur lequel Ray Eames prend la pose, est issu des recherches menées sur le confort du fauteuil en contreplaqué. Les Eames ont abandonné l'idée d'une coque et décomposent leur siège en trois parties distinctes. Une version sera exposée au MoMA de New York en mars 1946.



Chaise Wire DKR

1951-1952, acier et cuir,
50 x 84 x 52,5 cm.



Chaise Soft Pad ES 106

1968, aluminium laqué, mousse polyuréthane
73 x 45 x 192 cm.



Lounge Chair Wood (LCW)

1947-1949, contreplaqué cintrable,
38 x 63 x 42 cm.



Fauteuil expérimental

1951, fil de fer.

Chair Wood), *DCM* (Dinner Chair Metal) et *LCM* (Lounge Chair Metal) – sont des créations composées à partir d'éléments de base diversement agencés. Cette manière systématique de penser va innover toute l'œuvre du couple.

En mars 1946, ces modèles font l'objet d'une exposition au MoMA. Le musée les présente comme la plus grande innovation depuis la chaise en porte-à-faux de Marcel Breuer et l'invention du bois lamellé par Alvar Aalto. La compagnie Herman Miller – qui éditera tous leurs sièges –, les met en production. En une quinzaine d'années (1941-1958), les Eames vont concevoir les pièces de mobilier qui les ont rendus célèbres, déployant un vocabulaire inédit. Le duo est présent à chaque étape de la production, depuis les phases de développement jusqu'à la publicité et à la conception des show-rooms. Après les modèles en contreplaqué suivront les coques en plastique renforcé de fibre de verre, la chaise en treillis métallique *Wire*, la fameuse chaise longue N°670 – «la version moderne du fauteuil club anglais» – et la série *Aluminium Group*.

Un modèle de maison moderne

Charles & Ray Eames ne font pas de hiérarchie entre les projets et considèrent leur activité comme un tout. Dans l'immédiat après-guerre, ils participent au programme d'architecture lancé par John Entenza, l'éditeur du magazine *Arts & Architecture* auquel ils sont très liés. Case Study Houses vise à construire des maisons individuelles modernes et économiques. En 1949, les designers édifient

entre autres, à Pacific Palisades, à Los Angeles, leur maison [ill. ci-contre] avec des matériaux et des techniques industrielles. Ils la pensent comme une structure qui s'adapte à leurs besoins, comme une scène changeante. La Eames House devient «l'arrière-plan de la vie dans le travail».

Vingt années consacrées au multimédia

C'est aussi le moment où ils commencent à réaliser des courts-métrages (1950) et des présentations multimédias (1953). Passionnés par la communication, la transmission de la connaissance et le partage des idées, les Eames consacrent, dès la fin des années 1950, l'essentiel de leur carrière – soit une vingtaine d'années jusqu'à la mort de Charles en 1978 – à des films, diaporamas et installations auxquels viendront s'ajouter des expositions. Quel que soit le sujet abordé – architecture, sciences, design... –, ils communiquent des faits et des pensées complexes de façon divertissante et accessible à tous.

Parmi leurs productions les plus significatives figurent *Glimpses of the USA* et *Think* – reconstituées au Vitra Design Museum. La première est une œuvre de propagande commandée par le gouvernement américain pour l'Exposition nationale américaine à Moscou, en 1959. Plus de 2200 images fixes et animées racontent «une journée typique de travail» et «une journée typique de week-end» sur sept écrans suspendus sous un vaste dôme géodésique doré signé Richard Buckminster Fuller. Comme le souligne l'historienne Beatriz Colomina, «*Glimpses* rompt



Le couple réalisait lui-même la communication autour de ses créations, et notamment les photos et l'iconographie. Ici, Charles sélectionne des diapositives en compagnie de Ray.



Conçue en 1945 dans le cadre du projet Case Study Houses, la Eames House est située sur une colline surplombant la baie de Santa Monica, à Los Angeles. Le couple y a emménagé en 1949 et y a vécu toute sa vie. Elle a été imaginée comme un espace de travail et de loisirs où la vie et la nature coexistent.

avec la narration linéaire des films en apportant [...] une image en mosaïque, perpétuellement changeante, de la vie américaine.» C'est une nouvelle manière de voir les choses. Cinq ans plus tard, *Think* va plus loin. Réalisée pour la firme IBM dans le cadre de l'Exposition universelle de New York en 1964, la projection se déroule sur 22 écrans de tailles et de formes différentes qui encerclent littéralement le public, l'immergent dans les images.

Un film pour relativiser la place de l'homme dans l'Univers

Avec 110 courts-métrages ou diaporamas multimédias à son actif, le couple est un pionnier de l'ère de l'information et l'un des précurseurs des clips et des jeux vidéo. Aujourd'hui encore, certains de leurs films, dont le sidérant *Powers of Ten* (1977) qui propulse le spectateur entre l'infiniment grand et l'infiniment petit en neuf minutes à peine, sont diffusés dans les écoles américaines. Paradoxalement, à une époque d'hypercommunication et de surinformation, l'Europe méconnaît ce pan fondamental du travail des Eames. Le Vitra Design Museum devrait corriger le tir. ■

Les Eames sous tous les angles

Pas moins de quatre expositions composent la rétrospective Eames au Vitra Design Museum. Dans le bâtiment principal (signé Frank Gehry), «Charles & Ray Eames – The Power of Design» reprend l'exposition du Barbican de Londres. Enrichie de pièces de mobilier sorties des réserves, elle balaye la carrière du duo. Dans la galerie du musée, «Play Parade» accueille les jeux de construction des designers et des reproductions mises à la disposition des visiteurs. Quelques-unes des collections d'objets (toupies, masques, cerfs-volants) du couple complètent l'ensemble. «Ideas and Information», dans la caserne de pompiers, diffuse 60 films, dont certains ont été numérisés pour l'occasion. Enfin, «Kazam!» – du nom de la machine inventée par les Eames pour former le contreplaqué – présente les recherches sur le mobilier dans le bâtiment Vitra Schaudet, conçu par Herzog & de Meuron.

«An Eames Celebration» jusqu'au 25 février (à l'exception de «Play Parade» jusqu'au 11 février) • Vitra Design Museum • Charles-Eames-Straße 2 Weil am Rhein • Allemagne • +49 7621 7023200 • www.design-museum.de

À LIRE

The Eames Furniture Sourcebook éd. Vitra Design Museum • 336 p. • 49,90 €



**PHOTOGRAPHE /
DE LA PAMPA**
www.francoisguichard.net

Photographe pluridisciplinaire, à la croisée des chemins entre la mode (shootings, défilés), le portrait (artistes, comédiens), le reportage (soirées, vernissages, performances) et l'institutionnel (EDF, Renault, Ferrero), François Guichard, dit De La Pampa, est un artiste à suivre. Son univers, coloré et envoûtant, subtil mélange de mystère, de tendresse et de folie, sublime tous ceux qui passent devant son objectif ! Sans cesse à la recherche de connexions formelles et émotionnelles entre l'image et son contenu, il voit en chacun de ses sujets une beauté mystique à révéler.

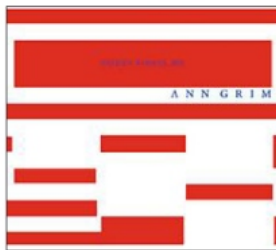
François Guichard
photo@francoisguichard.net
Insta: @somewhere_en_la_pampa
Facebook : françois guichard |
photographe | de la pampa |



**PATRICE CHÉREAU,
METTRE EN SCÈNE
L'OPÉRA**
Catalogue de l'exposition présentée
au Palais Garnier

Les éditions Actes Sud-Papiers, l'Opéra national de Paris et la Bibliothèque nationale de France s'associent pour publier ce beau livre rassemblant 140 documents (photos, croquis, notes de travail...) et plusieurs textes et témoignages des collaborateurs de Patrice Chéreau, à l'occasion de l'exposition au Palais Garnier et de la reprise de De la maison des morts dans la mise en scène de l'artiste à l'Opéra Bastille.
Beau livre, relié, 192 pages, 140 illustrations, 39 €, novembre 2017

Editions Actes Sud
actes-sud.fr



**ANN GRIM
@FESTIVAL12X12**
HIDDEN RIGHTS, UGC ciné cité
Bercy, 11-21 dec 2017

Oeuvre digitale éphémère présentée à l'occasion de la 8^{ème} édition du Festival 12x12 sur le parvis de l'UGC Ciné Cité Bercy du 11 au 21/12/2017. Cette fresque de l'artiste Ann Grim est un camouflage de QR codes activés vers l'article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, ainsi que vers des extraits de films soumis à la censure et l'autocensure dans l'histoire du cinéma tel que Et Dieu... créa la femme de Roger Vadim.

Ann Grim
anngrim.com
Festival 12x12
festival12x12.fr
A2Z-art.com



**HENRI LANDIER
GRAVURES**
1 au 23 décembre

Accrochage des gravures connues de Landier de La rue saint Vincent, estampe mythique du Maître des années 60 à l'univers maritime des ports et des docks. Puis on découvre ses paysages délicats à l'eau-forte du bocage normand, ses grandes estampes hautes en couleurs de la Provence avec les nombreux autoportraits dont sa dernière aquatinte l'Autoportrait au turban de 2011. Une belle rétrospective d'estampes sur soixante années de création originale : des cadeaux uniques de Noël pour petits et grands

Atelier d'Art Lepic
1 rue Tourlaque 75018 Paris
tél: 0146069074
www.artlepic.org



**MUZÉO :
L'ART EN VERSION
XXL SUR PAPIER
PEINT**

Au sein d'ateliers parisiens, des spécialistes formés en école d'art réalise des reproductions d'art sur des supports originaux comme le papier peint panoramique. Certaines œuvres vivent de façon grandiose en toile intissée grand format sur les murs. Parmi un catalogue de 200 000 œuvres, Muzéo propose aussi tableaux et encadrements, coussins et abat-jour. Une enseigne au savoir-faire reconnu, labellisée EPV et travaillant avec les plus grands professionnels de la décoration et du design.

Muzéo Showroom
6 rue Nicolas Appert
75011 Paris
muzeo.com



**ABC DE LA
CRÉATIVITÉ**

La coquille du nautilus est reconnue comme un archétype graphique idéal, grâce à la beauté de sa spirale. Son architecture pluricamérale offre un cadre parfait pour identifier les neuf clefs qui permettent une première approche des processus créatifs. Ces clefs sont développées dans l'ouvrage ABC de la Créativité.

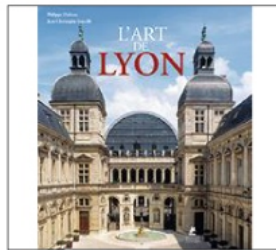
Mat Éditeur
8, rue des Vignerons
BP 9
26602 Tain l'Hermitage
www.matediteur.fr



**REDAPE ET
L'ART DANS LA PEAU**
Jusqu'au 28 janv. 2018

Pour cette exposition, qui regroupe 32 artistes internationaux sur la thématique du tatouage, la galerie Sakura a choisi de faire un focus sur RedApe en présentant 20 de ses pièces numériques. Son travail, autour de l'image et des icônes de notre société, se nourrit du tatouage et des codes de la pop culture. Pour RedApe, « nos paroles, nos actes, laissent des traces indélébiles que nous portons comme autant de tatouages permanents ».

Galerie Sakura
21, rue du Bourg Tlbourg
75004 Paris
facebook.com/byRedApe
galerie-sakura.com



L'ART DE LYON
par Philippe Dufieux et Jean-Christophe Stuccilli

Après L'Art de Paris, L'Art de Venise, L'Art de Rome, il était urgent de consacrer un beau livre à la richesse de Lyon. Capitale des Gaules et berceau du christianisme, premier centre de la Renaissance française, scène majeure de la modernité à l'époque contemporaine, la ville s'impose comme une capitale artistique européenne des plus audacieuses. L'Art de Lyon invite à une découverte de la cité rhodanienne à travers des œuvres emblématiques comme méconnues. Un ouvrage écrit par deux historiens de l'art passionnés. 420 p, 500 illustrations, 59 €

**Les Éditions Place
des Victoires**
www.victoires.com



L'OR DE TORRENTE
Disponible sur la e-boutique
Torrente

Magique, surprenante, la Haute Couture se transforme en un parfum rare et précieux, L'Or de Torrente. Raffinement, délicatesse et richesse sont les maîtres mots de la fragrance. Le mariage inattendu de l'absolu rose et de l'absolu café font de ce parfum une symphonie florale enivrante sublimée par la profondeur des bois précieux et la volupté de l'orchidée vanille et de l'ambre. Le designer Hervé Van der Straeten a interprété l'essence même de la Maison Torrente en donnant naissance à un flacon reflétant la beauté féminine. Une véritable œuvre d'art.

Torrente Haute Couture
7, place Vendôme
75001 Paris
Tél : +33 (0)1 42 56 30 01
www.torrente-parfums.com



LA GRANDE BOUFFE
Peintures comiques dans l'Italie de la Renaissance - du 28 octobre 2017 au 11 mars 2018

Le musée de Soissons propose un événement inédit consacré à l'un des aspects les moins connus de l'art italien : la peinture bouffonne. Le musée conserve dans son fonds ancien une scène bachique produite dans l'entourage de Niccolò Frangipane. Restaurée pour l'occasion, elle est confrontée à un ensemble exceptionnel d'œuvres comiques provenant de différentes collections publiques et privées françaises attribuées aux maîtres du genre (Vincenzo Campi et Bartolomeo Passerotti). Le parcours s'enrichit d'une série de reproductions d'estampes rares conservée à la BnF ainsi qu'un ensemble de photographies prêtées par la Cinémathèque française.

Musée Saint-Léger
2 rue de la Congrégation
02200 SOISSONS
Tél : 03 23 93 30 50

GUIDE DES EXPOSITIONS

Pages coordonnées par
Emmanuelle Lequeux

Louise Sartor
*C'est estre fou que n'aimer
rien*, 2017

MUSÉES &
CENTRES D'ART

122

Quoi de neuf
en décembre ?

123

Trois raisons d'aller visiter
le MAMC, à Saint-Étienne

124

Notre sélection
d'expositions en France

126

Quand Düsseldorf était
épicerie de l'art

128

Entretien avec le
vidéaste Ali Kazma

130

«LA/LA» à Los Angeles

GALERIES

132

Kiki Kogelnik, Sigmar
Polke, Guillaume Leblon

134

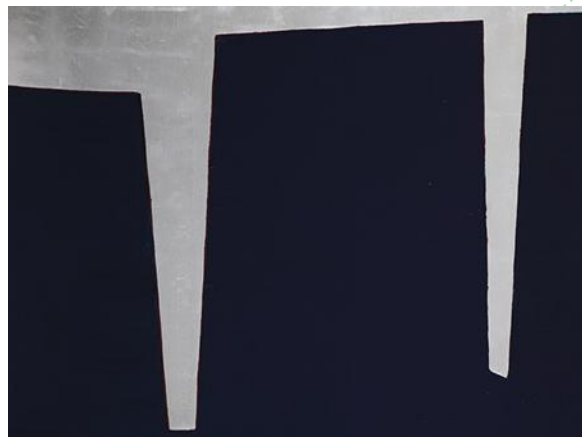
Galerie du mois :
Lumière des roses

126

Versailles ultracontemporain

Les bosquets secrets du château s'ouvrent exceptionnellement à une visite concoctée par le Palais de Tokyo. Quand Apollon et Encelade rencontrent John Giorno, Anita Molinero, Cameron Jamie, Hicham Berrada, Mark Manders ou Louise Sartor...

Quoi de neuf en décembre ?



1 Donation exceptionnelle de plus de 100 œuvres d'Anna-Eva Bergman

Avec 20 toiles, 15 œuvres sur papier et 67 estampes de la Norvégienne Anna-Eva Bergman (1909-1987), la fondation Hartung Bergman d'Antibes a effectué une donation exceptionnelle de plus de 100 œuvres au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP), lequel possédait déjà une toile de 1964 et trois gravures. Le musée conserve ainsi un ensemble cohérent et représentatif des différentes périodes de cette artiste rattachée à la Nouvelle École de Paris, des années 1950 aux années 1980. Méconnue en France, la compagne de Hans Hartung se définissait comme peintre de l'abstraction. Le MAMVP envisage de lui consacrer une exposition en 2021.

www.fondationhartungbergman.fr

Anna-Eva Bergman N° 15-1975 Rocher sauvage, 1975

2 Paris aura-t-il son musée Guimard ?

Chef-d'œuvre méconnu de l'Art nouveau, l'hôtel Mezzara à Paris est l'un des rares édifices encore intacts de l'architecte Hector Guimard. Classé monument historique, il doit son nom à l'industriel d'origine vénitienne pour qui il fut construit en 1910. Racheté en 1956 par l'État, le bâtiment a été cédé en 2015 à l'administration des Domaines. Afin d'éviter la vente, le Cercle Guimard s'est mobilisé pour «en faire un espace d'exposition et de découverte de l'Art nouveau parisien». À l'occasion du 150^e anniversaire de l'architecte, l'hôtel est ouvert au public tous les week-ends, jusqu'au 9 décembre.

«**Hector Guimard – Précurseur du design**» Hôtel Mezzara 60, rue Jean de La Fontaine • 75016 Paris • www.lecercleguimard.fr



Façade de l'hôtel Mezzara, à Paris.

3 À Poitiers, réouverture en fête au Confort moderne

Sa particularité est de mixer sur 8 500 m² musique et art contemporain. Après seize mois de travaux, le Confort moderne, friche artistique créée en 1985 à Poitiers, rouvre ses portes le 16 décembre. Le chantier a coûté 8 M€. La nouvelle architecture du lieu a été confiée à Nicole Concordet, à qui l'on doit notamment l'Atelier et la Galerie des Machines de l'île à Nantes (2011). En ouverture, concerts, performances (de 14 h à 5 h du matin) et expositions («Tainted Love», «Feed Me With Your Kiss» et «Échappée confidentielle» jusqu'au 4 mars). Le site accueille également une dizaine d'œuvres pérennes, dont *Beautiful House* de Lang/Baumann, installée à l'entrée.

www.confort-moderne.fr



Georges de La Tour, Job raillé par sa femme, vers 1630

4 Le musée d'Épinal veut valoriser ses chefs-d'œuvre

Des toiles de Rembrandt (*Mater Dolorosa*), La Tour (*Job raillé par sa femme*), Marquet (*Port de Marseille sous la pluie*) comptent parmi les chefs-d'œuvre du musée. Le 24 novembre, le musée d'Art ancien et contemporain d'Épinal dévoile au public un nouveau parcours dédié aux collections beaux-arts. Un redéploiement qui modifie profondément la visite de l'institution, inaugurée en 1828. Plus de 650 pièces, du XVI^e au début du XX^e siècle, sont désormais présentées sur près de 1 000 m², au lieu de 600 m² auparavant. Conservées dans les réserves, 118 œuvres sont exposées pour la première fois, 65 d'entre elles ayant été restaurées grâce à l'aide du conseil départemental des Vosges, pour un montant de 611 000 €.

<http://museedepartemental.vosges.fr>

Franoise-Aline Blain

Anish Kapoor *My Red Homeland*, 2003

► MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN • SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

Trois raisons d'y aller

Le MAMC souffle ses 30 bougies ! L'occasion de donner carte blanche à Anish Kapoor, qui sait mieux que personne brûler la cire rouge sur son passage...

Alexander Calder
Trois ailes, 1963

Une collection superbe

Il est toujours resté un peu dans l'ombre, ce musée. Posé dans une cité guère attractive, éloigné du centre-ville, écrasé par son rival lyonnais... Mais à l'occasion de ses 30 ans, le musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne,

le MAMC, entend bien faire parler de lui. Et il a plus d'un atout dans son sac ! Premier d'entre tous, une collection superbe, riche de 20 000 œuvres et sur laquelle ses trois grands directeurs, Bernard Ceysson (aujourd'hui galeriste qui promeut les œuvres de Supports/Surfaces), Jacques Beauffet puis Lóránd Hegyi, ont imprimé une très forte marque.

Saint-Étienne, haut lieu du design

Héritier du musée d'Art et d'Industrie ouvert en 1833 dans cette ville riche de manufactures de tous calibres, l'institution a pour singularité de s'être toujours passionnée pour le design, dont la ville est l'une des terres d'élection (elle lui consacre d'ailleurs une biennale très courue). Mais elle peut se targuer aussi d'avoir acquis, dès 1924, des *Nymphéas* de Monet, que peu de musées considéraient alors, et, dès 1973, un autoportrait de Warhol. Inauguré dans ses nouveaux

et vastes locaux par François Mitterrand en 1987, le MAMC+ entre alors dans son âge d'or. Dans les années 1990, il attire des donations d'exception. La collectionneuse Vicky Rémy lègue en 1993 près de 1000 pièces de Noël Dolla, Dennis Oppenheim ou Fluxus. Les Robelin, couple de galeristes, lui succèdent en offrant leurs Jochen Gerz, Wolf Vostell, Sigmar Polke ou Erik Dietman.

Le Fort Knox de la singularité

Ne venez pas ici chercher ces artistes lisses et consensuels que l'on trouve trop souvent ailleurs. Riche notamment de superbes spécimens de Supports/Surfaces, le musée de Saint-Étienne chérit les figures solitaires, les univers âpres, les radicalités volcaniques. Nouvelle preuve cet automne avec la carte blanche, ou plutôt rouge, offerte à la star Anish Kapoor et ses installations de cire couleur sang qui font office de bougies d'anniversaire. Mais aussi avec le nouvel accrochage des collections, intitulé «Considérer le monde». Enfin, dernier atout, l'arrivée d'une toute nouvelle directrice, Aurélie Voltz, qui vient de quitter la direction des musées de Montbéliard et promet de redynamiser l'institution. Dès le printemps prochain, les artistes enfants du pays seront ainsi rappelés au bon souvenir des habitants : de Jean-Michel Othoniel à Valérie Jouve ou Damien Deroubaix, chacun se souvient de la façon dont le MAMC leur a démesurément élargi l'horizon. **Emmanuelle Lequeux**

À VOIR

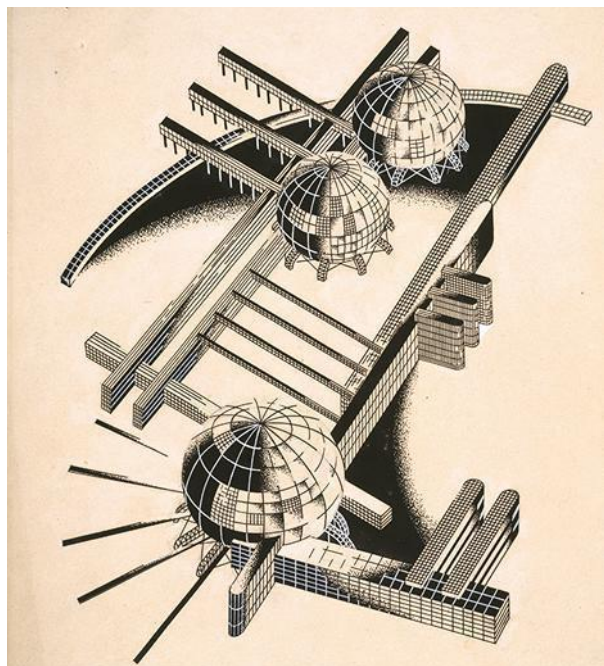
«Anish Kapoor»

jusqu'au printemps 2018

«Considérer le monde»

jusqu'en novembre 2018

Rue Fernand Léger
42270 Saint-Priest-en-Jarez
04 77 79 52 52
www.mamc-st-etienne.fr



Iakov Tchernikhov *Fantaisie sur le thème «Composition architecturale et combinaison de lignes droites et d'éléments curvilignes avec des volumes sphériques»*, vers 1930

► PARIS • ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DES BEAUX-ARTS JUSQU'AU 19 JANVIER

Utopies de pierre soviétiques

Mausolées laïcs, commissariat du peuple à l'agriculture, usine textile Drapeau rouge... Les Beaux-Arts de Paris partent pour le pays des soviets en dévoilant un ensemble exceptionnel de dessins d'architectes russes rassemblés par le collectionneur berlinois Sergueï Tchoban, architecte lui aussi. Terreau fertile pour toutes sortes d'expériences artistiques, la Russie d'après 1917 offre à ses avant-gardes l'occasion de réinventer la ville, à l'aune de la société qu'elle rêve également de transformer. Engagés à marche forcée dans l'urbanisation, les architectes bâtissent des utopies de pierre, d'exposition agricole et artisanale (Moscou, 1923) en fantasmagories constructivistes imaginées par Iakov Tchernikhov ou en nostalgies monumentalistes. Car, dès 1932, Staline, guère porté sur les délire de l'abstraction, impose là aussi le réalisme socialiste. Cette exposition permet d'envisager ces rêves urbains, qui virent bientôt au cauchemar, grâce aux archives préservées par les familles de ces architectes effacés de l'histoire officielle, au moins jusqu'aux années 1960. **E. L.**

«**Architecture de l'avant-garde russe – Collection Sergueï Tchoban**» Cabinet des dessins Jean Bonna • 13, quai Malaquais 75006 Paris • 01 47 03 50 00 • www.beauxartsparis.fr

Olivier Dassault
Bucolique, Isabelle Huppert,
1975



► BOULOGNE-BILLANCOURT • LA SEINE MUSICALE
JUSQU'AU 14 DÉCEMBRE

Avec la Callas, en toute intimité

Comment cette gamine maladroite et dégingandée est-elle devenue la *diva assoluta* ? Pour sa première exposition, la salle de concerts de Boulogne-Billancourt accueille dans sa bulle la Callas. Voix imparfaite, interprétation magistrale, émotion à son summum : à coups de scénographie spectaculaire, le parcours tente d'analyser le paradoxe qu'elle incarna. Conçu par Tom Volf, grand connaisseur de la cantatrice des cantatrices, il dévoile photographies, enregistrements et films privés en super-8. On la croise ainsi avec Grace Kelly, Alain Delon ou Valéry Giscard d'Estaing, on la surprend bien sûr aussi sur le yacht de son dernier époux, Onassis. Mais l'on aurait aimé la voir davantage sur scène, pour comprendre le miracle de la métamorphose de la petite Maria Anna Sophia Cecilia Kalogeropoulos, jusqu'à sa disparition en 1977. La qualité d'écoute est en effet parfaite, comme on pouvait s'y attendre dans une salle si moderne. Mais la Butterfly, encore une fois, échappe. **E. L.**

«**Maria by Callas**» La Seine musicale • île Seguin • 92100 Boulogne-Billancourt 01 74 34 54 00 • www.laseinemusicale.com • www.mariabycallas.com



Maria Callas et Aristote Onassis à la soirée des 20 ans du Lido, en 1966.

► RUEIL-MALMAISON • ATELIER GROGNARD
JUSQU'AU 26 FÉVRIER

Dassault, le dernier argentique

On le connaît comme héritier d'une célèbre dynastie, voire comme député, beaucoup moins comme photographe. Cela fait pourtant quarante ans qu'Olivier Dassault (né en 1951) ne se sépare pas de son boîtier Minolta. Ayant commencé dans une veine réaliste (un de ses premiers ouvrages, consacré à l'Égypte, fut préfacé par le président Anouar el-Sadate), il a ensuite longuement croqué les ciels (diplômé de l'École de l'air, il peut piloter toute la gamme Dassault) et a peu à peu trouvé sa marque, dans le domaine de l'abstraction. Jouant de surimpressions, pellicule bloquée (jusqu'à quatre ou cinq prises de vue) en pivotant son appareil, il métamorphose des détails anodins en compositions complexes, dans des tirages parfois gigantesques qui se déclinent aussi en volume, sous l'aspect de totems. L'exposition parcourt toutes ses «périodes», de ses débuts de portraitiste de stars pour *Jours de France*, le magazine fétiche du grand-père adoré, Marcel, aux variations récentes sur le thème du graffiti. **Rafael Pic**

«**Grand angle – Photographies d'Olivier Dassault**»

6, avenue du Château de la Malmaison • 92500 Rueil-Malmaison • 01 47 14 11 63 www.villederueil.fr ★ Catalogue Beaux Arts Éditions • 84 p. • 14 €

104 cent quatre paris
direction José-Manuel Gonçalves

01 53 35 50 00
www.104.fr

dans le cadre de NémO,
Biennale internationale des arts
numériques – Paris/Ile-de-France

les faits du hasard

Pixel lent - Cyril Luciani et Elisabeth Saint-James

exposition internationale
d'art contemporain numérique

09 décembre 2017
> 04 mars 2018



avec le soutien de l'Institut Français dans le cadre de l'Année
France-Colombie 2017, avec le soutien de l'Institut Français
et de la Ville de Paris dans le cadre du Tandem Paris-Tokyo

MAIRIE DE PARIS



Exposition Collective
LE SILO U1
COLORAMA
Exposition Pédagogique
Médiathèque Jean Macé

16 décembre 2017 - 24 février 2018
Alix BOILLOT Anna TERNON Marion GERVAIS Raphaëlle PERIA

Logos: @chateau_thierry, www.le-silo.net, Le-silo-u1, LE SILO

Espace d'activités U1 - 53, rue Paul Doucet - 02400 Château-Thierry / T 09.72.62.37.31
Entrée libre les mercredis, vendredis & samedis 14h - 18h
Ouverture exceptionnelle les dimanches, 21 janvier & 18 février 14h - 18h

MIAM PRESENTE
CARMELO ZAGARI
CARNAVAL DES YEUX
14 OCTOBRE 2017 - 11 MARS 2018

Musée
International
des Arts
Modestes
Sète

Logos: Midi Libre, VIP, ville de sete



Ugo Rondinone *The Sun*, 2017

► VERSAILLES • CHÂTEAU

JUSQU'AU 7 JANVIER

Le Palais de Tokyo invité au château

Voilà une exposition qui donne l'illusion d'être tout à la fois clandestin, animal et roi. Triple plaisir, donc, de se perdre dans les bosquets de Versailles : d'ordinaire fermés au public, ces enclos charmants sont exceptionnellement accessibles grâce à la carte blanche offerte par le château au Palais de Tokyo. Cette année, pas de star de l'art contemporain sous les feux de l'été. Mais une douzaine d'artistes conviés à animer (au sens de rendre âme) le site, et à dialoguer avec ses secrets. La sphinge pythie de Marguerite Humeau ouvre la voie, sur les hauteurs rocailleuses du bosquet de l'Arc de triomphe. Dans les somptueux bains d'Apollon, le poète John Giorno converse avec les dieux, sur fond d'Olympe en ruine dessinée par Hubert Robert. Au centre de la pelouse de l'Étoile, une muse est venue s'endormir, stupéfiant visage à demi perdu, sculpté par Mark Manders dans un bronze qui paraît de glaise. Beaucoup plus discrètes mais tout aussi envoûtantes, les interventions sonores d'Oliver Beer, qui a transformé le réseau d'eau des bosquets en un orgue immense, et fait chanter cette terre enchantée. **E. L.**

«Voyage d'hiver» 01 30 83 78 00 • www.chateauversailles.fr

► TOURS • CCC OD

JUSQU'AU 1^{er} AVRIL



Klaus Rinke et Günther Uecker dans les couloirs de la Kunstakademie, en 1978.

«Klaus Rinke / Düsseldorf mon amour»

Jardin François 1^{er} • 37000 Tours

02 47 66 50 00 • www.cccod.fr

* Hors-série Beaux Arts Éditions • 44 p. • 9 €

Quand Düsseldorf était épiscentre de l'art

Dans les années 1960, Düsseldorf et son école des Beaux-Arts sont au cœur de la création internationale. C'est cette histoire que déroule le CCC OD avec «Düsseldorf mon amour», exposition qui présente des pièces de la collection d'un des membres éminents de cette aventure collective, Klaus Rinke, ainsi que des œuvres prêtées par le Centre Pompidou. Se côtoient peintures de Gerhard Richter, Sigmar Polke ou Yves Klein, dessins de Joseph Beuys, installation de Daniel Buren, sculpture de Tony Cragg... Dans la nef du centre d'art est réactivé *l'Instrumentarium* de Klaus Rinke, vu en 1985 au Centre Pompidou. Tubes, tuyaux, bidons, citernes forment un circuit traversé par les eaux de 12 fleuves européens, livrant l'image vive de l'union entre les pays européens. **Judicaël Lavrador**

Pour aller plus loin... www.beauxarts.com

EN BREF

Par **Stéphanie Pioda**

Issoudun / Musée de l'Hospice Saint-Roch

Le point de départ de l'exposition est la passion du collectionneur et galeriste Claude Lemand pour le tondo, «forme rare mais universelle». Très utilisé à la Renaissance, ce format a de nouveau séduit les artistes depuis le début du XX^e siècle. Cinquante artistes originaires de 26 pays se sont prêtés au jeu avec pertinence, tels François Morellet, Vladimir Velichković ou Jean-Marc Scanreigh.

«Tour du monde en tondo»

jusqu'au 30 décembre • Rue de l'Hospice Saint-Roch • 36100 Issoudun • 02 54 21 01 76 www.museeissoudun.tv

Lunel / Musée Médard

L'Histoire naturelle du comte de Buffon est l'œuvre d'une vie, rédigée en plein siècle des Lumières et sur près de cinquante ans. Le musée Médard s'attache particulièrement aux neuf volumes consacrés aux oiseaux, faisant dialoguer les planches illustrées avec les œuvres aériennes de la plasticienne Laure Essinger et les gravures aux noirs profonds de Jean-Marie Granier. Quelques-uns des volatiles décrits par Buffon sont mis en son pour une immersion vivante due à Bernard Fort.

«En vol et en chant – Le comte de Buffon & Bernard Fort – Laure Essinger – Jean-Marie Granier» jusqu'au 17 mars • 71, place des Martyrs de la Résistance • 34400 Lunel 04 67 87 83 95 • www.museemedard.fr

Soissons / Musée de Soissons

La Grande Bouffe : ce titre renvoie bien sûr aux débordements qui firent scandale du film de Marco Ferreri. Le *Satyricon* de Fellini ne fut pas en reste lui non plus. Tout en revendiquant ces excès, l'exposition traite un sujet peu abordé, la peinture bouffonne – ou peinture ridicule – qui se développa dans l'Italie de la Renaissance. Le musée conserve une *Scène bachique* de l'entourage de Niccolò Frangipane qui, restaurée, est l'occasion d'aborder d'autres «pitture ridicole», dont le genre est théorisé en 1582 par le cardinal Gabriele Paleotti. Truculent !

«La grande bouffe. – Peintures comiques dans l'Italie de la Renaissance»

jusqu'au 11 mars • Abbaye Saint-Léger 2, rue de la Congrégation • 02200 Soissons 03 23 93 30 50 • www.ville-soissons.fr

Toulouse / Musée Saint-Raymond

Comment se pratiquaient les rituels grecs ? Depuis une dizaine d'années, l'archéologie expérimentale permet de mieux comprendre l'importance accordée aux sens et l'implication du corps. Une relecture de la religion antique grâce à cette exposition immersive.

«Rituels grecs – Une expérience sensible»

du 24 novembre au 25 mars 1, place Saint-Sernin • 31000 Toulouse 05 61 22 31 44 • www.saintraymond.toulouse.fr

PAVIL LON DE L'EST AMPE

Trois regards à l'œuvre
du 17 novembre 2017
au 4 mars 2018

Marianne Décosterd
Susan Litsios
Ilse Lierhammer



Une exposition de la Fondation
William Cuendet & Atelier de Saint-Prex,
à l'occasion de son 40^e anniversaire

Musée Jenisch Vevey
Cabinet cantonal des estampes

MUSÉE DE SOISSONS

LA GRANDE BOUFFE

PEINTURES COMIQUES
DANS L'ITALIE DE LA RENAISSANCE

28 OCTOBRE 2017 > 11 MARS 2018

Soissons
- exposition -

ABBAYE SAINT-LÉGER
2, rue de la Congrégation - 02200 Soissons
Tél.: 03 23 93 30 50



DESSINER EN PLEIN AIR

DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

Du 18 octobre 2017 au 29 janvier 2018
exposition au musée du Louvre

Billets sur ticketlouvre.fr – Adhérez sur amisdulouvre.fr

LOUVRE

{BnF





Ali Kazma North, 2017

► PARIS • JEU DE PAUME JUSQU'AU 21 JANVIER

Ali Kazma : «Chaque lieu est un organisme que j'explore»



Les vidéos du plasticien turc évoquent mille mondes, mille gestes. Des fabriques de jeans aux usines d'acier en passant par l'antre d'un tatoueur ou le bureau d'un calligraphe, Ali Kazma s'attache à l'esprit des lieux qu'il traverse, caméra à l'épaule.

Pourquoi ce titre d'exposition, «Souterrain» ?

J'ai réalisé, en concevant l'exposition, que beaucoup de mes vidéos se déroulaient dans des espaces souterrains. Par exemple, ce pipeline, objet complexe et d'une grande importance géostratégique, dont je filme la fabrication en usine. Ou encore cette réserve secrète dans l'île Spitzberg, en Norvège, destinée à protéger les semences du monde entier en cas de catastrophe. Mais ce titre, «Souterrain», est aussi métaphorique de tout mon travail. Pour chaque œuvre, il s'agit pour moi d'être sur place, de me concentrer, de creuser.

Vos vidéos sont souvent tournées en huis clos, bibliothèque, prison, cité secrète... Unité de temps, de lieu, d'action ?

La dernière vidéo de l'exposition, sur trois écrans, est consacrée à une fabrique de tasses à thé d'Istanbul. Le verre en fusion, les chaînes de fabrication, toute cette chaleur, ces circuits, j'ai tenté de les restituer au montage comme composant un être vivant, avec ses veines, ses rythmes, son souffle. Chaque lieu est ainsi comme un organisme que j'explore.

L'angoisse de la fin du monde ne traverse-t-elle pas toute l'exposition ?

Durant la décennie passée, le monde a effectivement donné peu de raisons d'être optimiste. Même Istanbul, ma ville natale, à laquelle j'ai toujours cru, me paraît aujourd'hui dans l'impasse. C'est peut-être pour cela que je filme tant de refuges.

Nostalgie de la lumière, le documentaire de Patricio Guzmán, a inspiré l'une de vos vidéos, tournée dans une mine du désert d'Atacama devenue camp de concentration sous Pinochet.

N'êtes-vous pas vous aussi tenté par des formes plus longues ? Je m'y suis essayé à mes débuts, mais je suis plus à l'aise avec les formats courts. Pour moi, c'est l'ensemble des films qui compose un tout. **Propos recueillis par E. L.**

«Ali Kazma – Souterrain» 1, place de la Concorde • 75008 Paris
01 47 03 12 50 • www.jeudepaupe.org

RECORDS DE FRÉQUENTATION



Entrée du musée d'art Hyacinthe Rigaud

Musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan
«Picasso intime»
Du 24 juin au 5 novembre

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
507	66 000

Une très belle entrée en matière pour le musée qui a rouvert ses portes fin juin avec cette exposition. Un score au-delà des prévisions.

Centre Pompidou, Paris
«David Hockney»
Du 21 juin au 23 octobre

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
5 750	620 945

La rétrospective a fait un carton. C'est la deuxième exposition la plus visitée pour un artiste vivant derrière celle de Jeff Koons. Elle se place en sixième position dans le palmarès des expositions monographiques.

Les Arts décoratifs, Paris
«Christian Dior»
Du 5 juillet au 7 janvier

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées (au 6 nov.)
4 299	460 000

Le musée est en passe de battre tous ses records de fréquentation avec cette rétrospective. L'exposition «Barbie» avait attiré 240 000 visiteurs en six mois en 2016 et «Dries Van Noten» 160 000 en 2014.

Fonds Hélène & Édouard Leclerc, Landerneau
«Pablo Picasso intime»
Du 25 juin au 1^{er} novembre

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
1 529	205 000

Le record de visiteurs est pulvérisé, dépassant les 160 000 admirateurs de Chagall en 2016. Le Fonds franchit ainsi la barre des 800 000 visiteurs depuis son ouverture en juin 2012, tous prêts parfois à patienter dans les longues files d'attente.

L'EXPÉRIENCE DE LA COULEUR

EXPOSITION
13 OCTOBRE 2017
2 AVRIL 2018

MUSÉE NATIONAL
DE LA CÉRAMIQUE
DE SÈVRES

Centre **40**
Pompidou

UNE EXPOSITION DU 40^e ANNIVERSAIRE
DU CENTRE POMPIDOU

Sèvres

WWW.SEVRESCITECERAMIQUE.FR

T 2 Musée de Sèvres M 9 Pont de Sèvres



connaissance
des arts

ERCO

Adagp
droit de suite
le droit privé

vitra.

RATP

LOUVE
L'ESPRESSO

FARROW & BALL

ART
L'ESPRESSO

ANOUS PARIS

Paris MÔMES

PremiDigital

Slash

NOTO

Le Monde

inter

val
d'oise
le département
Abbaye de Maubuisson

Du 8 octobre 2017
au 22 avril 2018

Gratuit

74 803 jours
Exposition personnelle

**Hicham
Berrada**

abbaye de Maubuisson
Avenue Richard de Tour
Saint-Ouen l'Aumône (95)
01 34 64 36 10



TRAM



Abbaye de Flaran

Centre patrimonial départemental

Valence-sur-Baïse - 05 31 00 45 75
www.abbayedeflarn.fr



**DU 20 OCTOBRE 2017
AU 18 MARS 2018**

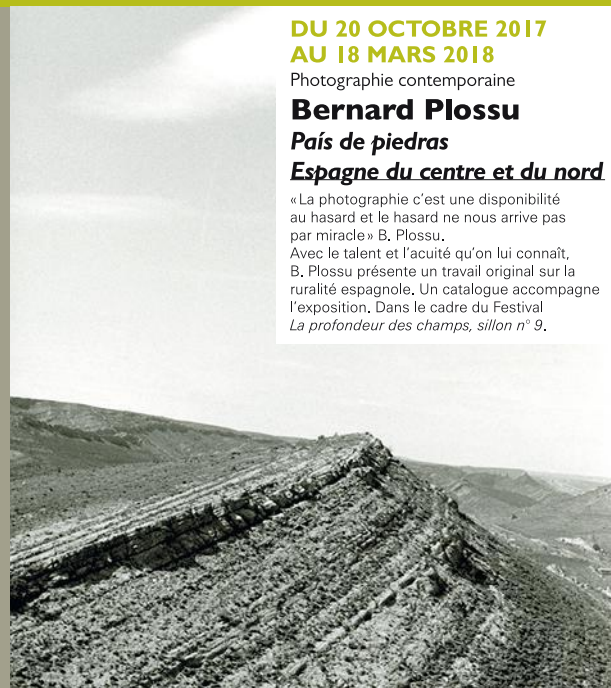
Photographie contemporaine

Bernard Plossu

País de piedras

Espagne du centre et du nord

« La photographie c'est une disponibilité
au hasard et le hasard ne nous arrive pas
par miracle » B. Plossu.
Avec le talent et l'acuité qu'on lui connaît,
B. Plossu présente un travail original sur la
ruralité espagnole. Un catalogue accompagne
l'exposition. Dans le cadre du Festival
La profondeur des champs, sillon n° 9.



graphica

Los Angeles, 100 % latino !

Projet XXL, la deuxième édition de «Pacific Standard Time» s'empare de toute la ville avec 80 expositions présentées dans 70 musées. Baptisée «LA/LA», comme Los Angeles / Latin America, elle met en scène une passionnante conversation entre la Californie et le continent voisin. Zoom sur trois temps forts.



Marina Cuevas *America*, 2006

► MAK CENTER & LUKMAN FINE ARTS COMPLEX
JUSQU'AU 14 JANVIER

Tous remontés contre Donald

Cendrillon alcoolisé, Blanche Neige obèse, Mickey à tête de mort, Simplet grisé en George W. Bush... Les artistes latinos ne sont pas tendres avec Disney. Peu leur chaut que le grand Walt soit ici en son royaume : «PST: LA/LA» est l'occasion pour eux de faire vaciller sur son socle l'une des icônes de l'impérialisme américain. Au MAK Center et au Lukman Fine Arts Complex, celui qui a servi aux États-Unis d'ambassadeur, en pleine Seconde Guerre mondiale, pour tenter de faire entrer dans le conflit l'Amérique du Sud aux côtés de Washington, en prend pour son grade. Symbole de l'acrimonie de ces artistes venus du Chili, du Brésil ou d'Argentine, le livre *Para Leer al Pato Donald* («Comment lire Donald Duck»), publié en 1971 par Ariel Dorfman et Armand Mattelart, qui proposent une lecture marxiste de Disney et décrivent les héros de ses dessins animés comme les agents actifs de l'idéologie capitaliste. Un best-seller, vendu à plus d'un million d'exemplaires en Amérique latine, et qui inspire toujours ses créateurs, quarante-cinq ans après sa sortie. **E. L.**

«How to Read El Pato Pascual: Disney's Latin America and Latin America's Disney» MAK Center : Schindler House • 835 N Kings Road West Hollywood / Luckman Fine Arts Complex : 5151 State University Dr. www.pacificstandardtime.org

► MUSEUM OF CONTEMPORARY ART JUSQU'AU 22 JANVIER

Redécouverte d'une enragée : Anna Maria Maiolino

Une quasi-inconnue qui a droit à une rétrospective au Moca, le prestigieux musée d'art contemporain de Los Angeles ? Inconnue, Anna Maria Maiolino ne l'est en fait pas vraiment : on a pu voir parfois certains de ses dessins ou de ses toiles au détour d'une exposition. Mais la richesse et l'infinie diversité de son corpus n'avaient jamais été dévoilées avec un tel éclat. Inconnue, elle ne pourrait désormais le rester, cette Italienne née en 1942, exilée au Venezuela à 12 ans, puis au Brésil à 18. Dans les années 1960, elle met le pop aux couleurs de Rio, acide dans ses teintes, acerbe à l'égard de la société de consommation, qu'elle métaphorise dans ses œuvres à travers la parabole obsessionnelle de la digestion. Peinture, céramique, installation, Maiolino s'attaque à tous les médiums avec rage et inventivité, même sous la dictature qu'elle fuit en s'installant à New York, dans les années 1970. Un temps ouvrière dans des usines textiles, elle s'empare du fil pour transpercer la toile, la creuser, la métamorphoser en sculpture de papier. Quant à la glaise, elle la fait circuler des murs au sol, envahissante, jusqu'à transformer l'espace du musée en organisme géant. Et digérer le visiteur, œuvre anthropophage caractéristique du Brésil, qui l'adopta. **E. L.**

«Anna Maria Maiolino» 250, South Grand Avenue
+1 213 626 6222 • www.moca.org





► LACMA

JUSQU'AU 1^{er} AVRIL

Quand design et archi s'unissaient dans les eaux du Rio Grande

Pas question de mur ici ! Entre la Californie et le Mexique, c'est une longue histoire d'amour. En tout cas dans le domaine du design et de l'architecture, ce que démontre magnifiquement le Lacma en confrontant les inspirations des créateurs de part et d'autre du Rio Grande, de 1915 à 1985. Riche de posters, mobiliers, plans d'architecte, photos et films, le parcours démontre avec brio que ces échanges ont été aussi intenses que réciproques, allers-retours constants d'un imaginaire à l'autre. De Los Angeles à Carmel en passant par les missions isolées, c'est d'abord la Californie qui emprunte au voisin ses murs de chaux, ses arcades, ses toits rouges, bref tout ce qui fait la beauté de ses pueblos, emprise d'une esthétique colonialiste toujours très présente dans les villes californiennes. Mais les modernistes ne sont pas en reste : dès les années 1920, l'architecte Frank Lloyd Wright, qui a délaissé son Michigan natal pour le soleil de LA, orne ses maisons de motifs mayas, à commencer par la magnifique Hollyhock House de Sunset Boulevard. Ses prestigieux successeurs vont plus loin encore en s'inspirant de l'art des patios et du rapport à la lumière qu'ont tant raffiné leurs confrères mexicains, pour inventer leurs maisons tout en transparence, complètement ouvertes sur la nature. Où l'on apprend que Richard Neutra, le meilleur d'entre eux, doit beaucoup à Luis Barragán, son équivalent à Mexico, qui réalisa entre autres le ranch de Francis Ford Coppola dans la Napa Valley. Céramique, textile, graphisme : la frontière était alors des plus poreuses. Pour le Lacma, le rappeler en pleine ère Trump est, en soi, un acte militant. **E. L.**

«Found in Translation – Design in California and Mexico (1915-1985)» 5905 Wilshire Boulevard • +1 323 857 6010 • www.lacma.org

Maison au 131 Rocas, Jardines del Pedregal, à Mexico, bâtie en 1966 par Francisco Artigas & Fernando Luna.

EN BREF

Par **Stéphanie Pioda**

Bruges / Musée Groeninge

En ce milieu du XVI^e siècle, Bruges a perdu son rôle de capitale artistique et économique du comté de Flandre au profit de sa rivale, Anvers. Pourtant, elle continue à attirer de nombreux marchands étrangers grâce à des avantages juridiques et financiers. C'est dans ce contexte que Pieter Pourbus (1523/1524-1584) s'y installe, s'imposant vite comme le jeune talent novateur, à redécouvrir aujourd'hui.

«**Pieter Pourbus et les maîtres oubliés**»

jusqu'au 21 janvier • Dijver 12 • +32 50 44 87 43
www.visitbruges.be

Bruxelles / Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Magritte a insufflé à l'art un esprit surréaliste où règnent l'étrange et le poétique, tout en questionnant le statut de l'objet et du réel. Plus qu'un dialogue, l'exposition illustre citations, réappropriations et détournements des artistes du XX^e siècle, de Marcel Broodthaers en particulier, le digne héritier, jusqu'à George Condo en passant par Andy Warhol, Keith Haring, César ou David Lauder. Un bel hommage à prolonger dans la musée Magritte sis à deux pas de là.

«**Magritte, Broodthaers & l'art contemporain**»

jusqu'au 18 février
rue de la Régence, 3 • +32 2 508 32 11
www.fine-arts-museum.be

Luxembourg / Mudam – Musée d'Art moderne Grand-Duc Jean

Un des maîtres de l'abstraction, Ad Reinhardt a radicalisé sa peinture dans les années 1950 et 1960 avec ses monochromes noirs ou ses *Ultimate Paintings*. Ce que l'on connaît moins de lui, ce sont ses illustrations engagées s'attaquant à des sujets politiques ou sociaux, parfois même critiques à l'égard du monde de l'art. Le musée le rappelle avec plus de 250 illustrations publiées dans la presse américaine.

«**Hard to Picture – A Tribute to Ad Reinhardt**»

jusqu'au 21 janvier
3, Park Dräi Eechelen • Luxembourg-Kirchberg
+352 45 37 85 960 • www.mudam.lu

Vevey / Musée Jenisch

S'attaquer à la gravure relevait du défi pour le peintre suisse Franz Gertsch (né en 1930). Il a ainsi inventé une technique dans les années 1980, proche de la manière dite «en criblé», qui transpose en un modelé léger des photographies sur des planches de bois. Démonstration en 22 estampes de très grand format autour de deux thèmes centraux, les portraits et les paysages, couvrant près de trente ans de création.

«**Franz Gertsch –Visages paysages**»

jusqu'au 4 février • avenue de la Gare 2
+41 21 925 35 20 • www.museejenisch.ch

À voir à Paris



Mono, 1970

Galerie Natalie Seroussi La révélation Kiki Kogelnik

Des découvertes comme celles-là, on en redemande ! Disparue il y a vingt ans, Kiki Kogelnik n'a jamais exposé en France. Ses œuvres n'ont pourtant pas pris une ride, comme le prouve cette minirétrospective que lui offre Natalie Seroussi, toujours prête à défricher les terres des années 1960 pour y retrouver les herbes les plus folles. Autrichienne émigrée aux États-Unis à l'âge de 26 ans, elle devient vite complice de Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg, Andy Warhol ou Tom Wesselmann. S'emparant de clichés publicitaires ou d'images de la conquête spatiale, elle invente un pop bien à elle : fascinée par le corps davantage que par l'objet, elle s'avère savamment sarcastique, comme peuvent alors l'être les artistes femmes. Mais ce qui frappe surtout aujourd'hui, ce sont ses dessins visionnaires de robots, humains à s'y méprendre. Des cauchemars cybernétiques, rencontre du 3^e genre avant la lettre. **Emmanuelle Lequeux**

«**Kiki Kogelnik – Dea ex machina**» jusqu'au 18 décembre
34, rue de Seine • 75006 Paris • 01 46 34 05 84
www.natalieseroussi.com



Ohne Titel [Sans titre], non daté

Galerie Suzanne Tarasiève Cadavres exquis façon Sigmar Polke

Dans l'un de ses dessins, Sigmar Polke (1941-2010) campe une espèce de chenille à deux têtes se faufilant entre des arcades, sous un ciel saturé de nuages amidonnés. La scène illustre le penchant de l'artiste allemand pour la fantaisie et la liberté du trait, qui vient ici rouler sur les motifs au lieu de les cerner trop strictement. Autant que ses toiles, ses travaux sur papier sont l'occasion pour lui de se faire alchimiste : mélangeant les pigments pour obtenir des teintes rares, laissant traîner une ligne au-delà de la limite d'une silhouette pour qu'elle en dessine une autre, ou autre chose encore. C'est grâce à son remarquable accompagnement des plus grands peintres allemands, de Baselitz à Immendorf, que Suzanne Tarasiève est parvenue à rassembler cet exceptionnel panorama sur l'artiste. **Judicaël Lavrador**

«**Ultra Polke – Works on Paper**» jusqu'au 30 décembre
7, rue Pastourelle • 75003 Paris • 01 42 71 76 54 • www.suzanne-tarasieva.com



Température maximale, 2017

Galerie Jocelyn Wolff Guillaume Leblon fait grimper le mercure

Inspiration toute nouvelle pour Guillaume Leblon, qui fait entrer le corps comme jamais dans ses installations. Certes, le sculpteur a pour coutume de travailler la silhouette en fragments. Mais elle apparaît d'habitude tel un fantôme, alors que les œuvres dévoilées chez Jocelyn Wolff relèvent davantage d'une

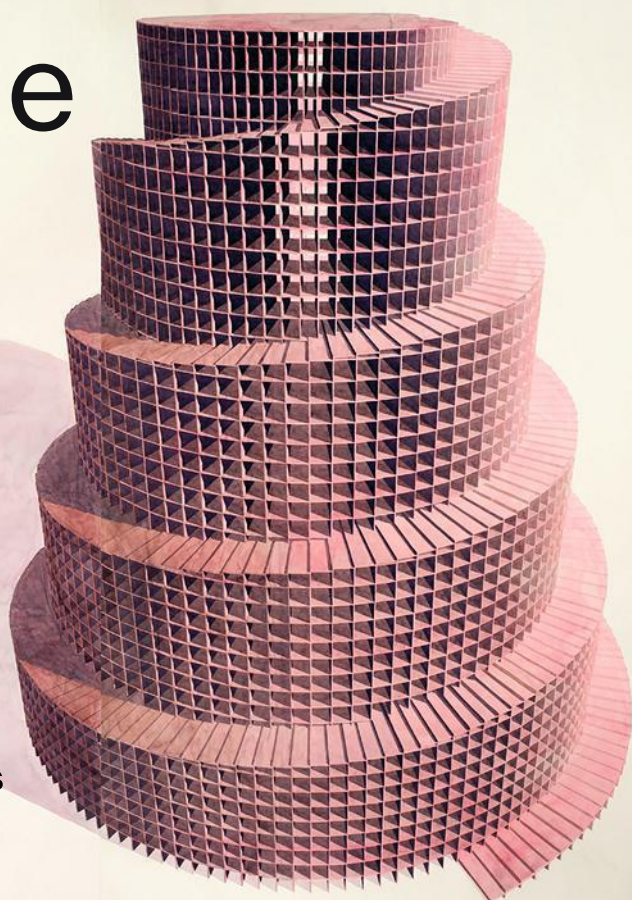
incarnation inédite. Buste alangui dans sa sensualité d'alou, bras, bouche, seins et jambes surgissant, très charnels, sur l'aube rosée du papier peint... Avec ses jeux d'équilibres fragiles, l'exposition semble habitée de présences. Elle trouve son épiphanie dans *Harlem's Kiss* : deux visages de bronze liés par un baiser, l'un posé sur un socle, l'autre en suspens, retenu seulement par ses lèvres. Comme si l'artiste suggérait que son récent exil new-yorkais inspirait de nouveaux fragments à son discours amoureux. **E. L.**

«**Guillaume Leblon – (...) "youporn", "zbooby", "zerogras", "zÄ@zette" (...)**» jusqu'au 23 décembre • 78, rue Julien Lacroix • 75020 Paris
01 42 03 05 65 • www.galeriewolff.com

Solo Galerie

Los Carpinteros
17.10 _ 23.12

Solo Galerie _ Eva Albarran / Christian Bourdais
11, rue des Arquebusiers, 75003 Paris _ France
+ 33 1 42 77 05 44, www.solo-galerie.com



**EMMENEZ-LE
DANS UN LIEU
QU'IL N'A PAS
DÉJÀ VU
100 FOIS.**

DÉCOUVREZ LE 11 CONTI
UN NOUVEL ESPACE
CULTUREL DE
10 000M² DÉDIÉ
À LA MONNAIE,
L'ART CONTEMPORAIN,
L'ARTISANAT,
L'ARCHITECTURE
ET LA GASTRONOMIE.

M
CONTI



LA CULTURE A UNE NOUVELLE ADRESSE

11 QUAI DE CONTI, 75006 PARIS
MONNAIEDEPARIS.FR



L.O.R.
Monica,
Réactivation
Slide 77, 2017

Photographe
anonyme, États-Unis,
vers 1960



Galerie Lumière des roses Chercheurs d'or argentique

Avec ses hippocampes cosmiques et ses créatures mystérieuses, c'est, chaque année, l'un des stands les plus surprenants de Paris Photo. De Sophie Calle à Marin Karmitz, du musée d'Orsay au Metropolitan Museum, les fidèles de la galerie Lumière des roses savent qu'ils trouveront là des pièces inédites de grands noms de la photographie, mais aussi et surtout de fabuleux clichés d'anonymes ou d'amateurs, toutes époques confondues. Installés depuis 2004 à Montreuil, la ville magique de Méliès, Marion & Philippe Jacquier viennent d'agrandir leur galerie sur cour, désormais ouverte sans rendez-vous. Les habitués continueront d'y chiner, à partir de 100 €, des petits trésors vintage classés dans des boîtes comme aux Puces. Les autres pourront apprécier le regard hors pair de cet ancien producteur de cinéma (qui lança notamment Christophe Honoré) converti à l'image fixe.

Éloge du voyeurisme

Arrière-petit-fils de Gabriel Veyre, qui fit le tour du monde pour les frères Lumière avant d'initier le sultan du Maroc aux joies de l'autochrome, Philippe Jacquier n'est pas peu fier aujourd'hui de voir l'une de ses pépites, datant de 1853, orner la couverture du catalogue des collections photo du MoMA. «Mon truc, c'est la curiosité, le plaisir de "braconner" des pièces uniques, raconte ce grand amateur de pêche à la mouche. Récemment, un client m'a invité chez lui pour me montrer au mur un bel ensemble d'avant-gardistes russes. Surprise: il l'avait truffé de clichés en provenance de la galerie. Du coup, sa collection devenait vraiment unique!» Autre nouveauté, la galerie programmera désormais des contemporains entretenant des liens étroits avec la photo ancienne. À commencer par Simone Kappeler et ses cyanotypes de fleurs vivantes (solo show prévu début 2018), et L.O.R., l'une des têtes d'affiche anonymes de l'exposition «J'aime regarder les filles»: un «artiste chiffonnier» de Montreuil, qui collecte des images sexy un brin fatiguées des années 1970 et les rallume à coups de light box. Simple mais fatal. **Natacha Nataf**

«J'aime regarder les filles» jusqu'au 9 décembre • 12-14, rue Jean-Jacques Rousseau 93100 Montreuil • 01 48 70 02 02 • www.lumieredesroses.com

EN BREF

par **Stéphanie Pioda**

Galerie Anne Barrault

Avant de devenir internationalement connu, Gabriele Basilico a effectué trois voyages estivaux essentiels : en Écosse en 1969, alors qu'il est encore étudiant en architecture, en Iran en 1970 et au Maroc en 1971. Comme il le confie à la caméra d'Amos Gitai en 2012, c'est en imprimant les images réalisées à Glasgow qu'il s'est rendu compte que la photographie pouvait devenir sa profession. Un moment clé. Et des clichés encore jamais montrés en France.

«Basilico avant Basilico – Cahiers de voyage» jusqu'au 23 décembre

51, rue des Archives • 75003 Paris
09 51 70 02 43 • www.galerieannebarrault.com

Galerie Jean-Louis Danant

Photographe, cinéaste, réalisateur de clips, peintre et sculpteur, Erick Ifergan a besoin de cette pluralité de médiums pour construire son édifice artistique. Ses références ? Le trait surréaliste de Jean Cocteau et la ligne déconstruite de Picasso qui l'amènent à décliner ici son propre univers aussi bien en peinture qu'en céramique.

«Erick Ifergan» jusqu'au 12 décembre

36, avenue Matignon • 75008 Paris
01 42 89 40 15 • www.galerie-danant.com

Galerie Lélia Mordoch

Miss.Tic milite depuis plus de trente ans en posant sur les murs ses pochoirs de femmes sexy assortis de jeux de mots acérés. Dans cette dernière exposition, elle revient sur le projet «Muses et hommes», présenté à l'Espace Paul Ricard en 2000, où elle revisitait des tableaux mythiques, de la Renaissance au fauvisme. Et donne la parole à ces femmes anonymes : Olympia a «couché avec une armée de sentiments», la mère du Massacre des Innocents de Poussin déplore que «le monde [soit] d'humeur massacrante»...

«Miss.Tic – Muses et hommes» jusqu'au

12 janvier • 50, rue Mazarine • 75006 Paris
01 53 10 88 52 • www.leliamordoch.com

Galerie Polaris

Ils sont tous là, les artistes qui ont influencé et nourri Speedy Graphito : Magritte, Hokusai, Roy Lichtenstein, Keith Haring... mais aussi les héros de cartoons Mickey ou Dingo. Des images iconiques qu'il associe avec la logique en œuvre dans les mécanismes du rêve pour raconter une nouvelle histoire. On retrouve cette accumulation qui lui est chère, mais la nouveauté est d'y introduire la profondeur et la perspective... Retour aux fondamentaux !

«Speedy Graphito – Un monde de rêve»

jusqu'au 22 décembre • 15, rue des Arquebusiers 75003 Paris • 01 42 72 21 27
www.galeriepolaris.com



Galerie Christian Deydier
30, rue de Seine
Paris 6^e
www.deydier.com

Vase rituel en bronze liding
Chine
Fin de la dynastie Shang
11^e avant J.-C.
Hauteur : 25 cm

BRAFA
ART FAIR

27 Janv. - 04 Févr. 2018
Stand 22 C
Bruxelles

Gilles ALTIERI
Didier DEMOZAY
Gérald THUPINIER

Sans titre !

GALERIE
du **CANON**

EXPOSITION 1^{ER} DÉC. 2017 > 3 FÉV. 2018

Du mardi au samedi de 11h à 19h30

10 rue Pierre Semard, 83000 Toulon

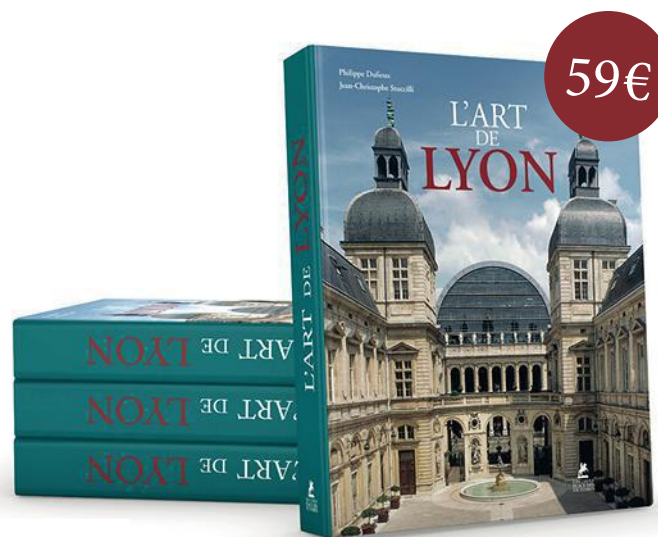
T. +33 4 94 24 82 06 - contact@galerieducanon.com

www.galerieducanon.com

Les Éditions Place des Victoires présentent

L'ART DE LYON

Philippe Dufieux & Jean-Christophe Stuccilli



ÉDITIONS
PLACE DES
VICTOIRES

Vingt siècles d'art et d'histoire
dans la capitale des Gaules

www.victoires.com

COMMUNIQUÉ

LES VISIONS DE VENISE DE ROBERTO POLILLO



Un vieux kiosque au coin de la via Garibaldi et de la Riva dei Sette Martiri, sestiere di Castello, 2013, impression giclée sur Hahnemühle Canvas Artist 340 g, 225 x 150 cm.

© Roberto Polillo.

Roberto Polillo renouvelle la photographie de voyage en gardant de ses pérégrinations des impressions mouvementées. À l'honneur à la galerie T11, à Paris, il y dévoile une Venise plus picturale que pittoresque, toujours énigmatique.



On la connaît tous, avec sa majestueuse place Saint-Marc, son palais des Doges, ses façades de palais gothiques en dentelles de pierre, ses canaux et ses ponts qui enjambent le Grand Canal. Venise est la plus orientale des villes européennes. Et elle a su inspirer tant d'auteurs : Casanova a goûté à tous ses charmes, George Sand a noté sa musicalité, Maupassant a loué ses étonnantes demeures de marbre, Aragon a oublié ses souffrances devant une telle beauté...

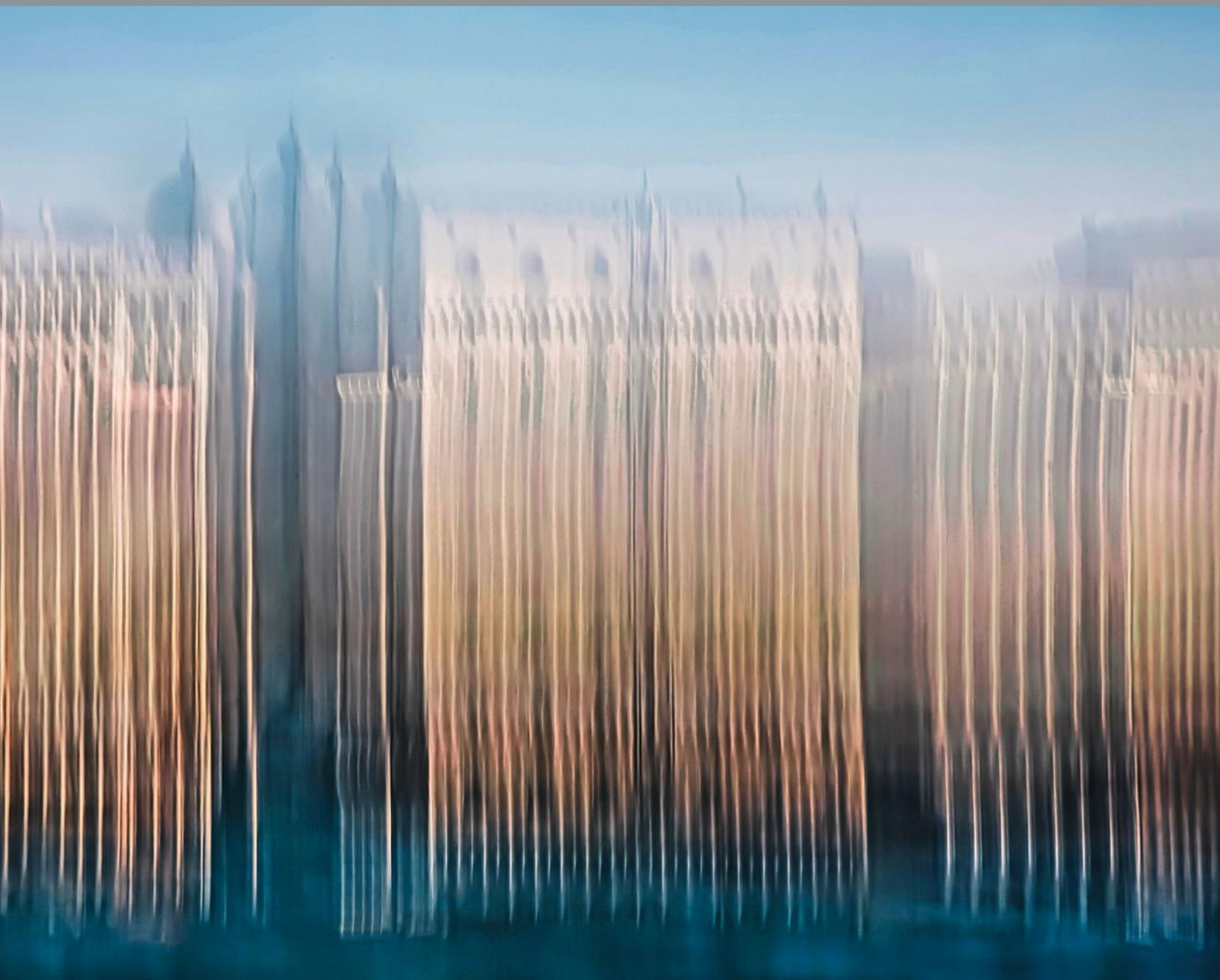
Malgré cette évidente familiarité avec la Sérénissime, Roberto Polillo nous en livre un visage inédit à travers ses photographies. Loin des clichés mille fois publiés, le photographe italien renoue avec la fascination de la découverte en superposant deux temporalités : celle de l'instant de la prise de vue et celle d'une mémoire collective dont les contours se sont déjà émoussés. Face à ses flous picturaux, on entendrait presque l'artiste prononcer les mots d'Italo Calvino dans *Villes invisibles* : «Les images de la mémoire, une fois fixées par les paroles, s'effacent, constata Polo. Peut-être, ai-je peur de perdre Venise tout entière en une fois, si j'en parle. Ou peut-être, parlant d'autres villes, l'ai-je déjà perdue, peu à peu.»

La «botte secrète» de Roberto Polillo est une technique qu'il a expérimentée il y a seulement une dizaine d'années : l'ICM (Intentional Camera Movement). Il s'agit de déplacer l'appareil photo, parfois de façon soutenue, tout en prenant l'image avec un temps de pose long pour souligner certains aspects du paysage : la verticalité des monu-

ments, les vagues de la lagune, les vibrations colorées, les reflets du soleil, les impressions nocturnes... Il a découvert ce procédé «par hasard» pendant un voyage au Maroc, une révélation grâce à l'image surexposée d'une femme tenant un enfant, dans une rue de Marrakech. «C'était en 2006 et, depuis, je n'ai plus pris une photographie en couleurs "normale"» écrit-il. Il a retrouvé l'effet des tableaux de Turner ou des aquarelles des orientalistes qui l'ont tant accompagné depuis qu'il a abandonné sa première carrière de photographe de presse dans les années 1970, alors qu'il produisait portraits et reportages pour le magazine de référence italien *Musica Jazz*. Comme les peintres du XIX^e siècle, il s'intéresse à l'atmosphère des lieux, à la lumière, au rêve d'Orient, d'où l'importance pour lui de développer ses photographies sur un papier dont le grain renvoie à la sensation picturale. Grâce à ce procédé, Roberto Polillo peut suivre la voie tracée avant lui par Delacroix, Matisse ou encore Renoir... tout en affirmant son style.

Au fil des images, on suit les pérégrinations d'un artiste qui aime à se perdre dans les ruelles étroites avant de retomber sur les grandes artères et les lieux emblématiques qu'on devine en filigrane. Une démarche qu'il multiplie dans de nombreux pays, du Népal à l'Islande, en passant par l'Inde ou Cuba. Ainsi, cette aventure lui permet de marier ses trois passions – la peinture, le voyage, la photographie – avec, à la clé, une quête de «hasards objectifs» que reflètent avec magie ses images.

Stéphanie Pioda



Bassin de Saint-Marc avec le palais des Doges, la basilique et le campanile de la place Saint-Marc, vu d'un vaporetto, 2013, Impression giclée sur papier Hahnemühle William Turner 310 g, 90 x 60 cm. © Roberto Polillo.



© Daria Cipriani.

3 QUESTIONS À ROBERTO POLILLO

À partir de quel moment considérez-vous qu'une image est juste ?

Lorsque j'arrive dans un lieu qui me fascine, je prends énormément de photographies. Ensuite, dans la phase de postproduction, je m'impose de n'en choisir qu'une – celle qui me semble la meilleure – parce que je suis convaincu que chaque lieu doit être figuré par une seule image, qui en devient, d'une certaine manière, le symbole, l'icône. Ce choix est très difficile, une vraie souffrance je dirais, car les options

sont nombreuses. C'est pourquoi il est nécessaire d'avoir un regard extérieur, de publier ses images en ligne pour recueillir les réactions du public et, ainsi, de chercher à comprendre l'effet produit. Je pense qu'un photographe doit toujours essayer de voir ses images à travers les yeux des autres.

Lorsque vous découvrez une ville, est-ce que vous dégainez immédiatement votre appareil ou prenez-vous le temps de vous imprégner de l'esprit des lieux ?

Je ne travaille pas comme un photographe de studio, qui prépare soigneusement la composition de ses images. Si je tombe sur une scène intéressante, j'appuie aussitôt sur le bouton. Puis, après avoir laissé mûrir les choses, j'aime à retourner sur place pour approfondir ce que j'ai ressenti en découvrant mes photos. En général, les nouvelles sont très différentes et nettement meilleures !

La part du hasard est importante dans votre travail. Comment l'apprivoisez-vous ?

Étant donné que je tire en rafale tout en bougeant l'appareil avec des mouvements énergiques, je ne peux pas avoir un contrôle total sur le cadrage. C'est pourquoi je réalise de nombreuses prises de vue, plusieurs dizaines en général, dans l'espoir de saisir celle qui sera juste. Même si je ne contrôle pas l'image en tant que telle, je sais que ce que j'obtiendrai sera très proche de ce que j'avais en tête. En fait, je déplace l'appareil avec une logique qui est propre à la scène que je saisis. On peut dire que le hasard est d'une certaine manière guidé.

INFORMATIONS PRATIQUES

«Roberto Polillo – Visions of Venice»
jusqu'au 30 décembre • Galerie 111
111, rue Saint-Antoine • 75004 Paris • 01 84 25 41 64
www.111paris.com

PUBLICATION

Roberto Polillo – Visions of Venice • bilingue italien / anglais • 240 p. • 120 ill. couleur • 28 x 24 cm
éd. Skira • dist. Intervalles (01 53 43 83 30) • 39 €



Valencia, médiévale et futuriste



Capitale gastronomique, la troisième ville d'Espagne compte d'innombrables musées, galeries branchées et architectures folles. Dans un cadre naturel privilégié, entre rizières et Méditerranée, à moins d'une heure d'avion des Baléares...



➔ Samedi / 11 h 30

Une usine Art déco devenue temple contemporain

Des champs d'orangers à perte de vue, des avenues bordées de palmiers et de ficus géants, et la mer à l'horizon. S'il y a bien une ville où l'hiver est radieux, c'est ici. Riche de son patrimoine architectural et culturel, Valencia attire comme un aimant. Pour capter cette énergie, direction le nord de la ville. Le centre d'art Bombas Gens a vu le jour cet été dans une ancienne usine de pompes hydrauliques des années 1930. Magnifiquement restauré, le lieu abrite désormais la fondation Per Amor a l'Art de José Luís Soler & Susana Lloret, propriétaires d'Ubesol (fabricant de produits pharmaceutiques). Supervisée par Vicente Todolí, l'ancien directeur de la Tate Modern de Londres, cette collection de 1800 œuvres et 140 artistes est centrée sur la photographie et la peinture. Esthétiquement fort et surprenant.

Bombas Gens centre d'art Av. de Burjassot, 54-56 • +34 963 463 856 • www.bombasgens.com

➔ Samedi / 14 h

Pause déjeuner étoilée

Difficile de quitter Bombas Gens. Pour faire durer le plaisir, offrez-vous une pause au restaurant étoilé du chef Ricard Camarena, installé à l'entrée du site. L'une des meilleures tables de la région (menu déjeuner à 55 €). Continuez ensuite vers le sud et traversez les jardins de la Turia, l'immense coulée verte, jusqu'à l'Institut valencien d'art moderne (Ivam). Inauguré en 1989 aux abords du centre historique, ce musée a été constitué à partir d'une donation des héritiers du sculpteur Julio González (1876-1942). La collection permanente comprend aujourd'hui plus de 11 000 œuvres. Emblématique de la scène culturelle espagnole, ce lieu est également réputé pour la qualité de ses expositions temporaires. À voir, jusqu'au 28 janvier, «En rebeldía – Narraciones femeninas en el mundo árabe».

Restaurant Ricard Camarena Av. de Burjassot, 54-56 • +34 963 355 418
www.ricardcamarenarestaurant.com

Ivam Calle de Guillem de Castro, 118 • +34 963 176 600 • www.ivam.es

➔ Samedi / 16 h 30

De splendeurs médiévales en délires baroques



Changez d'univers en flânant dans le quartier médiéval du Carmen, un labyrinthe de ruelles et de placettes où il fait bon se perdre. Puis ne manquez pas la cathédrale, dont les origines remontent au XIII^e siècle, et son saint Graal. Plus loin, admirez l'opulente façade churrigueresque (baroque espagnol) du musée de la Céramique [ill. ci-contre]. Face à l'incontournable Marché central, la Loge de la soie («Lonja de Seda»), inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 1996, déroule sa splendeur gothique. À quelques rues de ce monument emblématique de l'âge d'or valencien, la fondation d'art contemporain Chirivella Soriano présente la jeune garde des artistes espagnols, parmi lesquels Bleda & Rosa ou Antonio Fernández Alvirra («Fragmentos para la Eternidad – Poéticas en torno a la ruina», jusqu'au 14 janvier).

Museo de Cerámica Palacio del Marqués de Dos Aguas
Calle del Poeta Querol, 2 • +34 963 516 392 • www.mecd.gob.es/mnceramica

Fundación Chirivella Soriano Calle Valeriola, 13 • +34 963 381 215
www.chirivellasoriano.org • www.unpalaciosinpuertas.com

➔ Samedi / 18 h 30

L'heure des galeries et d'une cerveza bien fraîche

Sous les douces lumières du couchant, explorez les galeries d'art contemporain. La ville en compte une vingtaine, pour la plupart situées dans le centre historique ou dans l'Ensanche (l'extension de la ville au-delà des murailles médiévales). Parmi les incontournables, citons Luis Adelantado (C/ Bonaire, 6), Rosa Santos (C/ de la Bolseria, 21) ou encore Ana Serratosa (C/ Pascual y Genís, 19). Poursuivez votre route jusqu'au barrio Ruzafa, surnommé le «Soho» valencien. Un quartier bohème bordé de beaux immeubles Art nouveau et animé d'adresses insolites. Passage obligé par la galerie Espai Tactel (C/ Dénia, 25), dirigée par Ismael Chappaz & Juanma Menero, ardents défenseurs de la jeune création espagnole. Faites une pause à l'Ubik Café pour écouter un live arrosé d'une délicieuse bière artisanale. La nuit enfin vous appartient.

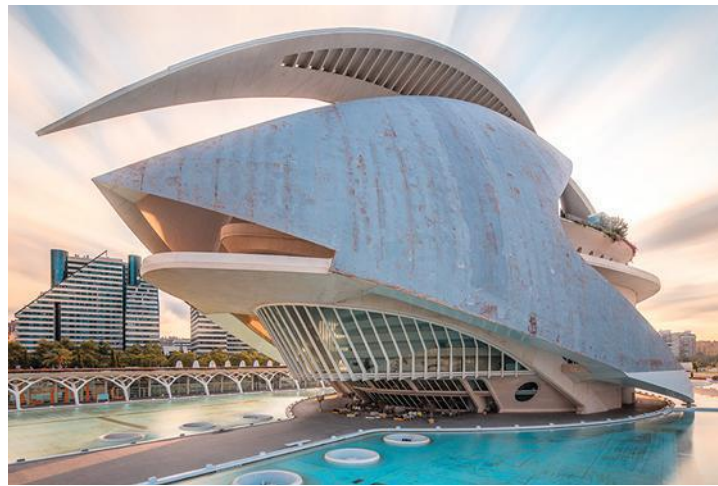
Guide des galeries d'art contemporain valencien <http://lavac.es>

Ubik Café Calle del Literat Azorín, 13
+34 963 741 255
<http://ubikcafe.blogspot.fr/p/blog-page.html>

➔ Dimanche / 15 h **Balade rétrofuturiste jusqu'à la mer**

Il est temps de louer un vélo pour rejoindre la Cité des arts et des sciences. Valencia ne serait pas ce qu'elle est sans sa fameuse coulée verte. Occupant l'ancien lit du fleuve Turia, celle-ci traverse la ville de part en part sur neuf kilomètres. Dans sa partie sud-ouest, un grand complexe rétrofuturiste, un brin mégalo, destiné aux sciences et à la culture a vu le jour en 1998, réalisé par les architectes Santiago Calatrava (l'enfant du pays) et Félix Candela. Un haut lieu de promenade qui se compose notamment d'un musée des sciences, d'un aquarium ou encore d'un opéra [ill. ci-dessous]. L'un de ces bâtiments emblématiques, l'Ágora, accueillera en 2020 le centre culturel de la fondation CaixaForum. Continuez ensuite jusqu'au port pour contempler une vue panoramique de la ville depuis le pavillon Veles e Vents de David Chipperfield. La grisaille de l'hiver est bien loin.

Ciutat de les Arts i les Ciències Avenida del Profesor López Piñero • +34 961 974 400 • www.cac.es
Veles e Vents Marina Real Juan Carlos I • +34 610 915 141 • <http://veleseventsvalencia.es>

➔ Dimanche / 10 h **Une matinée en fanfare**

Pour entamer la journée en douceur, filez au musée des Beaux-Arts. Situé aux abords des jardins del Real, il possède une riche collection de primitifs valenciens, ainsi que de nombreuses œuvres de l'impressionniste Joaquín Sorolla, natif de Valencia. En sortant, rejoignez à pied l'imposant centre culturel de la Fundación Bancaja, l'un des plus importants groupes bancaires du pays. Très active, la fondation possède une collection d'art de tout premier plan et présente de nombreuses expositions d'artistes contemporains («Manolo Valdés – Una visión personal», jusqu'au 25 mars). En sortant, offrez-vous une pause au marché Colón [ill. ci-dessous], superbe bâtisse de style moderniste (1916). On peut y déguster des tapas au son des bandas.

Fundación Bancaja Plaza Tetuán, 23 • +34 960 645 840 • www.fundacionbancaja.es

Mercado de Colón Calle Jorge Juan, 19 • +34 963 371 101 • www.mercadocolon.es/en

Museo de Bellas Artes C/ San Pío V, 9 • +34 963 870 300 • www.museobellasartesvalencia.gva.es



Y aller : Vols directs au départ de Paris, Nantes, Marseille, Toulouse.

Deux hôtels**Hotel One Shot Palacio Reina Victoria**

Calle Barcas, 4 • +34 963 513 984
www.hoteloneshotpalacioreinavictoria04.com

> Situé dans un édifice Art déco construit par l'architecte valencien Luis Ferreres Soler, ce magnifique quatre étoiles bénéficie d'un emplacement idéal, à dix minutes à pied de la Loge de la soie. Le plus : des œuvres d'art contemporain à tous les étages. À partir de 72 € la nuit.

Valencia Lounge Hostel Calle Cadirers, 11
+34 963 923 425 • www.valencialoungehostel.com

> Dans le quartier historique d'El Carmen, à deux pas du Marché central, une jolie maison d'hôtes de 11 chambres à la déco survitaminée. Les salles de bains se partagent (sauf pour deux suites junior). À partir de 40 € la nuit.

Deux restaurants

Habitual Mercado de Colón • C/ Jorge Juan, 19
+34 963 445 631 • <http://habitual.es>

> Au cœur du Mercado de Colón, l'annexe du chef étoilé Ricard Camarena à des prix très serrés. Une cuisine inspirée et exécutée avec brio. Croquettes au pesto, pluma ibérica ou merlu grillé sur émulsion de tomates... Le plus dur est de faire son choix. Menu à partir de 17,50 €.

Casa Montaña Calle José Benlliure, 69
+34 963 672 314 • www.emilianobodega.com

> Dans le quartier des pêcheurs, on s'installe dans cette superbe bodega entre les grandes barriques et les affiches de corrida pour déguster de délicieuses tapas. Réservation conseillée.

Il existe plus de 40 musées dans la ville. Pour en savoir plus : www.visitvalencia.com/fr/home



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

LE VERRE, UN MOYEN ÂGE INVENTIF

20 septembre 2017
8 janvier 2018

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
Ouvert tous les jours
Sauf le mardi
de 9h15 à 17h45

musee-moyenage.fr
@museecluny
#ExpoVerreCluny



LA CROIX



connaissance
des arts

histoire

marie-claire

idées

LEONARD





BÂLE & LUGANO

La Suisse tendance Picasso

Les musées de la Confédération helvétique possèdent quelques chefs-d'œuvre du maître espagnol. En 2018, deux d'entre eux, le Kunstmuseum de Bâle et le Museo d'arte della Svizzera italiana (MASI) de Lugano, installé dans le centre culturel LAC (Lugano Arte e Cultura), lui consacreront des expositions marquantes.



PABLO PICASSO *Tête de femme - Fernande, 1909*
À voir au MASI, à Lugano.

Savoir rester jeune: telle pourrait être la devise du Kunstmuseum de Bâle [photo ci-dessus]. En 1671, il montrait déjà au public l'art contemporain de l'époque, avec l'étonnant cabinet du juriconsulte Basilius Amerbach, un ensemble acheté dix ans plus tôt par la ville et l'université pour éviter toute dispersion. Au gré de diverses mœurs et d'agrandissements significatifs, le Kunstmuseum, aujourd'hui réparti en trois bâtiments différents, a accumulé plus de 300 000 œuvres, dont moins de 2% peuvent être présentées de manière permanente. Le musée a toujours bénéficié de la générosité de la population: en 1967, les citoyens mirent à nouveau la main à la poche pour financer l'achat de deux Picasso, alors en dépôt

au musée, que leur propriétaire, en mauvaise posture financière, souhaitait vendre aux enchères. Grâce à une impressionnante mobilisation populaire, *les Deux Frères* et *Arlequin assis* purent rester accrochés aux cimaises.

Ce geste émut tant Pablo Picasso qu'il convia à Mougins le directeur du musée, Franz Meyer, afin d'ajouter des œuvres à ce noyau. Deux jeunes journalistes de la *National-Zeitung*, dont le photographe Kurt Wyss qui documenta l'équipée, assistèrent à ce don historique. Picasso et Jacqueline offrirent quatre œuvres couvrant cinquante ans de création: *Homme, femme et enfant* (1906), une esquisse des *Demoiselles d'Avignon* (1907), ainsi que deux grandes compositions tardives, *Vénus et l'amour* et *le Couple* (1967). Cinquante ans après sa présentation au public, le temps est venu de célébrer cet accroissement spectaculaire des collections, qui entraîna à l'époque d'autres dons, comme celui du *Poète* (1912), offert par Maja Sacher-Stehlin, l'une des héritières de l'empire pharmaceutique Hoffmann-Roche. Le fonds Picasso put ainsi se renforcer et voisiner avec des icônes de diverses périodes tels *le Christ mort* de Hans Holbein, *le Jugement de Pâris* de Lucas Cranach l'Ancien, l'*Autoportrait à l'estampe japonaise* de Vincent Van Gogh, *la Fiancée du vent* d'Oskar Kokoschka ou l'un des fameux drapeaux américains de Jasper Johns.

En 2018, Picasso sera aussi à l'affiche en Suisse italienne: le MASI, au LAC Lugano, lui consacre une grande exposition réunissant plus de 100 dessins et 15 sculptures, de 1905 à 1967, soit de ses premières années parisiennes jusqu'au grand âge sur la Côte d'Azur. La sélection met en relief l'inventivité débridée de l'artiste, qui se métamorphose et se remet sans cesse en question. Le titre de l'exposition – «Un regard différent» – fait allusion à l'énorme surprise qui attendait les exécuteurs testamentaires et le commissaire-priseur Maurice Rheims, chargé de l'inventaire après la mort de Picasso. Dans les différentes demeures de Picasso, ils trouvèrent des dizaines de milliers d'œuvres jamais montrées. C'est essentiellement dans ce corpus qu'a été effectuée la sélection: plongée dans une caverne d'Ali Baba encore largement à l'étude...

Charles Flours

PRÉPARER SON VOYAGE

Tout savoir sur les villes suisses:

> suisse.com/villes

Le Switzerland Travel Centre:

00800 100 200 30

(gratuit depuis un poste fixe)

ALLER À LUGANO

En train: TGV Lyria Paris-gare de Lyon/Zurich HB puis InterCity Zurich HB/Lugano.

Meilleur temps de parcours: 6 h 11.

> tgv-lyria.com • cfl.ch

En avion: depuis Paris-CDG, avec une escale à Zurich.

> swiss.com

LES EXPOSITIONS À VOIR AU MASI EN 2018

«Wolfgang Laib» jusqu'au 7 janvier

«Sur les chemins de l'illumination Le mythe de l'Inde dans la culture occidentale (1808-2017)»

jusqu'au 21 janvier

«Picasso, un regard différent» du 18 mars au 17 juin

> Museo d'arte della Svizzera italiana LAC Lugano • Piazza Luini 6 Lugano • +41 (0)58 866 42 30 masilugano.ch

ALLER À BÂLE

En train: TGV Lyria, jusqu'à 6 A/R quotidiens Paris-gare de Lyon/Bâle.

Meilleur temps de parcours: 3 h 03.

> tgv-lyria.com

LES EXPOSITIONS À VOIR AU KUNSTMUSEUM BASEL EN 2018

«Féminité» jusqu'au 7 janvier

«Chagall – Les années charnières (1911-1919)» jusqu'au 21 janvier

«Basel Short Stories» du 10 février au 21 mai

«Le miracle Picasso» du 10 mars au 12 août

> Kunstmuseum Basel St. Alban-Graben 8 • Bâle +41 (0)61 206 62 62 kunstmuseumbasel.ch

Le LAC Lugano et le Kunstmuseum Basel font partie de l'association Art Museums of Switzerland (AMOS) dont les dix autres membres sont: Fondation Beyeler (Bâle), Museum Tinguely (Bâle), Zentrum Paul Klee (Berne), Kunstmuseum Bern (Berne), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), MAMCO (Genève), Musée de l'Élysée (Lausanne), Fotozentrum (Winterthur), Kunsthaus (Zurich), Museum für Gestaltung (Zurich).

Tout savoir sur les musées AMOS: suisse.com/artmuseum



Suisse.
tout naturellement.



Jean Perzel : l'Art déco à la lumière du contemporain



Incursion dans les ateliers d'une enseigne parisienne presque centenaire : la maison Jean Perzel, dont le savoir-faire se transmet de génération en génération.



Modèle 144, en nickel, dessiné en 1926 par Jean Perzel.

Les promeneurs du parc Montsouris connaissent bien cette enseigne située dans l'une des rues bordant l'espace verdoyant du cœur du XIV^e arrondissement. Depuis bientôt un siècle, dans ses ateliers installés rue de la Cité universitaire, la maison Perzel sculpte la lumière, la domestique, élaborant des luminaires de bronze et de cristal aux formes sobres et harmonieuses, puissants sans agresser les yeux, pratiques et modulables. Un savoir-faire qui se transmet de génération en génération. L'histoire a commencé avec Jean Perzel. Peintre verrier de formation, il se spécialise en 1923 dans l'éclairage des intérieurs modernes et innove en créant de nouveaux appareils après avoir étudié scrupuleusement tous les ressorts de la fée électricité, son intensité, sa nature, les moyens de l'utiliser le plus rationnellement possible. En 1931, il confie à l'architecte Michel Roux-Spitz la construction d'un immeuble dans le quartier d'artistes se déployant autour de Montsouris. Les ateliers sont aménagés au sous-sol et dans l'arrière-cour du bâtiment, tandis que les étages lui servent d'espaces d'exposition. C'est dans cet édifice désormais inscrit au titre des monuments historiques que nous reçoit Olivier Raidt, troisième créateur de cette lignée d'artisans d'art, qui succéda il y a une vingtaine d'années à son père, François Raidt, neveu de Jean Perzel. L'homme est resté fidèle

à l'esprit de la maison : faire du sur-mesure et travailler sur le long terme, miser sur le bouche à oreille plutôt que sur un marketing forcené. Le showroom a été rénové et agrandi il y a sept ans. Jusque-là plutôt discret, il a désormais pignon sur la rue qu'il éclaire de mille feux grâce à sa grande verrière. À l'intérieur, des prototypes, présentés du sol au plafond, produisent une ambiance étrange, celle d'un palais de conte de fées exagérément clinquant.

Au sous-sol, une dizaine d'artisans d'art

Si vous gagnez la confiance du maître des lieux, François Raidt, il vous emmènera visiter les ateliers au sous-sol – un véritable voyage dans le temps. Une dizaine de compagnons s'y activent, verriers et bronziers d'art. Ici, chaque objet est fabriqué à la main. Rien n'est automatisé. L'homme est aux manettes de vieilles machines toujours aussi performantes. Aux murs, des dessins techniques illustrant la marche à suivre sont accrochés à côté de limes, pour travailler le bronze, ou de diamants, pour tailler le verre. Le verre est poli au jet de sable. Rien n'est laissé au hasard, chaque élément est travaillé indépendamment, avec une infinie précision, avant le montage final. En moyenne, un modèle exige soixante heures de travail, certains le double, voire trois cents pour les plus exceptionnels ! La maison restaure aussi les pièces historiques que lui apportent les héritiers des fans de la première heure. Une histoire de famille, décidément.

Showroom Jean Perzel
3, rue de la Cité universitaire
75014 Paris • 01 45 88 77 24
www.perzel.fr



L'ALCHIMISTE

GRAND PALAIS

11 octobre 2017
22 janvier 2018

m

M
O
Musée
d'Orsay

ART
INSTITUTE
CHICAGO

M M A Z A R S

nexity

ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

PALAIS DES THÉS

arte

Le Monde

ELLE

Le Point

l'Inrockuptibles

ANOUS PARIS

5
C

Paul Gauguin - *Merahi metua no Tehamana* (*Teha'amana a de nombreux parents*), 1893, huile sur grosse toile, 75 cm x 53 cm. The Art Institute of Chicago, don de Mr. and Mrs. Charles Deering McCormick, 1980.613 © Art Institute of Chicago. design c-album / adaptation Alain Bourdon

Photographies d'OLIVIER DASSAULT

GRAND ANGLE

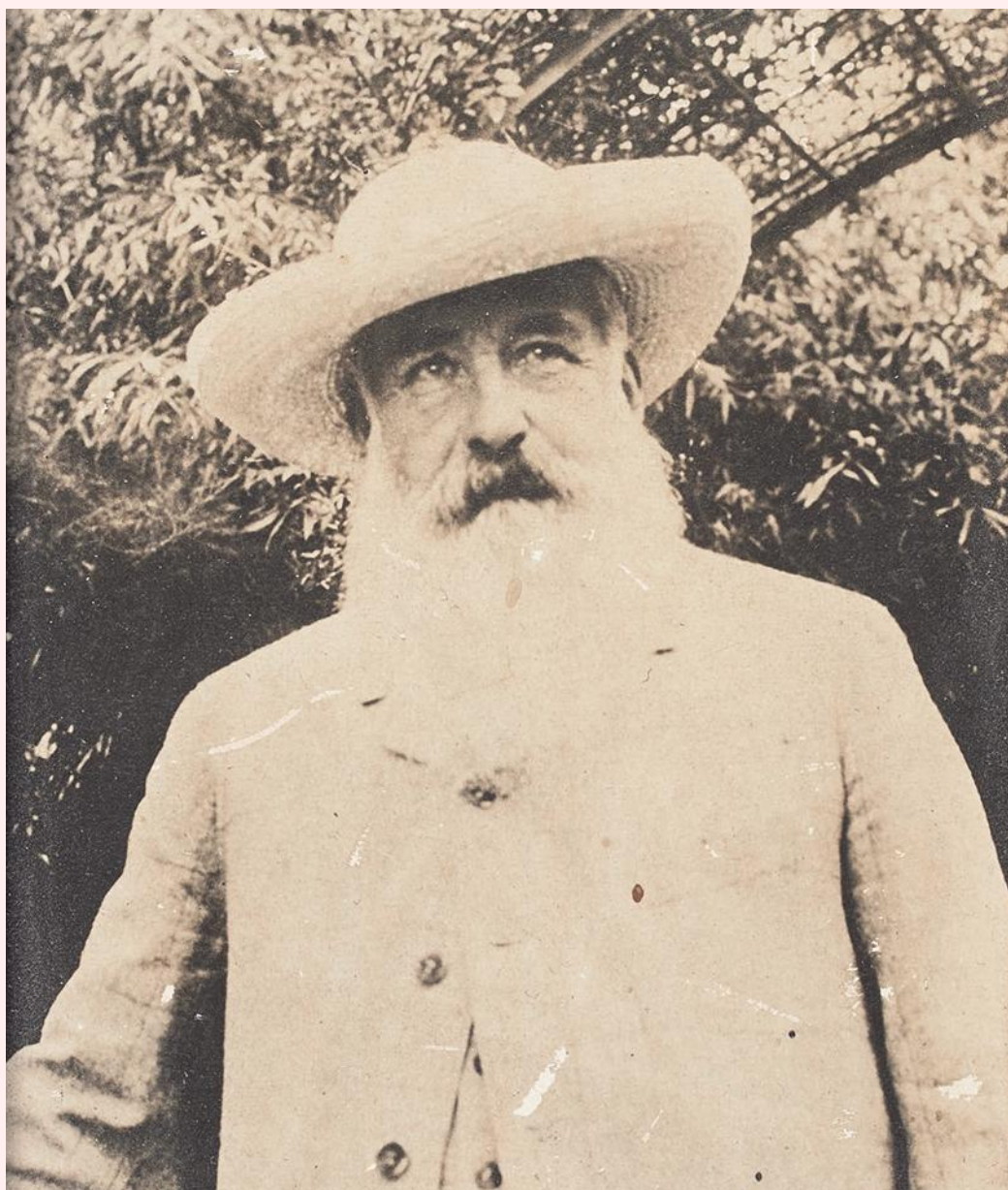
Du Figuratif à l'Abstraction

17 NOV 2017 - 26 FÉV 2018

**ATELIER
GROGNARD**

6 avenue du Château de Malmaison
RUEIL - MALMAISON

Ouvert tous les jours
de 13h30 à 18h,
fermé le mardi



146

ILS FONT L'ACTU

**Olivier Gabet réenchante
les Arts décoratifs**

148

LES ACTEURS DU MARCHÉ

**La tribune de
Catherine Chadelat**

150

LA COTE DE L'ART

**Posséder un Van Cleve...
un rêve inaccessible ?**

152

BIENTÔT SOUS LE MARTEAU

3 ventes à ne pas manquer

154

ADJUGÉ !

3 enchères fraîches

156

FOIRES & SALONS

À voir à Paris et à Miami

SECRETS DE FAMILLE

Monet révélé par sa petite-fille cachée

Le 26 novembre, Christie's dispersera à Hong Kong des œuvres inédites issues de la collection personnelle de Claude Monet. C'est la première fois que l'*auctioneer* organise une vacation d'art impressionniste en Asie. «Depuis cinq ans, 30 % des acheteurs de l'œuvre de Monet sont asiatiques», note le directeur de la vente Adrien Meyer, qui a souhaité que les enchères se déroulent en duplex à Paris «pour garder le lien avec les acheteurs traditionnels».

La provenance des 55 lots (estimés de 4 à 6 M€) est aussi inattendue, sur fond de secret de famille : une petite-fille cachée. En effet, le peintre a eu deux fils, Jean et Michel, restés sans descendance. D'où un legs de son œuvre à l'État en 1972, au profit du musée Marmottan. Cependant Michel a eu une fille non reconnue, Rolande Verneiges, qui a bénéficié de cadeaux de son père : des Monet, bien sûr, mais aussi des Signac et des Rodin, des estampes japonaises, des clichés du peintre à Giverny ainsi que ses lunettes, une jardinière apparaissant dans plusieurs tableaux et un couteau à fruit en argent. Ce patrimoine finira-t-il en Chine ? A. M.

Sacha Guitry

Claude Monet, Giverny

1915, tirage sur papier aristotype, 11 x 8,5 cm.

Estimation : 2 500 à 4 000 €

Up

Orlan



L'artiste française a remporté le prix d'excellence féminine Hypatia remis à Gênes, sous le haut patronage de l'Unesco. Cette récompense distingue chaque année deux femmes qui ont contribué au développement culturel, social et économique de leur pays.

François Hébel



L'ex-directeur de Magnum Photos et des Rencontres d'Arles, fondateur du Mois de la photo du Grand Paris, devient directeur général de la fondation Cartier-Bresson. Il succède à Agnès Sire, qui conserve la direction artistique et le commissariat des expositions.

Audrey Azoulay



Contre toute attente, l'ancienne ministre de la Culture a été élue directrice générale de l'Unesco, devançant (par 30 voix contre 28) le Qatar Hamad al-Kawari. Elle hérite d'une institution en pleine crise après le retrait des États-Unis et d'Israël.



Felizitas Diering, Marie Grifffay et Fanny Gonella

À 35 ans, Felizitas Diering prend la tête du Frac Alsace ; Marie Grifffay, qui a notamment travaillé au musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne, est nommée au Frac Champagne-Ardenne. Quant à Fanny Gonella (ex-directrice du Künstlerhaus, à Brême), elle hérite du Frac Lorraine.

Ashok Adicéam



L'ancien directeur de l'Institut Bernard Magrez, à Bordeaux, et de la Yuz Foundation de Budi Tek, en Chine, rejoint la Delhi Art Gallery, la plus importante institution privée d'art moderne en Inde.

Down

Beatrix Ruf



Citée dans plusieurs enquêtes publiées par le quotidien néerlandais *NRC Handelsblad*, la directrice du Stedelijk Museum d'Amsterdam a démissionné de son poste, qu'elle occupait depuis trois ans. Il lui est notamment reproché d'exercer des activités privées de conseil.

Ils font l'actu

Olivier Gabet réenchante les Arts décoratifs

Galvanisé par le succès de l'exposition Dior, le directeur du musée parisien fourmille de projets pour redynamiser l'institution. Portrait.



«O n n'est jamais à l'abri d'un succès!» Olivier Gabet a toujours une phrase bien sentie pour commenter la vie quotidienne de l'institution qu'il dirige depuis quatre ans, les Arts décoratifs, temple du design, de la mode, du graphisme et des arts déco évidemment, à la fois musée et lieu d'enseignement, dont la dernière exposition, consacrée à Christian Dior, bat des records de fréquentation – 380 000 visiteurs à mi-parcours et une file d'attente interminable. Un phénomène lié, selon lui, à plusieurs facteurs : un sujet en or (celui d'un créateur finalement méconnu), l'intelligence du contenu élaboré par l'historienne de la mode Florence Müller, la scénographie spectaculaire signée Nathalie Crinière et un partenariat exemplaire avec la maison de haute couture. Fini les complexes – association de droit privé, les Arts décoratifs font financer leurs expositions par des entreprises qui peuvent se retrouver à la fois sujet et mécène –, l'institution assume

désormais son rapport aux grandes marques de luxe. Le discours d'Olivier Gabet est très clair : «Nous avons été fondés par des entreprises et sommes les plus légitimes pour faire ce type de grandes monographies là où cela peut paraître choquant dans d'autres musées.» À bon entendre...

Fin stratège, le quadra sait qu'il faut faire de sa fragilité une force, lui qui est passé par différents établissements [lire ci-dessous]. Il se montre aujourd'hui très ému à l'idée que le Louvre Abu Dhabi soit devenu réalité, tout comme il l'est par l'ouverture simultanée des musées Yves Saint Laurent à Paris et Marrakech, dont il est membre du conseil scientifique.

Le musée bientôt rebaptisé

Olivier Gabet croit dur comme fer à l'idée de musée, «un des derniers lieux de liberté totale, respectés de tous». «C'est pourquoi il faut cultiver notre propre histoire et la transposer dans le monde contemporain», dit-il. Ce qu'il s'applique à faire depuis son arrivée aux Arts décoratifs en 2013. L'exposition Dior couronne des années d'efforts après une période difficile d'instabilité budgétaire et de problèmes de gouvernance. «Nous sommes dans une phase jubilatoire», admet-il. Au printemps, le public pourra découvrir le nouveau parcours permanent offrant plus de place à la création moderne et contemporaine. Une saison japonaise est également prévue, ainsi que des partenariats avec le musée Galliera (dès avril) autour du créateur de mode Martin Margiela et, en 2019, avec le musée Picasso. Sans oublier un changement de nom un peu fou qui devrait être annoncé dans les semaines à venir. **Daphné Bétard**

> «Christian Dior – Couturier du rêve»

jusqu'au 7 janvier • musée des Arts décoratifs 107, rue de Rivoli • 75001 Paris • 01 44 55 57 50 www.lesartsdecoratifs.fr

BIO EXPRESS

2002

Conservateur au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

2005

Responsable des arts décoratifs au musée d'Orsay.

2008

Directeur adjoint de l'agence France-Muséums en charge du futur Louvre Abu Dhabi.

2013

Directeur du musée des Arts décoratifs.

Maria by Callas

l'exposition

mariabycallas.com
#callas2017

16 sept.
— 14 déc.



LA SEINE MUSICALE

ÎLE SEGUIN-BOULOGNE-BILLANCOURT



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

BeauxArts
magazine

D/APASON

Le Parisien



www.hauts-de-seine.fr

La tribune de...



Catherine Chadelat

Loi patrimoine : ce qui va changer

La présidente du Conseil des ventes volontaires avertit les acteurs du marché de l'art : de récentes ordonnances renforçant la protection des objets mobiliers d'intérêt patrimonial majeur (antiquités, archives, œuvres d'art...) vont les contraindre à une vigilance accrue.



Maillot porté par Zinedine Zidane lors du premier match de poule de l'équipe de France face à l'Afrique du Sud, à Marseille, dans le cadre de la Coupe du monde de football 1998.

Préempté 6 952 € par le musée national du Sport (Nice) à Drouot en 2017

et tous travaux; interdiction de division par lots...) susceptible d'aboutir à leur acquisition par l'État. Les parlementaires ont manifesté leur désaccord d'allonger la durée – déjà fort longue – de cette procédure: jusqu'à quarante et un mois à compter de la demande de certificat. La réforme entend aussi protéger les ensembles mobiliers cohérents lorsque l'intérêt public le justifie (servitude de maintien dans les lieux d'un meuble classé). Le tout étant renforcé par un recours accru aux sanctions pénales ou administratives, la plus remarquée étant la pénalisation du refus de restituer un bien du domaine public revendiqué. Sur ce point, les débats parlementaires auront été nourris. La réforme prévoit en effet d'élargir les cas d'irrecevabilité des demandes de certificat d'exportation lorsqu'existent de graves présomptions d'appartenance d'un bien au domaine public, de son acquisition illicite ou encore de sa provenance délictuelle ou criminelle. Est désormais institué un renversement de la charge de la preuve pour le demandeur: c'est lui qui devra établir la licéité de l'origine de son bien. Cette mesure s'inscrit dans le nécessaire renforcement des modes de lutte contre les trafics. Elle se double d'ailleurs de la création d'un contrôle à l'importation des biens culturels (relevant de la convention de l'Unesco de 1970 et en provenance d'un État signataire de celle-ci). Il n'en reste pas moins que l'origine d'un bien peut être délicate à établir. De quoi inviter les professionnels à la plus grande vigilance. **C. C.**

Si la loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine s'avère d'une particulière richesse par la diversité des sujets traités, ses dispositions quant au patrimoine mobilier culturel – le seul concerné par le marché de l'art – n'en constituent pas l'élément saillant. Pourtant, deux ordonnances complémentaires (publiées en avril et juillet 2017) impliquent plusieurs changements notables. Leur objet? Unifier et simplifier certaines règles, tels le droit de préemption de l'État en ventes publiques – y compris après des enchères infructueuses – ou encore les actions en revendication et en nullité pour obtenir la restitution d'un bien relevant du domaine public.

Gare au carton rouge

Principaux concernés par ce renforcement de la protection, les «trésors nationaux»: fleurons du patrimoine mobilier culturel, ils feront désormais l'objet d'un suivi contraignant durant toute la procédure (autorisation avant tout déplacement

L'œil de la collectionneuse

Diane Thalheimer

Experte en parfums, passionnée d'art conceptuel

« J'écarte ce qui est esthétique ou anecdotique »



D'où vient votre intérêt pour l'art contemporain ?

J'ai toujours eu la fibre artistique. Enfant, je dessinais

beaucoup. Nous allions souvent dans les musées en famille. Fascinée par l'art moderne, j'ai gardé un petit dessin de Sonia Delaunay, qui vient de chez mes parents. Plus tard, j'ai eu envie de découvrir l'art contemporain. J'ai commencé à visiter les foires et puis, un jour, j'ai eu un premier coup de cœur : une lampe d'Hubert Le Gall. Je me suis rendu compte que je pouvais acquérir des œuvres de jeunes artistes ou designers avec un budget de quelques milliers d'euros.

De quelle façon collectionnez-vous ?

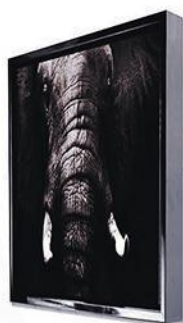
Je n'ai pas de rythme d'achat. Avec le temps, j'achète moins, avec plus de réflexion et de certitude dans mes choix. Je ne cherche pas à spéculer, je vis avec mes œuvres : une quarantaine en vingt ans. J'ai écouté les conseils de collectionneurs expérimentés. J'écarte ce qui est esthétique ou anecdotique. Avant de m'emballer pour une œuvre, je me pose les bonnes questions. Quel est le message de l'artiste ? Est-ce que cela n'a pas déjà été fait ? Quelle place à l'artiste dans la création actuelle ? Je me suis aperçue que mon goût avait évolué vers l'art conceptuel avec des pièces de Sophie Calle, Jose Davila, Hans-Peter Feldmann, Gregor Hildebrandt, Jenny Holzer, Joseph Kosuth, Alicja Kwade, Jonathan Monk ou encore Miri Segal. L'ensemble est cohérent.

Et pour la suite ?

J'ai une *wish list* d'artistes, comme Jacob Kassay, Louise Lawler, Tony Lewis, Allan McCollum et Taryn Simon. Pour chacun, j'attends de trouver une œuvre qui soit à mon goût et dans mes moyens. Il y a aussi ceux dont je rêve, mais qui sont pour moi inaccessibles : John Baldessari, Louise Bourgeois, Dan Flavin, Donald Judd, Anish Kapoor, Richard Prince, Pierre Soulages, Christopher Wool... et, par-dessus tout, Mark Rothko.

NEGATIF+

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE



CHEZ **NEGATIF +**,
VOTRE POINT DE VUE
PREND TOUTES LES DIMENSIONS



- Libre service numérique
- Tirage photo argentique & jet d'encre en ligne
- Laboratoire argentique
- Atelier encadrement

- Impression d'art graphique
- Tableau photo
- Livre photo
- Service en ligne

3

**MAGASINS
3 SERVICES**

100-106-108 rue la Fayette
75010 Paris
Tél. **0 805 390 000**

« Un livre-tableau. »

Le Figaro

« Entre dictionnaire et livre d'art. »

Agence France-Presse

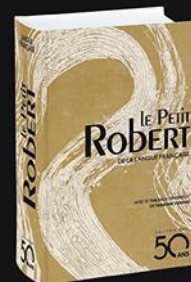
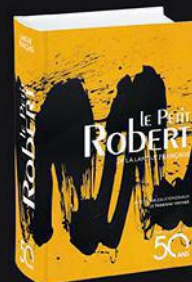
« Inspirant. »

Elle

LE PETIT ROBERT

DE LA LANGUE FRANÇAISE

s'illumine de 22 œuvres originales
de l'artiste Fabienne Verdier,
commentées par le linguiste Alain Rey.



**3 couvertures en édition limitée
à découvrir pour la fin d'année**

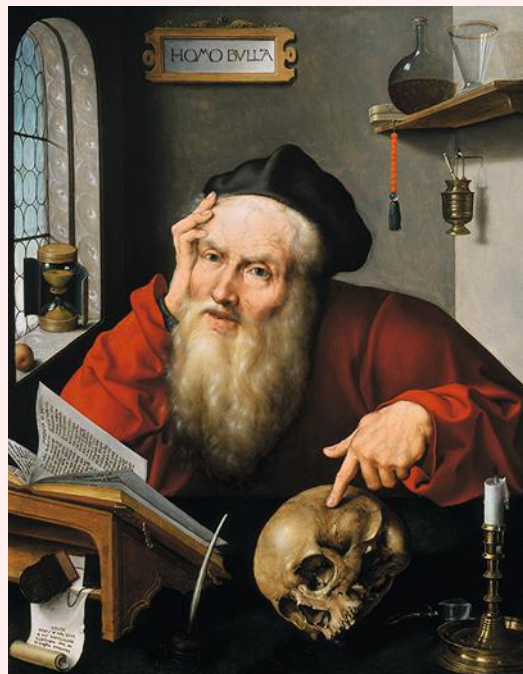
 **LE ROBERT**

ÉDITION DES
50
ANS

Fabienne Verdier, **Chant - Catastrophe** - 2016, acrylique et technique mixte sur toile - 48 x 115 cm (détail)

Posséder un Joos Van Cleve... un rêve inaccessible ?

Le maître de la Renaissance flamande est, avec Jean Clouet, la tête d'affiche de l'exposition «François I^{er} et l'art des Pays-Bas» au Louvre. Si bon portraitiste qu'il immortalisa le roi... mais que vaut-il aujourd'hui ?



Joos Van Cleve
Saint Jérôme dans son étude

Première moitié du XVI^e siècle, huile sur panneau, 61 x 46,6 cm. Vendu en 1998 par la galerie Haboldt & Co (Paris-New York-Amsterdam).

Près de 1 M€

Surnommé le «Léonard du Nord», le peintre anversois Joos Van Cleve (1485-1540), qui fut appelé par François I^{er} à la cour de France vers 1530, est actuellement à l'honneur au Louvre (jusqu'au 15 janvier). Portraitiste de talent également connu pour ses tableaux religieux, il est aujourd'hui extrêmement recherché par les collectionneurs et les institutions. «C'est le peintre flamand le plus prisé après Jan Van Eyck, confirme le marchand Bob Haboldt. Tous les musées veulent un Van Cleve.» Avec un peu de patience, il est possible d'acquérir un tableau du maître et/ou de son atelier en vente publique ou en galerie. Ce corpus est très réduit, même si l'on n'est pas à l'abri de découvertes. Il a été recensé par l'expert John Oliver Hand, auteur en 2004 du catalogue raisonné de l'artiste. Le catalogue de l'exposition monographique programmée en 2011 au Suermondt-Ludwig-Museum

d'Aix-la-Chapelle (Allemagne) fait aussi référence. Un chef-d'œuvre comme *Saint Jérôme dans son étude* [ill. ci-dessus], acheté par un collectionneur moins de 1 million d'euros en 1998, «vautrait de nos jours entre 3 et 5 M€», estime le marchand. Moins inaccessibles, les œuvres issues de l'atelier se négocient quelques centaines de milliers d'euros. «Attention, prévient Bob Haboldt, l'état de conservation d'un tableau est aussi important que son attribution.» La décote peut être brutale pour une toile abîmée ou mal restaurée. Tel fut le cas du *Portrait de gentilhomme* [ill ci-contre], considéré pendant près d'un siècle comme un véritable Van Cleve, mais qui révéla d'importantes restaurations anciennes. Il ne dépassa pas 13 000 € aux enchères. Ainsi va le marché de la peinture ancienne. A. M.

Des prix très variables selon le sujet, l'état, l'attribution



Joos Van Cleve et son atelier
L'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste s'embrassant

Huile sur panneau, 97,2 x 59 cm. Koller (Zurich), 2012.

1 M€



Joos Van Cleve et son atelier
Portrait d'une femme s'apparentant à Marie Madeleine

Huile sur toile, 36 x 27 cm. Lempertz (Cologne), 2017.

421 600 €



Attribué à Joos Van Cleve
Portrait de gentilhomme

Huile sur panneau de chêne parqué, 36 x 29 cm. Artcurial (Paris), 2015.

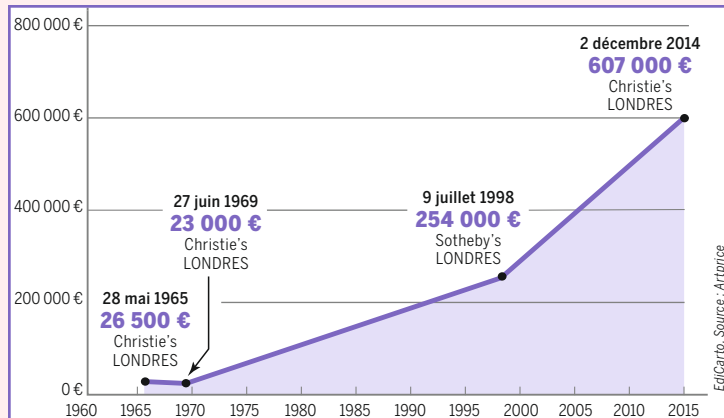
13 000 €

Scores du *Portrait d'un jeune noble* de Joos Van Cleve aux enchères



Huile sur panneau, 55,8 x 38,2 cm. Christie's (Londres), 2014.

607 000 €





**PAVILLON
BOSIO** ART &
SCÉNOGRAPHIE

ÉCOLE SUPÉRIEURE
D'ARTS PLASTIQUES
DE LA VILLE DE MONACO



L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARTS PLASTIQUES DE LA VILLE DE MONACO RECRUTE, PAR VOIE DE CONCOURS, DEUX PROFESSEURS POUR LA RENTRÉE 2018/2019.

VOLUME, INSTALLATION ET DISPOSITIFS

MISSIONS

- Le professeur sera chargé de l'enseignement du volume, construction, maquettes (2D/3D) et de l'installation, de la 1^{re} à la 5^e année.
- Il ou elle interviendra sur la place du volume dans l'exposition ou sur le plateau scénique.
- Par ailleurs, il ou elle aura la charge d'encadrer et de valoriser l'atelier « volume ».

PROFIL

- Il ou elle atteste d'une production artistique de haut niveau et possède une excellente connaissance de la création contemporaine.
- Il ou elle est titulaire d'un diplôme validant une formation artistique d'au moins bac + 5.
- Il ou elle justifie de compétences dans plusieurs domaines : le volume, le dessin comme outil de conception, les techniques liées à la fabrication, les outils numériques et traditionnels. La pratique courante d'au moins une langue étrangère est requise.

POUR LES DEUX POSTES

Une première expérience de l'enseignement constitue un atout important. La charge d'établissement est annualisée sur la base de 16 heures hebdomadaires (plus obligations de jurys, commissions, réunions pédagogiques et programmes de recherche).

Les candidatures comprenant un curriculum vitae, un dossier personnel et une note d'intention sont à adresser à :

École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco
À l'attention d'Isabelle Lombardot
1, avenue des pins - 98000 Monaco

Ou par email à :

contact@pavillonbosio.com

Dépôt des dossiers de candidature jusqu'au lundi 29 janvier 2018 (cachet de la poste faisant foi). Renseignements complémentaires, Marie-Hélène Savigneux : savigneux@pavillonbosio.com

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ANGLAISE

MISSIONS

- Le professeur sera chargé de l'enseignement de l'anglais, de la 1^{re} à la 5^e année.
- Il ou elle axera ses cours vers les domaines de l'art, du théâtre et de la scénographie.
- Il ou elle aura à charge l'encadrement des dossiers de mobilité.

PROFIL

- Il ou elle justifie de compétences dans plusieurs domaines : la maîtrise de la langue anglaise et des connaissances avérées dans le champ de l'art et de la scénographie.
- Il ou elle est titulaire d'un diplôme linguistique et/ou artistique d'au moins bac + 5.

Le catalogue des collections du musée des Confluences

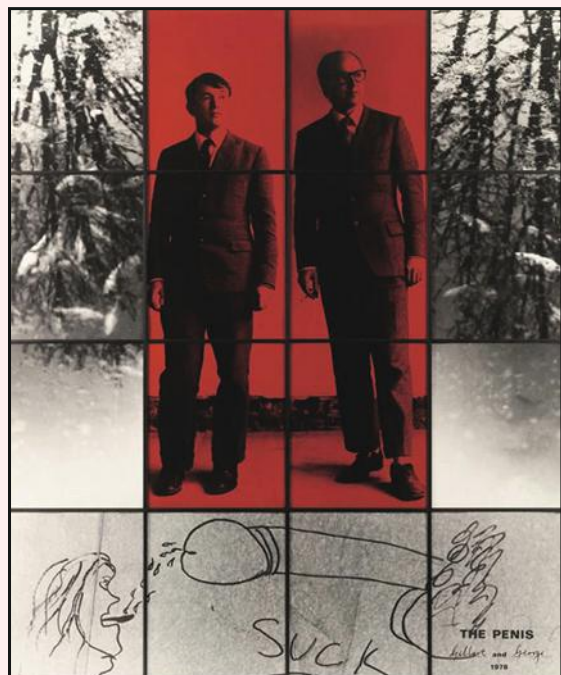


Une curiosité sans limite

musée des confluences & ACTES SUD

En vente dans vos librairies
Catalogue 308 pages - 49 €
Album 48 pages - 10 €

3 ventes à ne pas manquer



Gilbert & George *The Penis*

1978, technique mixte, 241 x 201,4 cm.

Estimation : 700 000 € à 1 M€

1 Sotheby's • Paris • le 6 décembre Une collection «éclairée»

> **«Collection Alain & Candice Fraiberger»**

76, rue du Faubourg Saint-Honoré • 75008 Paris
01 53 05 53 05 • www.sothebys.com

De l'art d'après-guerre à l'ultracontemporain, la collection du couple d'entrepreneurs français Alain & Candice Fraiberger réunit un certain nombre d'œuvres majeures qui a de quoi faire frétiller amateurs et professionnels. «Construite au fil de ces quarante dernières années, cette collection est subtile, pertinente, éclairée», commente-t-on chez Sotheby's. En haut de l'affiche, une peinture de Jean-Michel Basquiat, *Head and Scapula* (1983), est attendue entre 5 et 7 M€. Estimée 3,5 M€, une importante toile de Wifredo Lam, *À trois centimètres de la terre*, est datée de 1962, période où l'artiste était au sommet de son art. De vives enchères sont prévisibles pour *les Riches Fruits de l'erreur* (1963) de Jean Dubuffet (est. 3,5 M€), *The Penis* de Gilbert & George [ill. ci-dessus], une composition de Hans Hartung de 1956 (est. 500 000 €) ou encore pour *Vivent les cornificiens !* (1951) de Georges Mathieu (est. 300 000 €). Fervent admirateur de César, le couple cédera notamment un *Centaure (Hommage à Picasso)* de 1983 (est. 300 000 €).

3

Piasa • Paris • le 29 novembre

Pour s'initier à l'art africain

> **«Art contemporain africain»**

118, rue du Faubourg Saint-Honoré • 75008 Paris
01 53 34 10 10 • www.piasa.fr

**Camille Claudel
*La Petite Châtelaine
à la natte courbe***

1892-1893, plâtre, h. 31,5 cm.

Estimation : 50 000 à 70 000 €

2 Artcurial • Paris
le 27 novembre

Exceptionnelle Camille Claudel

> **«Camille Claudel – Un trésor en héritage»**

7, rond-Point des Champs-Élysées • 75008 Paris
01 42 99 20 86 • www.artcurial.com

Une vingtaine d'œuvres de Camille Claudel est à vendre chez Artcurial. Cet ensemble exceptionnel de bronzes, terres cuites et plâtres provient de la collection de la sœur de l'artiste, Louise Claudel (épouse Massary). «Leur rareté se mesure à la production totale de Camille Claudel au cours de sa vie, soit à peine une centaine de créations», souligne le directeur de la vente Bruno Jaubert. Les amateurs découvriront des pièces connues ou inédites, ainsi que des œuvres préparatoires de sculptures célèbres, telles deux esquisses en terre cuite de *Sakountala* (est. 50 000 €), également appelée *l'Abandon*, dont une version finale en bronze, datée entre 1886 et 1905, est aussi proposée pour 600 000 € minimum. La vacance comprend les plâtres du *Buste de Paul Claudel à seize ans* (1882-1883), d'une étude du *Buste de Paul Claudel à trente-sept ans* (1905) ou encore de *la Petite Châtelaine à la natte courbe* [ill. ci-dessus], estimés entre 20 000 et 120 000 €.

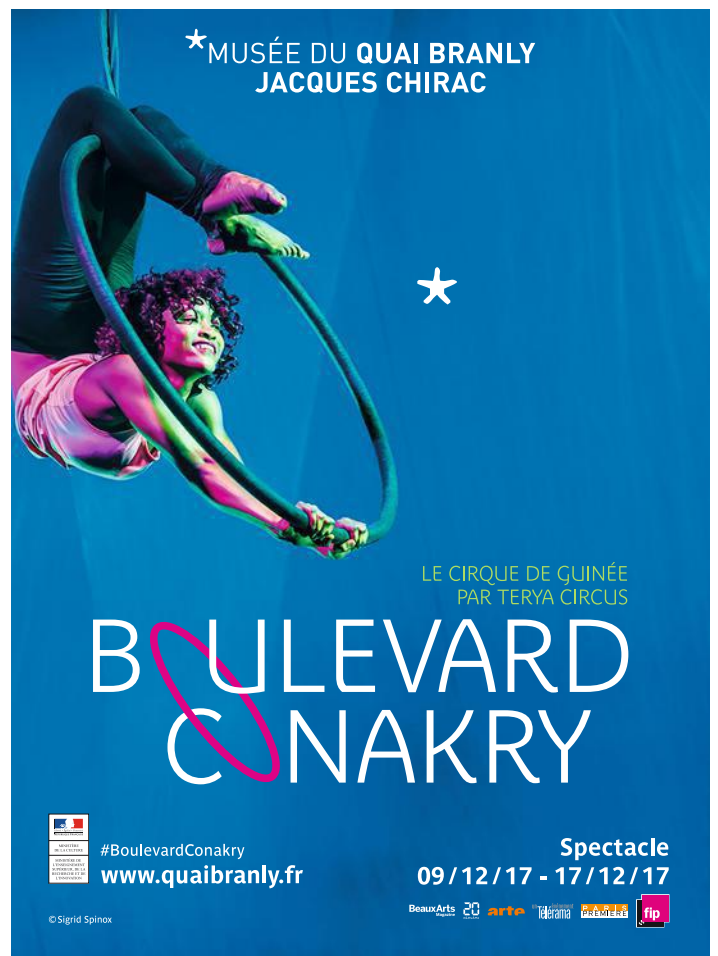


**Kassou Seydou
*Le Premier Séjour
du petit-fils d'Alkali***

2017, acrylique sur toile
(diptyque), 188 x 198 cm.

**Estimation :
5 000 à 6 000 €**

La maison Piasa présente la scène africaine dans toute sa diversité, mêlant artistes confirmés et émergents. En vedettes de la vente : un grand fusain sur papier, *Felix in Exile* (1994), du Sud-Africain William Kentridge (est. 60 000 €) ; une tenture brodée, *Fruits de Tunisie* (2011), du Malien Abdoulaye Konaté (est. 20 000 €) et le tableau *No More Children Soldiers* (2013) de l'Ivoirien Aboudia (est. 11 000 €). Du côté des talents à suivre, on s'intéressera aux créations du Marocain Mohamed Chair, de l'Éthiopien Ephrem Solomon et des Sénégalais Amadou Bâ et Kassou Seydou. On ne se lasse pas des souvenirs d'enfance en Casamance de ce dernier [ill. ci-dessus], où des varans sortis des arbres communiquent secrètement avec son grand-père, gardien des totems. Beau comme un conte mandingue. **A. M.**



3 enchères fraîches

Christie's • Paris • 20 & 21 octobre Gros succès de la vente Prat

La dispersion de la collection Marie-Aline & Jean-François Prat a été un succès, rapportant près de 40 M€ (son estimation haute), avec 91 % de lots vendus. Le tableau *Jim Crow* (1986) de Jean-Michel Basquiat a dominé la vente, sur une belle enchère de 15 M€. Grâce à un généreux don de 500 000 € de Marie-Aline Prat, le musée national d'Art moderne a pu préempter huit œuvres majeures de la vacacion : quatre peintures signées Martin Barré, Peter Halley, Gary Hume et Bertrand Lavier, ainsi que quatre sculptures et installations de Tony Cragg, Mathieu Mercier, Richard Stankiewicz et Haim Steinbach qui feront prochainement l'objet d'une présentation particulière au Centre Pompidou.



Gary Hume *The Moon*

2009, laque sur aluminium, 244 x 161 cm.

62 500 € Estimation : 50 000 à 70 000 €



Rince-pinceau de type Ru Guanyao

Dynastie des Song du Nord (960-1127), porcelaine craquelée à glaçure vert-bleu, Ø 13 cm.

32 M€ Estimation : plus de 10 M€

Sotheby's • Hong Kong • 3 octobre Un trésor de porcelaine

Un rince-pinceau de 13 centimètre de diamètre, envolé à 32 M€ à Hong Kong après vingt minutes de bataille d'enchères, est devenu la céramique chinoise la plus chère du monde. Incroyable ? Pas pour les Chinois prêts à dépenser des fortunes pour acquérir une œuvre impériale d'une telle rareté. Car la vaisselle dite Ru Guanyao était l'apanage de la cour des Song du Nord il y a environ mille ans. Sa production fut très courte, d'une vingtaine d'années tout au plus. Cet exemple révèle toute la beauté de cette porcelaine, parfaite dans sa forme et son état, lumineuse par sa couleur, douce et brillante en surface comme si l'on venait de la sortir de l'eau, délicate enfin avec sa craquelure en «fleur de sésame».

Piasa • Paris • 19 octobre Haïti, l'autre île de beauté

En partenariat avec le Centre d'art de Port-au-Prince, Piasa a organisé une vacacion de près de 100 œuvres représentant les principaux mouvements artistiques haïtiens, de 1940 à aujourd'hui. Une première en France. Pour le directeur de la vente, Christophe Person, «ce fut l'occasion de faire découvrir une création d'une richesse et d'une diversité encore trop peu connues, qui est l'expression de l'histoire, des croyances et des métissages d'un pays au centre d'interactions multiples avec le reste du monde.» La plus belle enchère, de 43 700 €, est allée à une œuvre sensuelle de Simil [ill. ci-contre], artiste majeur d'un courant intitulé l'École de la beauté. **A. M.**



Emilcar Similien, dit Simil *Femme en son boudoir*

1979, acrylique sur Isorel, 79 x 79 cm.

43 700 € Estimation : 13 000 à 19 000 €

L'addition



6 700 €

Robot Coca-Cola

Vers 1970, robot mécanique à l'image de R2D2 de la saga *Star Wars*, réalisé pour le lancement en France du soda en canettes, h. 122 cm. Cornette de Saint Cyr, Paris, 7 octobre.



9 100 €

Château Margaux

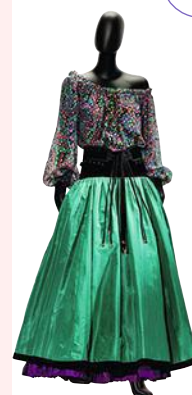
1990, impérial (6 litres), premier grand cru classé. Artcurial, Paris, 20 septembre.



52 500 €

Tenue de la collection Opéra-Ballets russes d'Yves Saint Laurent

Automne-hiver 1976, blouse de mousseline de soie et jupe en moire. Coll. Didier Ludot, Sotheby's, Paris, 3 octobre.



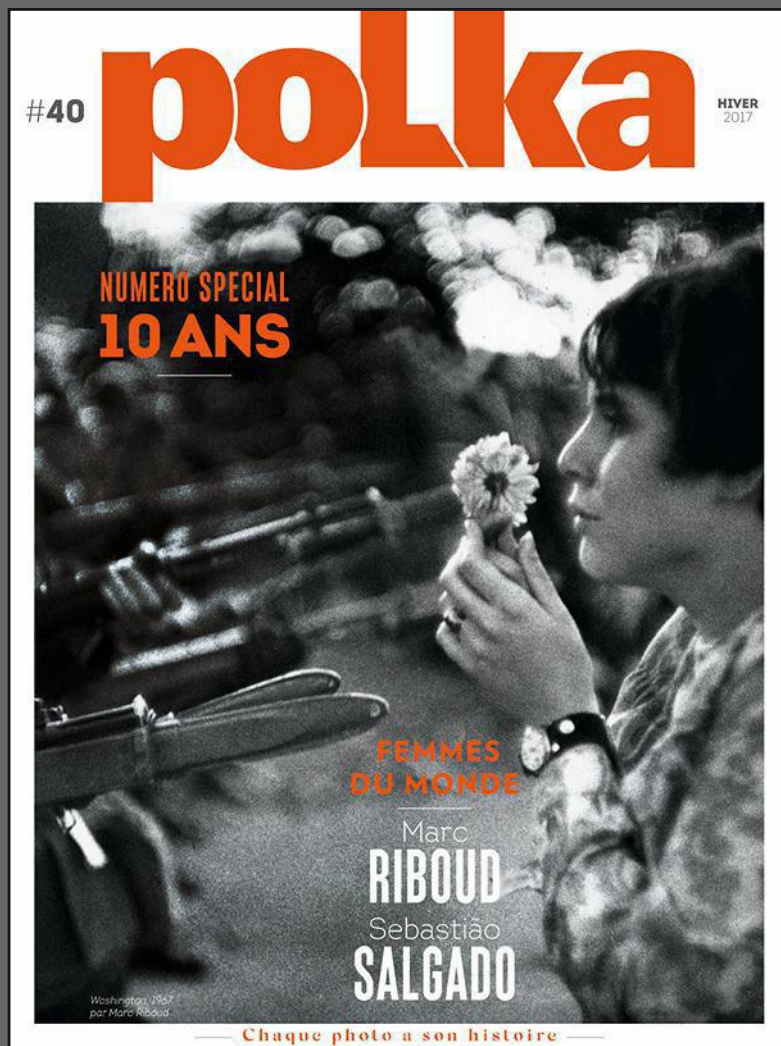
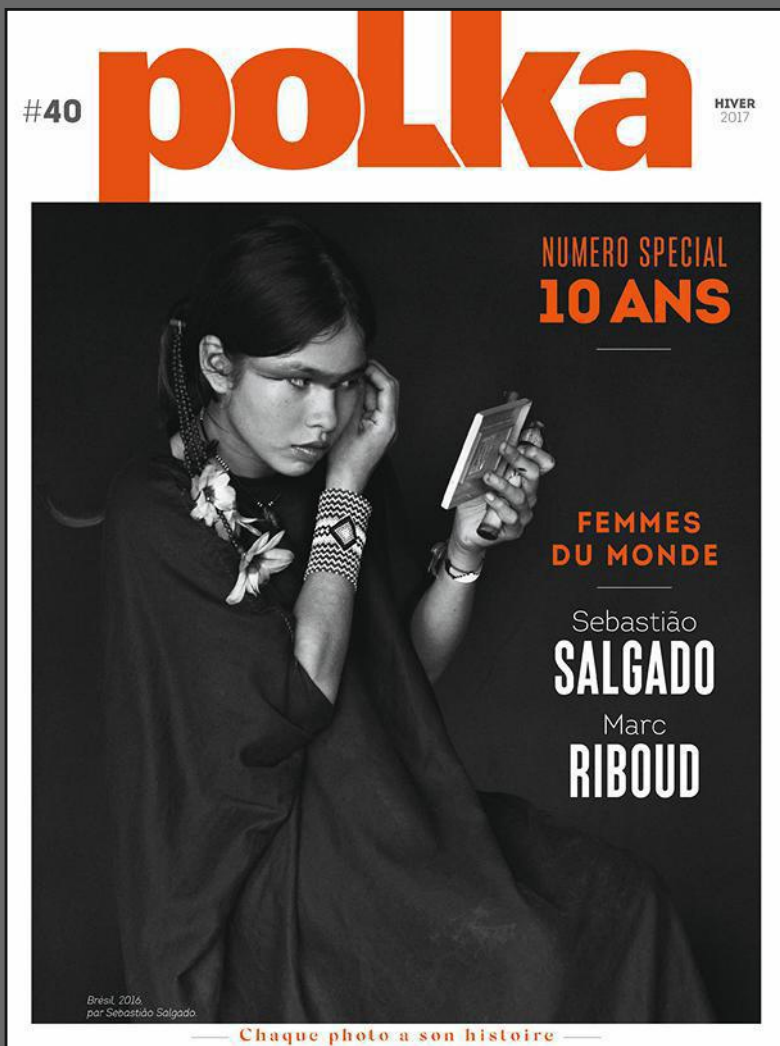
68 750 €

**François Morellet
*Dix lignes au hasard***

1975, huile sur toile, éd. n°5/10, 60 x 60 cm. Coll. Marie-Aline & Jean-François Prat, Christie's, Paris, 21 octobre.

UN NUMÉRO ANNIVERSAIRE

Polka 10 ans!



ACTUELLEMENT EN KIOSQUES

POLKAMAGAZINE.COM

POLKAGALERIE.COM

2 salons à voir à Paris et Miami

Paris • les 9 et 10 décembre

Un week-end dans un «autre monde de l'art»

> **Galeristes**

Carreau du Temple • 4, rue Eugène Spuller • 75003 Paris • www.galeristes.fr

Connaissez-vous Galeristes, un salon d'un nouveau genre qui tient bientôt sa 2^e édition ? Vous n'y trouverez pas les blockbusters que l'on voit dans toutes les grandes foires. Réservée à une trentaine de galeries aux profils variés, Galeristes, foire conviviale à échelle humaine, milite pour «un autre monde de l'art». «Chaque professionnel est invité à livrer son autoportrait, représentatif de son regard sur l'art et de sa manière particulière de le transmettre. Ainsi, le public peut choisir ceux avec lesquels il pourra tisser des liens privilégiés, à long terme, dans son cadre naturel : la galerie», explique Stéphane Corréard, directeur et fondateur de l'événement. «Ce salon tient la promesse de mettre en lumière des galeries engagées, avec des directions artistiques sincères. Notre profession y est réellement mise en valeur, sans tomber dans l'écueil des foires, trop nombreuses, où la sélection laisse à désirer et où la capacité des uns et des autres à financer son stand est le seul critère qui vaille», lance Fanny Giniès, de la galerie Da-End. Cette dernière y présente des sculptures en verre de Kim KototamaLune, des photographies de Satoki Nagata, Satoshi Saikusa et Daido Moriyama, ainsi qu'une nouvelle céramique

de Carolein Smit [ill. ci-contre]. Pour Emmanuel Provost, de la galerie lilloise Provost-Hacker, «Galeristes est différent d'un white cube traditionnel. Son concept et sa scénographie [conçue par Dominique Perrault & Gaëlle Lauriot-Prévost] en font un lieu propice à des rencontres intéressantes. En tant que galerie installée en région, j'en tire beaucoup de richesses.» Il exposera notamment des *Flying Houses* de Jeanne Susplugas, des *Suaires* (empreintes de chaises sur tissu) de Mathilde Claebots et des photographies de Vincent Fournier prises à la villa Cavrois. Sur un format court – le temps d'un week-end –, Galeristes invite les amateurs à faire des découvertes, avec la possibilité de repartir avec des œuvres à moins de 1 000 €, réunies dans un espace dédié. À emporter, une aquarelle de Mathieu Cherkit à 700 € chez Jean Brolly ou un dessin de Christophe Robe chez Jean Fournier à 800 €. Pourquoi se priver ?

Carolein Smit
Tattoobaby met juwelen

2017, céramique, 76 x 29 x 25 cm. Pièce unique.

Galerie Da-End, Paris.

Prix : 14 500 €



Miami • du 7 au 10 décembre

Sea, art & money

> **Art Basel Miami Beach**

Convention Center • Miami Beach • Floride • www.artbasel.com/miami-beach

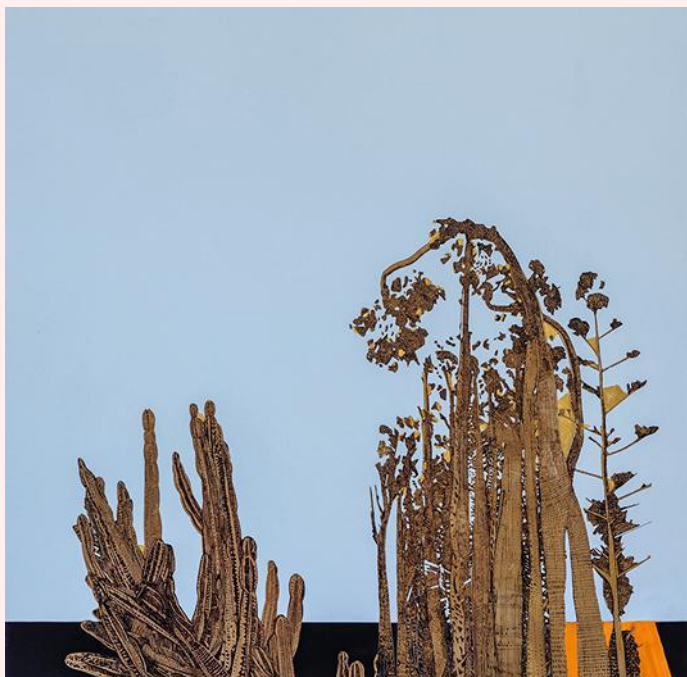
Depuis quinze ans, Art Basel Miami Beach, l'édition américaine de la célèbre foire suisse d'art contemporain, attire sous le soleil les grosses galeries internationales et leur aéropage de collectionneurs qui profiteront, cette année, de la réouverture du Bass Museum et de l'Institute of Contemporary Art. Le secteur principal réunit 200 exposants d'art moderne et contemporain, dont beaucoup d'Américains : Susanne Vielmetter Los Angeles Projects y expose les nouveaux paysages de Whitney Bedford, mettant en scène une végétation dorée sur un aplat de ciel bleu parfaitement abstrait [ill. ci-contre]. Le secteur Nova accueille quant à lui des galeries proposant des œuvres de moins de trois ans. Kabinett met à l'honneur 24 solo shows (Anni Albers, Etel Adnan, Haegue Yang...) ou expositions thématiques, telle la photographie japonaise des années 1950 chez Annely Juda (Londres). Survey, enfin, explore 16 projets historiques, à l'instar du focus de la Hales Gallery de Londres sur les jeunes années du peintre Frank Bowling, né au Guyana en 1936. **A. M.**

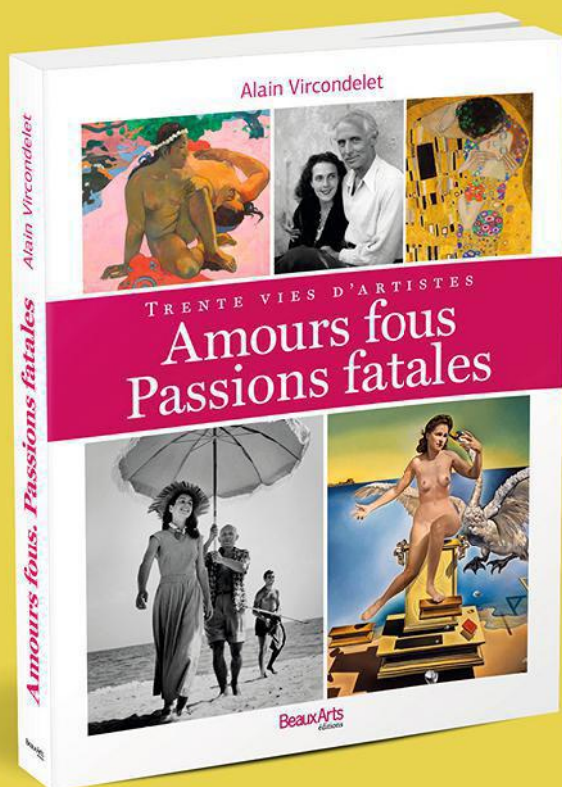
Whitney Bedford *The Left Coast (Tall Tales)*

2017, encre et huile sur lin et sur vinyle, 127 x 127 cm.

Susanne Vielmetter Los Angeles Projects, Culver City (Californie).

Prix : 21 000 €





Vivez les passions amoureuses des plus grands artistes

Alain Vircondelet

224 p., 150 illustrations, 20 X 26 cm, 29 €

en librairie et sur **BeauxArts.com**

BeauxArts Éditions

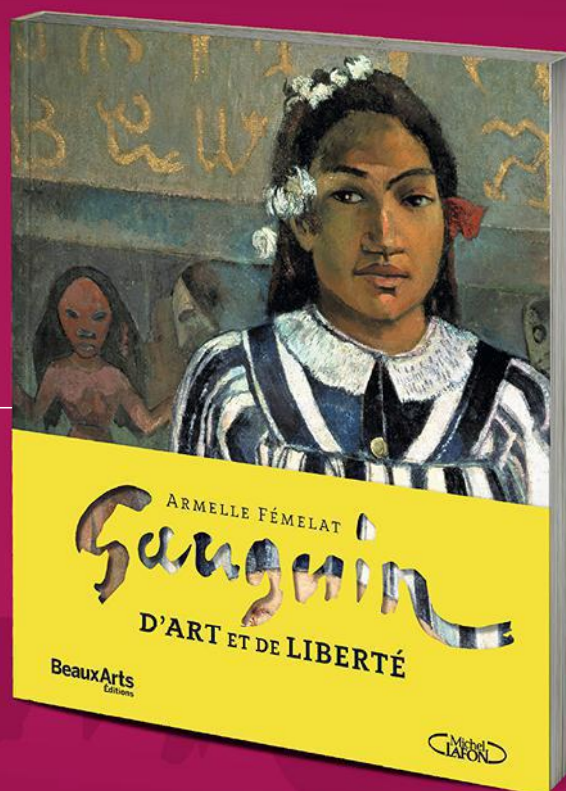
L'art comme
vous ne le verrez
nulle part ailleurs

Une superbe
biographie illustrée
par les plus belles
œuvres de l'artiste

Armelle Fémelat

224 p., 200 illustrations, 24 X 28 cm, 29,95 €
en coédition avec Michel Lafon

en librairie et sur **BeauxArts.com**



LE CALENDRIER DES EXPOSITIONS

Derniers jours

ILE-DE-FRANCE

Galleries

Galerie Kamel Mennour
47, rue Saint-André des Arts
75006 • 01 56 24 03 63
kamelmennour.com
Daniel Buren
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Kamel Mennour (bis)
6, rue du Pont de Lodi • 75006
01 56 24 03 63
kamelmennour.com
Camille Henrot
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Lelong & Co
13, rue de Téhéran • 75008
01 45 63 13 19
galerie-lelong.com
Barthélémy Toguo
Nalini Malani
Pierre Alechinsky
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Loo & Lou
45, avenue George V
75008 • 01 53 75 40 13
et 20, rue Notre-Dame de Nazareth
75003 • 01 42 74 03 97
loolandlougallerie.com
Lydie Arickx – Gravité
Jusqu'au 20 janvier

Galerie Lumière des roses
12-14, rue Jean-Jacques Rousseau
93100 Montreuil • 01 48 70 02 02
lumieredesroses.com
J'aime regarder les filles
Jusqu'au 9 décembre

Galerie Magda Danysz
78, rue Amélie • 75011
01 45 83 38 51 • magdagallery.com
Giada Ripa
The Yokohama Project
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Sophie Scheidecker
14 bis, rue des Minimes
75003 • 01 42 74 26 94
galerie-sophiescheidecker.com
Beyond Nature
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Xippas
108, rue Vieille du Temple • 75003
01 40 27 05 55 • xippas.com
Bettina Rheims – Naked War
Jusqu'au 25 novembre

RÉGIONS

LE HAVRE
À travers la ville
uneteauhavre2017.fr
Un été au Havre
Jusqu'à fin novembre
* **Hors-série Beaux Arts**

POITIERS
Galerie Sainte Croix
50 bis, rue Saint-Simplicien
86000 • 06 77 53 49 82
dominique.maltier.com
Chaminade
Jusqu'au 25 novembre

RENNES
Frac Bretagne
19, avenue André Mussat
35000 • 02 99 37 37 93
fracbretagne.fr
Nicolas Floc'h – Glaz
Jusqu'au 26 novembre

Vous avez encore le temps...

ILE-DE-FRANCE

Musées & centres d'art

Abbaye de Maubuisson
Avenue Richard de Tour
95310 Saint-Ouen-l'Aumône
01 34 64 36 10 • valdoise.fr
Hicham Berrada
Jusqu'au 22 avril

Les Arts décoratifs
107, rue de Rivoli • 75001
01 44 55 57 50 • lesartsdecoratifs.fr
Christian Dior
Jusqu'au 7 janvier

Atelier Grogard
6, avenue du Château de Malmaison
92500 Rueil-Malmaison
01 47 14 11 63 • rueil-tourisme.com
Olivier Dassault – Grand angle
Jusqu'au 26 février
* **Hors-série Beaux Arts**

Le Bal
6, impasse de la Défense • 75018
01 44 70 75 50 • le-bal.fr
Clément Cogitore – Braguino ou la communauté impossible
Jusqu'au 23 décembre

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou • 75004
01 44 78 12 33 • centrepompidou.fr
Prix Marcel Duchamp 2017
Jusqu'au 1^{er} janvier
André Derain – 1904-1914, la décennie radicale
Jusqu'au 29 janvier

* **Hors-série Beaux Arts**
Cosmopolis #1
Jusqu'au 18 décembre
Nalini Malani
Jusqu'au 8 janvier
Modernités indiennes
Jusqu'au 19 mars
Photographisme
Ifert, Klein, Zamecznik
Jusqu'au 29 janvier
Harun Farocki
Jusqu'au 7 janvier
César
Du 13 décembre au 26 mars
* **Hors-série Beaux Arts**

Chapelle expiatoire
Square Louis XVI
29, rue Pasquier • 75008
01 44 01 08 30 • ateliersdart.com
Simone Pheulpin – Un monde de plis (organisée par les Ateliers d'arts de France)
Jusqu'au 16 décembre

Espace fondation EDF
6, rue Récamier • 75007
01 53 63 23 45
fondation.edf.com
La belle vie numérique
Mode d'emploi !
Jusqu'au 18 mars
* **Catalogue Beaux Arts**

Fondation Henri Cartier-Bresson
2, impasse Lebourg • 75014
01 56 80 27 00
henricartierbresson.org
Raymond Depardon – Traverser
Jusqu'au 17 décembre

Fondation Louis Vuitton
8, avenue du Mahatma Gandhi
75116 • 01 40 69 96 00
fondationlouisvuitton.fr
Être moderne – Le MoMA à Paris
Jusqu'au 5 mars
* **Hors-série Beaux Arts**

Frac Ile-de-France – Le Plateau
22, rue des Alouettes • 75019
01 76 21 13 41 • fraciledefrance.com
Pierre Paulin
Boom boom, run run
Jusqu'au 17 décembre

Grand Palais
3, avenue du Général Eisenhower
75008 • 01 44 13 17 17
grandpalais.fr
Irving Penn
Jusqu'au 29 janvier
Gauguin l'alchimiste
Jusqu'au 22 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**
* **Livre Beaux Arts**

Halle Saint Pierre
2, rue Ronsard • 75018
01 42 58 72 89
hallesaintpierre.org
Turbulences dans les Balkans
Jusqu'au 31 juillet
Caro / Jeunet
Jusqu'au 31 juillet

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés Saint-Bernard
place Mohammed V • 75005
01 40 51 38 38 • imarabe.org
Chrétiens d'Orient
Deux mille ans d'histoire
Jusqu'au 14 janvier
Carte blanche à Tahar Ben Jelloun
Jusqu'au 7 janvier

Jeu de paume
1, place de la Concorde • 75008
01 47 03 12 50 • jeudepaueme.org
Albert Renger-Patzsch
Ali Kazma
Steffani Jemison
Jusqu'au 21 janvier

Maison d'art
Bernard Anthonioz
16, rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
01 48 71 90 07 • maba.fnagp.fr
L'économie du vivant
Du 30 novembre au 4 février

Maison des arts
11, rue de Bagneux
92320 Châtillon
01 40 84 97 11
maisondesarts-chatillon.fr
Haude Bernabé
Arty Facts
Jusqu'au 16 décembre

Maison européenne de la photographie
5-7, rue de Fourcy • 75004
01 44 78 75 00 • mep-fr
Zhong Weixing / Claude Mollard / Pierre Passebon / Pascal Maitre / Piero Livio / Brodbeck & de Barbuat
Jusqu'au 7 janvier

Maison rouge
10, boulevard de la Bastille
75012 • 01 40 01 08 81
lamaisonrouge.org
Étranger résident
La collection Marin Karmitz
Jusqu'au 21 janvier

Mémorial de la Shoah
17, rue Geoffroy l'Asnier
75004 • 01 42 77 44 72
memorialdelashoah.org
Shoah et bande dessinée
Jusqu'au 7 janvier

Monnaie de Paris
11, quai de Conti • 75006
01 40 46 56 66 • monnaiedeparis.fr
Women House
Jusqu'au 28 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**

Musée de la Chasse et de la Nature
62, rue des Archives • 75003
01 53 01 92 40 • chassennature.org
Sophie Calle et son invitée Serena Carone
Beau doublé, Monsieur le marquis !
Jusqu'au 11 février

Musée Guimet
6, place d'Iéna • 75116
01 56 52 53 00 • guimet.fr
Carte blanche à Jayashree Chakravarty
Jusqu'au 15 janvier
Images birmanes
Trésors photographiques du musée
Jusqu'au 22 janvier

Musée de l'Homme
17, place du Trocadéro • 75116
01 44 05 72 72 • museedelhomme.fr
Nous et les autres
Des préjugés au racisme
Jusqu'au 8 janvier

Musée Jacquemart-André
158, boulevard Haussmann
75008 • 01 45 62 11 59
musee-jacquemart-andre.com
Le jardin secret des Hansen
La collection Ordrupgaard
Jusqu'au 22 janvier
* **Journal d'expo Beaux Arts**

Musée du Louvre
Quai du Louvre • 75008
01 40 20 53 17 • louvre.fr
Théâtre du pouvoir
Jusqu'au 2 juillet
François 1^{er} et l'art des Pays-Bas
Jusqu'au 15 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**
Dessiner en plein air
Variations du dessin sur nature dans la première moitié du XIX^e siècle
Jusqu'au 29 janvier

Musée du Luxembourg
19, rue de Vaugirard
75006 • 01 40 13 62 00
museeduluxembourg.fr
Rubens – Portraits princiers
Jusqu'au 14 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**

Musée Maillol
59-61, rue de Grenelle
75007 • 01 42 22 59 58
museemaillol.com
Pop Art – Icons That Matter
Jusqu'au 21 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**

Musée Marmottan Monet
2, rue Louis Boilly • 75016
01 44 96 50 33 • marmottan.fr
Monet collectionneur
Jusqu'au 14 janvier

Musée de l'Orangerie
Place de la Concorde
75001 • 01 44 77 80 07
musee-orangerie.fr
Dada Africa
Sources et influences extra-occidentales
Jusqu'au 19 février

Musée d'Orsay
1, rue de la Légion d'Honneur
75007 • 01 40 49 48 14
musee-orsay.fr
Degas Danse Dessin
Hommage à Degas avec Paul Valéry
Du 28 novembre au 25 février
* **Hors-série Beaux Arts**

Musée Picasso
5, rue de Thorigny • 75003
01 85 56 00 36
museepicassoparis.fr
Picasso 1932, année érotique
Jusqu'au 11 février

Musée du quai Branly
Jacques Chirac
37, quai Branly • 75007
01 56 61 70 00 • quaiبرانلي.fr
Les Forêts natales
Arts d'Afrique équatoriale atlantique
Jusqu'au 21 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**
Génération Rivet
Jusqu'au 28 janvier
Le Pérou avant les Incas
Jusqu'au 1^{er} avril

Musée Zadkine
100 bis, rue d'Assas • 75006
01 55 42 77 20 • zadkine.paris.fr
Être pierre
Jusqu'au 11 février

Muséum national d'histoire naturelle
57, rue Cuvier • 75005
01 40 79 56 01 • mnhn.fr
Météorites
Jusqu'au 10 juin

Palais Galliera
10, avenue Pierre 1^{er} de Serbie
75116 • 01 56 52 86 00
palaisgalliera.paris.fr
Fortuny – Un Espagnol à Venise
Jusqu'au 7 janvier

Palais de Tokyo
13, avenue du Président Wilson
75116 • 01 81 97 35 88
palaisdetokyo.com
Carte blanche à Camille Henrot
Jusqu'au 7 janvier
Les mains sans sommeil
Jusqu'au 7 janvier

Petit Palais
Avenue Winston Churchill • 75008
01 53 43 40 00 • petitpalais.paris.fr
Anders Zorn
Jusqu'au 17 décembre
Andres Serrano
Jusqu'au 14 janvier
L'art du pastel
De Degas à Redon
Jusqu'au 8 avril
* **Hors-série Beaux Arts**

Philharmonie de Paris
221, avenue Jean Jaurès
75019 • 01 44 84 44 84
philharmoniedeparis.fr
Barbara
Jusqu'au 28 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**
La Seine musicale
Ile Seguin • 92100 Boulogne-Billancourt • 01 74 34 54 00
laseinemusicale.com
Maria by Callas
Jusqu'au 14 décembre

Galleries

Galerie 111

111, rue Saint-Antoine
75004 • 06 07 10 02 81
galerie111paris.com
Roberto Polillo
Jusqu'au 30 décembre

Galerie Anne Barrault

51, rue des Archives • 75003
09 51 70 02 43
galerieannebarrault.com
Gabriele Basilico
Jusqu'au 23 décembre

Galerie Charron

43, rue Volta • 75003
06 69 36 25 32
galeriecharron.com
Vicenta Valenciano
Trangression
Du 11 janvier au 17 février

Galerie Daniel Templon

30, rue Beaubourg • 75003
01 42 72 14 10 • danieltemplon.com
Jim Dine
Montrouge Paintings
Jusqu'au 23 décembre

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois

33, rue de Seine • 75006
01 46 34 61 07 • galerie-vallois.com
Alain Bublex – Contre-allées
Jusqu'au 23 décembre

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (bis)

36, rue de Seine • 75006
01 46 34 61 07 • galerie-vallois.com
Richard Jackson
The French Kiss
Jusqu'au 23 décembre

Galerie Lelong & Co

13, rue de Téhéran • 75008
01 45 63 13 19 • galerie-lelong.com
Juan Usié
La noche se agita
Du 30 novembre au 20 janvier

Galerie Loevenbruck

6, rue Jacques Callot • 75006
01 53 10 85 68 • loevenbruck.com
Virginie Barré – Bord de mer, des films et leurs objets
Du 15 décembre au 18 février

Galerie Maubert

20, rue Saint-Gilles • 75003
01 44 78 01 79
galeriemaubert.com
Lucien Hervé – Bâtisseur d'ombres
Jusqu'au 24 décembre

Galerie Martel-Greiner

6, rue de Beaune • 75007
01 84 05 62 49 • martel-greiner.fr
Quand la mode rencontre la sculpture
Du 12 au 30 décembre

Galerie Nathalie Obadia

3, rue du Cloître Saint-Merri
75004 • 01 42 74 67 68
nathalieobadia.com
Seydou Keïta
Jusqu'au 22 décembre

Galerie Nathalie Obadia (bis)

18, rue du Bourg-Tibourg
75004 • 01 53 01 99 76
nathalieobadia.com
Laure Prouvost
Jusqu'au 22 décembre

Galerie Semiose

54, rue Chapon • 75003
09 79 26 16 38 • semiose.fr
Taroop & Glabel
Le couinement de l'âme
Jusqu'au 23 décembre

Galerie Thaddaeus Ropac (Paris)

7, rue Debelleye • 75003
01 42 72 99 00 • ropac.net
Joseph Beuys – Backrest
Jusqu'au 23 décembre

Galerie Thaddaeus Ropac (Pantin)

69, avenue du Général Leclerc
93500 • 01 55 89 01 10 • ropac.net
Gilbert & George
Jusqu'au 20 janvier

Solo Galerie

11, rue des Arquebusiers
75003 • 01 42 77 05 44
solo-galerie.com
Los Carpinteros
Jusqu'au 9 décembre

Tornabuoni Art

9, rue Charlot
01 53 53 51 51 • tornabuoniart.fr
La Dolce Vita
Jusqu'au 20 décembre

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE

Hôtel de Caumont

3, rue Joseph Cabassol • 13100
04 42 20 70 01
caumont-centredart.com
Botero dialogue avec Picasso
Jusqu'au 11 mars

ARLES

Musée départemental Arles Antique

Presqu'île du Cirque romain
13635 • 04 81 31 51 03
arles-antique.cg13.fr
Le luxe dans l'Antiquité
Trésors de la BnF
Jusqu'au 21 janvier

BESANÇON

Frac Franche-Comté

Cité des Arts • 2, passage des Arts
25000 • 03 81 87 87 40
frac-franche-comte.fr
Montag ou la bibliothèque à venir
Jusqu'au 14 janvier

BORDEAUX

CAPC

7, rue Ferrère • 33000
05 56 00 81 50 • capc-bordeaux.fr
Jumana Manna
Jusqu'au 4 février
Beatriz González
Jusqu'au 25 février

Institut culturel Bernard Magrez

Château Labottière
16, rue de Tivoli • 33000
05 56 81 72 77
institut-bernard-magrez.com
Valérie Belin
Jusqu'au 25 mars

BOURG-EN-BRESSE

Monastère royal de Brou

63, boulevard de Brou • 01000
04 74 22 83 83
monastere-de-brou.fr
Georges Michel
Le paysage sublime
Jusqu'au 7 janvier

CHANTILLY

Domaine de Chantilly

7, rue du Connétable • 60500
03 44 27 31 80
domainedechantilly.com
Le Massacre des Innocents
Poussin, Picasso, Bacon
Jusqu'au 7 janvier

COLMAR

Musée Unterlinden

Place Unterlinden • 68000
03 89 20 15 50
musee-unterlinden.com
Romains des villes, Romains des champs ?
Jusqu'au 22 janvier

ÉVIAN-LES-BAINS

Palais Lumière

Quai Albert Besson • 74500
04 50 83 15 90 • ville-evian.fr
Le chic français – Images de femmes (1900-1950)
Jusqu'au 21 janvier

GRENOBLE

Musée de Grenoble

5, place de Lavalette
38000 • 04 76 63 44 44
museedegrenoble.fr
Daniel Dezeuze
Jusqu'au 28 janvier

LANDERNEAU

Fonds Héliène & Édouard Leclerc pour la culture

Les Capucins • 29800
02 29 62 47 78
fonds-culturel-leclerc.fr
Libres figurations – Années 80
Du 10 décembre jusqu'à début avril

LENS

Louvre-Lens

99, rue Paul Bert • 62300
03 21 18 62 62 • louvrelens.fr
Musiques ! Échos de l'Antiquité
Jusqu'au 15 janvier
Heures Italiennes – Chefs-d'œuvre des Hauts-de-France
Jusqu'au 28 mai

LES BAUX-DE-PROVENCE

Carrières de lumières

Route de Maillane • 13520
04 90 54 47 37
carrieres-lumieres.com
Bosch, Brueghel, Arcimboldo
Jusqu'au 7 janvier
*** Hors-série Beaux Arts**

LILLE

Palais des Beaux-Arts

Place de la République • 59000
03 20 06 78 00 • pba-lille.fr
J.-F. Millet – Rétrospective
Jusqu'au 22 janvier

Tripostal

Avenue Willy Brandt • 59000
03 20 14 47 60 • lille3000.eu
Performance !
Les collections du Centre Pompidou (1967-2017)
Jusqu'au 14 janvier

LYON

Musée d'Art contemporain

Cité internationale
81, quai Charles de Gaulle • 69000
Sucrière
47-49, quai Rambaud • 69002
04 27 46 65 60
biennaledelyon.com
14^e biennale de Lyon
Jusqu'au 7 janvier

Musée des Beaux-Arts

20, place des Terreaux
69001 • 04 72 10 17 40
mba-lyon.fr
Le monde de Fred Deux
Jusqu'au 8 janvier
Los Modernos
Dialogues France/Mexique
Du 2 décembre au 5 mars

MAINVILLIERS

Le Compa – Conservatoire de l'agriculture

1, rue de la République
28300 • 02 37 84 15 00
lecompa.fr
La fin des paysans ? – 50 ans après l'ouvrage d'Henri Mendras
Jusqu'au 6 mai
Jeux en questions
Jusqu'au 4 février

MARSEILLE

Centre de la Vieille Charité

2, rue de la Charité • 13002
04 91 14 58 80
vieille-charite-marseille.com
Jack London dans les mers du Sud
Jusqu'au 7 janvier

METZ

Centre Pompidou-Metz

1, parvis des Droits de l'Homme
57000 • 03 87 15 39 39
centrepompidou-metz.fr
Japan-ness
Architecture et urbanisme au Japon depuis 1945
Jusqu'au 8 janvier
Japanorama
Jusqu'au 5 mars

Frac Lorraine

1 bis, rue des Trinitaires
03 87 74 20 02
fraclorraine.org
Ressources humaines
Jusqu'au 28 janvier

MONTPELLIER

La Panacée

14, rue de l'École de pharmacie
34000 • 04 34 88 79 79
lapanacee.org
Saâdane Afif
Jacques Charlier
Plurivers
Agnes Fornells
Jusqu'au 14 janvier

MOULINS

Centre national du costume de scène

Quartier Villars
Route de Montilly • 03000
04 70 20 76 20 • cncs.fr
Artisans de la scène
La fabrique du costume
Jusqu'au 11 mars

NANCY

Musée des Beaux-Arts

3, place Stanislas
54000 • 03 83 85 30 72
mban.nancy.fr
Lorrains sans frontières
Les couleurs de l'Orient
Jusqu'au 2 avril

NANTES

Musée d'Arts

10, rue Georges Clemenceau
44000 • 02 51 17 45 00
museedartsdenantes.
nantesmetropole.fr
Nicolas Régnier
Du 1^{er} décembre au 11 mars

NÎMES

Carré d'art

Place de la Maison Carrée • 30000
04 66 76 35 70 • carreartmusee.com
Supports / Surfaces
Les origines (1966-1970)
Jusqu'au 31 décembre

ORLÉANS

Les Turbulences – Frac Centre et dans neuf lieux d'exposition

88, rue du Colombier • 45000
02 38 62 52 00 • frac-centre.fr
Biennale d'architecture
Marcher dans le rêve d'un autre
Jusqu'au 1^{er} avril

PONT-AVEN

Musée de Pont-Aven

Place Julia • 29930 • 02 98 06 14 43
museepontaven.fr
La modernité en Bretagne
Jusqu'au 7 janvier

REIMS

Domaine Pommery

5, place du Général Gouraud
51100 • 03 26 61 62 56
vrankenpommery.com
Expérience Pommery #13 Gigantesque !
Jusqu'au 15 janvier
*** Hors-série Beaux Arts**

SAINT-PIERRE-DE-VARENNEVILLE

Centre d'art contemporain Matmut

425, rue du Château • 76480
02 35 05 61 73
matmutpourlesarts.fr
Charles Fréger – Fabula
Jusqu'au 7 janvier

SÈTE

Musée international des Arts modestes

23, quai Maréchal de Lattre de Tassigny • 34200
04 99 04 76 44 • miam.org
Carmelo Zagari
Jusqu'au 11 mars

TOUCY

Galerie de l'Ancienne Poste

Place de l'Hôtel de Ville • 89130
03 86 74 33 00
galerie-ancienne-poste.com
Ann Van Hoey
Aux frontières du design
Jusqu'au 4 janvier

TOURS

CCC OD

Jardins François I^{er} • 37000
02 47 66 50 00 • cccod.fr
Klaus Rinke
Düsseldorf mon amour
Jusqu'au 1^{er} avril
*** Hors-série Beaux Arts**
Art & Language: Ten Posters
Jusqu'au 24 février

VILLENEUVE-D'ASCQ

LaM

1, allée du Musée • 59650
03 20 19 68 68 • musee-lam.fr
De Picasso à Séraphine
Wilhelm Uhde et les primitifs modernes
Jusqu'au 7 janvier

Tenez-vous informés
de votre actualité sur
calendrier@beauxarts.com

BEAUX ARTS | OURS

3, carrefour de Weiden • 92130 Issy-les-Moulineaux • 01 41 08 38 00 • fax 01 41 08 38 49 • www.beauxarts.com

Président : **Frédéric Jousset**

Directeur général : **Marie-Hélène Arbus* (01)**

Directeur : **Fabrice Bousteau* (18)**

Rédaction

Rédacteur en chef : **Fabrice Bousteau (18)**

> Pour contacter **Fabrice Bousteau**, merci d'adresser vos e-mails à **Catherine Joyeux* (01)**,

assistante de la rédaction

Rédactrice en chef adjointe : **Sophie Flouquet***

Rédactrice : **Daphné Bétard* (21)**

Rubrique Actualités : **Françoise-Aline Blain** • Rubrique Expositions : **Emmanuelle Lequeux**

Rubrique Marché de l'art : **Armelle Malvoisin* (27)**

Première SR [Editing] : **Natacha Nataf* (24)**

Secrétaires de rédaction : **Élise Cotineau**, **Muriel Naudin** & **Anne-Marie Valet**

Chroniqueurs : **Marie Darrieussecq [Vu]** • **Philippe Trétiack** & **Céline Saraiva [Architecture]**

Claire Fayolle [Design] • **Jacques Morice [CinéArt]** • **Florelle Guillaume** & **Charlotte Ullmann**

[Médias] • **Alain Passard [La recette de l'art]** • **François Cusset [Phil]** • **Nicolas Bourriaud**

François Olislager [La visite en BD]

Ont également participé à ce numéro

Malika Bauwens, **Judicaël Lavrador**, **Pierre Léonforte**, **Stéphanie Pioda**, **Hugo Vitrani**, **Julie Watier** Le Borgne

Département artistique

Direction artistique : **Bernard Borel* (17)** • Création graphique : **Ingrid Mabire* (29)**

Iconographie

Alexandra Buffet* (36), **Laurène Flinois* (37)**, **Charlotte Jean* (35)** & **Alice Fournier**,

assistées d'**Auguste Schwarcz**

Éditions & partenariats

Directrice des partenariats : **Marion de Flers* (10)**, assistée de **Mathilde Arnau**

Chef de produit : **Charlotte Ullmann* (14)** • Responsable gestion & diffusion : **Florence Hanappe* (06)**

Chef de produit diffusion : **Amélie Fontaine* (04)**

Marketing, diffusion & développement

Responsable gestion, marketing et diffusion du pôle presse : **Séverine Saillard* (13)**

Responsable développement : **Sophie Rivière* (08)**

Directrice commerciale : **Dominique Thomas* (43)**

Ventes au numéro

Destination Media (01 56 82 12 06) • Distribution : **Presstalis**

Abonnements & VPC

1 an / 12 numéros : 59 € • 1 an / 12 numéros + 4 hors-séries : 83 €

Service abonnements Beaux Arts Magazine

4, rue de Mouchy • 60438 Noailles Cedex • e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com • 01 55 56 70 72

Abonnements en Belgique : Edigroup Belgique • +32 70 233 304 • fax +32 70 233 414 • abobelgique@edigroup.org

Abonnements en Suisse : Edigroup Suisse • +41 22 860 84 01 • fax +41 22 348 44 82 • abonne@edigroup.ch

Comptabilité expertise

Dauphine Expert • 19, rue du Général Foy • 75008 Paris • 01 73 54 12 20 • fax 01 73 54 12 36

christophekica@dauphineexpert.com • Siret Paris 409 378 908 000 19

Comptabilité fournisseurs

Malik Bennini – Beaux Arts & Cie • 3, carrefour de Weiden • 92130 Issy-les-Moulineaux

01 41 08 38 05 • fax 01 41 08 38 49 • malik.bennini@beauxarts.com

Publicité

Médiaobs • 44, rue Notre-Dame des Victoires • 75002 Paris • 01 44 88 97 70 • fax 01 44 88 97 79

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.

E-mail : pnom@mediaobs.com

Directrice générale : **Corinne Rougé (93 70)** • Directrice commerciale : **Armelle Luton (97 78)**

Directrice de publicité adjointe : **Pauline Petiot (89 29)** • Directrice de clientèle : **Alexia Vaché (89 06)**

Chef de publicité littéraire : **Pauline Duval (97 54)** • Exécution : **Brune Provost**

Fabrication

Photogravure : **Key Graphic, Paris** • **Litho Art New, Turin**

Imprimé en France par Maury, Malesherbes (Printed in France)

Imprimé sur Galerie fine™ gloss 75 g / m2 et Magno™ gloss 275 g / m2, produit par Sappi Europe SA

Commission paritaire : 1118 K 84 238 • Numéro ISSN : 0757 2271

sappi



COLLECTIONS & COPYRIGHTS

© Beaux Arts Magazine / Beaux Arts & Cie, 2017. © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres de ses membres.
© Succession Henri Matisse, 2017. © Succession Picasso, 2017.

En couverture et P.7 © Louvre Abu Dhabi / Photo Roland Halbe. **P.5** © Mwood. **P.8** © Sally Hewett. **P.10** © Trophy Wife Barbie de Annelies Hofmeyr, www.trophywifebarbie.com. **P.12** Courtesy Candegher Furtun avec le soutien de SAHA – Supporting Contemporary Art from Turkey / Photo Sahir Uğur Eren. **P.14** Courtesy Agence Golin / © Rudy Ricciotti : Duval. Courtesy Marek Halter / © Luxproductions / Photo Jean-François Jaussaud. Courtesy Marek Halter / Photo Didier Boy de la Tour. **P.16** Coll. abcd : Bruno Decharme / Courtesy Bruno Decharme. © Fondation d'entreprise Hermès / Photo Benoit Teillet. **P.18** Stéphane de Sakutin / AFP © Denis / REA. © Picon & Picon. © DR. © Hannelore Foerster / Getty Images Europe / Getty Images / AFP. **P.20** © Robert Michael / AFP. © akg-images / Anna Weise. © Getty Images. Ullstein bild / Photo Seyboldt. Courtesy Château de Montsoreau. Coll. British Museum, Londres © The British Museum, Londres. Dist. RMN-Grand Palais / The Trustees of the British Museum. Courtesy UCCA. **P.22** Courtesy & © Girma Berta et Addis Fine Art. Addis-Abeba. **P.24** © Nouvelle AOM / idaPlus. © Nouvelle AOM / Luxigon. **P.26** © Felipe Fontecilla. © Gigon/Guyer. **P.27** © Pablo Vicens. **P.28** Courtesy galerie Patrick Fourtin, Paris / © Studio Louis Delbaere. **P.30** Coll. MAMVP / Courtesy galerie G.-P. & N. Vallois, Paris / Photo Aurélien Mole. © Maurice Tric. **P.34** © DR. **P.35** Courtesy galerie Aline Vidal, Paris / © Eschenau Edition. Photo cneai : Courtesy Editions Dilecta, Paris / © Dove Allouche. Courtesy Editions Dilecta, Paris / © Dove Allouche. Photo Claire Israël. **P.36** Courtesy Galerie de Multiples, Paris / © Charbel-joseph Boutros. Photo © DR / Conception graphique © Arte Editions. © Ghidini1961. © Monnaie de Paris / Jean-Marc Martin. © Julian Schlosser. **P.38** Courtesy Editions Dilecta, Paris. © Gorsad / Courtesy Seletti. **P.40** Courtesy Editions Dilecta, Paris / © Anish Kapoor. © Cahiers d'Art. **P.42** © Anthony Marco. Photo Grégory Copitot. Courtesy Yann Sérandour & gb agency, Paris. **P.44** Courtesy Editions Dilecta, Paris / © Théo Mercier. Photo Claire Israël. **P.46** Courtesy Editions Dilecta, Paris / © Jean-Luc Moulène. Photo Claudia Lederer. Photo François Fernandez / © Damien Hirst. Science Ltd & Lalique. **P.48** Photo Laurent Philippe. Courtesy Sarah Tritz. Courtesy Frac-Artothèque du Limousin / Photo Frédérique Avril. **P.50** © 2017 Evergrande Pictures Co. LTD / Anna Sanders Films SFOC. Courtesy Festival d'automne à Paris / © Harun Farocki. © Carlotta Films. **P.52** Courtesy Snapchat et Jeff Koons. © Studio Olafur Eliasson GmbH. © Innerspace. **P.54** © Philippe Wojazer-Pool/SIPA. **P.56-57** Photo Poyraz Tütüncü. **P.58** Courtesy Camille Henrot et Kamel Mennour, Paris-Londres, König Galerie, Berlin, et Metro Pictures, New York / Photo Aurélien Mole. **P.59** Courtesy Bertrand Dezeux. **P.60-61** Courtesy Calvin Markus et © Clearing. New York-Bruxelles / Photo Stan Narten. **P.60** Courtesy Cerith Wyn Evans et Marian Goodman Gallery, Paris-Londres-New York. **P.61** © Photo Prudence Cumming Associates / © Damien Hirst et Science Ltd. **P.62** Courtesy Air de Paris, Paris / © Photo Ivan Murzin. **P.63** Photo Jean-Michel Pancin. © 2017 The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Photo Peter Hauck / Courtesy galerie Gagosian, New York-Paris-Londres. **P.64** Courtesy Subodh Gupta, Hauser & Wirth et Galleria Continua, San Gimignano-Pékin-Les Moulins-La Havane / © Subodh Gupta / Photo Sebastiano Pelloni de Persano / Photo Peter Hauck. **P.65** Photo Paul Nicoué. Courtesy Chloe Wise et galerie Almine Rech, Paris-Bruxelles-New York. Photo Claire Faneule / © Chloe Wise. **P.66** Photo Jean-Michel Pancin. Photo Rebecca Faneule. **P.67** © Skki. **P.68** © Photo Sophie Thun. Courtesy Tala Madani et Pilar Corrias Gallery, Londres. **P.69** Photo Jean-Michel Pancin. Courtesy Hicham Berrada et Kamel Mennour, Paris-Londres. **P.70** Courtesy Galerie du Jour agnès b., Paris / Photo Rebecca Faneule. **P.71** © Pierre Planchenault / © Frédéric Deval, maire de Bordeaux. © Roman Maerz. **P.72** Photo Jean-Michel Pancin. © Kerry James Marshall. Courtesy Kerry James Marshall et Jack Shainman Gallery, New York. **P.73** Courtesy Henry Taylor et galerie Blum & Poe, Los Angeles-New York-Tokyo / © Henry Taylor. **P.74** © JR-art.net. **P.75** Photo Jean-Michel Pancin. **P.76** Courtesy Barnes Foundation, Philadelphie. Courtesy Lili Reynaud-Dewar et galerie Clearing, New York-Bruxelles. **P.77** © Centre Pompidou, 2017 / Photo Audrey Laurans. Courtesy galerie In situ-Fabienne Leclerc, Paris / © Jessica Fader. **P.78** © Jean Picon. Photo Samuel Kirszenbaum. Photo Aurélien Mole / Fondation d'entreprise Ricard. **P.79** © Corinne Bourbotte. © DR. © Laure Salmona. © Yasmina Benabederrahmane. © DR. © Rebecca Faneule. **P.80-81** Coll. Denver Art Museum, Denver / © Estate of Fritz Scholder. **P.82-83** Coll. & © Gilcrease Museum, Tulsa. **P.84** Coll. Musée royal de l'Ontario, Toronto / © ROM. **P.84-85** Coll. Brooklyn Museum of Art, New York / © Bridgeman Images. **P.86** Coll. Petrie. Denver Art Museum, Denver. **P.87** Collection Brian Tschumper / Courtesy Wendy Red Star. **P.88-89** © Louvre Abu Dhabi / Photo Mohamed Somji. **P.90** © H. Fanthomme / Paris Match / Scoop. © Ludovic Marin / AFP. **P.91** Coll. Département des Antiquités, Jordanie © Kamran Jebrelli/AP/SIPA. Coll. Musée du Louvre, Paris © Louvre Abu Dhabi / Photo Roland Halbe. © H. Fanthomme / Paris Match / Scoop. **P.92** © Louvre Abu Dhabi / Photo Marc Damage. Coll. & © Louvre Abu Dhabi / Photo Thierry Olivier. Coll. & © Louvre Abu Dhabi / Photo Thierry Olivier. Coll. Louvre Abu Dhabi © 2016 Mondrian/Holtzman Trust / © Louvre Abu Dhabi / Photo Thierry Olivier. © Succession Yves Klein c/o ADAGP, Paris, 2017. **P.93** © H. Fanthomme / Paris Match / Scoop. Coll. & © Musée du Louvre, Paris / dist. RMN / Photo Martine Beck-Coppola. Coll. & © Musée d'Orsay, Paris / dist. RMN-Grand Palais / Photo Patrice Schmidt. Coll. & © musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris / Photo Patrick Gries, Bruno Descoings, Coll. & © Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne – Centre de création industrielle, Paris / Photo Georges Meguerditchian / Dist. RMN-GP. **P.94** © Louvre Abu Dhabi – Photo Marc Damage. Courtesy Tourism Development and Investment Company et Ateliers Jean Nouvel. **P.95** © Louvre Abu Dhabi – Photo Roland Halbe. **P.96** © H. Fanthomme / Paris Match / Scoop. **P.97** © Louvre Abu Dhabi – Photo Roland Halbe. **P.98 à 105** © Stephen Shore / Courtesy 303 Gallery, New York. **P.101** Coll. MoMA, New York. Coll. MoMA, New York. Coll. 303 Gallery. Coll. MoMA, New York. Coll. MoMA, New York. **P.104** Coll. Stephen Shore Studio. **P.105** © Stephen Shore / Courtesy 303 Gallery, New York. Coll. MoMA, New York. **P.106-107** © Stephen Flavin / Photo Bill Jacobson Studio, New York. **P.108** © Courtesy Dia Art Foundation / Photo Julie Skarratt Photography. © akg-images / Photo Angelika Platen. © Estate Walter De Maria / Photo John Clieff. **P.109** © Courtesy Dia Art Foundation / Photo Bill Jacobson Studio, New York. © akg-images / picture-alliance / dpa. **P.110** © Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Photo Bill Jacobson Studio, New York. © Keystone Pictures USA / Aurimages. Donald Judd, 15 *Untitled Works in Concrete*. 1980-1984 / Coll. Chinati Foundation, Marfa (Texas) / Photo Florian Holzher / Courtesy Chinati Foundation / Donald Judd Art © 2017 Judd Foundation. © Courtesy Dia Art Foundation / Photo Don Stahl. **P.111** © Richard Serra / © AP Photo / Photo Jim McKnight / SIPA. © Michael Heizer / Photo Tom Vinetz / Courtesy Dia Art Foundation, New York. **P.112** © François Morellet / Courtesy Dia Art Foundation / Photo Bill Jacobson Studio, New York. **P.113** Photo Norman Jean Roy, 2017. © Courtesy Dia Art Foundation / © Mela Foundation / Photo Marian Zazeela. © Rita McBride © Photo by Benjamin Lozovsky/BFA/REX / Shutterstock / © SIPA. **P.114, 116, 118** © Eames Office LLC. **P.115** © Vitra Design Museum, Photo Andreas Sutterlin. **P.117** © Eames Office LLC. © Vitra Design Museum, Photo Jürgen Hans. © Vitra Design Museum, Photo Jürgen Hans. © Vitra Design Museum, Photo Jürgen Han. © Vitra Design Museum, Photo Jürgen Hans. **P.119** © Eames Office LLC / Photo Timothy Street-Porter. **P.121** Courtesy Louise Sartor et galerie Crèveœur, Paris. **P.122** Courtesy Fondation Hartung-Bergman. Coll. & © Musée départemental d'Art ancien et contemporain, Épinal / Photo Claude Philippot. Courtesy Le Cercle Guimard / Photo Laurent Sully Jaulmes. **P.123** © Anish Kapoor / Photo Nic Tenwiggenhornacrier. Dépôt du musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle. © Calder Art Foundation / © Didier Guichard, architecte DPLG / Photo Yves Bresson. **P.124** Coll. Sergei Tchoban / Courtesy École des Beaux-Arts. Courtesy La Seine musicale / © Fonds de dotation Maria Callas. © Olivier Dassault. **P.126** Courtesy Ugo Rondinone, galerie Kamel Mennour, Paris-Londres et Barbara Gladstone Gallery, New York-Bruxelles. © Bernd Jansen. **P.128** Courtesy & © Ali Kazma. Courtesy Jeu de paume / © DR. Coll. dépôt du musée Maillol, Paris / © Pascale Marchesan / Mairie de Perpignan. **P.130** Courtesy & © Minerva Cuevas / MAK Center. Courtesy Museum of Contemporary Art, Los Angeles / Photo Brian Forrest. **P.131** Courtesy Fernando Luna / © Roberto et Fernando Luna. **P.132** © Kiki Kogelnik Foundation, tous droits réservés / Courtesy Kiki Kogelnik Foundation ; Simone Subal Gallery, New York. Courtesy galerie Suzanne Tarasieve, Paris / © The Estate of Sigmar Polke, Cologne. Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris / Photo François Doury. **P.134** Courtesy galerie Lumière des roses, Montreuil / © L.O.R. Courtesy & © galerie Lumière des roses. **P.138** © Domingo Leiva / Onlyworld.net. Courtesy Bombas Gens, Valencia / Photo Frank Gomez. Photo Natacha Nataf. **P.139** © Can Stock Photo / Boule. © Office du tourisme de Valencia. **P.142** Courtesy Jean Perzel. **P.145** © Christie's Images Ltd. 2017. **P.146** Courtesy & © Orlan. © DR. © Jean-Christophe Verhaegen / AFP. © Stadler ; Région Grand Est / Photo Jean-Luc Stadler. Photo Vincent Moncorge. © Stadler ; Région Grand Est / Photo Jean-Luc Stadler. © DAG Modern. © Robin de Puy. Courtesy musée des Arts décoratifs, Paris / Photo Adrien Dirand. **P.148** © OVV. © OVV. Coutau-Begarie & Associés. © CVV. © DR. **P.150** Courtesy galerie Haboldt & Co. © Christie's Images Ltd. 2017. © Koller. © Lempertz. © Artcurial. **P.152** © Sotheby's / Art Digital Studio. © Artcurial. © Piasa. **P.154** © Christie's Images Ltd. 2017. © Sotheby's. © Piasa. © Cornette de Saint-Cyr. © Artcurial. © Sotheby's / ArtDigital Studio. © Christie's Images Ltd. 2017. **P.156** Courtesy Caroline Smit et la galerie Da-End. Courtesy Whitney Bedford et Susanne Vielmetter – Los Angeles Projects / Photo Evan Bedford. **P.162** François Olislager pour Beaux Arts Magazine.

BeauxArts&Cie

Beaux Arts Magazine est une publication de Beaux Arts & Cie.

RETROUVEZ-NOUS
SUR VOTRE TABLETTE
OU VOTRE SMARTPHONE !



* **Pour joindre votre correspondant** à la rédaction, composez le **01 41 08 38** suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est assorti d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : **prénom.nom@beauxarts.com**

1 encart abonnement sur tous les exemplaires de la vente au numéro France métropolitaine
1 encart de réabonnement anticipé sur une sélection d'abonnés • 1 encart *Télérama*, Rue des étudiants sur l'ensemble des abonnés hors relation
• 1 encart VPC et de parrainage sur une sélection d'abonnés • 1 encart Moleiro sur l'ensemble de la diffusion France métropolitaine.

▶ **ALAIN PASSARD**

EST SUR FRANCE MUSIQUE



▶ **Chaque samedi
à 8h50
dans *la Matinale*
de Clément Rochefort**



**Vous
allez
la do ré !**

En partenariat avec
BeauxArts
Magazine

LA VISITE EN BD de FRANÇOIS OLISLAEGER

Chaque mois, notre dessinateur part explorer les routes de l'art...



Le Petit Palais, à Paris, présente une rétrospective inédite du Suédois

C'est lui, là, assis dans une baignoire. Ci-dessous, un autoportrait de 1915 : il a 49 ans.

Zorn (1866-1920) était un virtuose, capable de tout peindre de façon hyperréaliste. Notamment l'eau, grâce à une technique imparable à l'huile, à l'aquarelle ou à l'eau-forte.

De la Grèce à l'Italie,
d'Alger à Constantinople,
était-ce, à chaque voyage, elle
le sujet principal de ses toiles,
cette eau miroitante ?

Le couple a vécu à Londres, puis à Paris, avant de revenir à Mora, en Suède.

Plus on se laisse embarquer dans l'exposition, plus les femmes apparaissent. Comme cette "Vénus de la Villette" qui fit scandale à Paris en 1883. Pourquoi plus, d'ailleurs, que ce portrait de femme lisant dans une position peu académique ?

En fin de parcours, trois petites sculptures discrètes et délicates nous plongent dans son intimité familiale.

Parti d'un milieu modeste, Zorn a connu le succès et la fortune à force de travail. Et peut-être qu'une fois de retour au pays, tout ce qu'aimait Anders, c'était peindre des femmes les pieds dans l'eau. Ou juste peindre des femmes. Ou juste peindre.

III
JEAN PERZEL
PARIS



LUMINAIRES D'ART Plus de 1000 références dans notre
nouveau showroom et sur Perzel.com • visualisation 3D de tous les modèles.

Créateur fabricant depuis 1923 • 3, rue de la Cité Universitaire 75014 Paris • tél. 01 45 88 77 24 • fax. 01 45 65 32 62
mardi au vendredi : 9h-12h / 13h-18h • samedi 10h-12h / 14h-19h • catalogue 128 p. 20 € remboursé au 1^{er} achat



BOUCHERON

PARIS



QUATRE

PREMIER JOAILLIER DE LA PLACE VENDÔME

En 1893, Frédéric Boucheron est le premier des grands joailliers contemporains à ouvrir une boutique Place Vendôme

